

LES VERTUS,



LE POUVOIR,

LA CLÉMENTENCE

ET

LA GLOIRE

DE MARIE MÈRE DE DIEU.

---

Eccce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes ;  
quia fecit mihi magna qui potens est.

*Luc 1. vers. 43 & 49.*

---

PAR D. A. J. P. A. D. B.



A PARIS,

Par les LIBRAIRES Associés,

---

M. DCC. XC.



*Immaculée Conception*

*Dieu me mit a Couvert de toute Eternité  
du peché d'Adam notre pere  
Comment eut il voulu que je fusse sa mere,  
Estant pur comme il Est si je ne Leusse Esté*

## A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

**D**IRU trois fois saint, adorable Trinité ; Père, Fils & St. Esprit ! Être éternel, immortel, infallible, ineffable ; Père sacré de toutes choses ; je ne suis que cendre, que poussière, & cependant prosterné au pied du trône de votre gloire, j'ose vous consacrer une offrande dont vous êtes l'Auteur souverain. Elle vous est due, puisque c'est de la source inépuisable de votre sagesse infinie & de votre bonté que sont découlées les grandeurs de Marie & les privilèges dont vous avez doté cette Vierge incomparable, votre fille bien-aimée, qui, de toute éternité fut l'objet de vos complaisances. Nous la révèrons comme telle, & comme le chef-d'œuvre de votre sagesse & le complément des effets de votre puissance.

O très-sainte Trinité ! ce n'était pas assez, pour votre amour, d'avoir créé l'homme à votre image ; vous l'aviez créé pour le bonheur, & pour produire des êtres heureux en les rendant participants de votre gloire ; il eut le malheur de vous désobéir, & il eût été privé à jamais du droit que vous lui aviez donné à la félicité éternelle, si votre amour pour lui, & votre miséricorde, n'étaient venus à son secours pour le relever de sa chute. Pour achever ce grand œuvre, vous jugeâtes

qu'il éroit nécessaire de créer une Vierge que vous conserveriez toujours immaculée, & qui, en qualité de Fille, d'Épouse & de Mere, fût le cher objet de l'amour & des faveurs infinies de vos trois divines personnes.

Cette offrande vous est donc véritablement due à tous ces titres; mais pour la rendre telle qu'elle devrait être, il faudrait l'art de celui de vos Chérubins, à qui vous avez communiqué les plus sublimes connaissances; encore n'aurait-elle pas les justes ornemens qui lui conviennent. Pour bien connaître la grandeur & l'éminence des privilèges de la Mere d'un Dieu, il faudrait savoir jusqu'où s'étendent l'amour & la puissance de ce même Dieu, seul & unique. Vous seule, ô ineffable & incompréhensible Trinité! Vous seule savez le prix, le compte innombrable des graces que vous avez départies à Marie, votre auguste Mere. Les mortels ne peuvent en parler qu'en bégayant; ils doivent se contenter de présenter leurs vœux devant cette arche inébranlable de votre amour, devenue celle de la nouvelle alliance que vous avez daigné faire avec l'homme: il deviendrait téméraire s'il prétendait percer les voiles qui la couvrent à ses faibles yeux. Mon impuissance, en lui rendant hommage, est un trophée à sa gloire. Il est avantageux pour moi d'être frappé de tant de lumières, plus capables d'éblouir que d'éclairer. Confuse & opprimée du poids des grandeurs de Marie, la pen-

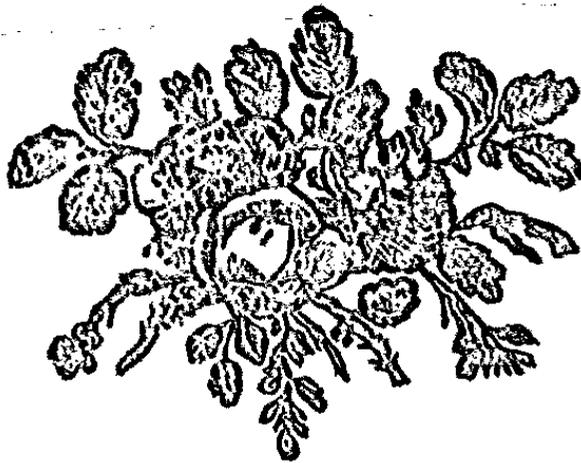
lée s'abyme dans la profondeur du mystère , & la révère plus saintement que les plus éloquents discours. C'est tout dire , que d'affurer que Marie est si grande & si élevée qu'elle est au - dessus de toutes les louanges.

O Dieu , très-simple en l'unité d'essence , & trine en personnes ! Je suis confus d'oser offrir à votre très-haute Majesté , un si faible tableau des grandeurs , & un détail si imparfait des vertus sublimes & des privilèges divins de Marie , votre auguste Mere. Mais les fleurs les plus communes , placées sur vos autels par un cœur pur & sincère , ne sont pas moins agréables à vos yeux que les plus somptueuses offrandes. Vous avez d'aigné applaudir à l'offrande du denier de la veuve ; votre bonté , en ranimant ma confiance , m'a donné de l'audace , & m'a persuadé qu'échauffée par l'ardeur du zèle , elle en sera plus pardonnable.

O Pere éternel qui avez donné l'être à ce chef-d'œuvre de votre amour , & avez choisi cette Vierge des Vierges ! O Verbe éternel , qui l'avez préparée pour vous-même ! O St. Esprit qui l'avez comblée de vos dons & de vos graces ! recevez favorablement mon oblation : éclairez mon entendement d'un rayon de votre lumière divine , embrasez mon cœur du feu sacré de votre amour , afin que mon offrande devienne agréable à vos yeux ; & qu'après avoir admiré

( 6 )

dans ce bas monde ce que je ne puis exprimer ;  
ni comprendre , je l'admire à jamais dans le séjour  
de la félicité.



---

---

**A LA TRÈS-AUGUSTE MERE DE DIEU.**

**G**RANDE Reine des cieux & de l'univers, temple vivant de la très-sainte Trinité ! J'ai le bonheur d'être au nombre de ceux qui vous reconnaissent pour telle, & qui se font un devoir de vous rendre sur la terre les hommages que les bienheureux vous rendent dans le Ciel ! Permettez que je mette aux pieds du trône de gloire où vous êtes élevée, ce faible témoignage de mon amour, de ma confiance & de ma vénération. Toutes les louanges que les plus grands génies se sont empressés de vous donner, comparées à celles qui vous sont dues, n'ont manifesté que leur zèle, & n'ont pu remplir l'objet de leurs desirs, ni celui de leurs éloges. Leur silence en auroit plus exprimé que leurs discours les plus éloquens : eussent-ils emprunté le langage des Anges, ils seraient restés au-dessous de leur objet.

Vous nous avez appris que le Tout-Puissant a fait en vous, & pour vous, de grandes choses ; ce n'était pas assez pour nous mettre au fait des mystères ineffables qu'il a opérés dans vous ; que vous avez tenus concentrés dans votre sein, & que vous avez conservés dans le sanctuaire de votre cœur,

**O Mere trop aimable pour pouvoir être jamais assez aimée ! Vous êtes tout ce que les anges & les hommes ont dit de vous, tout ce qu'ils diront à l'avenir, & tout ce qu'ils sauraient dire. Le plus relevé des Prophètes n'a parlé de vos privilèges qu'après que ses levres eurent été purifiées par le feu qu'un Séraphim y appliqua. Je n'ai pas cet avantage, mais dois-je donc en conclure que mon insuffisance soit un obstacle invincible à l'expression de mon amour & de mon zèle pour votre gloire ?**

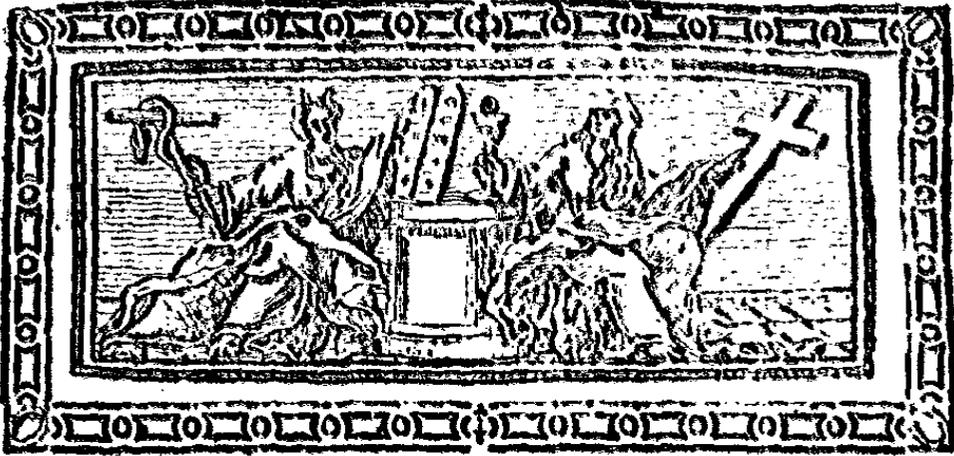
**Non, ma confiance en vous est pleine & entière; vous suppléerez à mon insuffisance, vous Marie, que j'invoque en qualité de votre enfant; vous êtes la plus tendre & la meilleure des Mères; vous à laquelle, après Dieu, je dois tout ce que je suis. Il s'agit de manifester vos vertus, votre pouvoir, votre clémence & votre gloire à ceux qui ont le malheur de ne pas les reconnaître. Vous êtes un ciel mystique où l'on découvre toujours de nouveaux astres. Et combien en est-il, que notre faible vue ne saurait jamais découvrir ? Vous êtes cette femme revêtue de la splendeur du soleil de justice, dont l'éclat éblouit la vue la plus perçante; comment nous serait-il donc possible de pénétrer jusques dans la profondeur des mystères qu'elle cache à nos yeux, tandis que les esprits célestes mêmes y trouveront éternellement de nouveaux objets qui fourniront matière à leur contemplation ? C'est donc de vous,**

O glorieuse Mere de ce soleil de justice ! C'est donc de vous que je dois attendre & espérer avec une confiance entière, quelques rayons de cette lumière, dont vous êtes environnée ; de cette lumière dont l'esprit divin vous pénétra, quand il devint votre Époux. Cette lumière, en embrasant les cœurs du feu sacré de son amour, éclaire l'entendement, & le rend capable, comme l'a dit St. Paul, de scruter jusqu'à la profondeur même de la Divinité. En devenant Mere du Verbe incarné vous avez été associée à elle, pour ne former, avec les trois personnes de la très-sainte Trinité, qu'un seul & même Iis. Si les Évangélistes ont dit peu de choses de vous, c'est qu'il leur suffisait d'avoir déclaré que vous étiez la Mere de Dieu, & que de l'avoir dit, c'était avoir tout dit. Ils ont mieux aimé se taire sur ce qui vous concerne, que d'en parler très-imparfaitement ; mais ils n'ont pas cru devoir omettre que ce Dieu tout-puissant, dont la majesté suprême n'a rien d'égal, *vous fut néanmoins soumis* ; que pouvaient-ils dire de plus pour déclarer votre grandeur & votre puissance ?

O Mere de la belle dilection ! Les langues vraiment chrétiennes s'empressent de célébrer vos louanges. Vous l'avez prédit vous-mêmes, en disant votre sublime cantique : *Toutes les générations, les individus de tous les ages proclameront mon bonheur suprême. J'entreprends aujourd'hui, sous vos auspices, de mêler mes faibles*

accens aux leurs , pour parler de ces éminentes prérogatives , qui sont comme l'apanage de votre sublime dignité de Mere de Dieu. J'espère que du milieu de cette gloire éclatante qui vous environne , vous ne dédaignerez pas d'accueillir favorablement les efforts d'un cœur qui vous est tout dévoué. Daignez donc , au préalable , soutenir ces efforts par vos inspirations ; dictez-moi les expressions les plus propres à mettre au jour les sentimens de l'Église de votre divin Fils , & ceux de mon cœur , ainsi que ceux de mon esprit. **Auguste Mere du Verbe éternel , auquel vous avez donné les organes de la parole sensible , agréez ce témoignage de mon amour & de mon très-humble dévouement.**





## PREMIERE PARTIE.

### INTRODUCTION

*A la plus grande gloire de Dieu, Notre Seigneur  
Jesus-Christ, & de la glorieuse Vierge Marie,  
son auguste Mere.*

**D**E toute éternité Dieu se sentit porté à communiquer sa Divinité & les trésors de sa gloire. Du décret que la très-sainte Trinité en forma, devait résulter la manifestation de ses grandeurs & de sa perfection; & cette communication devait le faire connoître, louer & glorifier, en manifestant sa libéralité, son amour, sa bonté & sa toute-puissance.

En même-tems furent déterminés l'ordre & la maniere de cette communication pour y mettre la plus belle & la plus admirable de toutes les harmonies & de routes les subordinations. En

conséquence il fut arrêté que le Verbe divin se rendrait visible en prenant chair humaine ; la perfection & la disposition de la très-sainte humanité de notre Seigneur Jesus-Christ y furent décrétées , & la forme en resta dans l'entendement divin ; ensuite celles des êtres qui devaient recevoir l'humanité , à son imitation , y eurent leur place. L'entendement divin désignât l'harmonie de la nature humaine , ses avantages , la disposition du corps organisé , & l'ame qui devait l'animer , avec ses facultés pour connaître son Créateur & pour jouir de lui ; pour être capable de discerner le mal d'avec le bien , & une volonté , absolument libre , pour aimer le Seigneur. L'union hypostatique de la seconde personne de la très-sainte Trinité avec la nature humaine fut donc le premier ouvrage & le premier objet par lesquels l'entendement divin , & la volonté divine sortirent , pour ainsi dire , au dehors de l'Être-suprême.

Ce fut le plus grand des ouvrages de la divinité ; parce que ce fut celui qui lui était le plus immédiat. C'était en effet avec lui seul qu'il y avait quelque proportion ; aussi était-il convenable que , puisque Dieu voulait créer plusieurs êtres , il les créât avec ordre & subordination ; que celui qui était formé de l'union hypostatique , fût le plus admirable , le premier , le plus excellent & le plus glorieux de tous. Il convenait que Dieu , s'étant connu & aimé en lui-même , il sortit , pour

ainsi dire de soi, en commençant le plan de son ouvrage par celui qui serait le plus excellent, le plus digne de son amour & le plus proportionné à sa divinité; afin que, par son moyen, & par lui, les autres créatures pussent avoir quelque accès à elle. De là est résulté le plus bel ordre & la plus parfaite harmonie dans les êtres. Alors le Très-Haut ouvrit la main de sa libéralité toute puissante, & de ses attributs, pour enrichir la très-sainte humanité du Verbe incarné, le plus excellent objet de son amour, par la plénitude de ses dons & de toute la perfection dont il était susceptible. Le décret de la prédestination de la mere du Verbe incarné, suivant notre maniere de concevoir, a dû accompagner dans Dieu le décret de l'incarnation de son Fils unique; ainsi elle fut conçue dans l'entendement divin, la première & la plus pure de toutes les créatures, & reçut, pour ainsi-dire, dès ce moment, toute la perfection convenable & possible à sa dignité de Mere d'un être Dieu & homme tout ensemble.

Combien donc a dû approcher de la divinité la mere d'un Homme Dieu! Quel prodige, quelle merveille du Très-Haut, supérieurs à tous ses autres ouvrages! Eh! Pourquoi, mortels, ne la considérez vous pas sous ce point de vue? Il fallait être Dieu pour en avoir l'idée; il falloit avoir sa toute-puissance pour former une image si ressemblante de sa divinité. L'Être-suprême doit

nous paraître plus admirable dans la formation de ce Tabernacle de lui-même , que dans celle de toutes ses autres créatures. Celles-ci publient sa gloire , sa puissance & sa sagesse , par leur beauté , leur variété , leur éclat , & par l'harmonie qui règne entre elles ; mais pour créer la mere d'un Dieu fait homme , il fallait un Être qui , dans lui seul , renfermât tous les trésors de gloire , de beauté , de puissance , d'amour , de perfection , & de tous les attributs admirables que Dieu faisait émaner de lui-même , pour en gratifier ses autres ouvrages séparément , ou collectivement.

Oui , on peut le dire , & il est vraisemblable que Dieu , ayant créé les Anges pour sa gloire , pour le connaître , l'aimer & le servir , il les ait fait pour assister , aimer , honorer , glorifier & servir l'humanité divinifiée dans le Verbe éternel ; le reconnaître pour leur Roi , & sa très-sainte Mere pour leur Reine. C'est en considération du Fils & de la Mere , ces deux objets plus particuliers de son amour , & dans lesquels il se complait infiniment , que l'Être-suprême voulut que son Verbe , qui est un avec lui , créât le Ciel , les astres , la terre & tout ce qu'ils contiennent , pour avoir un lieu où ce Verbe & sa mere pussent habiter corporellement , après son incarnation dans le sein de la plus parfaite de toutes les créatures.

Nous pouvons attribuer à cette même fin la

création du genre humain , cette multitude prodigieuse d'hommes , primordialement issus d'un seul homme & d'une seule femme , formés à l'image de celui qui les créa , & que son amour mit dans la suite au nombre de leurs freres. Ils se multiplièrent jusqu'à la Vierge immaculée , qui le porta dans son sein , sans cesser d'être Vierge. Elle leur donna donc un frere sans tache pour nettoyer celle dont ils avaient souillé son image , pour être leur chef , leur rédempteur , & le Sauveur , par lequel seul , le même amour qui leur avait donné l'être pour les rendre heureux , les couronnerait de gloire , de sagesse & de félicité , en récompense du réciproque d'amour qu'ils auraient eû pour lui , & du bien qu'ils auraient fait à leurs freres.

Marie , cette Vierge des vierges est une étoile resplendissante dont l'éclat surpasse celui du soleil ; le grand Dieu , source unique des lumieres , l'a remplie de graces. Il l'a choisie seule , comme la plus belle entre toutes les femmes , & , par le vouloir suprême , elle est née comme égale à Dieu. Par un privilège spécial , elle fut exempte de péché , & celui qui a la Toute-puissance a pu lui faire cette faveur , afin qu'elle fût sans tache , & qu'on la reconnût pour telle ; mais cette grâce ne pouvait être que pour elle.

De toute éternité Dieu la fit descendre d'un aïeul illustre qui remplit le monde de l'éclat de sa gloire. Elle fut un jardin odoriférant , & cet élo-

So, le plus beau que l'on puisse faire d'un être créé, est dû à celle qui a reçu plus de bénédictions que les plus favorisés & les plus distingués. Aucune femme ne pourrait être plus élevée qu'elle ; aucun ne l'a été , & ne pourra l'être.

Que l'esprit de l'homme ne cherche donc pas à la représenter : il s'épuiserait en tentatives inutiles. Marie est cette mère si grande , si merveilleuse, dont le Ciel chante la gloire & la chantera à jamais. Elle a fait déchirer le voile au monde , puisque ce fut par elle que Dieu se manifesta à la terre ! Que toutes les Créatures chantent donc à jamais ses louanges !

Celui qui fait les sages & les enseigne , a fait parler l'incomparable Marie , par la bouche du Roi Salomon dans les termes suivans :

» Le Seigneur me distingua dans le néant ; il  
» me possédait dans le commencement de ses  
» voies , avant que d'avoir donné l'être à aucune  
» chose. De toute éternité j'existais dans les des-  
» feins de Dieu , & avant que la terre fut faite.  
» Les abîmes n'étaient point , & j'étais déjà  
» conçue ; les fontaines ne coulaient pas , les  
» lourdes masses des montagnes n'étaient pas po-  
» sées sur leur assiette , & avant la formation des  
» collines , j'étais dans l'entendement divin. Il  
» n'avait pas encore créé la terre , & ne l'avait  
» pas placée sur son axe ; les eaux des fleuves  
» qui l'arrosent , n'existaient point. J'étais avec  
» l'Être-suprême quand il formait le plan des  
» Cieux

» Cieux & celui de l'enceinte des mers ; quand  
 » Il affermissait le firmament en haut, & qu'il y  
 » tenait suspendue la source des eaux. Quand il  
 » posait des bornes à celles de la mer, & les  
 » assujettissait à la loi de ne pas les outrepasser ;  
 » & lorsqu'il assurait la base du globe terrestre.  
 » Alors j'étais auprès de lui , comme un enfant  
 » qui faisait les délices ; j'arrangeais tout avec  
 » lui ; j'y prenais plaisir ; & je goûtais d'avance  
 » la douce satisfaction de me trouver avec les en-  
 » fans des hommes ».

Suivant notre manière de concevoir les choses ,  
 l'union hypostatique du Verbe & l'existence de  
 celle dans le sein de laquelle devait se faire cette  
 union , ont dû précéder le décret même de créer  
 toutes les autres choses , puisque le Verbe , qui  
 devait s'incarner , était dans Dieu , était lui-  
 même Dieu ; que tout tient son être de lui , &  
 que rien n'a été fait que par lui. En effet , l'idée  
 de la Mere est tellement liée avec celle de l'in-  
 carnation de la divinité dans elle , qu'elles sont  
 inséparables. Quel privilège , quelle prédilection  
 de la part de l'Être-suprême à l'égard de Marie !  
 Quelle idée doivent avoir d'elle les mortels , s'ils  
 savent la former sur l'auguste titre de la Mere  
 du Fils d'un Dieu , qui a daigné s'incarner ,  
 pour leur procurer les moyens de parvenir à son  
 Pere !

Dieu possédait donc en effet Marie , & Marie  
 faisait les délices de Dieu , avant même qu'il eût

créé le Ciel , la terre & tout ce qu'ils contiennent ; parce qu'elle devait être le Tabernacle de ce Fils unique , l'objet de ses complaisances , par lequel il devait manifester son amour à ceux auxquels ce même amour devait donner l'être.

De quelle dignité , de quelle prééminence Dieu n'a-t-il donc pas doté la Mere de celui qui est supérieur à tout ! A quel degré de jouissance & de gloire a-t-il dû l'élever ! De quelle surabondance de dons , de grace & de bénédictions n'a-t-il pas dû la combler , dès que ce devait être par elle qu'il se proposait de les répandre sur ses autres créatures ! Mere du Saint des Saints , à quel degré de la vertu a-t-elle dû monter ! Fille de l'amour d'un Dieu , le meilleur des Peres , & Mere d'un Dieu , qui , par amour pour les hommes , s'est livré volontairement à la mort pour les sauver , quelle doit être la clémence de Marie ! Vierge tendre & compatissante , à peine conçue immaculée dans le sein d'une femme , vous étiez sensible au malheur qu'Adam & sa postérité s'étaient attiré par la désobéissance aux ordres de leur Dieu , & Pere , & vous desiriez pour eux , le bonheur que vous leur avez enfin procuré.

### *Vertus de Marie.*

Si l'amour déterminâ le Verbe de Dieu à créer le Ciel & la terre , pour communiquer à ses

Créatures tout ce qu'il pouvoit de ses attributs & de ses perfections , il n'est pas étonnant que Salomon ait dit , que le Fils de Dieu se récréoit , & que sa Mere faisoit ses délices d'être avec les enfans des hommes. Dès-lors elle voyoit dans Dieu ce que le Verbe feroit pour les descendans de celui qu'il avoit fait à son image & à sa ressemblance. Elle voyoit qu'il se complairait en ses propres œuvres , particulièrement en celles qu'il disposoit pour sa très-sainte Mere , dans le sein de laquelle il lui étoit si agréable de prendre la forme humaine & de rendre son Tabernacle digne d'un ouvrage si merveilleux. Marie sentoit elle-même le plaisir que son Fils auroit de suivre l'impulsion de son amour , pour favoriser les hommes ; la joie qu'il auroit de les relever de leur chute , d'être leur chef , leur maître , leur Rédempteur & leur Sauveur , en mourant pour leur donner la vie. Elle sentoit déjà la satisfaction qu'elle auroit d'y contribuer autant qu'il étoit en elle. Elle trouvoit ses délices à oublier la gloire d'être Mere de Dieu , pour s'humilier devant le Très-Haut , comme devoit faire son Fils en s'incarnant dans son sein ; en y cachant sa Divinité , en suspendant la glorification du Corps qu'il devoit y prendre , afin de le rendre passible , comme celui des autres hommes , pour s'unir à leur misère , pour devenir leur médiateur & les réconcilier avec son Pere. Avec son Fils , elle déplorait l'état malheureux des mortels qui s'ense-

voleraient volontairement dans les ténèbres de leur amour-propre, & s'enfonceraient dans le Dédale de leur raison aveugle, pour devenir ingrats envers leur Créateur, au point de ne vouloir pas le reconnaître, & de rendre à sa Créature les hommages qui ne sont dus qu'à lui seul.

La fin principale de l'union hypostatique de la seconde personne de la très-sainte Trinité avec la nature humaine, fut la gloire qui en devait rejaillir sur le nom de Dieu & sur toutes ses créatures capables de recevoir celle qu'il leur préparait. L'incarnation aurait eu lieu, quand même le premier homme n'eût pas péché. Mais, si l'homme se fut conservé dans l'état d'innocence, la forme humaine que le Verbe aurait prise dans le sein de Marie, aurait été impassible & immortelle. Il aurait vécu & conversé avec les hommes, pour se communiquer intimement à eux; mais tel qu'il fut depuis sa résurrection, jusqu'à ce qu'il retourna à son Père. Les mystères de la Divinité auraient été manifestés à tous; il aurait découvert plusieurs fois des rayons, ou échantillons de sa splendeur & de sa gloire, comme il fit une fois seulement dans son état mortel, quand il se transfigura sur la montagne, en présence de Pierre, de Jacques & de Jean. Se manifestant ainsi à tous, s'ils avaient été dans l'état d'innocence, dans lequel leur premier Père avait été créé, tous auraient vu le Fils unique de Dieu dans sa gloire. Ils auraient eu l'idée de

celle qui les attendait ; ils n'auraient mis aucun obstacle à ses effets sur eux , & la conversation du Verbe , en les instruisant sur Dieu & sur ses attributs , les aurait infiniment consolés & satisfaits.

Tout ce qui appartient à cet état d'impassibilité a été caché à l'homme après son péché , & n'a été connu que de ceux à qui il a plu à Dieu de le révéler. Mais l'amour de Dieu pour le genre humain resta le même , & les hommes en sont convaincus dès qu'ils reconnaissent la vérité que Jesus-Christ leur a enseignée , qu'il est descendu du Ciel pour prendre dans le sein d'une Vierge , un corps passible semblable au leur ; pour satisfaire à la justice offensée de son Pere , & , par sa mort les réconcilier avec lui ; pour leur procurer les moyens de rentrer dans les droits de l'état d'innocence dont ils avaient été privés par leur désobéissance aux ordres du Créateur.

Dieu avait donc résolu l'incarnation de son Fils unique dans le sein de la Vierge Marie , avant que de créer le genre humain , qui sortit de ses mains pur & sans tache , parce qu'il voulait rendre l'homme participant de sa gloire autant qu'il était possible qu'il le fût. Il était donc convenable à la dignité de celui qui devait prendre chair & figure humaine de la propre substance de celle qui devait être sa mere , que sa Toute-puissance lui fit la faveur de la privilégier entre

routes les autres femmes. Il le fallait afin que descendu d'elle, Mario ne contractât pas la tache originelle du péché, & n'encourût pas, comme elles, la disgrâce de l'Être-suprême, quoiqu'elle tint d'elles, par succession, un corps passible de la nature de celui que le Verbe sans tache, devait prendre d'elle. Ainsi, par une conséquence directe & par une suite seule du motif qui déterminâ le Verbe à prendre une chair passible & semblable à l'extérieur, à celle des hommes héritiers de la corruption & de la mort, introduite dans le monde par le péché, Marie seule, par un privilège spécial du Tout-Puissant, fut exempte de la tache qui infecta toute la postérité d'Adam pécheur, & elle naquit dans l'innocence qu'avait Adam au sortir des mains de son Créateur.

La chute du premier homme fut une suite de celle de Lucifer, que l'orgueil précipita dans l'abîme ténébreux. Après avoir créé les Anges ornés de la grace & des plus grands dons, Dieu leur imposâ la loi juste & le précepte naturel de le reconnaître, pour leur souverain Seigneur, sous peine de se voir privés des graces & des dons qu'il leur avait départis si libéralement, & d'être punis par la perte des effets de son amour, de la gloire & de la félicité sans fin, pour lesquels il les avait créés.

Lucifer considérant l'excellence de sa nature angélique enrichie de tant de dons, de sciences & de graces, s'enivra de l'amour de lui-même ;

sur-tout lorsqu'il se vit Prince , & supérieur aux autres Anges. Se contemplant ensuite de plus en plus , ses propres réflexions le conduisirent à une complaisance pour sa beauté & pour ses autres perfections. Cette complaisance devint criminelle ; parce qu'il se les attribua comme les tenant de soi-même & les aima comme siennes. De-là la présomption & l'ingratitude commencèrent à germer chez lui. Dieu lui avait communiqué , ainsi qu'aux autres Anges , la connaissance de son Être Dieu , un en essence , en substance , & trine en personnes. Il leur avait également fait connaître la fin pour laquelle il les avait créés : c'est-à-dire , pour l'adorer comme leur Créateur , & les rendre participants de sa gloire & de sa félicité , ne pouvant les tenir que de lui , infini dans son Être & dans ses attributs. Ils le reconnurent pour tel , & obéirent tous au précepte de la justice , & à la loi de la reconnaissance qui les y obligeaient.

Le Très-Haut leur ayant ensuite manifesté qu'il créerait une nature humaine raisonnable , intelligente , mais inférieure à eux , afin que les individus qui la constitueraient , l'aimassent , & craignissent par amour de l'offenser , en violant le précepte de le reconnaître & de l'aimer préféralement à tout ; & le second précepte , semblable au premier , donné pour leur bonheur , de se chérir mutuellement autant qu'ils s'aimeraient eux-mêmes. Lucifer , sur l'idée d'infériorité de ces

nouvelles créatures , ne fut pas tenté d'en envier le sort ; & sa complaisance à contempler sa propre excellence ne fit qu'augmenter.

Mais quand ensuite Lucifer & ses adhérens eurent appris de l'Étre-suprême qu'il favoriserait cette nature humaine au point que son Verbe , seconde personne de la Trinité , par lequel tout avait été fait & tout serait , se ferait homme & élèverait l'humanité à l'union hypostatique & à la personne divine ; que tous les Anges , ainsi que les hommes seraient obligés de reconnaître , honorer , glorifier & adorer cet homme Dieu , non-seulement en tant que Dieu , mais conjointement en tant qu'homme ; parce que toutes les créatures lui seraient inférieures en dignité comme en perfection , l'amour-propre de Lucifer se sentit d'abord mortifié , l'orgueil se mit de la partie , & produisit l'envie.

Ce fut bien pire , lorsqu'après avoir reçu l'ordre de reconnaître pour Dieu & pour Souverain le Verbe incarné , il leur fut ordonné de recevoir pour Supérieure , pour Reine & pour souveraine, la femme qu'il avait plu à leur Créateur de distinguer de toutes ses autres créatures , en la comblant de ses graces , de ses dons & de sa gloire , pour la rendre digne de porter dans son sein le Fils unique du Pere. Tous les bons Anges obéirent avec humilité & une parfaite soumission à cet ordre ; mais l'orgueil & la présomption de Lucifer , & des Anges aveuglés comme lui par leur

amour-propre & par l'envie, les portèrent à la désobéissance & à la révolte. Lucifer eut voulu devenir le chef & le Seigneur des Anges & des hommes, & que, si cela ne pouvait se faire que par l'union hypostatique, il se flattait qu'il devait en être le sujet. Regardant donc ce précepte comme injuste, en tant qu'injurieux à son excellence, il leva l'étendart de la révolte, & se proposa, de concert avec les autres Anges rebelles, de persécuter, sans relâche, les individus de cette nature humaine, que le Seigneur regardait avec tant d'amour. Ils résolurent de détruire, s'il leur était possible, jusqu'à cette femme même si privilégiée, qui devait devenir Mere du Verbe incarné. C'est pourquoi elle est représentée dans le douzième chapitre de l'Apocalypse, sous l'emblème d'une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, sa tête couronnée de douze étoiles, & persécutée par le dragon, auquel Dieu, après la chute du premier homme, déclara que cette femme lui écraserait la tête.

La sagesse divine, en parlant de soi-même, dans le trentième verset du chapitre huitième des proverbes de Salomon, dit qu'elle était le Verbe dont l'incarnation était déjà arrêtée dans les desseins de l'Être-suprême : car le Fils était avec le Pere-éternel, & avec le Saint-Esprit, en l'unité de la nature divine, non-seulement en tant que Dieu, mais avec son humanité projetée qui tenait la première place dans le plan de tout ce

qui devait être créé. Par une conséquence naturelle nous ne pouvons douter que Marie n'y fût aussi présente, puisque c'est de l'humanité de cette Vierge sans tache que le Verbe devait tirer la sienne.

Ce fut pour le Fils, pour la Mere, & en leur considération, que tous les ouvrages du Créateur furent projetés & créés. Le Très-Haut prit son Fils unique dans son humanité projetée, & sa très-sainte Mere pour prototypes des Anges & du genre humain, parce que ces deux images avaient la plus grande ressemblance avec la Divinité; c'est pourquoi Moïse, à qui Dieu révéla ce mystère, dit que le Créateur fit l'homme à son image & à sa ressemblance.

Moïse nous apprend aussi qu'à l'instigation de Satan, Adam & Eve défigurèrent bientôt la beauté des traits de la ressemblance dont ils avaient été décorés; mais, en considération de leur repentir, & de l'amour que l'Être-suprême avait pour les Prototypes, dans lesquels il se complaisait toujours, parce qu'ils ne participaient en rien, à la dégradation de leurs images, il pardonna à la défection de ceux-ci. Alors l'amour, que le Verbe portait au genre humain, dont il était le chef & le Seigneur, le détermina à se revêtir d'un corps passible & semblable au corps de péché, pour rétablir ses images descendues d'Adam & d'Eve dans leur première beauté, & dans la participation à la gloire &

à la félicité perpétuelles pour lesquelles il les avait créés. Ce fut alors que Satan & ses Anges de ténèbres, qui, à cause de leur persévérance dans leur orgueil & dans leur envie, avaient été privés de leur félicité & précipités dans l'abîme, ouïrent de nouveau la prédiction terrible que Dieu leur intima : *que la femme qu'ils avaient voulu détruire, leur écraserait la tête.*

En effet, le moment déterminé par l'Être-suprême, où son Verbe devait s'incarner, étant arrivé, il donna au monde cette ame pure, cette créature bienheureuse, objet de ses complaisances, qui doit nous être chère autant qu'à Dieu même. Il l'orna de ses plus riches dons, & déposa en elle les plus grands trésors de sa grace. Faisons une créature sainte, parfaite autant qu'elle peut l'être, *dit le Tout-Puissant* ; faisons un prodige de notre pouvoir, & avec la prérogative de ne pouvoir être souillée par la tache du péché d'Adam, afin qu'elle soit digne d'être la Mere de celui qui est la pureté même. Qu'elle soit l'unique véritable image & parfaite ressemblance de la Divinité, le chef d'œuvre de nos complaisances & de nos délices ; puisque c'est dans son sein que je descendrai, pour me revêtir de la nature humaine, de laquelle mon amour veut que je sois le Médiateur, le Restaurateur & le Rédempteur.

Le Verbe incarné aura donc sur la terre une Mere sans Pere, appartenant à la race d'Adam ; une Vierge d'ame, comme de corps, par un

privillage donné à elle seule par notre Toutepuissance. Il aura dans le Ciel un Pere sans Mere ; puisqu'il est fils unique de Dieu , engendré de lui seul de toute éternité. Afin qu'il y ait une correspondance & une juste proportion & convenance en appellant Dieu Pere , & Marie , Mere. Toute l'égalité & la correspondance possibles seront observées entre le Créateur & Marie : alors en aucun tems le dragon infernal ne pourra se glorifier d'avoir été supérieur à celle à laquelle le Verbe Dieu a obéi comme à sa Mere. Ainsi toute la sainteté & toute la perfection , dont il est possible de douer une créature humaine , sera annexée inséparablement à la suprême dignité de Mere de Dieu. Le Verbe incarné sera glorifié à jamais dans le Tabernacle qu'il s'est choisi , pour y cacher sa divinité sous la forme de l'humanité.

Marie néanmoins devant concourir ; autant qu'il était en elle , au salut du genre humain , dont , après son Fils , elle fait la plus noble partie , & l'honneur & la gloire , Marie , pour écraser la tête du Dragon infernal , qui a péché par orgueil , par présomption & par envie , a imité le Verbe incarné , qui s'est humilié devant son Pere ; a enseigné la sainteté , l'humilité , la soumission à la volonté de Dieu , & l'amour que l'homme doit avoir pour son Créateur , & pour les hommes , ses semblables , créés pour être heureux à jamais.

Marie , comme son Fils , a pratiqué toutes

les vertus , dans le degré le plus sublime , afin de confondre l'orgueil & la vanité suggérées par Satan. Elle a été unique & singulière en fait de patience & de résignation , admirable dans toutes les occasions , dans les souffrances & dans les sacrifices , dans l'exactitude de son obéissance aux ordres , & aux préceptes du Très-Haut , ainsi que dans les effets inconcevables de l'amour qu'elle portait au genre humain. Elle n'ignorait pas qu'il avait reçu par elle un médiateur , un réparateur , un frère & un ami , qui était la vie des morts , le salut des infirmes , le consolateur des affligés , le défenseur , le soulagement , le repos & volontairement le compagnon des persécutés , & la victime de l'envie. Marie trouvait ses délices à l'imiter , parce qu'elle n'avait rien de plus à cœur que de faire ce qui était le plus agréable à Dieu & le plus avantageux à l'humanité.

Il convenait que Dieu prit soin du corps de Marie , comme il l'avait fait de son ame , afin que ce temple , que la Divinité devait habiter , eût toutes les proportions , toutes les combinaisons , tout l'éclat , toute la splendeur , toute la perfection & la beauté convenable à la Reine des Cieux & de l'univers , & digne enfin du suprême Architecte qui en conçut le plan & l'exécuta. Il falloit bien qu'elle eût aussi ce rapport avec son fils , qui étoit le plus parfait des hommes : *Speciosus formâ præ filiis hominum.*

Le Très-Haut , bien persuadé que l'ancien dragon ferait tous ses efforts pour détruire en tout , ou du moins en partie , celle qui devoit le confondre , pourvut à la conservation de Marie , non-seulement par sa protection spéciale & immédiate , mais par une légion d'AnGES qu'il commit à la garde de celle qui devoit devenir Mere du Roi des Rois , qui étoit aussi le leur , & qu'ils avoient déjà reconnue pour leur Reine.

La force de la grace divine , & de l'amour que cette même grace porte dans le cœur humain , est si puissante qu'elle peut effacer dans l'homme l'image du péché & de l'homme terrestre , & faire que sa conversation soit dans le Ciel , en faisant entendre , aimer & agir , non plus comme créature terrestre , mais comme Céleste. En effet , l'amour ravit le cœur & l'ame , la met & la transforme en ce qu'elle aime. La Mere de Dieu , Reine du Ciel , fut privilégiée à cet égard sur toutes les créatures , puisqu'elle fut pleine de graces , & saluée comme telle par l'Archange Gabriel , quand il lui annonça , que le Verbe éternel s'incarneroit dans son sein par l'opération du Saint-Esprit , principe de l'amour divin. Vive image de Jesus-Christ , la conversation de Marie répondait à son oubli , & à son éloignement des choses terrestres. Elle ne parlait guères qu'avec son Fils , avec les AnGES commis à sa propre garde , & avec Joseph , que Dieu lui avoit

donné pour compagnon, sous le titre d'époux. On peut juger de-là, si, abreuvée continuellement des eaux célestes de la grace, nourrie du lait de la sagesse divine, & vivifiée par le feu de l'amour de l'Esprit divin, son ame pouvait se plaire ailleurs que dans le Ciel, ou avec les Esprit célestes, sur la terre.

Toujours conduite par le souffle brûlant de l'Esprit-Saint, son véritable époux, toutes les affections de la Reine des Cieux, toutes ses pensées étaient animées par le feu de l'amour divin ; & se tenaient constamment fixées vers Dieu, unique objet de ses desirs. Quelles vives impressions ne faisaient pas sur son esprit & sur son cœur, les révélations divines & les visions célestes, dont cette bien aimée du Très-Haut était si souvent favorisée ! Et combien son cœur dût-il être pénétré d'amour, & embrasé de son feu dans la contemplation de la perfection de l'Être-suprême, qui la comblait de ses dons ! Comme créature eût-elle pu résister aux effets de l'amour dont elle était enflammée, si le Très-Haut, par un miracle de sa Toute-puissance, ne lui eût conservé la vie ? Car elle pouvait dire avec l'Épouse du Cantique des Cantiques : *Soutenez-moi, je languis, je meurs d'amour. Fortis est ut mors dilectio.* Chapitre 8, verset 6. Ce genre de souffrance était un martyre, mais le plus noble ; & se renouvelant presque à tous les instans, il devint

continuel pendant toute sa vie : par-là elle surpassa en mérite tous les Martyrs.

La compagnie d'Ange dont Marie était environnée ; les apparitions fréquentes & sensible de ces Ministres du Très-Haut , toujours revêtus de sa splendeur , toujours étincellans du feu de son amour , & leurs discours qui en portaient l'empreinte , étaient bien capables d'entretenir l'ardeur de celui qui la consumait en la vivifiant. Combien de fois leur a-t-elle dit : Ministres & Envoyés de mon Dieu , vous qui jouissez sans voile de la beauté éternelle de mon bien-aimé ; apprenez-moi ce qu'il desire , ce qu'il demande de moi : car je ne veux vivre que pour lui. Il est le seul qui est en lui-même ; il est la beauté par excellence ; il n'a besoin de personne , mais tous ont besoin de lui. Il est infini en ses perfections , immense en sa grandeur , sans limites en sa puissance , sans borne en sagesse , sans mesure en bonté. Il a donné le principe à tout sans en avoir aucun , il a tout créé ; il conserve & gouverne les Cieux & l'univers sans se fatiguer. Mais pour donner l'essor à son amour , il orne ses créatures de l'éclat de sa beauté , sans qu'aucune puisse comprendre la sienne ; il fait la félicité de ceux qui ont le bonheur de la contempler face-à-face. Enfin ses perfections infinies surpassent l'entendement humain , & ses desseins sont impénétrables à la créature. Peut-il y avoir un objet plus digne de mon amour !

C'est

C'est ainsi que la Reine des Anges excitait l'admiration de ces esprits bienheureux, & leur montrait combien elle était supérieure à toutes les créatures parmi lesquelles cette innocente colombe ne trouvait rien qui pût arrêter son cœur, ni où reposer le pied de ses affections. Par des vols continuels accompagnés de gémissemens redoublés, elle s'élevait au-dessus des choses terrestres, pour aller se reposer dans le sein du Créateur. Souvent elle s'adressait au Seigneur, par de douces larmes qui, loin d'affaiblir l'ardeur du feu de son amour, en augmentaient l'énergie & la vivacité; emportée enfin par sa flamme jusqu'à l'auteur du souverain bien, elle y jouissait de délices ineffables.

Nous ne devons pas nous étonner de l'état parfait de Marie, quand nous considérons que l'Être-suprême avait préparé, pour ce vase d'élection, par la puissance de sa droite, des trésors incomparables de sa divinité pour le doter & l'enrichir. Il fit descendre cette Vierge, unique dans son espèce, de Patriarches & autres aïeux non moins vertueux que nobles. Il les avait disposés, par une abondance de graces, de bénédictions & de rayons de lumières émanés de la splendeur éternelle, pour les préparer à donner au monde cette femme miraculeuse, bénie entre toutes les femmes, choisie & formée à son gré pour être la Mere de son Fils unique, que son amour avait porté à unir sa nature divine à la

nature humaine pour la rapprocher de lui & la glorifier.

La nature , la grace & la puissance de Dieu , avaient concouru à la conception de cette Vierge incomparable ; mais la grace & la puissance relevèrent la nature & la perfectionnèrent en la purifiant au point de la ramener à son état primitif d'innocence & de pureté , où elles étaient en sortant des mains de son Créateur. On sait qu'il lui est impossible de rien faire d'impur & de souillé de la moindre tache. La grace & la puissance , dans cette occasion , comme dans la conception du Sauveur , ne prirent donc de la nature que ce qu'il fallait pour donner à l'un des Pères choisis dans le genre-humain , & au Fils de Marie une substance déjà préparée & très-pure pour son incarnation.

Le Tout-Puissant , en infusant la vie dans le corps privilégié de la Mère de son Fils , donna au monde une âme sans tache , la créature la plus sainte , la plus parfaite & la plus agréable aux yeux de sa Divine Majesté , comme un gage de son amour pour l'homme. Nous pourrions même faire parler encore , avec Moïse , la très-sainte Trinité en ces termes : faisons Marie à notre image & ressemblance ; rendons la telle qu'il convient qu'elle soit pour devenir la Mère du Verbe , en devenant l'épouse de celui qui en tout est égal à nous.

Le miracle de la Création de la Reine des

Cieux & de l'univers , me paraît plus propre à faire éclater la puissance & la gloire de l'Être-suprême , que la création du monde , de l'homme & même des Anges , dont la nature approche beaucoup de la Divinité que l'homme , puisque tout cela fut créé pour le Fils du Très-Haut , devenu Fils de Marie , & qu'il devait en être le chef & le Roi , & sa Mere la Reine. Car l'un & l'autre étaient d'une nature bien supérieure à ce qui avait été créé pour eux ; parce qu'ils tenaient de plus près à la Divinité , que les Anges.

Le Très-Haut avait déterminé de toute éternité , d'enrichir l'ame de Marie des plus grands trésors de graces , de bénédictions & de vertus , dont aucune créature ne fut , & ne sera jamais favorisée avec tant d'abondance. Ce fut pour elle un fleuve , qui ayant pris son cours de la source très-pure & inépuisable de la sagesse infinie , & de la grande bonté du Créateur , vint déposer ses eaux dans la mer de l'amour & des bienfaits de l'Être-suprême , pour les répandre sur tout le genre humain.

Le Roi Prophete nous dit , dans son étonnement , que Dieu a tout assujetti à l'homme ( Pseaume 8. ) , qu'il l'a comblé de gloire & d'honneur , & qu'il a tout créé pour son service. N'est-ce pas pour nous convaincre , que Dieu a tant aimé l'homme , qu'il a daigné le visiter par son Verbe , & jusqu'au point de vouloir que ce Verbe adorable se fit homme dans le sein d'une

créature humaine, créée à cet effet supérieure en tout aux autres, excepté celui qui, en tant qu'homme, naîtrait d'elle pour sauver le genre humain ? C'est ce Sauveur qu'il a établi premier né de toute créature, & qu'il a fait participer de la manière la plus excellente, comme la plus incompréhensible, non-seulement aux prérogatives accordées à la nature humaine, mais à la nature angélique. C'est à lui principalement qu'il a donné l'empire & la puissance ; c'est à lui qu'il a tout soumis dans le Ciel & sur la terre. Par une extension digne de son pouvoir, sans bornes, il en a doté la Mere en la constituant Reine des Cieux & de l'univers. C'est en eux seuls que se sont accomplis véritablement & à la rigueur ces paroles prophétiques du Psalmiste : *Vous avez tout soumis à l'homme ; vous avez tout mis sous ses pieds.* Que toute créature rende donc au Verbe divin, fait homme, & à son auguste Mere, de justes tributs de louanges & de justes hommages ; & que la bouche de l'innocence même ouvre celle des enfans pour les publier.

Le verbe incarné semble en effet, n'user de son pouvoir suprême que pour le salut des hommes ; & sa Mere n'emploie le sien, qui, dans ses mains est devenu clémence, que pour en faire éprouver la force à l'ennemi irréconciliable de l'humanité, & pour faire ressentir à celle-ci les heureux effets de sa médiation auprès de son Fils.

Par un effet des merveilles du Créateur, Marie, dès le sein de sa Mere, fut pénétrée de douleur sur l'offense que la chute d'Adam fit au souverain Bien, & sur les suites funestes qui en résultèrent pour l'homme. Quoiqu'elle en eût été exemptée par une prérogative spéciale, elle gémit dès ce moment sur le malheur du genre humain ; & sa clémence la porta dès-lors, à exercer en sa faveur les fonctions de Médiatrice, d'Avocate & de Réparatrice. Elle présenta & offrit au Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, les vœux, les desirs ardents & les prières de ces saints Patriarches, & des autres justes de la postérité d'Adam, afin que la miséricorde de ce Dieu de bonté ne retardât pas davantage la venue de celui qu'il devait envoyer sur la terre pour y opérer le salut des mortels. Elle les regardait tous comme ses frères ; elle les aimait de la charité la plus ardente, & le même amour, qui devait faire descendre le Fils unique de l'Être-suprême sur la terre, embrasait le cœur de celle qui devait en être la Mere.

Tout fut grand en celle qui sortit grande de la main du Très-Haut, afin qu'elle parvint à ce point de perfection que Dieu seul fut plus grand qu'elle. Que vous êtes belle, fille de la beauté par essence ! vos graces & votre beauté sont supérieures à toutes les beautés, & toutes les graces réunies de toutes les créatures : aussi est-ce dans votre sein que, comme dans son tabernacle,

le Roi des Rois, le Roi de gloire est venu se reposer. Il a constitué Marie, Reine des Cieux & de l'univers; mais le titre auguste de Mere de Dieu est bien plus relevé : car le Verbe n'a dit à aucun des Séraphins, ni à aucune de ses créatures : *Vous êtes ma Mere*; ni aucune d'elles n'a pu lui dire : *Vous êtes mon Fils*. Cette mutuelle correspondance n'existe qu'entre le Verbe & sa Mere. C'est donc sur cela, & par-là, que nous devons mesurer & considérer la grandeur de Marie, comme l'Apôtre St. Paul considérait celle de Jesus-Christ; *Hebr. chap. 1, vers. 5*. Reconnaissons-nous donc incapables de fixer ce soleil couronné des rayons du soleil de justice, quoique couvert du nuage de l'humanité.

Ne pouvons-nous pas dire de Marie ce que l'Évangéliste St. Jean a dit de la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, qu'elle venait de Dieu & descendait du Ciel, ornée comme une Épouse, décorée pour son Époux ? puisqu'il ajoute, (*Apocal. chap. 21.*) en même-tems j'ouïs sortir du Trône une voix qui disait : *Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, & ils seront son peuple, & Dieu même demeurera avec eux & sera leur Dieu.*

A qui tout cela peut-il mieux convenir qu'à la très-pure Marie, Fille du Pere-éternel, Épouse du Saint-Esprit, & Mere de la personne du Fils ? Pour la disposer à ces dignités, le Tout-puissant infini, riche, sans borne & sans mesure, décora

son Épouse, sa Mere, en l'envoyant sur la terre, & l'orna de tout ce dont la puissance de son bras pouvait l'enrichir. Eût-il été avare envers cette Reine, lui qui a versé avec tant de profusion, les trésors de sa divinité sur les Anges, & sur les autres créatures qu'il avait faites pour elle, & qu'il devait soumettre à son empire ? Non ; elle descendit des mains de son Époux ornée de tant de graces, & enrichie de tant de dons de la Divinité, qu'elle était *plus agréable que l'aurore, plus belle que la lune, plus brillante & plus éclatante que le soleil, & sans égale, plus forte & plus puissante que toutes les armées du ciel & de la terre.* Elle descendit décorée pour Dieu, qui lui donna tout ce qu'il voulut, & il voulut lui donner tout ce qu'il put, & il put la doter de tout ce qui n'était pas l'essence de Dieu ; enfin, tout ce qu'une pure créature était susceptible de recevoir de plus approchant de la Divinité. Elle descendit immaculée des mains du Créateur, & ne contracta aucune tache en entrant dans le monde ; parce que le Tabernacle que Dieu devait habiter, & de la substance du quel il devait former son propre corps, devait être sans tache comme il l'était lui-même : la pureté même, ne pouvant s'allier avec son contraire. D'ailleurs, tout ce qui est souillé doit offenser les regards d'un Dieu souverainement pur, & être rejeté de sa présence. Comment donc le Saint-Esprit eût-il pris Marie pour son

Épouse , si elle n'eût pas été sans tache ?  
 Si ceux qui ont eu la témérité de lui disputer cette prérogative y avaient murement réfléchi , ils auraient bientôt renoncé à une telle opinion , qui n'a pu être enfantée & suggérée que par le dragon , ennemi irréconciliable de Dieu , de Marie & de tout le genre humain. De ce mystère ineffable de la conception immaculée de l'Auguste Mere du Verbe , sont dérivés tous les privilèges , toutes les prérogatives , toutes les faveurs , toutes les graces & tous les dons versés sur cette très-pure Vierge. Ils semblent être une suite , ou dépendance de l'innocence attachée & inhérente nécessairement dans les décrets de Dieu , à la conception de celle qui devait rester Vierge , même après avoir été Mere de Jesus-Christ. Quels reproches ne doivent donc pas se faire ces insensés , dont l'extravagante témérité a voulu ravir à la Reine des Cieux & de l'univers , la prérogative , qu'elle tient du Tout-puissant , d'avoir été donnée au monde comme un miroir sans tache de sa Divinité ; comme faite plus particulièrement à son image & à sa ressemblance , pour être avec son Fils , Médiateur , Médiatrice entre lui & les mortels ?

Jesus est né d'elle ; voilà ce qui rend la conception de Marie , si glorieuse & si sainte. Saint Augustin s'est fondé là-dessus , quand il a dit que pour l'honneur de Jesus-Christ , il exceptait toujours Marie , lorsqu'il s'agissait du péché ; & qu'il

ne pouvait pas même souffrir qu'on mit en question, si elle y avait été sujette : car nous savons, dit ce saint Docteur, que cette Vierge incomparable a reçu d'autant plus de graces, pour triompher entièrement du péché, qu'elle a mérité de concevoir & de porter dans ses chastes entrailles celui que la foi nous assure avoir été exempt de tout péché, & absolument incapable d'avoir rien de commun avec le péché. C'est ce qui déterminâ les Peres du Concile Œcuménique de Trente à déclarer, que leur intention n'était pas de comprendre l'immaculée & bienheureuse Mere de Dieu dans le décret où il s'agissoit du péché originel.

Or, le Saint Concile n'ayant pas voulu la confondre avec la postérité d'Adam dans la loi générale du péché, qui serait assez téméraire pour l'y envelopper. Tel est aussi le motif pourquoi l'Église de Jesus-Christ, conduite par l'esprit de Dieu, Époux de Marie, a institué la fête de la Conception de cette Vierge des Vierges. Elle prétend en cette institution, honorer la grace privilégiée & miraculeuse qui sanctifia la Mere de Dieu, dès le moment de sa conception.

Marie, au moment que Dieu la forma dans le sein de sa Mere, se trouva, par l'avantage & la prérogative de sa conception, & la plus illustre, & la plus accomplie, & la plus heureuse de toutes les créatures. La plus illustre ; elle était de la maison royale de Judas ; comme petite fille

de David , combien pouvait-elle compter parmi ses ancêtres de Monarques & de Souverains ? La plus accomplie ; elle était dès-lors le chef-d'œuvre de la Toute-Puissance du Créateur ; & par les qualités éminentissimes qui la distinguaient , & qui devaient faire de sa personne le miracle de son sexe ; rien , dans l'ordre de la nature , ne pouvait lui être comparé. La plus heureuse ; elle fut conçue pour être la Mere d'un Dieu , & pour donner au monde un Rédempteur , qui devait l'établir souveraine des Cieux , & lui donner l'empire de tout l'univers. Le Verbe ne se fût pas fait homme dans le sein de Marie , si sa conception n'eût pas été sans tache ; parce que tout ce qui ne porte pas le caractère de pureté & de sainteté , est indigne de Dieu : & que tout ce qui est infecté de la contagion du péché , quelque grand d'ailleurs qu'il puisse être , selon le monde , n'est à ses yeux qu'un sujet de réprobation.

Vous seule , ô glorieuse Vierge , avez été préservée de cette corruption & de cette malédiction originelle , afin que l'Agneau sans tache pût s'incarner dans votre sein privilégié de toute éternité. Vous seule entre toutes les femmes , dans votre conception , avez paru devant Dieu pure & immaculée. C'est pour cela que nous recourons à vous , & que nous implorons votre protection toute-puissante. Le privilège que vous seule avez reçu de l'Être - suprême , pour être exempte de nos misères , vous inspirera toujours

pour nous la compassion la plus tendre. Malheureuse postérité d'une Mere pécheresse , nous trouvons en vous Marie , une Mere sainte qui a tout pouvoir auprès de son divin Fils , auquel elle seule peut dire : *je veux*. O Marie , vous êtes une Mere charitable , qui connaît parfaitement l'amour que votre divin Fils porte au genre humain : nous vous adressons donc nos prieres & nos vœux , nous poussons vers vous des soupirs ; & les secours que nous vous demandons , nous apprennent à nous humilier dans la vue de notre misère ; à la déplorer au pied du Trône de votre gloire , & à obtenir notre grace du Dieu de miséricorde , dont vous êtes la Fille bien-aimée.

L'Église a toujours pensé que Marie , après Jesus-Christ , a été la première des élus de Dieu. Il est d'ailleurs évident , que le premier effet de son élection a été la grace singulière qui caractérise le privilège de sa conception. Grace souveraine dont elle peut dire dès-lors : tout ce que je suis , & tout ce que je serai à jamais , je le suis en vertu de cette grace dont Dieu me prévient aujourd'hui ; & cette grace n'a point été stérile en moi. En effet , cette grace fut , à l'égard de la Reine des Anges , comme une onction céleste & divine , dont l'Être-suprême la remplit dans l'instant même qu'elle fut conçue. Ce fut pour relever le mérite de tout ce qu'elle opérerait dans la suite , & pour la sanctifier de la manière la plus parfaite & la plus avantageuse .

dont une pure créature peut être sanctifiée au-dessous de Dieu ; enfin pour rendre toutes ses actions précieuses aux yeux de la Divinité & dignes du Créateur.

Quoique Marie fut l'humble servante de Dieu , le Verbe éternel n'oublia pas qu'il devait être glorifié en elle , & qu'elle était celle qu'il avait choisie & formée pour être sa Mere. En vue de son incarnation prochaine , il se fit une gloire particulière , & crut se devoir à lui-même de sanctifier cette Vierge , de l'enrichir de ses dons & de la combler de ses faveurs les plus abondantes. Il l'exempta de la loi générale , de sa justice rigoureuse , pour la séparer de la masse corrompue des enfans d'Adam , pour la privilégier , pour la distinguer , pour l'honorer en consacrant les prémices de l'Être de Marie , par cette onction de sainteté dont elle fut remplie. Cette grace fut comme le principe des dons sublimes dont le Pere éternel la combla , & qui l'élevèrent à une perfection supérieure à celle des Anges mêmes.

Ce principe fut celui des vertus , que cette incomparable Vierge pratiqua , des bonnes œuvres qu'elle fit , des devoirs qu'elle remplit , du culte d'amour qu'elle rendit à Dieu , des offices de charité dont elle s'acquitta envers le prochain , des exercices d'humilité qui la rendaient si attentive sur elle-même , & des autres vertus qui se trouvèrent dans Marie au plus sublime degré.

Après Jésus-Christ, l'exemple de son auguste Mère est le modèle le plus parfait que nous puissions nous proposer pour la conduite de notre vie. L'usage que Marie a fait de la grace de sa conception, est un exemplaire admirable que Dieu nous a mis devant les yeux, pour nous apprendre comment nous devons employer la grace de notre régénération.

Sanctifiée dès sa conception, cette Reine, qui n'eut & n'aura pas sa pareille, ne perdit jamais la grace de Dieu; c'était une grace solide que tous les assauts de l'Enfer, tous les attraites les plus séduisants du monde, & son iniquité ne purent altérer, ni ébranler. La Mère de Dieu ne pécha jamais; elle fut impeccable par grace, comme Jésus-Christ le fut par nature. Cette Vierge des vierges fut un rayon du soleil de justice, qui ne pouvait être souillé de la boue qu'il éclaire & qu'il pénètre sans en contracter l'impureté. Cependant pour conserver cette grace, elle l'a ménagée avec autant de soin & d'attention, que si elle l'eût portée, comme nous, dans un vase fragile de terre, selon l'expression de St. Paul, dans *sa douzième Epître aux Corinthiens*, & comme si elle eût couru les risques de la perdre; elle marcha toujours dans l'étroite voie de la crainte filiale du Tout-puissant.

L'exemple de Marie est fait pour nous, & quand St. Ambroise parlait aux femmes de son siècle, c'était celui qu'il leur proposait. » Voyez,

» leur difait. Il , voyez avec quelle réferva , avec  
 » quelle modeltie elle reçut la vifite d'un Ange ,  
 » c'était un Ange , un envoyé , un Miniftre de  
 » Dieu , elle en fut néanmoins troublée. Il avait  
 » la figure humaine , & elle favait qu'une époufe  
 » du St. Efprit doit fe défier des ferviteurs de  
 » Dieu même , quand ils font fous la forme des  
 » hommes pécheurs ».

Tant qu'elle vécut , toute fon application fut d'augmenter en elle cette grace de fa conception , & de répondre à cette faveur fignalée en croiffant de mérite en mérite , de fainteté en fainteté , par la pratique de toutes les vertus.

Marie fe trouva par-là difposée & préparée à l'accompliffement du myftère ineffable de l'incarnation du Verbe , & la plus digne & la feule digne d'être la Mere du Rédempteur. C'eft pour cela que le Très-Haut l'avait comblée de tant de graces , & qu'il l'avait préfervée de tout péché. C'eft dans cette vue que , dès les plus tendres années , elle s'était feparée du monde pour être toute à Dieu , auquel elle fut confacrée ; parce qu'elle était deftinée à être le temple vivant & le fanctuaire de fon Fils unique.

Elle s'y difpofa par une profonde humilité , par une obéiffance héroïque , & par une foumiffion parfaite aux ordres du Tout-puiffant. Elle y fut préparée par une pureté angélique qui , comme Vierge , la rendait digne d'être l'époufe du St. Efprit.

Cette Reine des Vierges fit éclater toutes ces vertus dans la courte réponse qu'elle fit à l'Archange Gabriel , quand il vint lui annoncer qu'elle était destinée à la gloire d'être la Mere du Verbe de Dieu , qui devait s'incarner pour le salut du genre humain. *Je suis* , répondit-elle , *la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.* Ce consentement fut , tout-à-la-fois , est une protestation sincère de son humilité de sa soumission à Dieu , & une solennelle profession de sa Virginité. En se déclarant la servante du Seigneur , elle s'humilla ; en ne voulant accepter la gloire divine , qu'à condition que tout s'accomplirait , selon la parole de l'Archange , par l'opération du St. Esprit ; elle manifesta non-seulement qu'elle étoit Vierge , mais qu'elle voulait toujours l'être.

C'est par-là que Marie devint Mere & épouse de l'Agneau , qui serait descendu du Ciel , & se serait incarnés impassiblement dans le sein pur & virginal de cette Fille bien aimée du Pere éternel , pour glorifier l'humanité , si le premier homme se fut conservé dans l'état d'innocence où il l'avait créé. Mais le Verbe y descendit pour y prendre un corps passible & sujet à la mort , afin de pouvoir , en tant que Dieu , revêtu d'un corps semblable à celui des hommes descendus d'Adam , s'offrir en victime à son Pere , pour satisfaire à sa justice , & réintégrer ses freres dans l'état de glorification dont la désobéissance d'A-

dam , & les péchés qui leur étaient propres les avaient privés.

Il n'est pas étonnant que St. Jean , dans son *Apocalypse chapitre 4 , v. 11* , nous ait présenté l'épouse & Mere du Fils de Dieu , comme toute resplendissante de la splendeur & de la clarté divines. Elle était pleine des graces du Très-Haut , & il l'avait rendue participante de ses attributs & de ses perfections. La modestie de Marie , & son humilité relevaient l'éclat de ses autres vertus. Elle était comme un diamant sans tache , taillé par la main du Souverain Artiste. Frappée des rayons de la splendeur éternelle , elle devait donc paraître à St. Jean , comme renfermant en elle le soleil de justice , & rayonnante comme lui.

### *Humilité de Marie.*

Pour que le Verbe , Fils du Très-Haut , vint au monde revêtu de notre chair ; qu'il fût homme comme nous , & , à l'exclusion du péché , parfaitement semblable à nous , il lui fallait une Vierge , qui fût digne , en qualité de Mere , de coopérer à l'accomplissement de ce grand & mystérieux dessein. Il lui fallait une Vierge selon son cœur , & dans laquelle , pour confondre l'orgueil qui avait perdu l'homme , lui qui daignait s'abaisser , trouvât ce fond d'humilité indispensablement requis pour en faire le temple vivant où

Il devait habiter. Marie était , sans contestation & sans exception , la plus humble des servantes de Dieu ; c'est pourquoi il lui donna la préférence sur toutes les autres femmes , & l'honora de la plus éminente de toutes les graces , celle de concevoir un Dieu. Eh ! pourquoi , mortels , le croirez-vous ? Un Dieu ? oui un Dieu qui veut se faire homme , pour accomplir ce que son amour pour l'humanité lui avait fait promettre , qu'une femme écraserait la tête à l'ancien dragon , pour le punir d'avoir séduit la première Mere des vivans , & d'avoir introduit par elle le désordre & le péché dans le monde.

Vierge des Vierges , Marie fut le chef d'œuvre du Dieu de l'éternité , & nulle des filles d'Israël , ne lui fut jamais comparable dans le merveilleux assemblage de ces graces intérieures , & extérieures dont elle fut enrichie. L'aveu qu'elle fit de sa bassesse , fut une expression vive & affectueuse de l'humilité de son cœur. Dans l'extase de cette humilité , mais de son humilité glorifiée , elle s'écria : *On m'appellera bienheureuse , & je le suis en effet : car , ayant eu égard à mon humilité , le Tout-puissant a fait en moi de grandes choses.* Je veux bien le publier hautement , afin que toutes les ames justes , sur la confession que j'en fais , sachent qu'il n'y a que l'humilité à qui Dieu se communique , & qui puisse l'approcher de nous , & nous approcher de lui. Son amour , sa gloire même l'inclinent vers les petits & vers les

humbles , & l'éloignent de l'orgueil ; c'est pour-  
 quoi il voulut entrer par l'humilité dans le monde  
 & en sortir par l'humiliation.

Dieu trouva dans Marie , une humilité que  
 jamais l'on n'avait vue si parfaite sur la terre ,  
 & que l'on n'y verra jamais ; une humilité alliée  
 avec la plénitude du mérite , ce qu'on peut re-  
 garder comme la plénitude du miracle de la Di-  
 vinité dans une créature. On la salue comme  
 pleine de graces ; elle proteste qu'elle est la ser-  
 vante du Seigneur. On lui annonce qu'elle va être  
 élevée à la dignité auguste de Mere de Dieu , &  
 au plus haut degré possible d'élévation , après  
 lui ; elle se déclare sa servante : vertu plus qu'hé-  
 roïque , qui la fait admirer des Anges même.  
 Elle reçoit les plus grands éloges & de la bouche  
 d'un Ange , & de la part de Dieu. Elle est  
 pleine de grace , lui dit Gabriel , elle sera rem-  
 plie du St. Esprit , elle concevra un Fils à qui  
 elle donnera le nom de Jesus ; il sera Fils de  
 Dieu ; il régnera éternellement , & tout cela se  
 fera par elle. Que répondit-elle à tant de choses  
 si propres à lui donner la plus haute idée d'elle-  
 même ? *Je suis la servante du Seigneur* , toujours  
 soumise à ses ordres & disposée à lui obéir ; je lui  
 donne mon consentement & que tout m'arrive  
 selon votre parole.

Heureux & mille fois heureux , mais admira-  
 blement humble consentement , puisque , à peine  
 est-il donné , que le Verbe de Dieu sort du sein

De son Pere, & descend du Trône de sa gloire jusque dans la profondeur de notre bassesse, il se fait homme ! Ce Jesus-Christ que je vous prêche, a dit St. Paul aux Corinthiens, est celui qui, étant Dieu, & n'estimant point que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu, s'est anéanti lui-même pour prendre la forme du serviteur & se faire semblable aux hommes. En effet, se faire homme, n'est-ce pas, par rapport à Dieu, s'abaisser jusqu'à une espece de néant ? Humiliation d'un Dieu fait chair dans le sein de l'humilité même ! Humiliations sur lesquelles l'amour & la miséricorde de l'Être des êtres, ont travaillé de concert pour faire des Saints, des Élus & des Prédestinés, comme la Toute-puissance avait travaillé sur le premier néant, pour donner l'être aux Cieux & à tout l'univers. Humiliation d'un Dieu devenue comme nécessaire pour confondre l'orgueil rélégué dans les enfers. Humilité de Marie, qui lui a valu le pouvoir de dominer sur les Cieux, sur l'univers & sur les esprits révoltés & précipités dans les abîmes ténébreux du Tartare. Si le Fils de Dieu a pu s'humilier jusqu'à se faire homme, si Marie a pu être la plus humble des créatures, en devenant la Mere de Dieu, on peut donc être humble & grand tour-à-la-fois ; imitons de si beaux modèles.

L'humilité de Marie, cette incomparable Vierge, Reine du Ciel, éclata dans toutes les actions de sa vie & fut toujours la compagne

fidèle de ses autres vertus. Mais celle-ci fut sans exemple : car elle fut l'aurore qui annonça au monde le lever du soleil divin qu'elle devait lui donner pour l'éclairer , & pour dissiper les ténèbres que le péché y avait introduites. Elle fût la source de laquelle devait jaillir l'auteur des eaux de la vie , & de tout le bien qu'il répand si abondamment sur toutes les créatures. Marie la plus sublime , la plus élevée de toutes , le prodige des perfections , le centre de l'amour de Dieu , le théâtre de sa Toute-puissance ; enfin Marie eût le bonheur & le droit de l'appeller son Fils , & d'en être la Mere , & Marie s'humilia néanmoins plus que les Anges , quand ils la reconnurent pour leur Reine , & se soumirent à lui obéir. Elle s'humilia plus qu'aucun des Saints, puisqu'elle se soumit aux hommes qui lui étaient inférieurs en tout. Elle se croyait indigne du moindre des bienfaits du Très-Haut , dans le tems même qu'elle était pleine de ses graces , & qu'on lui annonçait sa Maternité divine. Eh ! qui ne sera pas saisi de la plus grande admiration , en voyant celle que Dieu avait élevée au-dessus de tout , s'estimer la moindre des créatures , ne désirer , ne rechercher aucun honneur , aucune déférence ! Ah ! c'est que dans toutes ses actions , la charité , dont son cœur était sans cesse embrasé , lui persuadait qu'elle était la servante du genre humain , comme elle s'était déclaré celle de la Divinité. On peut regarder cette humilité

de la Mere du Sauveur, comme un effet de la magnanimité de cette Vierge admirable en tout. Elle était persuadée, que plus on reçoit, plus on doit s'estimer pauvre ; parce que la dette augmente à proportion des dons qu'on reçoit. Elle savait d'ailleurs, que l'orgueil & la présomption avaient précipités Lucifer, & les autres esprits rebelles dans l'abîme, & l'homme dans le chemin de la perdition ; elle n'ignorait pas qu'elle était au monde pour écraser la tête des premiers, & ramener les autres dans la voie du salut & de la gloire éternelle ; & Marie n'en est que plus humble !

Marie est la seule créature qui ait possédé la vertu de l'humilité dans son plus haut degré de perfection. Par elle cette Reine des Anges devint si agréable aux yeux du Tout-puissant, qu'elle ne lui demanda, pendant sa vie sur la terre, aucune grace qu'elle ne l'ait reçue, & , dans sa gloire actuelle, elle n'en sollicita aucune qu'elle n'obtienne. Quels sont donc les attrait, quelle est donc la puissance de l'humilité ? Ne nous plaignons plus, si Dieu & son auguste Mere ne nous accordent pas ce que nous leur demandons. Examinons, avant de nous plaindre, les dispositions de notre cœur & l'intention avec lesquelles nous nous approchons du trône de Dieu & de Marie, en qualité de supplians. Voyons si l'orgueil en nous n'a pas prié au lieu de la véritable humilité, à laquelle l'Être-suprême n'a jamais

rien refusé. Le Roi Prophète nous l'assure positivement : *Le Tout-puissant*, dit-il, *ne dédaigne jamais la prière d'un cœur contrit & humilié. Cor contritum & humiliatum, Deus, non despicias !* Pseaume 50.

Cette Reine des Cieux & de l'univers si puissante, si favorisée de sa divine Majesté, n'eut pas la moindre pensée de vanité, ni pour tous ces avantages, ni pour les miracles qu'elle faisait, ni pour ceux de son divin Fils. Les Anges même admiraient la Vierge des vierges dans toutes ces occasions ; parce qu'ils n'avaient point encore vu parmi-eux, ni entre les enfans d'Adam, s'humilier au point de Marie, au milieu de tant de merveilles. Un Dieu, auteur de tant de prodiges, humilié jusqu'à se faire homme, & homme passible, pour confondre l'orgueil, était un événement pour eux, ce semble, moins étonnant que l'attention continuelle de l'incomparable & auguste Mere de ce Dieu fait homme, à rapporter tous ces miracles à la gloire du Très-Haut, & à se persuader qu'elle était absolument indigne des faveurs singulieres dont il la comblait. Dans le tems même que sa compassion pour le genre humain la portait à prier le Sauveur son Fils, à donner des preuves de sa Toute-puissance, elle se regardait comme la servante de ceux que Dieu lui avait donnés pour freres, & n'écoutait que son cœur compatissant qui la rendait médiatrice entre Dieu & les hommes.

Les merveilles que Jesus-Christ opérait , faisaient tant de bruit dans toute la Judée , qu'il en rejaillissait nécessairement une grande gloire sur son auguste Mere. Les Disciples , les Apôtres , & quantité de personnes , qui la connaissaient , pour telle , la félicitaient , comme le fit cette femme , dont parle saint Luc , Chapitre 11 , v. 27. C'était tout autant d'épreuves pour sa modestie & pour son humilité ; mais il n'en résultait que de nouveaux mérites pour elle. Son cœur ferme & inébranlable comme un rocher , les flots de l'orgueil & de la vanité semblaient n'être venus heurter contre lui que pour s'y briser , & le faire reparaitre avec plus d'éclat en prouvant la solidité de sa base & la fermeté de sa constitution.

Cette humilité n'était pas dans Marie un mépris d'elle-même , c'était le sentiment d'une créature qui fait connaître ce que c'est qu'un Dieu , & qui compare la grandeur de l'Être-suprême , & sa perfection infinie avec l'Être sorti de ses mains , même doué de toute la perfection dont une créature est susceptible. Elle sentait la différence , toute la distance qui se trouve entre l'un & l'autre. Pénétrée de ce sentiment , ainsi que de la reconnaissance la plus vive , cette Vierge incomparable rendait à l'Éternel des actions de grâces pour tous les bienfaits dont il l'avait comblée , & qu'il lui départait sans cesse , comme à l'unique auteur de toutes merveilles , de tous

biens, & de toute la force & de la fermeté qui la rendaient victorieuse des assauts que lui livrait l'orgueil de l'enfer. Elle était, dans ces occasions sur-tout, comme d'accord avec son divin Fils, pour combattre de concert cet ennemi le plus redoutable du genre humain : cet ennemi que l'orgueil & la présomption la plus opiniâtre ont précipité dans l'abîme. Jesus-Christ émoussait les traits lancés contre l'humilité de son auguste Mere. Nous le voyons dans plusieurs circonstances, rapportées par les Évangélistes. Nous le voyons dans la réponse qu'il fit à cette compatissante Reine des Cieux aux noces de Cana. Connaisant parfaitement la Toute-puissance de son Fils, elle lui dit : *Ils n'ont point de vin.* Jesus lui répondit : *Femme qu'y a-t-il entre vous & moi ?* Le Sauveur parle ici à-peu-près comme il avait fait à l'âge de douze ans ( *Luc 2, v. 49.* ) Pour faire sentir qu'il était plus que le Fils de Marie, lorsqu'il lui répondit : *Pourquoi me cherchiez vous ? ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui concerne mon Pere ?* Ce n'est pas qu'il manquât d'égards pour son auguste Mere, puisque St. Luc ajoute au cinquante-unieme verset : *Il s'en alla ensuite avec eux à Nazareth, & il leur était soumis.* Aussi l'Évangéliste nous apprend que Marie conservait toutes ces paroles de Jesus-Christ dans son cœur ; c'est pourquoi, aux noces de Cana, elle dit à ceux qui servaient : *Faites tout ce qu'il vous dira.*

Une des autres circonstances, où le Sauveur sembla vouloir détourner un trait de louange lancé sur le cœur humble de sa Mere, est celle où une femme extasiée ( du miracle que Jesus-Christ avait opéré en chassant du corps d'un homme un Démon qui rendait cet homme muet ) s'écria : *Bienheureux est le ventre qui vous a porté, & bienheureuses sont les mamelles qui vous ont allaité. Mais plutôt, bienheureux sont ceux*, ajouta le Sauveur, *qui écoutent & pratiquent la parole de Dieu.* Dans une occasion où l'on avertit le Sauveur, que sa Mere & ses Freres ( *cousins de Marie* ) le cherchaient & desiraient lui parler. ( *Luc, chapitre 8, verset 21* ) Il répondit : *Ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu & qui y conforment leur vie, qui sont & ma Mere & mes Freres.*

L'intention du Seigneur, en répondant ainsi, ne fut certainement pas d'enlever à Marie l'honneur & la gloire d'être sa Mere, qu'il savait bien devoir être distinguée de toutes les autres femmes, & même de toutes les créatures ; mais pour la servir conformément au goût qu'il lui connaissait pour la vertu en général, & pour celle de l'humilité en particulier : d'ailleurs c'était relever le mérite de Marie, puisque personne n'observait plus exactement qu'elles les préceptes de Dieu.

La très-auguste Reine des Anges ne se contentait pas d'exercer la vertu de l'humilité, elle

l'enseigna aux Apôtres & aux Disciples de son Fils , à cause des dons qu'ils devaient recevoir , & en considération des merveilles qu'ils devaient opérer. Jesus-Christ , avant de les envoyer prêcher l'Évangile , leur donna le pouvoir de guérir les maladies , de chasser les Démons , &c. Marie , avant leur départ , les instruisit par ses paroles de vie , comme elle avait fait par son exemple. Ils reçurent par ses instructions & par ses prières , auprès du Seigneur , des lumières pour se conduire & un nouvel esprit d'humilité , en même-tems que de sagesse. En conséquence , ils se persuadèrent très-intimement que ce n'était pas par un pouvoir inhérent à leur personne , mais par une puissance qu'ils tenaient gratuitement du Sauveur , qu'ils opéraient des prodiges & des miracles. Ils reconnurent qu'ils n'étaient que des instrumens entre ses mains , employés à cet effet ; qu'il en était d'eux comme d'un pinceau qui a servi à faire un tableau magnifique , ou de l'épée qui a fait remporter une victoire signalée. L'honneur & la gloire appartiennent au Peintre qui a fait le tableau , & au Général , qui a employé le bras & l'épée du soldat. C'était pour cela sans doute que , lorsque les Disciples du Sauveur revinrent de la Mission , dont il les avait chargés , & qu'ils lui racontèrent les guérisons qu'ils avaient opérées , Jesus-Christ leur rappella qu'il leur avait donné ce pouvoir , qu'ils ne devaient point en tirer vanité , mais bien plutôt se réjouir de ce

que leurs noms étaient écrits dans le Ciel. Jugeons de là combien la vertu de l'humilité est fragile chez nous ; puisque les Disciples mêmes du Seigneur , qui , par lui-même & dans son auguste Mere , leur en présentait des modèles si parfaits , ont eu besoin d'instructions à cet égard.

Combien de fois en effet , les Apôtres & les autres Disciples se trouvèrent-ils exposés à perdre cette vertu ! Les payens , accoutumés à faire des dieux de tous ceux qui opéraient des choses qui leur paraissaient au-dessus des forces de la nature humaine , voyant les miracles que les Apôtres faisaient , se portaient à leur décerner les honneurs dus à la Divinité seule ; ils s'empressèrent de les reconnaître pour des dieux descendus vers les hommes , pour converser avec eux & pour les secourir dans leurs besoins. Ne prirent-ils pas St. Paul pour Mercure & St. Barnabé pour Jupiter ? C'était fait d'eux , s'ils n'avaient reconnu l'œuvre de Dieu dans celles qu'ils avaient faites , & si la grace du Seigneur ne les eût soutenus contre l'assaut de l'orgueil. L'auteur de la grace , pour remplir toute justice , a reconnu l'infériorité de son humanité très-sainte quand il a dit : *Mon Pere est plus que moi*. Cependant il était en même-tems Dieu ; & , quoique tel , il n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'à notre néant pour nous glorifier. Qui oserait donc ne pas reconnaître l'obligation indispensable de nous humilier dans toutes les occasions , pour recon-

naître sa souveraineté, & féconder, autant qu'il est en nous, les effets de son amour, dont notre bonheur est la fin? Eh! quelles raisons pourrions-nous avoir d'en agir autrement, nous qui comme les autres enfans d'Adam, avons été conçus dans le péché, & dont les misères, tant physiques que morales, nous tiennent dans le plus grand abaissement.

A considérer simplement la grandeur de l'Être suprême, & notre bassesse, est-il un homme raisonnable qui ne s'abîme dans l'humilité la plus profonde? Et quand on reconnaît, (comme le bon sens & la moindre réflexion sur l'imperfection de notre Être nous contraignent de le faire), que tous les biens nous viennent de la bonté de celui qui nous a donné l'existence, qui la conserve & la perfectionne par le développement des facultés, tant spirituelles que physiques, dont il nous a doués; que la différence, qu'il y a entre nous & le plus grand imbécille, est un don de sa part & non une perfection qui nous appartienne; puisque le moindre dérangement dans nos organes peut nous en priver, quel est l'homme qui ne lui en rende les plus humbles hommages, & les actions de grâces les plus vives & les plus sincères?

La Reine des Cieux & de l'univers, cette créature par excellence, que l'Éternel s'est plu à combler de ses dons, & d'une gloire supérieure à toute celle de ses autres créatures,

même réunies, cette Vierge sans tache fut pénétrée de ces sentimens : car elle imita toujours le modèle d'humilité que son Fils, Dieu & Homme, présentait par lui-même aux yeux de son auguste Mere. Si donc l'un & l'autre, bien plus parfaits que les Anges même, ont pratiqué l'humilité dans le degré le plus éminent, comment oserions-nous ne pas nous humilier dans toutes les occasions que nous aurons d'exercer cette vertu. Jesus-Christ, descendu sur la terre pour nous servir de modèle, ne s'est-il pas humilié jusqu'à subir le supplice le plus ignominieux ? Toute sa doctrine prêche cette vertu ; parce que son Église devait être établie sur le fondement de l'humilité : il le fallait pour confondre l'orgueil de Lucifer. Dans cette vue le Sauveur en donna un exemple bien remarquable en s'abaissant à laver les pieds de ses Apôtres, & même ceux de Judas, qu'il connaissait bien pour le plus perfide des hommes. Il se prosterna devant lui, & lui offrit encore son amitié, sa miséricorde & le pardon de sa trahison. Il lui ouvrit les bras de sa clémence, même après l'avoir averti que, lui Judas, le trahirait. Quels exemples d'humilité pour nous, d'amour pour nos ennemis, & de bonté envers nos semblables !

Marie la fit servir de base à l'édifice de toutes les autres vertus, dont l'éclat la rendit plus brillante que le soleil ; parce qu'elles les posséda

au degré le plus sublime après Dieu. Elle eut même toutes les vertus civiles & naturelles à un degré miraculeux. Cela était dans l'ordre, puisqu'elle était la Mere du Dieu de toutes perfections.

Dès sa Naissance, je pourrais même dire, dès le sein de sa Mere, elle fut douée de la semence de toutes les vertus; & la grace du Seigneur la fit germer, croître & embellir, par leur pratique parfaite, jusqu'au moment où il plut à l'Être-suprême de priver la terre de ce trésor de son amour & de sa puissance, pour la placer auprès de lui dans le Ciel

### *Obéissance de Marie.*

Il n'y a point de véritable humilité sans la vertu de l'obéissance, & d'une obéissance d'esprit & de cœur, qui fait le mérite des bonnes œuvres, dont Dieu ne nous a fait une obligation que pour nous rendre attentifs à la grandeur de la récompense que son amour promet à l'obéissance. Dans la même vue, il menace & punit en effet la désobéissance à ses ordres; parce que la désobéissance est la fille de l'orgueil & de la présomption. Lucifer & les autres Anges rebelles, ses maudits adhérens, nous en fournissent la preuve; tandis que Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, égal à son Pere, éternel comme lui, & Dieu en tout comme lui; & Marie, Mere de Dieu, la

plus sainte des femmes , la plus remplie de graces & la plus élevée de toutes les créatures , nous ont laissé , par leur exemple , le plus parfait modèle de l'humilité & de l'obéissance aux ordres du Très-Haut.

Quand le Prince des Apôtres vit à ses pieds celui qu'il reconnaissait pour son Maître , celui qu'il avait déclaré hautement être le Fils du Dieu vivant , au lieu de soumettre son entendement à ce que Jesus-Christ lui disait de faire , il s'avisa de raisonner sur cet ordre ; & n'écoulant qu'une humilité mal entendue pour le moment , il se rendit désobéissant , en lui disant : *Non , je ne souffrirai pas que vous me l'aviez les pieds.* Le Sauveur , pour éclairer la vertu de l'humilité de Pierre , lui répondit avec douceur : *Vous ne savez pas maintenant ce que je fais , & pourquoi ; vous le saurez dans la suite.* Comme s'il eût voulu dire : Vous raisonnez sur l'action que je me mets en devoir de faire ; obéissez premièrement , & ne préférez pas votre sentiment à ma volonté : vous renverseriez l'ordre des vertus , & vous sépareriez deux choses intimement unies , l'obéissance & l'humilité. Assujettissez votre entendement & rapportez vous en à moi ; croyez que je fais ce que je fais & le pourquoi. Après que vous aurez cru & obéi , vous découvrirez les mystères de mes œuvres , & vous ne pouvez entrer dans ce sanctuaire que par la porte de l'obéissance. Sans elle cette pénétration , tirée de vos raisonnemens ,

ne serait pas véritablement humble ; elle aurait la présomption & la curiosité pour principe. Votre humilité ne doit pas avoir la préférence sur la mienne. Je me suis humilié , je m'humilie , & je m'humilierai bientôt davantage ; mais pour pratiquer cette vertu d'humilité convenablement , j'ai commencé par obéir ; & vous , sous prétexte d'humilité , vous vous rendez désobéissant : vous vous mettez dans le cas de n'avoir point de part avec moi.

Marie connaissait parfaitement l'union de ces deux vertus , lorsqu'elle répondit à Gabriel : *Je suis la servante du Seigneur , qu'il me soit fait selon votre dire.* Sitôt que l'Ange eût achevé de parler , elle se rendit obéissante à ce que Dieu demandait d'elle. Son obéissance n'éclata pas moins dans toutes les actions de sa vie , où il s'agissait d'exécuter ce qui lui était ordonné par la loi. Comme si Marie & Jésus-Christ lui-même , auteur de cette loi , n'eussent pu se présenter devant Dieu , qu'en observant la loi ; comme si leur sacrifice , tout divin qu'il était , ne dût être agréé de Dieu qu'autant qu'il serait conforme à la loi ; comme si l'ouvrage du salut & de la rédemption des hommes dépendait de l'accomplissement de la loi ; le tems de la purification de Marie étant arrivé , selon la loi de Moïse , elle porta l'enfant à Jérusalem pour le présenter au Seigneur.

Cette obéissance à la loi du Seigneur , cette  
obéissance

obéissance que la présentation d'un Dieu Sauveur à son Pere, & la purification d'une Mere demeurée Vierge, après l'enfantement, montre bien quelle idée ils avaient d'une vertu si peu connue & néanmoins si nécessaire. L'orgueil de l'homme est l'ennemi juré de l'obéissance. Il lui inspire de la hauteur à l'égard de Dieu même ; il préfère de se soumettre à la loi tyrannique du péché, plutôt qu'à la loi douce & amoureuse de Dieu, qui ne la lui a donnée que pour le diriger dans la route de la félicité.

Moïse avait inféré dans la loi, par ordre de Dieu, que la femme, qui aurait mis au monde un Fils, demeurerait dans la purification de l'enfantement jusqu'à ce qu'elle eût présenté son Fils au Seigneur dans son Temple. Quelque tems avant que le terme prescrit par cette loi fût arrivé, l'auguste Marie se disposa humblement à l'accomplissement de l'ordre de Dieu. La plus pure des Créatures, après son Fils, ne raisonne point sur cet ordre, qui eût semblé à tout autre femme ne concerner que celles qui avaient contracté, par leur naissance, la tache de la désobéissance de notre premier pere. La Mere du Fils de Dieu n'hésita point ; elle se soumit à se présenter dans le Temple pour s'y purifier comme les autres Meres. Elle n'ignorait cependant pas son innocence & sa pureté ; elle savait qu'elle n'avait conçu que par l'opération du St. Esprit ; qu'en conséquence elle était restée Vierge après

son enfantement , aussi miraculeux que la conception de son Fils ; mais son humilité profonde la porta à obéir , sans aucune répugnance à la loi commune : Dieu a ordonné , la Loi a parlé , & Marie obéit.

Le terme auquel elle devait donner la preuve de son obéissance à la loi , parut même à cette Vierge incomparable , un terme bien éloigné ; à cause de l'ardent desir qu'elle avait d'aller offrir , dans le Temple , son adorable enfant au Pere-éternel , & de s'offrir elle-même avec lui. Elle s'y disposa par la pratique des plus grandes vertus , & par des actes héroïques de l'amour le plus parfait , pour embellir son ame & se rendre de plus en plus agréable aux yeux du Très-Haut. Elle connaissait son Fils pour véritable Dieu , & au-dessus des loix qu'il avait faites ; mais elle savait aussi qu'il n'était pas descendu du Ciel pour détruire ce qu'il avait fait ; mais pour le perfectionner , pour se sacrifier lui-même à lui-même , en se consacrant en hostie vivante au Pere-éternel pour le salut du genre humain.

L'Ange rébelle avait dit : *Je ne me soumettraï pas à l'ordre de Dieu , à son Fils , qui veut s'abaisser en se faisant homme , pour glorifier l'homme. Il deviendra une créature inférieure en tout à moi ; ce serait dégrader l'excellence de mon Etre & de mon rang.* Marie , au contraire , écrase par son humilité la tête orgueilleuse de ce Serpent antique. Elle ne considère ni la Divinité de son Fils , ni

ses augustes titres de Fille du Pere-éternel, de Mere de son Fils unique, & d'Épouse du St. Esprit. Dieu a parlé, elle obéit. Elle avait tous les titres d'indépendance que peut avoir après Dieu une pure créature; mais par cette raison, Dieu veut qu'elle s'assujettisse à la loi; afin de confondre, par son exemple, l'orgueil de Lucifer, & de détruire tout prétexte de l'indépendance criminelle que l'homme pourrait affecter. Car, si l'auguste Mere de Dieu ne se croit pas exempte d'obéir, de quel front l'homme pourrait-il soutenir devant l'Être-suprême, l'injustice, & la témérité de ses défobéissances ?

Marie fait plus, elle soumet son Fils à la loi, ce Fils plus grand, plus libre, plus absolu qu'elle; la grandeur même, la puissance même, la souveraineté même. Quel double miracle éclate à nos yeux ! La Reine des Cieux sujette, obéissante sur la terre, & assujettissant un Dieu; un Dieu obéissant à sa propre loi, présenté par une Mere obéissante. Entrons en esprit dans le Temple de Jérusalem; quel spectacle pour une créature ! un homme-Dieu, le Créateur assujetti à la loi ! Qui donc oserait s'en croire exempt ? Qui serait assez présomptueux pour se flatter que la loi divine n'est pas pour soi comme pour le reste des hommes ?

La Mere de Dieu savait que, dans l'ordre de la Providence, l'être qui approche le plus de Dieu, quoique le plus parfait, comme le plus

élevé, est dévoué à une servitude plus immédiate, à une plus grande dépendance envers son auteur. Marie le fait, & Marie obéit. Jesus-Christ, son Fils, chef des prédestinés, comme né d'une femme, & né sous la loi de son Pere, s'y est assujetti, pour confondre dans tous les hommes l'extrême & très-injuste opposition qu'ils ont à dépendre de Dieu; tandis qu'en considération du plus vil intérêt, ils ne dédaignent pas de ramper devant leurs semblables.

Soit qu'on ait égard à l'esprit de la loi, soit qu'on la prenne à la lettre, ni Marie, ni le Sauveur du monde ne pouvaient y être compris. Il n'y avait rien à purifier dans Marie, & le Fils de Dieu lui était consacré d'une manière plus excellente qu'il ne pouvait l'être par toutes les cérémonies de la loi des Juifs. Mais Jesus & son auguste Mere, descendus purs des Cieux, pour établir notre Religion, ne voulurent pas, en jetant alors, pour ainsi dire, les fondemens, commencer par une dispense quoique très-légitime; la grace avait élevé Marie au-dessus de la loi, & l'humilité l'a assujettie à la loi. La grace de son innocence & de sa maternité demandait qu'elle fût libre, & l'humilité de son cœur lui a fait préférer d'être obéissante & dépendante.

Marie n'a qu'un Fils, un Fils qu'elle aimait de l'amour le plus tendre, un Fils qu'elle a conçu par miracle, un Fils en qui elle possédait tous les trésors, Marie renonce à tous les raisonne-

mens , à tous les sentimens de son cœur ; & , par un effort de la plus généreuse & de la plus rigoureuse obéissance , elle va consacrer ce Fils à son Pere. Eh ! combien cette obéissance devint-elle aimable à cette auguste Mere , quand elle considéra qu'en consacrant ce Fils à Dieu , elle commençait à fléchir sa justice , & s'acquittait elle-même des obligations infinies qu'elle lui avait ? Elle attirait sur elle , & sur nous , de nouvelles faveurs de son amour & de sa miséricorde.

Pour ne rien laisser à désirer , en fait d'obéissance , Marie sacrifie jusqu'à son propre honneur , puisqu'en se présentant , selon la loi , pour être purifiée , elle se montre de même condition que les autres femmes. Ainsi l'éclat de sa Virginité , qu'elle avait si à cœur au moment de l'incarnation de son Fils , est obscurcie devant les hommes. Elle consent à perdre le nom & la réputation de Vierge. Eh ! de toutes les humiliations , n'est-ce pas pour Marie la plus difficile à soutenir ? Être pure devant Dieu comme un diamant sans tache , comme le soleil même , & paraître impure aux yeux des hommes , tel est le sacrifice que fait , pour obéir à Dieu , la plus pure & la plus sainte des Vierges.

Que chaque premier né me soit offert , avait dit l'Éternel au Législateur du Peuple , qu'il s'erait choisi ; & c'est pour obéir à ce précepte de Dieu que Marie présente son Fils Jesus-Christ , non-seulement comme son Fils premier né , mais

comme le premier né de toutes les Créatures. Elle le fait pour honorer la souveraineté absolue de son Dieu ; pour rendre hommage à ce suprême empire que le Tout-puissant a droit d'exercer sur l'univers , & sur tout ce qu'il renferme , parce qu'il en est l'auteur ; que tout lui appartient ; & qu'il en est le Seigneur. Il fallait , pour honorer cet empire de Dieu , autant qu'il devait l'être , un premier né d'un ordre & d'un mérite supérieur à tous ceux qui jusqu'alors avaient été présentés & pourrait l'être dans la suite. Marie savait très-bien que son Fils était le seul qui , offert par elle , & s'offrant lui-même , put dignement & parfaitement remplir la mesure de ce devoir. Étant homme & Dieu , tout-à-la-fois , la présentation de sa personne était un hommage non-seulement digne de Dieu , mais proportionné & égal à la majesté divine. En qualité de chef de tous les hommes , le Fils de Marie est offert comme tribut universel pour toutes les nations & pour tous les hommes ; ainsi dans Jesus-Christ , tous les être réunis , rendent à Dieu le devoir de leur soumission , & celui de leur obéissance dans celle de son auguste Mere. Par ce sacrifice , de ce que Marie avait de plus cher , elle présente au Pere-éternel une oblation digne de lui ; elle ne va pas au temple du Seigneur pour y faire répandre le sang des boucs & des taureaux ; elle savait que Dieu ne voulait plus de ces sortes de sacrifices incapables de satisfaire

la Divinité ; mais elle y porte le premier né de toutes les créatures qui a daigné se faire homme dans son sein. Elle l'offre en supplément de notre soumission à ses ordres, & de notre reconnaissance : en effet, les actions de grâces que nous rendons à Dieu, sont accompagnées de tant d'imperfections, bien connues à Marie. Cette Mere, la plus tendre des meres, comme la plus généreuse, offre son propre sang dans son Fils ; elle supplée amplement & parfaitement à ce qu'il y a de défectueux dans nos oblations par celle qu'elle fait d'un Dieu. O heureuse obéissance de la Mere de Dieu ! elle fait un sacrifice à l'Être-suprême, & nous en retirons tout l'avantage !

Si l'obéissance à la loi eût pu coûter à Marie, dans cette occasion, ce ne pouvait être que relativement au sacrifice auquel cette obéissance l'obligeait. Le respect & l'amour qu'elle portait à Dieu, & la charité, qu'elle avait pour les hommes, avaient prévenu en elle tout raisonnement & tout sentiment contraire à la soumission qu'elle devait à son Dieu. Pleine de grâces, & comblée des dons du Saint-Esprit, qui devait en faire son Épouse, cette Vierge incomparable s'était formée, dès son bas âge, une habitude de l'humilité & de la soumission la plus parfaite aux ordres, non-seulement de celui qui a droit de commander à toutes les créatures, mais à ses parens & à celles auxquels elle était subordonnée à quelque titre que ce fût. Bien plus ! on la voyait obéir à

des personnes qui n'avaient aucune autorité sur elle , suivant le monde , parce que l'humilité faisait la base & la règle de sa conduite.

L'amour , le respect , la soumission & l'obéissance qu'elle portait à ses père & mère furent si grands qu'elle ne se trouva jamais en défaut , parce qu'elle lisait dans leur pensée & prévenait jusqu'à leurs desirs. Anne , sa mère , avait promis à Dieu de lui consacrer sa fille ; & le tems de l'accomplissement de cette promesse s'approchant , elle crut devoir l'en prévenir. Elle n'ignorait cependant pas le desir que sa fille en avait ; mais l'amour tendre , dont son cœur brûlait pour cet admirable enfant , lui faisait craindre les impressions douloureuses qu'une telle séparation aurait pu causer à tout autre enfant moins prévenu des graces du Seigneur. Mais Marie savait qu'elle allait au temple de son Dieu , pour lui être consacrée & dédiée à son service ; aussi son obéissance , loin de lui causer la moindre peine , lui procura la plus grande satisfaction.

Le terme donc arrivé pour présenter Marie au Seigneur , Anne porta sa fille chérie au temple , cette fille selon le cœur de l'Éternel , qui l'avait destinée à être l'Arche vivante de la nouvelle Alliance , dans laquelle devait être renfermée le Saint des saints. Cette Arche pure & mystérieuse , construite & consacrée par le Tout-puissant pour sa propre demeure , devait être un propitiatoire à son peuple dans les siècles des siècles.

Ce transport de la maison de Joachim au temple , ne se fit cependant pas avec la même pompe que David & Salomon mirent en transportant l'Arche de l'ancienne alliance de la maison d'Aminodam , à celle d'Obédédom , au tabernacle de Sion , & de la ville de Sion au temple du Très-Haut. Les bras d'Anne furent le char de triomphe sur lequel la Reine des cieux & de la terre fut transportée. Celui qui devoit s'y renfermer venait au monde pour enseigner l'humilité & en devenir l'exemple par lui-même , quoiqu'il fut le Roi des rois. Le transport de Marie n'eut aucun cortège triomphant , sensible aux yeux des hommes ; mais celle qui devait devenir l'auguste Mere du Sauveur du genre-humain , fut accompagnée des légions l'anges que Dieu avait commis à sa garde & à son service. Le Très-Haut voulut que toute la gloire & la majesté de cette pompe fût invisible & divine , parce que les mystères de cette Reine du ciel ont été si relevés & si cachés aux yeux des faibles humains , que jusqu'à présent ils n'auraient pû en supporter l'éclat. Admironons & adorons les décrets impénétrables de Dieu , qui détermine à toutes choses son heure & son moment. Ce tems fixé par la sagesse suprême pour le triomphe de cette Reine des cieux & de la terre est proche ; il arrive , il est arrivé.

Joachim & Anne offrirent leur fille au Seigneur , & Marie s'offrit elle-même avec toute l'humilité & le respect qu'une créature doit à son

**Créateur.** Le prêtre, selon l'usage, la présenta au Seigneur, & la conduisit dans l'appartement des Vierges, où elles étaient élevées dans une sainte retraite, & dans de pieuses occupations jusqu'à l'âge où elles prenaient le parti du mariage. Les aînées de la tribu royale de Juda, & de la tribu sacerdotale de Lévi, y étaient singulièrement gardées.

A peine y fut-elle introduite que, prévenue par des inspirations célestes, elle sentit que, consacrée à Dieu, elle devait se livrer toute entière à lui. Elle renonça, en conséquence, à toute affection terrestre, & se proposa non-seulement d'obéir à tout ce qui lui serait ordonné, au nom de Dieu, mais d'être soumise à toutes les créatures pour l'amour de lui. Aymée dans son amour, & pénétrée de sentimens de reconnaissance, pour les dons dont elle avait déjà été comblée par le St. Esprit, elle disait dans la plus profonde humilité de son cœur : Dieu incompréhensible, qui êtes-vous, & qui suis-je, pour que vous daigniez jeter un regard sur une Créature qui n'est que poussière, & si indigne de vos bontés ? Vous, Être infini & immense, je vois & je connais, dans vous, sans illusion, la bassesse & le néant du mien. Je me consacre à vous pour être à jamais votre servante ; je ne veux avoir d'autre objet, d'autre fin, d'autre désir que de vous plaire, & de vous obéir. Vous êtes le souverain bien, vous serez mon unique amour.

Mes yeux ne s'arrêteront sur aucune créature humaine que pour vous glorifier; vous serez mon bien-aimé seul & unique, & je respirerai, je ne vivrai que pour vous.

Dès-lors Dieu déposa dans les mains de Marie, comme Mere future de son Fils, les trésors de son pouvoir & de ses graces. Il lui fit entendre qu'elle était la Maîtresse de demander tout ce qu'elle souhaiterait; que rien ne lui serait refusé. Ce fut un ordre pour elle de faire connaître les desirs de son cœur; &, quels furent-ils? Elles demanda, par l'impulsion de la charité la plus ardente, que l'Être-suprême envoyât son Fils unique sur la terre pour racheter le genre humain; qu'il appellât tous les hommes à la connaissance de sa Divinité; qu'il embrasât leurs cœurs de son amour; & qu'il la mit, ainsi qu'eux tous, en état d'accomplir sa volonté divine.

La parfaite obéissance a pour principe un renoncement entier à la propre volonté, de manière qu'on soit dépouillé du droit, que toute personne tient de l'Auteur de la nature, [de pouvoir dire : *Je veux, ou, je ne veux pas. Je ferai, ou je ne ferai pas.* Il faut donc se réduire, pour ainsi-dire, à l'état d'un être qui n'est agissant que lorsqu'il en reçoit l'impulsion. On ne doit donc remuer que pour exécuter ou ce que la loi ordonne, ou pour exécuter les ordres de celui qui est chargé d'en commander l'exécution : ainsi l'obéissance devient l'ame & la vie de celui qui

obéit. On doit donc obéir avec complaisance & satisfaction , promptement & sans répugnance , sans réplique , sans inquiétude ni murmure. C'est ainsi que Jesus-Christ fut obéissant à son Pere ; il lui obéit jusqu'à subir la mort même la plus ignominieuse. *Factus obediens usque ad mortem , mortem autem Crucis.*

La Reine de l'univers avait en partage toutes les graces & tous les dons naturels de l'ame & du corps. Ces avantages étant accompagnés de la grace divine , qui les réhaussait , faisaient un merveilleux assemblage , tant en sa personne que dans toutes ses actions. Il n'était donc pas surprenant qu'elle ravit tous les cœurs & enchantât tous les esprits de ceux & celles qui avaient le bonheur de la voir & de la fréquenter. Elle était si docile , si douce , si prévenante , si obligeante , si soumise , si prompte dans son obéissance , même à l'égard des autres filles consacrées , comme elle , à Dieu & au service du Temple , qu'on ne pouvait lui refuser son affection. Très-prompte dans ses reparties , très-profonde dans ses conceptions , élevée dans ses idées , noble dans ses pensées , très-prudentes dans ses discours , elle était en tout un modèle parfait , & un objet d'admiration pour les hommes & pour les Anges , & , en quelque maniere , pour Dieu même , parce qu'il l'avait faite selon son cœur & qu'elle était véritablement l'objet de ses complaisances.

Par la plus belle harmonie de toutes les vertus

Infusées ; ou acquises dans l'ame pure de cette Vierge incomparable , elle était si éclairée , si annoblie , si accoutumée au bien , si prompte à se porter vers la dernière fin de la créature , si remplie de satisfaction dans la pratique des choses les plus parfaites , que , s'il nous était possible de pénétrer dans le sanctuaire de son cœur , nous y trouverions l'objet le plus beau , le plus admirable de toutes les créatures & de la plus grande consolation dont on puisse jouir après celle de la vision béatifique de Dieu.

Dans le Temple , Marie croissait en âge & en vertu devant Dieu & devant les hommes. Le Seigneur lui continuait ses dons & l'abondance de ses faveurs , en renouvelant à chaque instant , les merveilles de son bras , comme s'il les eût réservées pour l'ornement du Tabernacle dans lequel son Fils unique , en descendant du sein de son Pere , devait se loger & se reposer.

Il y avait entre le Très-Haut & notre Reine , comme une espèce d'émulation , s'il est permis de s'exprimer ainsi. Pour l'enrichir , le pouvoir divin tirait sans cesse de ses trésors des bienfaits nouveaux & anciens , comme il est dit dans St. Mathieu , chapitre 13 , verset 51. Dans cette terre bénite , la semence jetée par le Pere-éternel produisait tout ce qu'il était possible dans la plus grande perfection : car Marie surpassait , en reconnaissance en louanges & en vertu , les plus sublimes , les plus ardens Séraphims. Cette auguste

Mère de Dieu ne perdit jamais de vue l'humilité & l'obéissance, ses vertus favorites. Dans son enfance elle obéissait aux Anges qui la gardaient & la dirigeaient. Dans l'état de son mariage avec Joseph, elle se soumettait à ses volontés; après la naissance du Verbe incarné, elle eut son Fils unique pour Maître & pour modèle; après son ascension glorieuse, la Reine de l'univers obéit aux Apôtres. Ce fut une des raisons pourquoi l'Évangéliste St. Jean, pour obéir aux ordres de celle que Jésus-Christ lui avait donnée pour Mère, cacha les mystères, qu'il écrivit dans son Apocalypse, relatifs à Marie, sous le voile de l'emblème, susceptible de diverses interprétations.

Le grand dragon, l'ancien serpent Lucifer était attentif aux vertus éminentes & aux actions héroïques de cette admirable Vierge; quoiqu'il ne pût pas être témoin oculaire de ce qui se passait dans l'intérieur de ce vase d'élection, dont l'Éternel tenait l'entrée fermée aux yeux de l'ennemi implacable du genre humain. Cet Ange de ténèbres, qui ne dort jamais, reconnaissait déjà dans cette Vierge les vertus les plus éminentes qui tourmentaient son orgueil, & qui lui rappelaient que Marie pourrait bien être la femme qui, suivant la parole menaçante du Très-Haut, devait lui écraser la tête.

On peut supposer, à ce sujet; ce qui est très-vraisemblable, qu'au désespoir de considérer dans cet objet des complaisances de la Divi-

nié, la pratique de tant de vertus, Lucifer, après avoir assemblé les autres esprits rebelles, ses adhérens, leur tint ce discours.

Jusqu'à présent nous nous sommes procuré de grands triomphes en pervertissant tant d'ames humaines, & en les attirant dans notre parti, pour les précipiter dans l'abyme avec nous ; mais il me semble que nous avons à craindre actuellement de nous voir arrêtés dans le cours de nos victoires, & humiliés par une vile créature, par une femme. Nous ne pouvons nous dissimuler le danger où nous sommes exposés, puisque nous savons tous la sentence *injuste* qui nous fut prononcée, après que nous eûmes refusé de reconnaître pour supérieurs à l'admirable excellence de notre Être, deux autres créatures très-inférieures à notre nature angélique. Cette femme, nous fut-il dit, cette femme que vous regardez comme au-dessous de vous, vous écrasera la tête. Il est donc tems de réveiller notre fureur & de ne rien négliger de ce qui pourrait nous soustraire à l'effet de cette menace. Vous avez déjà connaissance d'une fille née d'Anne, en croissant en âge, elle croit en vertus. J'ai observé toutes ses actions, ses mouvemens, ses démarches, & je n'ai pas encore vu sa pareille. J'ai semé en vain l'ivraye dans cette bonne terre, elle n'y a jamais germé, comme elle le fait chez les autres enfans d'Adam. Tout nous menace dans elle & promet une vertu sublime & une sainteté bien

distinguée. Sa sagesse me tourmente, sa modestie m'irrite, sa patience est à l'épreuve de tout, son humilité me suffoque. Enfin, tout ce que j'ai remarqué en elle me jette dans une fureur qui me donne pour elle plus d'aversion & de haine que pour les autres enfans d'Adam les plus favorisés. Si ses Peres n'avaient pas fait, après sa naissance, des prieres pour elle, & des offrandes pour eux, afin que le péché leur fût pardonné, si elle n'eut pas été portée au Temple comme les autres filles, je serais tenté de soupçonner qu'elle pourrait bien être la femme élue pour être la Mere de celui qui se fera homme, pour être le Sauveur & le Rédempteur du genre humain, dont nous avons juré la perte. Oui, je desire plus la perte de cette femme que celle du monde entier.

Satan, ayant pris les avis de ses suppôts, les mit tous en compagnie pour les faire agir, conformément au parti qu'il avait pris de persécuter Marie à outrance, & d'employer tous les moyens que leur méchanceté leur suggérerait pour la faire succomber sous leurs efforts redoublés. Mais cette Reine, soutenue par la puissante grace du Très-Haut, sortit toujours victorieuse des combats que toutes les forces de l'enfer réunies lui livrèrent. Elle n'en fut que plus ferme dans le retranchement de ses vertus; chaque assaut ne fit qu'augmenter le nombre des victoires de Marie, & l'ardeur du feu de l'amour divin dont son cœur était embrasé.

Marie

Marie avait toujours été victorieuse , soutenue par les graces abondantes de Dieu , & par les ferventes & continuelles prières qu'elle adressait au Seigneur , à-peu-près en ces termes : Mon Dieu , vous êtes aussi mon pere , & je suis dans la tribulation ; foyez donc avec moi ; venez au secours de votre fille , qui sent toute sa faiblesse. Je vous invoque de tout mon cœur ; vous exaucerez ma demande. Je suis en but aux assauts de votre ennemi , qui est aussi le mien ; défendez-moi : car vous êtes mon refuge & ma force ; votre saint nom fera mon bouclier ; sauvez votre fille qui met toute sa confiance en vous.

L'enfer humilié par les victoires de Marie , n'en devenait que plus opiniâtre à la persécuter. Elle ne sortait d'un combat que pour en commencer un autre. Le vieux serpent , aussi rusé que méchant , employa contre Marie l'envie & la jalousie de ses compagnes. Lorsqu'elle était dans le temple , notre auguste Reine y brillait par l'éclat de ses vertus ; leur splendeur éblouissait & offusquait les yeux faibles de celles qui semblaient s'être consacrées au Seigneur , pour courir la même carrière , sans cependant être destinées à parvenir au même but. Satan , qui les crut propres à l'exécution de ses pernicieux projets , souffla dans leurs cœurs le venin brûlant de l'envie. Il leur fit entendre que les vertus sublimes de Marie éclipsaient tout l'éclat de leurs bonnes actions ; que leurs petites négligences même en

étaient plus frappantes , & que Marie aurait toujours l'avantage & la préférence dans toutes les circonstances où il s'agirait d'honneur , de gloire , & de recevoir des preuves d'affection de la part de ceux & de celles qui étaient préposés sur elles.

Cette semence germa dans le cœur de ces filles imprudentes , ambitieuses & peu exercées dans les combats spirituels. Elle crût au point de produire une aversion , ensuite une haine qui tenait de la fureur , dont Satan était animé contre la douce colombe du Dieu de bonté. Cette haine ne tarda pas à éclater ; ces filles se communiquèrent le venin de l'enfer dont le vieux dragon les avait infectées. Elles résolurent de persécuter Marie , & d'employer tous les moyens les plus propres à faire sortir de leur compagnie un objet qui faisait le tourment de leurs yeux , de leur cœur & de leur esprit. Elles commencèrent à la traiter avec hauteur , & le plus durement possible. Elles lui reprochaient qu'elle était une hypocrite , une brouillonne , qui par ses artifices leur faisait perdre les bonnes grâces de leurs supérieurs , pour se les concilier à leurs dépens. Marie ne répondait qu'avec douceur & avec une humilité si profonde , qu'elle se déclarait la plus imparfaite de toutes. Pardonnez mes fautes , mes chères sœurs , leur disoit-elle ; vous êtes plus avisées que moi ; enseignez-moi , afin que je sois allez heureuse pour pratiquer ce qu'il y a de mieux & de plus saint pour le salut de mon ame , & ce qu'il y

aura de plus agréable à vos yeux & de plus propre à me concilier votre affection. Je vous aime; je vous honore; faites l'épreuve de ma bonne volonté; je me reconnais pour votre servante, commandez & j'obéirai.

Ce n'était pas ce que ces suppôts de l'orgueilleux Lucifer attendaient; elles avaient eu jusque-là des preuves bien constantes de l'héroïque humilité, & de l'obéissance admirable de celles qu'elles se proposaient de perdre. Loin donc d'être touchées de ces nouvelles démonstrations, leur haine n'en fut que plus allumée. Elle s'accrût sur-tout quand elles éprouvèrent que la charité parfaite animait le cœur de la douce brebis qu'elles voulaient sacrifier; que Marie rendait toujours le bien pour le mal, les bénédictions pour les malédictions, & accomplissait en tout ce que la loi divine recommandait de plus élevé & de plus parfait.

Tout cela s'était passé entr'elles; & n'ayant pu réussir à aigrir la douceur de cette colombe divine, ni par les mauvais traitemens, ni par les humiliations multipliées qu'elles lui avaient fait essuyer, ces filles cherchèrent à mettre leurs supérieurs dans leur parti. Elles dirent que Marie jetait continuellement des semences de discorde parmi ses compagnes, que sa prétendue humilité se démentait à chaque instant, qu'il ne leur était plus possible de vivre en paix tant qu'elle resterait parmi elles. Les prêtres trompés par

ces rapports calomnieux se déterminèrent, avec la Maitresse, de reprendre Marie avec sévérité, & de la menacer même de la congédier du Temple. Cette menace fut très-sensible à Marie; & arrosant ses paroles de ses larmes, sans inculper ses compagnes, elle déclara qu'elle se reconnaissait la plus imparfaite de toutes; elle les pria de pardonner ses fautes, & de la diriger par leurs instructions, afin que dans la suite elle put plaire à la Majesté divine, à eux & à ses chères compagnes, aux pieds desquelles elle fut se prosterner, & leur demanda humblement pardon de ses fautes.

Cette démarche de Marie augmenta la fierté de ces filles; parce qu'elles la prirent pour un effet de la correction exercée envers elle par leurs supérieurs. Croyant donc avoir insinué dans leurs esprits des impressions défavantageuses à Marie, elles s'acharnèrent à lui faire perdre l'estime qui pouvait encore rester dans leurs cœurs pour cette Vierge incomparable. Elles inventèrent de nouvelles calomnies, qui n'aboutirent enfin qu'à donner occasion à la très-humble & très-innocente Marie, d'exercer les vertus & d'accroître en elles les dons du Très-Haut & ses propres mérites. Il eût pu éloigner, sans doute, de son étue bien-aimée toutes sortes de persécutions; mais, s'il l'eût fait, lui aurait-il donné des gages aussi assurés de son amour? En la garantissant par un effet du pouvoir qu'il a sur les cœurs, il aurait privé

celle qui devait être sa Mere , de la pratique douce & satisfaisante de la Charité la plus parfaite , en pardonnant & en aimant même ses ennemis & ses persécuteurs : vertu dont son Fils unique devait nous laisser l'exemple sur l'arbre de la Croix.

Le Seigneur , qui la soutenait dans ces tribulations par des graces surabondantes , ne se contenta pas de lui procurer de glorieux triomphes sur l'Enfer & sur ses suppôts , il voulut de plus, fournir des sujets d'admiration & de louanges aux esprits angéliques même. Pour effacer jusqu'à la moindre trace des mauvaises impressions que les calomnies auraient pu laisser dans l'esprit des Prêtres & des Maîtresses de Marie , & de ses compagnes , il la justifia si pleinement qu'ils eurent honte de s'être laissés tromper. Tous la respectèrent , la haine s'enfuit, l'abyme avec le dragon qui l'avait suscitée furent confondus , & Marie se vit aimée & chérie dans son triomphe même.

Marie fut ensuite exposée à une épreuve la plus sensible , relative à la vertu de l'obéissance. Cette Vierge était la chasteté même ; elle s'était imposée , lorsqu'elle se consacra à Dieu , de conserver sa virginité sans tache aucune , pour être plus digne de l'Être-suprême , qu'elle avait choisi pour époux. Cette douce & chaste colombe avait renoncé à tout commerce humain , à tout attachement terrestre , à l'amour de toutes les créatures , pour n'avoir d'autre conversation que dans

le Ciel. Elle était totalement transformée en l'amour le plus pur du souverain bien , étant persuadée qu'elle serait plus chaste en l'aimant & plus Vierge en le recevant.

Marie vivait dans l'espérance de n'avoir point d'autre époux que Dieu , quand ce même Dieu commanda , dans un songe , au souverain Prêtre de se disposer à marier la fille orpheline de Joachim & d'Anne de Nazareth , parce que sa divine Majesté la regardait avec des yeux de complaisance & s'intéressait particulièrement à cette fille , qui n'avait aucune inclination pour le mariage , mais qu'il avait des vues sur elle , & qu'il fallait lui trouver un époux de sa race , digne d'une fille si honnête , si vertueuse & si irréprochable en ses mœurs.

Le vieillard Siméon obéit à l'ordre divin ; il déclara aux autres Prêtres & Docteurs que , l'usage étant de ne laisser sortir aucune fille aînée du Temple que pour entrer dans l'état du mariage , il convenait de faire embrasser cet état à Marie de Nazareth , & de lui choisir à cet effet une personne digne d'être l'époux d'une Fille si accomplie.

Sur cet avis on se détermina à consulter le Seigneur pour se conformer à sa sainte volonté , & à découvrir par quelque signe manifeste celui qu'il destinait à devenir l'époux de Marie , lequel devait être de la race de David , afin que la loi fut accomplie.

Marie avait atteint la fin de sa quatorzième année , & il était convenable de la prévenir sur la résolution qu'on avait prise à son égard. Dieu l'en avait prévenue lui-même , & elle était déjà convaincue que les jugemens de l'Être-suprême sont incompréhensibles , & ses voies & ses décrets impénétrables. Celles que le Très-Haut lui découvrit dans cette occasion , en lui ordonnant de recevoir un époux de sa main , étaient autant éloignées de ses pensées que le ciel l'est de la terre. Elle lui avait promis de garder à jamais le dépôt de sa virginité intact ; Dieu avait agréé ce sacrifice , & il lui ordonne de prendre l'époux qu'il lui a choisi. Quel ne dut pas être l'étonnement de cette très-pure Vierge , qui vivait dans l'assurance de n'avoir d'autre époux que ce même Dieu ? Mais quand Dieu commande , Marie ne fait point raisonner , elle ne fait qu'obéir. Dieu éternel , immortel , infailible , dont les desseins sont impénétrables , dit alors cette Vierge humble & obéissante , vous Créateur du Ciel & de la terre , vous qui pesez les vents & prescrivez les limites à la mer , tout est soumis à votre volonté ; moi , petit vermisseau , y serais-je rébelle ? Je vous ai promis , vous avez agréé ma promesse , ô mon bien-aimé , unique objet de mes desirs & de mon amour , vous m'ordonnez , j'obéis & je vous laisse le soin de disposer tout selon votre bon plaisir. O héroïque obéissance , bien supérieure à celle d'Abraham ! Il aimait tendre-

ment son fils Isaac , mais Marie aimait bien autrement l'Éternel , qu'elle avait choisi pour époux ; & cette auguste Vierge voulait lui garder inviolablement un dépôt qu'elle estimait supérieur à tout ce qu'elle pouvait lui offrir.

Ce n'était pas assez d'avoir donné son consentement à Dieu , il fallait de plus , donner aux hommes une preuve de la perfection de son obéissance & le moment de la donner ne tarda pas. Le Grand-Prêtre appella Marie & lui proposa l'intention que lui , & les autres Prêtres , avaient de lui donner un époux avant qu'elle sortit du Temple. Pour l'engager à y consentir , Siméon lui représenta qu'aucune des filles d'Israël , & surtout celles de la race de David , ne devait refuser de s'engager dans les liens du mariage ; parce que , selon la parole de Dieu , consignée dans les Prophéties , le Messie promis devait naître de l'une d'entre elles. Qu'eux , Prêtres , priaient l'Éternel , & qu'ils l'exhortaient à le prier elle-même de leur faire connaître celui qu'il avait destiné pour être son époux.

Dieu exauça Marie , & lui donna Joseph , l'un de ses fidèles serviteurs , qui disposé , comme Marie , à se conformer en tout à la volonté de l'Être-suprême , ne s'opposa point aux saints desirs de l'épouse que Dieu lui avait confiée , afin qu'il lui servit de garde & de compagnie seulement ; puisqu'on croit qu'il avait aussi promis secrètement à Dieu de garder la virginité & qu'il

le déclara à Marie , même avant de l'épouser.

L'humilité accompagna toujours cette Vierge incomparable ; elle se fit un devoir d'obéir à Joseph , comme à un supérieur que Dieu lui avait donné sous le titre d'époux & de protecteur. Joseph de son côté rendait continuellement des actions de grâces à Dieu , de lui avoir donné pour épouse , Marie , dont il connaissait la rare prudence , la profonde humilité , la pureté angélique & toutes les autres vertus qui le ravissaient d'admiration ; aussi n'hésita-t-il pas un instant à la prendre avec lui dès que l'Ange l'eût averti que Marie était enceinte par l'opération seule du St. Esprit son premier époux.

Après avoir mis au monde le Sauveur , Marie n'en fut pas moins humble , ni moins obéissante ; elle fut toujours soumise à Joseph , tant qu'il vécut. Elle obéissait à son Fils , elle obéit à St. Jean , quoique Jesus-Christ la lui eût donnée pour Mere. Elle obéit aussi à Pierre , comme Vicaire de Dieu ; elle témoigna même sa soumission à tous les Apôtres , tant dans le Cénacle , quand ils y étaient assemblés , que hors de là dans beaucoup de circonstances où elle trouva des occasions d'exercer l'humilité , cette vertu qui a été la base de son élévation. Nous sommes bien éloignés de plier ainsi notre volonté sous le joug de l'humilité & de l'obéissance ; enfans d'un Pere & d'une Mere rebelles aux ordres de Dieu , nous participons encore à la vanité comme à l'am-

bition qui les fit déchoir de cet état heureux où  
 la soumission, au commandement du Créateur, les  
 aurait maintenus. Ils nous ont laissé pour héri-  
 tage, & l'amour-propre mal entendu, & la pré-  
 somption aveugle, qui ont fait un divorce éternel  
 avec l'humilité. Cette vertu nous convient bien  
 mieux, dans l'état misérable auquel la chute de  
 nos premiers ayeux nous a réduits. Notre na-  
 ture corrompue & infirme appésantit notre ame  
 & la rapproche de plus en plus de l'extrémité  
 opposée au bonheur pour lequel l'Être-suprême  
 nous a créés. Sa bonté paternelle & son amour  
 pour nous l'a engagé à nous présenter dans son  
 Fils unique & dans son auguste Mere, deux mo-  
 dèles parfaits d'humilité & d'obéissance, pour  
 nous remettre dans la véritable & unique route  
 de la félicité. Ils y sont arrivés par le chemin  
 qu'ils nous ont tracé; ils nous exhortent à les  
 suivre, ils nous en présentent aussi les moyens.  
 Eh ! Pourquoi donc au lieu de monter au bonheur  
 par l'échelle douce de l'humilité & de l'obéis-  
 sance, descendons-nous au précipice par les ro-  
 chers escarpés & remplis des ronces & des épi-  
 nes, des sollicitudes, par des sentiers hérissés  
 de soucis qui tourmentent jour & nuit l'orgueil-  
 leuse ambition ? En coûte-t-il autant pour re-  
 connaître la souveraineté de l'Être des êtres, du  
 Roi des rois, & d'obéir à ses ordres paternels,  
 donnés uniquement pour nous obliger d'être  
 heureux, qu'il en coûte pour allier la bassesse

avec l'orgueil , en rampant aux pieds d'un protecteur païtri de caprices , & toujours guidé sur le haut du rocher de l'orgueil dont son cœur a emprunté la dureté ? Est-il rien de plus rebutant que cette dureté qu'on ne peut amollir que par la fumée d'un encens qu'on est forcé de ramasser dans les ordures de la vile flatterie ? Et pourquoi ? Pour nous mettre en possession d'un prétendu bonheur , qui n'en a même qu'une fausse apparence puisque loin , de satisfaire notre cœur il y laisse le même vuide ; & qu'en multipliant les soins épineux du desir , il augmente les regrets d'avoir sacrifié son repos , souvent son honneur à l'idole de la turpitude , de la vaine gloire & de la folie.

### *La Foi de Marie.*

La charité est comme un arbre qui produit toutes les vertus , entre lesquelles l'obéissance tient la première place ; mais l'obéissance a l'humilité pour Trône , & la foi pour semence & pour racine. Marie ayant pratiqué toutes les vertus dans le plus haut degré de leur perfection , elle en reçut la semence , comme une terre disposée pour la main du Seigneur de toute sainteté. Cette semence cultivée sans cesse par l'Être-suprême , & arrosée par l'eau abondante de ses graces , produisit les fruits les plus excellents & les plus parfaits. S'il eût été possible à

la faible vue de l'homme de pénétrer dans le sanctuaire du cœur de cette Vierge incomparable, pendant le séjour qu'elle faisait sur la terre, quel objet plus beau & plus admirable à contempler pour ceux & celles qui avaient le bonheur de la connaître ! Après la vision de Dieu, en existait-il, & pouvait-il en exister de plus ravissant &, en même-tems, de plus consolant pour l'humanité ? Dieu avait créé Marie pour en faire un tabernacle digne de lui. Il s'y complaisait comme dans son centre ; ainsi toutes les vertus y existaient avec lui dans toute leur perfection. Rien d'impur, aucune tâche n'y blessait les yeux de sa Majesté Divine ; elle était la plus pure, la plus sainte de toutes les créatures, après celui qui s'était incarné dans elle. Il ne manque aujourd'hui à cette Auguste Mere que d'avoir été, comme son fils, de toute éternité ; puisqu'il l'a dotée de sa toute-puissance ; qu'elle peut départir les plus rares bienfaits à tous ceux qui l'implorent ; & qu'elle le veut quand on la prie avec amour & confiance.

Jésus-Christ nous a assuré que celui qui aura de la foi seulement comme un grain de millet, ou de sénevé, peut opérer les plus grans prodiges ; celui même de commander à une montagne de se précipiter dans la mer ; & qu'elle s'y précipitera en effet. Marie a fait plus que cela : car, par la foi, elle a ouvert la porte du Ciel à tout le genre humain. On doit juger de

la grandeur de sa foi , par la dignité à laquelle cette Vierge des vierges est parvenue , par le rang qu'elle occupe aujourd'hui , par le pouvoir qui y est attaché & par la félicité suprême dont elle jouit. *Vous êtes bien heureuse d'avoir cru* , lui dit sa cousine Elisabeth : *car les paroles & les promesses du Seigneur auront leur accomplissement en vous.* En effet , elle crut le plus grand des mystères qui devoit s'opérer en elle ; ce qui prouve bien la vérité de ce que l'Eglise nous enseigne , que *la Foi est un don de Dieu* : car pour croire le mystère d'un Dieu qui se fait homme , il faut voir ce mystère dans l'essence Divine , & n'avoir aucun doute sur la grandeur de l'amour du Très-Haut pour l'homme , ni sur sa toute-puissance.

La foi de Marie dut causer un étonnement dans tous les êtres raisonnables créés : car ce fut un prodige évident du pouvoir divin qui produisit , dans cette pure Vierge , cette vertu de la foi au plus haut degré de perfection. Le Très-Haut , par un effet de sa bonté , favorise les mortels voyageurs du don de cette vertu , afin de leur donner une connoissance aussi infallible de la divinité de ses mystères & de ses œuvres miraculeuses , que s'ils le voyaient aussi clairement que les bienheureux le voient dans le Ciel. Nous voyons en effet , à travers le voile & l'obscurité de la foi , les mêmes objets & les mêmes vérités qu'ils voient à découvert. Il nous

fallait un modèle aussi parfait , d'une foi aussi complète que l'a été celle de Marie , en nous donnant dans son fils , un Dieu fait homme pour nous racheter , elle nous a prouvé la grandeur de l'amour que l'Être-suprême a pour le genre humain , & que rien n'est impossible à sa toute puissance. Tous les hommes peuvent donc , sans hésiter , se régler sur la foi de cette Auguste Reine des Cieux & de l'Univers. Les faux raisonnemens de la sagesse humaine ne sauraient balancer la candeur , la droiture , & la bonne foi d'un Dieu qui a parlé & qui prouve la vérité de ses paroles par des faits constatés. Marie n'avait pour garant de sa foi que la parole de Dieu ; & pour l'accomplissement en elle de cette parole , elle n'avait que celle du ministre de ce Dieu. Elle crut à cette parole , heureusement pour nous : Elle en a reçu la récompense & nous en avons les avantages. Graces éternelles soient donc rendues à cette Vierge incomparable , qui nous a convaincus que , quand Dieu a parlé , tout doute doit s'évanouir , & se dissiper , sans laisser aucune trace.

Abraham a été nommé & déclaré pere des croyans , ou des fidèles , parce qu'il était convaincu que la parole de Dieu est la vérité pure , & qu'il ne lui est pas possible de manquer à ses promesses. Dieu lui avait dit que , contre toutes les apparences , Sara , son épouse , hors d'âge d'enfanter suivant le cours ordinaire de la na-

ture, & selon l'expérience journalière, lui donnerait un fils. Abraham le croit, & ce fils vient au monde. Suivant la même parole, ce fils nommé Isaac, doit avoir une postérité innombrable; &, avant qu'Isaac ait une postérité, Abraham reçoit de Dieu l'ordre de lui sacrifier cet enfant. Abraham ignore comment Dieu accomplira sa promesse, néanmoins, sans avoir le moindre doute sur cet accomplissement, ce pere des croyans dispose tout pour le sacrifice de ce fils. Dieu voyant l'obéissance du pere, lui conserve Isaac par un moyen surnaturel qu'Abraham ne pouvoit pas prévoir; mais il savoit que rien n'est impossible à Dieu Tout-puissant, & cela lui suffit pour maintenir sa croyance en la parole du Très-Haut, & rendre sa foi inébranlable.

La foi d'Abraham fut un prodige, parce qu'il crut contre toute espérance; mais celle de Marie fut un vrai miracle: car Dieu pouvoit bien rendre Sara féconde à quelque âge que ce soit, quoique la Nature ne parût pas devoir s'y prêter; mais croire que Marie, Vierge, enfantera sans cesser d'être Vierge, cette foi ne pouvoit avoir lieu que sur une confiance entière en la toute-puissance d'un Dieu. D'ailleurs Marie, dans cette occasion, avoit à vaincre l'impossibilité que toute autre créature eût trouvée à l'accomplissement de la promesse qui lui fut faite, que Dieu même s'incarneroit en elle, & que le fils qu'elle met-

trait au monde , ferait homme & Dieu tout ensemble. C'était donc deux objets , & deux mystères présentés en même-tems à sa foi , & un seul motif pour croire ; mais Marie se contente de ce seul motif : Dieu a parlé ; la chose arrivera ; je le crois sur votre parole , c'est celle de Dieu , qui ne veut , ni peut me tromper. Il a parlé , je suis sa servante très-humble ; je crois tout ce que vous me dites de sa part , & j'obéis quelque'incompréhensibles que soient les deux mystères que vous m'annoncez. Quelle est la créature assez insensée pour oser vouloir fixer des bornes à sa toute puissance ?

Isaac , Jacob & Juda , plus particulièrement que ses freres , eurent en appanage la foi d'Abraham. C'est à celui-ci que Dieu avait promis d'envoyer le Messie , & que le Sauveur naîtrait de sa postérité. Marie le croyait fermement ; sur cette croyance elle fonda la foi qu'elle ajouta aux paroles de Gabriel , qui lui porta celle du Très-Haut. Par cette foi elle est devenue la mere & le modèle des fidèles , ainsi que le fondement de l'Eglise Chrétienne.

Dieu a comblé l'homme de dons naturels inhérens à l'humanité ; mais sans lui ces dons deviendraient inutiles & souvent nuisibles par l'abus que l'homme en ferait. La bonté du Créateur ne s'est pas bornée à ces dons naturels , il en est d'un ordre supérieur , que nous tenons de son amour , & qui ont pour objet la félicité

licité qui nous attend dans une autre vie sans fin. Nous y aspirons , même dans le tems que nous y pensons le moins. Ce tendre & le meilleur des peres , a fait pour nous ce que nous n'aurions jamais imaginé , ni osé espérer ; il nous a destinés à la jouissance de sa propre gloire & à la possession de lui-même. Pour cela il nous présente aux yeux de la foi , ce que les yeux du corps , ni les lumières de la raison , n'auraient pu découvrir , ni même atteindre.

La foi qui nous découvre ces desseins de l'amour le plus inconcevable de notre Dieu , est un de ces dons d'un ordre supérieur qui nous sont départis. Par elle nous commençons à appartenir à Jesus-Christ , qui nous a ouvert la porte de la félicité perpétuelle de la vie future. Elle est la première des vertus chrétiennes , la base la plus solide de toutes les autres : car peut-il y avoir de véritables vertus , des vertus sans tache dans celui qui ne croirait pas en Dieu ?

La défobéissance d'Adam & d'Eve nous aurait tous privés de cette félicité , si Dieu , par un effet de sa miséricorde , ne se fût déterminé à envoyer son fils unique pour se faire homme , & satisfaire à la justice de son pere par sa mort. Il fallait encore que par sa résurrection , il nous ouvrît la porte du Ciel. Il étoit donc nécessaire qu'il devint passible , conséquemment qu'il s'incarnât , & cela dans le sein d'une Vierge im-

maculée. Dieu pour cet effet , donne l'être à Marie ; il lui annonce par son Archange , que le tems de sa miséricorde est arrivé ; qu'elle deviendra enceinte par l'opération seule de l'Esprit Divin , & qu'elle mettra au monde un fils qui sera le Messie , que son amour a promis & depuis si long-temps attendu. Marie croit & marche la première , l'étendard de la foi à la main , pour attirer à elle , & conduire à la loi de grace , & au bonheur , tous ceux qui seront animés de la même foi , qui lui a valu le titre auguste & la dignité de Mere de Dieu. Mortels insensés , qui doutez de la grandeur & du degré éminentissime de la gloire & du pouvoir de Jesus & de Marie ; vos doutes s'évanouiraient bientôt , si vous vouliez vous rappeler que ce Jesus jouissait de cette grandeur & de cette gloire avans que l'univers fût ; & que son auguste Mere , ainsi que lui , tirent leur origine de cet esprit infini , qui se nourrit de la propre splendeur de l'Éternel !

Marie a cru , Marie a espéré l'accomplissement des promesses qui lui avaient été faites ; elle enseigne toute l'Eglise par son exemple , & nous prouve l'excellence de la vertu que nous appelons la Foi. Il faut avoir les yeux & la soumission parfaite aux ordres du Très-Haut , pour voir & estimer le trésor de la foi ; mais il suffit de reconnaître à quels désordres s'est livré le monde depuis que la foi en a été presque bannie ,

& à quel malheureux état il se trouve réduit. Les ténèbres les plus épaisses couvrent la surface de la terre ; tout tend à sa ruine ; les désastres multipliés dans tous les genres font sentir la nécessité du rétablissement de la foi parmi les hommes ; parce que c'est à la seule foi en Jésus-Christ, que nous devons le rétablissement des choses dans l'état heureux où Dieu veut qu'elles soient.

### *L'Espérance de Marie.*

L'Être-suprême n'a donné l'existence à ses créatures que pour les faire participer à la gloire & à la félicité dont il les a rendus susceptibles. Toutes aspirent à la fin pour laquelle elles ont été créées. Si toutes ne parviennent pas au bonheur qui leur est destiné, c'est qu'elle abandonnent librement & volontairement la route qui y mène. L'auteur de leur être les a mises dans cette route, & leur a fourni les moyens de la suivre ; mais elles n'ont pas voulu en faire usage. Il a fait plus ; il a imprimé dans le cœur des créatures raisonnables & intelligentes, le desir le plus ardent de parvenir à la possession de cette félicité. Il s'est empressé de la leur présenter sous le point de vue le plus flatteur, le plus attrayant & le plus capable d'irriter le desir d'en jouir. Il le leur a manifestée de la manière qui, seule convient à leur manière d'être. Il leur a dit, & il le

répète sans cesse : Voilà l'unique moyen de faire  
 votre bonheur ; je vous promets de vous en faire  
 jouir ; je suis fidèle à mes promesses , il m'est im-  
 possible de vous tromper , & je vous aime au-  
 tant que vous pouvez le désirer d'un Dieu inva-  
 riable , dont l'amour vous a donné l'être. Con-  
 cevez donc la grandeur de la félicité que la foi  
 en ma parole immuable vous présente & vous  
 promet. C'est un rayon de ma gloire ; il croîtra  
 pour vous à perpétuité ; parce que ma gloire est  
 infinie. Le bonheur que je vous promets , est  
 l'unique véritable ; il ira également toujours en  
 croissant , parce qu'il est inséparable de ma gloire ,  
 qui n'a point de bornes. Est-il rien qui lui soit  
 comparable ? Est-il rien de plus facile à obtenir ?  
 Espérez donc ; & quelle espérance peut avoir  
 un meilleur fondement que la parole d'un Dieu  
 qui vous aime ! Qu'exige-t-il de vous pour le  
 forcer de remplir sa promesse ? Hélas ! ce qui  
 seul commencera votre bonheur , dès ce monde ,  
 où vous n'êtes que voyageur , & où vous passez  
 pour arriver à la félicité promise , que personne  
 ne pourra vous ôter , & qui n'aura point de  
 fin. Que demande-t-il donc ? Ce que le Créa-  
 teur a droit d'exiger de ses créatures ; de recon-  
 naître sa grandeur suprême ; ce qui est dû à un  
 bienfaiteur , la reconnaissance & les actions de  
 grâces ; ce qui est dû à l'amour qu'on a pour  
 nous , un amour , s'il est possible , qui égale le  
 sien ; au moins votre cœur & la préférence de

ses affections. Moyennant cette préférence, il vous donnera en retour plus que toutes les créatures ensemble ne sauraient donner. Qu'exige-t-il encore ? Qu'après lui, & , par considération pour lui, vous aimiez sincèrement ceux qu'il a faits pour jouir d'un bonheur semblable à celui dont il vous favorisera, & que vous vous conduisiez en conséquence à leur égard. A ces seules conditions, dont l'exécution est si douce, si agréable, si satisfaisante pour un cœur bien né, ce cœur a droit d'espérer, qui plus est, il est assuré d'entrer en possession du bonheur ineffable qu'un Dieu fidèle à sa parole nous a promis.

Dieu, comme dernier & souverain bien, devient l'objet de nos desirs & de notre espérance, d'où nous pouvons juger de l'excellence de cette vertu. Les actes qui la concernent se reglent sur le degré de notre foi, dans les promesses ineffables du Seigneur. Nous les regardons comme un bien dont l'acquisition est possible, sur-tout, depuis que nous savons que le Fils unique du Pere-éternel nous a tracé le chemin, & nous a ouvert la porte du Ciel.

Cette vertu d'espérance fut dans son plus haut degré de perfection chez Marie, dès qu'elle put la posséder. C'est sur sa foi en la certitude de la parole de Dieu qu'elle espéra la venue du Messie sur la terre & qu'elle donna son consentement pour en devenir la Mere. Elle n'eût pas le moindre doute sur l'accomplissement de ce mystère en

elle ; ce qui fit que son espérance fut absolument complète , tant à cet égard , que relativement à l'accomplissement des autres promesses qui en devoit résulter.

Marie désira de se voir en possession de la fin pour laquelle elle avoit été créée. Ses desirs étoient d'autant plus vifs qu'elle avoit plus de connaissance de leurs objets. Elle avoit été plus d'une fois favorisée de la vision béatifique , & sa propre expérience lui avoit fait connoître la vérité & la fidélité des promesses du Très-Haut. Revenue dans son état ordinaire d'une créature vivante sur la terre , le souvenir du souverain bien , dont elle avoit joui , & dont elle se voyoit privée pour le moment , le lui faisoit désirer avec plus d'ardeur. L'espérance d'être enfin en possession de ce trésor pouvoit toujours , prenoit de nouveaux accroissemens. Le desir augmentoit avec l'espérance , & l'engageoit à multiplier ses efforts pour l'acquérir. D'ailleurs l'espérance de Marie répondoit au degré de gloire à laquelle elle devoit être élevée ; & , ce degré de gloire étant supérieur à celui auquel les Anges & les Saints les plus parfaits peuvent aspirer , les desirs de la Reine des Cieux ont dû surpasser de beaucoup l'espérance de tous les Créatures. Il est vrai que , pour arriver au degré suprême de cette vertu , Dieu la favorisa de la lumière la plus vive , d'une foi ferme , constante , & par les grâces les plus abondantes proportionnées à leur objet. Les

saveurs & les dons que Dieu départit à son auguste Mere furent si grands qu'on peut les dire presque aussi infinis que le trésor du Tout-puissant.

Quel eût été l'état de la Mere de Dieu à la mort de Jesus-Christ son Fils, si elle n'eût pas été, dans ce moment critique, aussi ferme dans sa foi & dans son espérance qu'elle le fut en effet ? Ces deux vertus manquèrent presque aux Apôtres & aux Disciples ; cette mort fut pour eux la plus rude des épreuves. Nous espérons, dirent-ils à Jesus-Christ, quand il se manifesta à deux d'entre eux sur le chemin d'Émalls, nous espérons qu'il rétablirait le Royaume d'Israël ; mais voilà déjà trois jours que ce que nous vous racontons est arrivé, &c. Le témoignage de Pierre, de Jean, des femmes qui assuraient que le Fils de Dieu était ressuscité n'avait pas encore ranimé leur espérance ; celui des dix Apôtres qui assurèrent ensuite à Thomas, que Jesus s'était manifesté corporellement à eux, ne put vaincre l'incrédulité de ce Disciple. Il fallut à tous des preuves palpables pour les convaincre de la vérité ; mais Marie fut inébranlable dans son espérance, comme dans sa foi. C'est pour cela que le St. Esprit, par la bouche de l'Écclésiastique, avait fait dire prophétiquement à l'auguste Reine du ciel & de la terre : *Je suis la Mere de l'induit pur, de la véritable piété, de la connaissance & de la sainte espérance ; & je donne les biens éter-*

nels à tous mes enfans , comme Dieu me l'a commandé. En moi est toute la grace de la voie & de la vérité : en moi est toute l'espérance de la vie & de la vertu. Chapitre 24 , verset 24.

Ce fut en effet sur Marie , Vierge des vierges , que furent fondées les espérances de tous les Patriarches de l'ancien Testament , qui attendaient le Réparateur du genre humain , promis à notre premier Pere , repentant du péché de sa désobéissance. Il fut promis à Abraham , lorsque Dieu lui dit que toutes les Nations seraient bénies en lui. Il le fut à Jacob , à David ; il le fut par les Prophètes , sur-tout par Isaïe , qui l'a désigné plus particulièrement que tous les autres , en disant qu'il naîtrait d'une Vierge de la Tribu de Juda , & de la race royale de David , qu'il sauverait son peuple , & qu'il se nommerait Emmanuel , qui signifie Dieu avec nous ; qu'il serait en effet Dieu & homme tout ensemble ; conséquemment la base sur laquelle devait être fondée l'espérance de tous les peuples de la terre , auquel seul il était réservé d'ouvrir la porte du Ciel ; leur véritable patrie , que le péché d'Adam & d'Eve avait fermée. Le titre de Mere de la sainte espérance , est donc comme annexé au titre auguste de Mere de Dieu ; puisque , étant Mere de J. C. , elle l'est de notre Sauveur , dans lequel nous fondons toutes nos espérances.

Dans les intervalles où Marie se trouvait sur la terre , comme dans l'absence de son Dieu ;

seul objet de son amour, & de la vision béatifique duquel, comme créature humaine & vivante parmi les hommes, elle ne jouissait pas sans interruption; cette Vierge incomparable pratiquait alors les vertus de la foi & de l'espérance avec d'autant plus de perfection qu'elle en connoissait mieux l'objet. On peut juger de l'ardeur de ses desirs, de la grandeur de son amour, de la vivacité des souhaits qu'elle enfantait, & de la force des résolutions qu'elle venait de faire, de faire tout ce qu'elle croyait capable de lui procurer la jouissance perpétuelle du souverain bien, qui seul pouvait remplir son cœur, qui ne respirait & ne vivait que pour son Bien-aimé.

Tâchons d'imiter Marie, c'est le plus parfait modèle terrestre que la bonté de l'Être-suprême pouvait présenter à ses enfans. Renouvellons sans cesse le très-utile souvenir des promesses du Très-Haut. Élevons notre cœur par la certitude de la foi que nous avons de leur vérité & de la fidélité de Dieu à les remplir : avec cette ferme espérance nous pourrons nous promettre d'en acquérir la jouissance.

### *La charité de Marie.*

Dieu est amour, Dieu est charité, dit St. Jean l'Évangéliste, & celui qui a véritablement la charité dans le cœur est en Dieu, & Dieu est en lui. Cette vertu est l'ame de toutes les autres; elle

les vivifie , les anime , les nourrit , leur donne la consistance & l'éclat ; elle les annoblit & les perfectionne. Sans la charité la foi est morte , & l'espérance est fausse , sans base & sans solidité. On en sera bientôt convaincu pour peu que l'on fasse attention aux vertus qui accompagnent toujours la véritable charité , & qui la caractérisent , comme St. Paul nous l'apprend , dans sa *première Épître aux Corinthiens* , chapitre 13.<sup>o</sup> Je serais tenté de croire que ce saint Apôtre , dans la description caractéristique qu'il y fait de la charité , a voulu nous faire les portraits des vertus de notre Sauveur , & de son auguste Mère , & que Marie est le vrai modèle dont il nous a tracé les traits , dont voici le plus grand détail.

» La charité est pleine de douceur ; elle est  
» patiente , sans envie , sans fierté , sans orgueil , ni enflure ; toujours humble , modeste  
» & décente , elle ne s'aigrit , ni ne s'irrite ;  
» elle ne cherche point ses intérêts ; elle ne  
» soupçonne point le mal ; elle ne se réjouit  
» point de l'injustice & du mensonge , mais bien  
» de l'équité & de la vérité ; elle excuse tout ,  
» elle croit tout.

» Quand même je parlerais toutes les langues  
» de l'univers & celle des Anges , si je n'ai pas  
» la charité , je ne suis que comme un airain  
» sonnante , ajoute saint Paul , ou comme une  
» cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de  
» prophétie , quand j'aurais la connaissance & le

» développement de tous les mystères & de  
 » toutes les sciences ; quand j'aurais assez de sot  
 » pour transporter les montagnes , si je n'ai pas  
 » la charité je ne suis rien. Quand je distri-  
 » buerais tout mon bien aux pauvres , que je  
 » mortifierais mon corps , & le livrerais même  
 » pour être brûlé , sans la charité , tout cela ne  
 » me servirait de rien ; ainsi des trois vertus la  
 » foi , l'espérance & la charité , celle-ci est la  
 » plus excellente. »

O Vertu des vertus ! dans Marie vous étiez  
 comme dans votre centre ! Par vous elle était  
 toute en Dieu , & Dieu était tout dans cette  
 Vierge , sa fille bien-aimé. Par la charité , cette  
 auguste Mere de l'amour par essence , devint le  
 tabernacle vivant du Dieu d'amour , l'aurore de  
 la lumière du jour & du soleil de justice , l'arche  
 où s'est faite l'alliance éternelle entre Dieu &  
 l'homme , le lien & le nœud indissoluble qui les  
 unit , la clef qui nous a ouvert la porte du Ciel.  
 Enfin , la charité de Marie l'a élevée au plus haut  
 degré de gloire dont une créature puisse jouir ;  
 puisque cette vertu l'a placée à la gauche du Père-  
 éternel , sur le même trône où son Fils est assis  
 à la droite.

Dieu est charité ; elle est dans le Père , elle  
 est dans le Fils , elle est dans le St. Esprit , & dans  
 les trois personnes , elle ne fait qu'une & même  
 charité indivisiblement , comme les trois per-  
 sonnes ne constituent qu'un Dieu indivisible ;

parce que la divisibilité ne peut pas être attribuée à la nature divine. Elle est une ; Dieu est un ; la Charité est une dans les trois personnes, & ne constitue qu'un amour ; ainsi , quoiqu'on attribue ordinairement la puissance au Pere , la sagesse au Fils , & l'amour au St. Esprit , on conçoit bien que l'une n'exclut pas l'autre , & qu'il y a égalité & unité de tous les attributs divins , pour ne faire qu'une & même chose en Dieu & avec Dieu.

La charité divine fut la cause & comme le principe de la création , & toutes les créatures n'ont vie que par elle. Elle est de l'essence de Dieu ; les Anges vivent d'elle ; elle leur donne l'immortalité bienheureuse , ainsi qu'à tous les habitans du Ciel. Elle seule vivifie les justes sur la terre , & leur ouvre la porte de la gloire & de la félicité éternelle. Elle les y place dans un degré plus ou moins éminent relatif & proportionné à celui de l'amour pour Dieu , & de la charité pour le prochain , dont ils ont été animés pendant leur vie mortelle.

Parmi les dons que Dieu départit à son auguste Mere , elle eut sans contredit celui de l'amour avec surabondance. Elle pratiqua la vertu de la charité au degré le plus éminent ; il convenait donc que dès son origine , ayant approché de Dieu par son amour , plus qu'aucune des créatures , elle fut élevée en gloire plus qu'aucune d'entr'elles. Il serait étonnant qu'elle n'occupât point la première place après son fils Homme-

**Dieu.** Il prit son corps du très-pur sang de cette Vierge sans tache ; parce qu'il était la pureté même. Il était la charité par essence ; il fallait bien qu'il y eût quelque analogie entre le Fils & la Mere ; aussi lui a-t-il communiqué sa gloire & sa puissance.

Dieu nous ayant communiqué par amour , tout le bien de notre être , & nous promettant la possession du souverain bien , pour récompense de l'amour que nous avons pour lui , comment l'homme peut-il être assez insensé pour ne pas rendre amour pour amour ? Nous aspirons sans cesse à la possession du souverain bien : le Seigneur nous en donne la connaissance ; il nous le montre ; il nous indique la route semée de fleurs qui y mène ; il nous fournit les moyens d'y parvenir ; aimez-le , vous dit-il , aimez-le , avec persévérance , & vous l'obtiendrez. Je ne vous demande pour cela que votre cœur ; & pourquoi vous le demandai-je ? En ai-je besoin ? Non , je me suffis à moi-même ; mais je vous ai aimés jusqu'à sacrifier mon fils pour vous rendre heureux. Je ne vous demande votre cœur que pour remplir ses desirs , pour le combler d'une joie ineffable ; enfin , pour le mettre en possession du souverain bien que vous cherchez. Votre cœur ne peut vivre sans aimer ; je lui présente la possession de l'objet seul capable de faire son bonheur. Il a un amour infini pour vous ; parce qu'il est infini en tout. Eh ! soyez donc raison-

nable ; il mérite la préférence à toutes sortes de titres. Serez-vous assez insensé pour la lui refuser ?

Marie fut pénétrée de tous ces motifs , elle en sentit tout l'intérêt , ainsi que l'excellence de de l'objet de son amour. Elle prit le bon parti ; elle nous invite à le prendre. Elle est le plus parfait modèle que nous ayons à imiter. Si nous ne pouvons pas le suivre au même degré de perfection , faisons tous nos efforts pour en approcher le plus qu'il nous sera possible.

Marie est à notre égard bien plus qu'un modèle de charité & d'amour , ses vertus , on peut le dire , n'étaient pas en quelque façon pour elle. En les pratiquant , elle travaillait pour nous procurer tout l'avantage qui devait en résulter pour sa gloire. Sa charité pour le genre humain était si grande , qu'elle donna toujours la préférence à ce qui pouvait faire le bonheur des hommes , ses frères. Sur la satisfaction qu'elle aurait trouvée à suivre l'impulsion de son propre intérêt , elle sacrifiait toujours celui-ci au bien général. Combien de fois , en effet , est-il arrivé à cette auguste Mere du Sauveur , étant la maîtresse de perpétuer pour elle la jouissance de la vision béatifique de son fils , assis , après son ascension , à la droite de son Pere-Éternel , de revenir , par charité sur la terre , pour instruire les hommes & les édifier en leur donnant des exemples de toutes les vertus. Ah ! s'il savais

tout ce qu'ils doivent à cette Vierge incomparable , leur avocate au-près de l'Être-suprême , le meilleur des Peres ; non , il n'est aucun cœur humain qui ne fût embrasé pour elle de l'amour le plus ardent !

La loi donnée à Moïse a paru faite pour imprimer dans l'esprit servile , & dans les cœurs endurcis des Hébreux , une crainte convenable à des esclaves qui portent impatiemment un joug , qui , quelque léger qu'il soit , leur paraît toujours trop pesant. Cette loi fut proprement celle du Talion ; mais elle cessa d'être telle dès la conception immaculée de la Vierge Marie. L'amour , dont elle devint la mere , établit son règne sur les débris de la crainte servile , & la charité , fille de l'amour , monta sur le Trône de la Justice , & dicte depuis ce tems là tous ses jugemens. C'est pour cela que l'Être-suprême , dont l'amour est l'essence , s'est réservé la vengeance des offenses & des injures , & a montré à l'homme comment il devrait pardonner à ses semblables & aimer ses ennemis. Par amour , Dieu a sauvé l'homme aux dépens de la vie même de son propre fils unique , qui , si Adam n'eût pas péché , ne se serait incarné que pour glorifier l'humanité , & la rendre participante de sa gloire : ainsi l'amour fit Dieu homme glorifié. *Glorifie moi , toi , mon pere , auprès de toi-même , de la gloire que j'ai eue auprès de toi avant que le monde fût créé.* St. Jean , chap. 17 , vers. 5. Et je

leur ai fait connaître ton nom , afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux , & que j'y sois aussi. *Ibidem* , vers. 26. La charité fit de Dieu glorifié , Dieu homme passible après la chute de notre premier pere , pour réparer le désordre causé dans l'homme par le péché , & pour le remettre dans son état primitif d'innocence , à la suite duquel l'Être-suprême l'aurait glorifié dans son éternité. » Or , je ne prie pas seulement pour » eux ( mes disciples actuels ) , mais aussi pour » ceux qui croiront en moi par leur parole , afin » qu'ils ne soient qu'un ; comme toi , ô mon » Pere ! tu es en moi , & que je suis en toi ; » qu'eux aussi soient un en nous , Je leur ai fait » part de la gloire que tu m'as donnée , afin » qu'ils soient un comme nous sommes un. » vers. 21 & 22. » O mon Pere ! je desire que » là où je suis , ceux que tu m'as donnés y soient » aussi avec moi , afin qu'ils contemplent la gloire » que tu m'as donnée , parce que tu m'as aimé » avant la création du monde. *Idem* vers. 24.

La charité est donc la plus excellente & la plus noble de toutes les vertus , puisqu'elle a engagé le fils unique de Dieu à s'abaisser jusqu'à se faire homme , pour élever l'homme jusqu'à lui , & le rendre participant de la gloire dont il jouissait avant la création de l'univers ; conséquemment avant celle du genre humain. Il en résulte encore , qu'outre l'unité de la nature divine des trois personnes de la très-sainte Trinité , elles

sont

sont également unes par l'amour réciproque qui les unit. C'est pourquoi Dieu , étant amour , est l'unique principe de la charité ; & plus la charité est vive & abondante en nous , plus elle nous rapproche de son principe. Marie , ayant eu l'amour de Dieu & la charité dans le degré le plus éminent qu'il est possible à une créature de l'avoir ; & de plus , étant la fille bien aimée du Pere-éternel , la mere de Jesus-Christ Homme-Dieu , & l'épouse glorieuse du St. Esprit , il n'est pas étonnant qu'elle soit retournée à son principe , & qu'après Jesus-Christ , & auprès de lui , elle tienne la première place dans les cieux , & en ait été constituée la Reine.

La sainte Vierge prit Dieu le Pere & son fils pour modèle de la charité qu'elle devait pratiquer envers Dieu à l'égard des hommes. Elle les a imités parfaitement. Jesus-Christ , en tant que Dieu , aimait son pere du même amour que le Pere-éternel avait pour son fils unique , & leur amour mutuel était un & même amour. Marie avait puisé dans cette source pure , l'amour qu'elle avait pour le pere & pour le fils , qui était devenu le sien en s'incarnant dans elle sans qu'elle cessât d'être Vierge , comme il ne cessait pas d'être Dieu. En cette qualité son amour était immense , & celui de sa mere l'était autant qu'il pouvait l'être , ce qui nous manifeste que l'amour de l'auguste Reine des cieux , était aussi grand qu'il était possible à une créature d'en être pénétrée.

Notre Seigneur Jesus-Christ nous a enseigné dans sa loi , d'amour & de grace , de faire tous nos efforts pour être parfaits ; selon cette loi d'amour , comme l'est notre Pere céleste , qui , par son amour pour tout le genre humain , fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans sans aucune distinction. Le fils du Pere-éternel pouvait seul enseigner une telle doctrine , de laquelle dérive nécessairement celle de pardonner à nos ennemis , & de leur faire tout le bien qui est en notre pouvoir.

Marie , uniquement occupée de plaire à l'Être-suprême , & de lui rapporter tout comme à la source du souverain bien , pouvait-elle ne pas imiter un si bel exemple ? Dieu , dans tout le cours de sa vie magnifique , la plus généreuse & la plus charitable des enfans des hommes , à l'exemple de son fils , Marie aurait donné sa vie pour les rappeler à Dieu , & pour leur ouvrir la porte du bonheur. Elle est encore aujourd'hui leur avocate auprès de son fils ; elle heurte avec lui à la porte des cœurs ; lui , pour y introduire sa lumière divine , & les embraser du feu de son amour , & de la charité dont il brûle pour les hommes ; & Marie , pour les engager à recevoir un si grand bienfait , duquel dépend notre félicité , soit temporelle , soit spirituelle. Combien est grande la douceur & la satisfaction que Dieu répand , dès ce monde , dans les cœurs qui s'ouvrent à lui ! L'ame s'élève jusqu'à la gloire des

bienheureux dans le Ciel ; elle y est transportée sur les ailes de l'Amour , pour y favoriser les avans-goûts d'une satisfaction qui n'aura point de fin. Marie en connaît toute la grandeur & tout le prix , & sa charité est si grande , qu'elle voudrait que tous les individus humains y participassent , & pussent en jouir au même degré qu'elle. Toujours attentive à son bonheur , elle croit n'avoir été placée , tout près de Dieu , que pour le leur procurer. Elle invite l'un à demander à son fils le secours de ses graces ; elle sollicite elle-même ce secours ; elle exhorte à le mettre en usage. Elle presse l'autre de considérer le danger de se perdre dans la route qui l'éloigne du bonheur , pour lequel il a été créé ; de sentir toute l'ingratitude dont se rend coupable un homme qui tient de Dieu tout ce qu'il est ; qui ne le reconnaît pas pour son bienfaiteur , & ne lui rend pas amour pour amour ; qui l'offense & l'outrage par une conduite directement opposée à celle qu'il ne lui propose que pour le rendre heureux ; un Dieu , le meilleur des peres , disposé non-seulement à pardonner la plus noire ingratitude , mais qui ouvre tendrement les bras à celui qui revient tendrement à lui. En effet , sa bonté paternelle n'a jamais refusé d'accueillir favorablement un cœur vraiment contrit & humilié.

La sainte Vierge a parfaitement imité un si beau modèle. Comme le soleil , elle communique sa douce lumière à tous ceux qui sont capables de

la recevoir. Par le feu de sa charité, elle infuse une chaleur vivifiante, qui fait germer dans les cœurs la semence de vie, qu'à sa prière, l'amour de son fils y a semé, & qu'il arrose ensuite des eaux de sa grace pour leur faire porter des fruits d'un amour qui en fait des enfans régénérés, dignes de Jésus-Christ & de son auguste Mère.

Jamais elle ne refuse sa protection à ceux qui prient, ni sa médiation à qui l'implore. Elle l'offre même à tous, parce que sa charité, comme celle de Dieu, s'étend sur tous les hommes; qu'elle est toujours active, & que cette Vierge incomparable ne veut user de son pouvoir, que pour faire des heureux.

Eh! qui ne reconnaîtrait donc pas dans cette fille bien aimée de l'Être-suprême, l'image de l'amour de son père & celle de la charité de son fils, & le modèle que nous avons à imiter? Si nous n'osons pas nous flatter d'y réussir parfaitement, faisons au moins tous nos efforts pour en approcher le plus qu'il nous sera possible; Marie nous secondera; elle obtiendra du soleil incréé quelques rayons de sa lumière divine, pour éclairer nos pas; quelques étincelles du feu de son amour pour animer le notre, & pour assurer notre marche, & nous faire enfin parvenir à nous unir avec Dieu.

Marie, entre toutes les créatures, est la seule qui sût aimer plus parfaitement que toutes les autres: car elle aima Dieu purement pour Dieu,

**Et les créatures en vue de Dieu ; uniquement pour les rendre heureuses. En cela la charité de Marie fut une copie parfaite de la charité incarnée de son fils. Elle desira avec une tendresse de mere , que nous l'imitions dans toutes ses vertus , sur-tout , dans celle de la Charité , parce que celle-ci est la couronne des autres. Elle veut que , pour y parvenir , nous considérons , nous pésons , & que nous ayons , comme elle , toujours présent à l'esprit , les raisons & les motifs qui nous engagent à aimer Dieu sur toutes choses. Pour nous mettre en état de juger si notre amour pour Dieu ressemble à celui que Marie avait pour lui , examinons si nous avons , comme elle , Dieu toujours présent à notre esprit ; si nous observons ses commandemens avec joie , sans tiédeur & sans dégoût ; si nous craignons de l'offenser , comme un enfant craint de déplaire au meilleur des peres ; si quand nous avons eu le malheur de l'offenser , nous en sommes aussitôt repentans , & lui en demandons pardon ; si nous sommes fâchés quand nous savons qu'on l'a offensé ; si nous aimons ce qu'il aime , & si nous haïssons ce qui lui déplaît ; si nous lui demandons avec confiance ses bienfaits & les recevons avec gratitude & actions de graces ; si nous en usons en son honneur & gloire ; enfin , si nous réprimons nos passions , & travaillons sans relache à nous rendre les plus parfaits , afin de nous approcher , autant qu'il est possible , de**

la souveraine perfection de notre Pere-celéste ; pour avoir part à son héritage. Une ame pénétrée du feu de l'amour de Dieu & de la charité pour le prochain ; goûte la douceur qu'il y a à aimer ce qu'il y a de plus aimable , & d'être assuré d'un parfait retour. Eh ! y a-t-il un objet plus aimable que le souverain bien ! Sans l'amour , l'ame languit , elle est malade ; avec l'amour de Dieu , elle est toujours altérée de ce nectar divin qui enivre le cœur , & fait oublier tous les objets périssables & passagers , pour ne s'occuper que du desir de se voir en possession de celui qui , étant toujours le plus parfait & toujours le plus aimable , est le seul capable de combler nos desirs.

Le motif qu'on a d'aimer Dieu par-dessus toutes choses , c'est que l'Être-suprême est au-dessus de tout ce qui existe ; qu'il est la perfection même ; qu'il est conséquemment l'objet le plus aimable & le plus digne de notre amour. Ce serait donc être du plus mauvais goût que de lui préférer quelqu'autre objet que ce soit , puisqu'il n'en est aucun qui puisse lui être comparé en beauté , en bonté & en toutes sortes de perfections. Il est étonnant que Dieu , ayant doué l'homme de la faculté d'intelligence , par conséquent capable de connaître combien il est aimable en lui-même , & pour lui-même , il ait cru devoir lui faire un précepte de l'amour par-dessus toutes choses , car enfin ; quel est l'homme sensé

qui, libre de faire un choix entre deux choses, dont l'une est très-imparfaite, & l'autre est la perfection par essence, ne donne la préférence à celle-ci ? Mais Dieu savait bien qu'en créant l'homme, il ne pouvait en faire un être égal à soi ; que l'homme quoique doué d'intelligence & d'une liberté de faire un choix, obligé par son propre intérêt, d'aimer des objets terrestres, analogues à sa manière d'être, pourrait se laisser séduire par l'apparence trompeuse de la perfection & du vrai bonheur. C'est pourquoi l'amour que l'Être-suprême a pour la créature, l'engage à donner à l'homme le précepte d'aimer son créateur : ce fut aussi pour lui en rappeler le souvenir, dans le cas où l'amour des créatures pourrait lui faire oublier celui qui lui a donné l'être ; car, par cet oubli, il se ferait éloigné de la route de la véritable félicité pour laquelle Dieu l'a créé. Le même motif a déterminé Dieu à donner à l'homme, le précepte d'aimer son prochain pour Dieu, & en vue de Dieu ; afin que l'homme, en aimant la créature, ne crût pas qu'elle est capable de faire son vrai bonheur, & se gardât bien d'y borner ses desirs. L'homme en effet, sent qu'il doit se porter vers le seul souverain bien, qui n'est autre que le Créateur. La force de la gracedivine, compagne de l'amour pour Dieu, est si puissante, pour les attraits qu'elle manifeste dans cet objet ineffable, qu'elle fait oublier tout ce qui est terrestre ; elle transporte l'homme

dans le ciel, en ravissant son cœur de manière qu'il n'agit plus comme créature terrestre, mais comme céleste, parce que l'ame est alors comme transformée en l'objet de son amour.

Telle fut celle de la Reine des Anges ; car, après l'amour de Jesus-Christ pour son Pere, il n'en fut, ni ne sera jamais, qui égale l'excellence de celui de son auguste Mere. Les causes qui produisirent cet amour en elle, ainsi que ses effets, s'y trouvèrent réunis au degré le plus relevé, auquel il puisse parvenir dans une créature. La pureté de cœur, la foi, l'espérance, la crainte filiale, la connaissance de l'objet, la sagesse furent chez elle sans bornes comme les effets de son Dieu. Le souvenir qu'elle en conserva, ainsi que la gratitude, l'estime qu'elle en fit, & tout ce qui peut produire, ou être cause de ce divin amour, ne sauraient s'exprimer.

Cette flamme céleste n'est pas produite ni allumée comme l'amour profane, qui entre par les sens, déprave le jugement & aveugle la raison. L'amour pour Dieu naît de la connaissance des perfections de l'Être-suprême, de sa bonté paternelle, de l'amour même qu'il porte à tout le genre humain & à chacun des individus qui le composent ; à la connaissance des preuves continuelles qu'il en donne, à ceux même qui s'éloignent, afin de les y ramener & faire leur bonheur,

Il en est de l'amour pour Dieu, comme de

l'amour pour la créature ; plus le cœur y est livré , plus son ardeur augmente ; mais ils diffèrent en ce que l'amour mondain aveugle de plus en plus celui qui en est épris , & l'empêche de voir les imperfections inséparables de l'objet aimé. Le contraire arrive à celui qui aime Dieu : car plus son amour augmente , plus il avance dans la lumière , qui lui dévoile la perfection infinie de l'objet qu'il aime , & plus il le trouve digne de son amour. Plus on considère , plus on examine l'objet terrestre ; plus on y trouve de défauts , dont le moindre est capable de refroidir l'ardeur de l'amour pour la créature & d'éteindre enfin le feu qu'elle avait allumé. Mais plus on aime Dieu , plus on est épris de ses perfections , qui ne peuvent être obscurcies par aucun défaut. L'amour mondain traîne toujours avec lui les soucis , les inquiétudes , les chagrins , l'amertume , enfin la satiété & souvent le repentir. L'amour de Dieu ne connaît rien de tout cela , parce que sa source est pure , ses progrès en augmentent les douceurs. Il exalte l'ame , la ravit de joie & de satisfaction , sans ralentir l'ardeur de ses desirs , lors même qu'elle est enivrée de la douceur la plus inexprimable. Il ne peut jamais éprouver le moindre dégoût , & bien moins encore la satiété , puisqu'il est de nature à croître à perpétuité , parce que son objet est éternel. La douceur qu'il procure dans ce bas monde n'est qu'un avant-goût de la douceur ineffable & de la féli-

cité perpétuelle qu'il destine pour récompense à ceux qui lui auront rendu amour pour amour. La différence très-essentielle qui se trouve encore entre l'amour pour Dieu, & l'amour pour la créature, c'est qu'on n'aime jamais en vain le Créateur, & que, quand on l'aime bien sincèrement, on peut être assuré d'en être aimé & comblé de ses graces, de ses dons & de ses bienfaits. Si on a eu le malheur de s'éloigner de lui, & qu'on retourne à lui de cœur & d'affection, il a toujours les bras ouverts, pour recevoir celui qui revient à lui, & toute la cour céleste se réjouit du retour d'un cœur pénitent & humilié. Il n'a à craindre ni froideur, ni caprice, ni refus ; & plus il aimera, plus il sera chéri. La parabole de l'enfant prodigue, & le retour du bon larron, sont des preuves bien convaincantes de ce que je viens de dire ; je ne suis en cela que l'écho de Jesus-Christ, notre Sauveur, qui est la vérité par essence.

Peut-on en dire autant de l'amour pour la créature ! Tout est caprice, tout est folie, & l'esclavage le plus dur dans l'amour mondain, tandis que celui de Dieu a son principe, ses progrès & sa fin, dans la sagesse même qui en est l'objet. Venez à moi, vous tous qui êtes dans les peines & les afflictions terrestres, & vous trouverez le soulagement dans mon amour pour vous, a dit Jesus-Christ. Cet amour m'a fait descendre du sein de mon pere pour rompre vos chaînes

Et vous retirer de l'esclavage de votre ennemi irréconciliable. Après avoir racheté votre liberté au prix de mon sang & de ma vie , pourriez-vous donc penser que ce soit pour vous imposer un joug insupportable ? Non , non ; apprenez que qui a aimé à ce point , ne peut avoir que des douceurs à vous donner , si peu que vous payez son amour d'un retour sincère : il ne vous invite à l'aimer que pour faire votre bonheur. Sachez encore que votre cœur & toutes ses affections lui sont dues ; & que , s'il les exige , c'est pour vous rendre participans d'une félicité que toutes les créatures ensemble ne sauraient vous prouver. Enfin que l'on suppose , si l'on veut , la créature la plus accomplie pour objet d'un amour terrestre , elle ne saurait entrer en comparaison avec le Créateur , dont elle tient toutes ses perfections.

Dieu a imprimé dans l'homme un penchant naturel vers l'Auteur de son être ; l'homme le trouve au-dedans & au-dehors de lui-même , & tout le rappelle à ce principe divin. A peine commence-t-il à raisonner , & à juger , qu'il reconnaît un premier Être unique , auquel tous les autres doivent l'existence & leur conservation. Il en conclut que cet Être-suprême doit-être infiniment puissant , infiniment sage & bienfaisant ; qu'il doit être le centre , la source & la plénitude de tous les biens. Ce sentiment intérieur me présente cet Être-suprême comme auteur de cette multitude innombrable de créatures , au milieu des-

quelles il semble avoir placé chaque individu du genre humain , pour reconnaître sa souveraineté , pour le glorifier , pour l'aimer par reconnaissance de ce qu'il en a reçu l'existence & la faculté de sentir la grandeur de ce bienfait. Il respire & il reconnaît qu'il tient de son souffle divin, non-seulement la vie , mais cette intelligence qui le rend capable de connaître son origine , la fin glorieuse & bienheureuse à laquelle il le destine , & le moyen facile qu'il lui présente pour y parvenir. Cette même intelligence le met en état de concevoir & la bonté du Créateur , qui a attaché à l'emploi de ce moyen un échantillon de la béatitude dont il propose à l'homme l'acquisition , & le malheur inexprimable qui l'attend infailliblement , s'il ne fait pas usage de ce moyen. L'Être-suprême a bien fait plus ; car pour forcer presque l'homme à user de ce moyen , & à fixer son attention sur cette félicité sans fin , qu'il lui promet , il a formé de la propre substance de l'homme une autre créature semblable à lui ; afin qu'en s'y attachant , comme à une portion de soi-même , il jugeât par l'échantillon inséparable de cet attachement , qui ne peut être que passager , combien doit être satisfaisante & la béatitude éternelle promise & la douceur inhérente au moyen de l'acquérir.

Ce moyen est unique ; il est la vie de l'ame ; cet Être immortel , qui aspire sans interruption au vrai bonheur pour lequel il a été fait. Cet

Être n'y arrive pas quand il s'obstine à embrasser l'ombre pour la réalité ; quand il fixe ses desirs aux créatures , au lieu de les élever jusqu'au Créateur ; quand il borne en insensé son attachement aux biens périssables de la terre , au lieu de donner la préférence au souverain bien , le seul capable de remplir le vuide de nos cœurs. Ce souverain bien n'est autre que Dieu même. Oui , cet Être éternel se présente à l'homme pour objet de son amour , parce qu'il est amour & sagesse ; parce qu'il est la source de tout bien & de la véritable félicité ; parce qu'il aime l'homme ; qu'il l'a aimé au point de se faire homme , pour élever l'humanité , dans la personne de son Fils , jusqu'à la divinité ; & ouvrir au genre humain les portes de sa gloire , & l'y faire participer à jamais.

Après avoir réfléchi sur ce que j'ai dit , quel est l'homme qui n'aimera pas Dieu ? Quel est l'homme assez peu sensé pour lui préférer les créatures ! & quel est l'Être raisonnable qui ne s'abîmera pas dans l'amour d'un Père si bien-faisant ! Je le répète , & je ne saurais trop le dire ; puisqu'il existe malheureusement tant de personnes si ennemies de leur propre bonheur qu'elles dédaignent d'en entendre parler. Oui , Dieu est le seul Être infiniment parfait ; & , comme tel , seul vraiment digne de notre amour dans toute son étendue. Il n'est point de qualité aimable qu'il ne possède au degré le plus émi-

nent ; il est la beauté sans défaut , la beauté par essence , le bien par excellence ; en un mot , il est la perfection même. Tout ce qui excite notre admiration & nos desirs dans ce bas monde , tout ce que nous aimons dans les créatures , n'est qu'une très-faible image de la réalité qui est dans Dieu : car il en est la source & la plénitude.

Les Anges & les Saints trouvent leur félicité dans la contemplation de la Divinité ; cette contemplation excite leur amour , & cet amour uni intimement à la sagesse , qui leur découvre sans cesse & de plus en plus la perfection de cet objet divin de leur affection , les enivre d'une satisfaction ineffable qui complète leur béatitude : c'est celle qui est promise à notre amour de préférence pour le même objet. Notre cœur sent à peine cette affection , parce qu'il oublie Dieu pour ne s'occuper que de ce qui frappe nos sens. Replions nous sur les objets , estimons enfin les choses ce qu'elles valent ; aimons l'objet qui mérite véritablement notre amour.

Pour nous détacher de ces objets sensibles ; qui ne peuvent faire notre bonheur , cessons de ramper sur la terre ; élevons notre ame , & , sur les ailes de la contemplation , transportons-nous au séjour des bienheureux. Nous y verrons le souverain bien , le bien suprême ; il enflammera notre cœur , il l'embrasera du feu de son amour , & cet amour remplira notre ame de cette dou-

ceur , de cette satisfaction qui ravit les esprits célestes , qui est ineffable , & qui ne peut être bien sentie que par ceux qui aiment véritablement Dieu.

J'en appelle à ces êtres qui ne se repaissent que de la fumée de la gloire mondaine , qui se croient parvenus au bonheur suprême. Quand ils nagent dans la mer des plaisirs , des honneurs , des richesses , ou qui s'imaginent avoir acquis le droit de vivre à perpétuité dans la mémoire des hommes. Que ces êtres se replient sur eux-mêmes ; quel vuide immense ne trouveront-ils pas encore dans leurs cœurs ! A combien de desirs ne se verront-ils pas encore livrés , & à quel éloignement immense de la vraie félicité ne se reconnaîtront-ils pas ! Il faut à l'ame humaine un bien qui réponde à sa nature immortelle , & à l'immensité de ses desirs , & ce bien ne se trouve que dans la possession du bien suprême qui est Dieu.

Nous ne pouvons acquérir ce souverain bien qu'au prix de notre amour pour lui ; & quel plus puissant motif pourrait nous engager à commencer de l'aimer pendant le court séjour que nous faisons sur la terre , & de nous y attacher de toutes nos forces. C'est le grand précepte , il est le vrai moyen que son amour nous a donnés , comme seul capable de nous faire parvenir à la jouissance de lui-même , jouissance qui peut seule combler pleinement nos desirs.

Ne nous imaginons pas que le précepte d'aimer

Dieu , soit d'une pratique au-dessus de nos forces. Il nous commande de l'aimer par-dessus tout , de lui rapporter toutes nos actions , de les faire en vue de lui , d'être disposés à nous sacrifier nous-mêmes pour sa gloire , s'il l'exige ; mais quel est l'homme bien épris d'amour pour un objet terrestre , qui ne pratique pas tout cela , même avec plaisir , dans la vue de plaire à l'objet de son amour ? Qu'est-ce donc que Dieu exige de trop , en demandant votre cœur & ses affections ? Que notre cœur soit donc là où est notre véritable trésor , à l'abri de la déprédation & de l'altération auxquelles sont exposés tous les objets terrestres sans exception. Demandons-le à Marie , cette Mere du bel amour , qui était si pénétrée de celui de son Dieu , que si ce bon Pere n'eût opéré en elle un prodige pour lui conserver la vie , ce cœur la lui aurait refusée pour l'emporter au trône de son bien-aimé sur les ailes de son amour.

Que devons-nous à la créature ? qu'a-t-elle fait pour nous ? que nous promet-elle ? que peut-elle nous donner de plus , ou même d'égal à ce que nous avons reçu , à ce que nous attendons de Dieu , en retour de notre amour ? Je rougirais pour mes frères d'en faire le parallele. Les bienfaits de Dieu , à notre égard , sont infinis ; ils sont de toutes les sortes ; ils ont précédé notre vie ; ils en marquent tous les instans , & ils s'étendent à une autre vie , qui n'aura point de fin. Il avait fait

entrer notre existence dans ses décrets éternels ; sa providence nous la conserve par un prodige continuel. Eh ! que deviendrions-nous s'il nous abandonnait après nous l'avoir donnée ! S'il cessait seulement un seul instant de s'occuper de nous ? Il nous a donné des facultés de l'ame & du corps , dont il nous a laissé les maîtres de faire usage ; il nous a indiqué celui que nous devons en faire pour parvenir au bonheur qu'il nous promet , & qu'il s'est obligé de nous donner en retour de notre amour pour lui ; que pouvait-il faire de mieux en notre faveur ? Si nous gémissions sous le poids de l'infortune , de la misère , des divers maux auxquels le genre humain est en proie , n'est-ce pas à nous-mêmes , & à la créature , que nous devons nous en prendre ? N'est-elle pas le principe , la cause & l'objet de toutes nos inquiétudes , de nos soucis , des anxiétés , & des autres maux que nous éprouvons ? Les plaisirs que la créature nous promet , ou qu'elle nous donne , ne sont - ils pas assaisonnés de fiel & d'amertume , & presque toujours suivis de regrets ? Est - elle capable de causer une satisfaction vraiment solide & permanente ? Et fut-elle continuée pendant des siècles , sans satiété & sans dégoût , ce dont l'expérience prouve l'impossibilité , pourrait - elle entrer en parallèle avec la félicité éternelle que Dieu a la bonté de donner à titre de récompense , indépendamment de la satisfaction inex-

primable qu'il a attachée inséparablement à l'amour qu'il exige de nous ? La créature , par amour , pourra exposer sa vie même ; mais en fit-elle le sacrifice entier ? Que peut-il en résulter de plus pour vous , que de reculer tout au plus de quelques années l'instant du sacrifice que tout mortel doit faire de la sienne ? Dans un tel cas , oseriez-vous être insensible à une preuve aussi convainquante de son amour pour vous ? Non , & il n'est pas d'homme ingrat à ce point-là ; ou il serait un monstre d'ingratitude digne du supplice le plus cruel , ou d'être au moins séquestré de toute société humaine. Eh ! comment donc doit-on qualifier celui qui est assez indifférent , & pour mieux dire , ingrat au point de ne pas aimer un Dieu qui , pour lui , s'est fait homme & l'a aimé jusqu'à mourir de la mort la plus ignominieuse pour le sauver de la mort éternelle , pour le soustraire à un supplice qui n'aura jamais de fin , & pour lui ouvrir la porte de la félicité perpétuelle à laquelle il ne pourrait parvenir sans cela ? Un tel monstre ne mérite-t-il pas en effet d'être condamné , avec les hommes de son espèce , à ne jamais voir la lumière céleste , & à être précipité dans les abymes ténébreux des enfers ? Par un amour modelé sur celui de son fils ; Marie , qui en sentait mieux que nous tous les avantages , se livra toute entière à son impulsion pour coopérer à notre salut.

Aimons donc Dieu ; aimons-le comme il mé-

rite d'être aimé, indépendamment du précepte qu'il nous en a fait ; aimons-le donc de tout notre cœur, de toute notre ame, de toutes nos forces, & faisons des efforts continuels pour aimer, toujours de plus en plus, cet Être souverainement aimable, que nous ne saurions trop aimer. Aimons aussi Marie ; elle le mérite également à toute sorte de titres.

Prenons pour modèle de notre amour pour Dieu, celui de son auguste Mere ; & , si nous n'osons espérer d'aimer son Fils, notre sauveur, au suprême degré, comme elle l'a aimé, donnons-lui au moins tout l'amour dont nous sommes capables. L'amour de Marie ne connut point de bornes ; nous pouvons, avec le secours de ce Dieu, n'en pas donner au nôtre, & jamais il n'a refusé ce secours, puisqu'il heurte sans cesse à la porte de nos cœurs pour y introduire cet amour. Ouvrons-lui donc cette porte, il s'y logera, il l'embrasera d'un feu vivifiant qui en consumera les imperfections. Alors, comme Marie, nous aimerons Dieu pour lui-même, & les créatures pour lui. Alors saisis d'étonnement nous ne pourrons concevoir l'ingratitude des hommes, & la folie de ceux qui font si peu de cas du bienfait de notre Rédemption, opéré par Jésus-Christ, Dieu fait homme par amour pour le genre humain.

La Reine des Anges, cette fille bien-aimée du Très-Haut, connaissait mieux que nous, l'objet

de son amour ; elle en avait reçu des lumières qui lui avaient manifesté , non-seulement toutes les perfections infinies de ce Pere commun des Anges & des hommes , mais encore la grandeur infinie de l'amour qu'il porte à ses enfants. Elle connaît le desir qu'il a de faire leur bonheur , & les preuves les plus convaincantes qu'il leur en a données , celles qu'il leur en donne journellement , & celles qu'il leur en administrera à perpétuité. Elle le devait par sa propre expérience , parce qu'elle a contribué , autant qu'il était en elle , à la rédemption des hommes , & qu'elle se proposa toujours pour modèle de son amour , celui que son fils unique du Très-Haut avait pour son pere. Elle en approcha autant qu'il était possible à la créature la plus favorisée du créateur , après Jesus-Christ ; aussi l'amour que Marie , vivante sur la terre , eut pour Dieu , surpassa-t-il l'amour réuni de tous les esprits célestes. Dieu s'était complu à la créer pure & parfaite pour le bonheur de l'humanité , & la sagesse divine est seule capable de connaître le degré éminent de l'amour de celle qu'il choisit pour mere de son fils. Il est constant que dans le cœur de cette Vierge incomparable il ne pouvait y avoir d'autre desir , d'autre empire , d'autre mouvement , d'autre impulsion , d'autre liberté que pour aimer souverainement le bien infini , qui l'avait comblé de ses dons , pour la rendre digne de l'auguste titre de sa mere. Nous pouvons

conclure de tout ce que j'ai dit , & nous pouvons le conclure , sans crainte de nous tromper , que l'amour créa Marie , qu'il l'a vivifiée , l'accompagna tant qu'elle vécut , lui ôta la vie mortelle par la violence de son ardeur , & la plaça sur le trône de gloire où elle règne avec son fils. Ils y exercent , par amour , les fonctions de médiateur & de médiatrice en faveur des hommes qui imploreront de cœur & d'affection , leur pouvoir auprès du pere de l'amour.

L'amour que nous appellons charité , ne fut pas moins vif & animé dans le cœur de Marie , que l'était l'amour qu'elle avait pour Dieu. Elle régla sa charité sur celle de son fils , dont elle connut l'énergie ; mais quand on en sentirait son propre cœur épris , il ne serait pas possible d'exprimer à quel degré celui de Marie en fut pénétré pour les mortels. Quand le Très-Haut lui donna dans le ciel , le titre de Mere de l'Église , il lui communiqua une participation ineffable de sa charité & de sa miséricorde infinie envers les enfans d'Adam. Cette participation fut si étendue , & le bienfait parut si grand à cette Reine de l'univers , que la vivacité du sentiment de sa reconnaissance , jointe à l'ardeur consummante du feu de la charité , aurait enlevé Marie du séjour des mortels.

Elle en éprouvait , sur-tout , les plus violents lorsqu'elle demandait la conversion des pécheurs ; elle la pouffait au point d'offrir sa vie à l'Être-

suprême en leur faveur. Actuellement , ne pouvant offrir une vie , qu'elle ne peut perdre , elle sollicite leur salut avec autant d'ardeur & d'empressement , que lorsqu'elle était sur la terre.

Si l'amour de Dieu pour les hommes eut tant d'effet & d'empire sur cette tendre mère du genre humain , quel dût être l'effet de l'amour dont elle fut éprise pour Dieu fait homme dans son sein ? L'amour de Dieu & celui du prochain étaient unis par un lien indissoluble dans le cœur de Marie , parce que l'amour du prochain se trouve toujours dans l'amour de Dieu , comme dans son précepte & dans sa fin. En effet , on n'aime pas véritablement le prochain , quand on ne l'aime pas en Dieu & pour Dieu ; de même on n'aime pas Dieu , lorsqu'on n'aime pas le prochain , comme on doit l'aimer ; c'est pourquoi notre Sauveur a dit que le précepte d'aimer le prochain est semblable au précepte d'aimer Dieu. S'ils diffèrent en quelque chose , c'est seulement dans leurs objets ; l'un est le Créateur , & l'autre la créature. Ils diffèrent en leurs effets ; puisque nous ne pouvons faire du bien à Dieu , qui , étant la plénitude de tous les biens , se suffit à lui-même ; au-lieu que le précepte d'aimer le prochain , nous met dans l'obligation de lui prouver notre amour , en lui faisant tout le bien que nous pouvons lui faire ; il nous procure la même récompense promise à l'amour de Dieu. Sagesse admirable & bonté paternelle du Seigneur ! Il nous

ordonne de nous entr'aimer tous sans distinction ? faut-il donc nous faire un précepte d'exécuter ce que le bon sens & la raison , que nous tenons de lui, nous dictent de faire ! Notre intérêt personnel , même seul , ne nous y porte-t-il pas ? Puisque cette affection mutuelle est le vrai & l'unique moyen de nous faire goûter , pendant cette vie , la seule véritable satisfaction , dont la nature humaine soit susceptible sur la terre.

Ces deux amours , qui se réduisent à un , sont le fondement , la base inébranlable de la religion que notre Seigneur Jesus-Christ a établie dans le monde , parce que c'est la vertu dont la pratique continuelle fait la satisfaction & le bonheur des habitans du ciel. Comme tous les hommes ont été faits pour y participer , il était naturel que tous les hommes s'y disposassent , dès cette vie , par un apprentissage de la pratique de cette vertu. Voilà pourquoi la bonté de Dieu leur en a fait un précepte , pour les forcer en quelque manière , à penser au bonheur qui les attend , & à faire usage de l'unique moyen qui peut le leur procurer.

Observons , ici , ce à quoi si peu de personnes font attention , que Jesus-Christ était bien fondé à dire : *Le joug que j'impose est un joug bien doux , & son poids est bien léger.* En effet , toute la Religion Chrétienne est renfermée dans ces deux préceptes. & la pratique de la religion consiste dans la pratique de la vertu de la charité. La Religion nous enseigne de diriger vers Dieu , toutes nos

affections , & de lui rapporter toutes nos actions ; qu'étant attachés à l'Être-suprême , comme au principe & fin de toutes choses , notre amour devenu pur & abondant dans cette source de pureté , il se communique généralement à tous ceux qui , comme nous , sont faits à l'image & à la ressemblance du Créateur , & appelés , comme nous , à la possession de sa gloire & de lui-même , parce qu'il est le souverain bien auquel nous aspirons tous. C'est l'héritage qui nous est promis à tous , comme freres , qui doivent s'aimer de cœur & d'affection , s'ils veulent avoir part à cet héritage. C'est une condition si absolue , que nous sommes obligés de la remplir , ou de renoncer à cet héritage : il n'y a pas de milieu. Il est même bon d'observer , que cette renonciation emporte avec elle celle aux douceurs & à la satisfaction qu'éprouve tout cœur généreux & bienfaisant , qui se livre à l'impulsion naturelle à l'homme d'aimer son semblable , & de lui rendre tous les services qu'il voudrait qu'on lui rendit. Dieu , par sa bonté , a attaché inséparablement cette satisfaction à tout service rendu , comme un bien dont celui qui oblige devient tellement propriétaire , que personne au monde n'a le pouvoir de le lui enlever. C'est de plus , un trésor qui lui devient un gage pour la possession de la félicité perpétuelle , à laquelle il ne peut prétendre , s'il n'en est pas muni quand il se présentera pour en prendre possession.

Pour qui le chemin du ciel est-il donc un sentier étroit & semé de ronces & d'épines ? Pour ceux-là seulement qui n'ont jamais voulu goûter le plaisir & les douceurs inséparables de l'amour de Dieu & de la pratique de la charité envers le prochain. Cette pratique , qui , dès ce monde , élève l'homme au rang des Anges , lui fait savourer d'avance un léger échantillon des douceurs célestes , tandis que ceux qui ne suivent que l'impulsion de l'amour-propre & de leurs passions défordonnées , ne se repaissent que d'ombres & des phantomes des plaisirs trompeurs. On les rencontre à chaque pas dans le chemin qui mène à la volupté terrestre ; mais la coupe qu'elle présente à ses esclaves , est entourée des épines du chagrin & des soucis. Elle a l'éclat de l'or sans en avoir la solidité , & n'est remplie que d'une douceur séduisante pour un goût dépravé ; car elle y dépose toujours le fiel avec toute son amertume.

Mais quoi ? ne rencontre-t-on aucune amertume dans le chemin de la félicité céleste ? Oui vraiment on y en trouve , car il est jonché de roses , & il n'y a pas de roses sans épines dans ce monde-ci. Mais ces épines ne sont autres que les obstacles opposés à la pratique de la vertu par ceux qui , ne s'étant point mis en devoir d'en cueillir les roses , n'en connaissent pas les douceurs. Il s'y trouve des ronces , & ces ronces naissent du sein de la charité même. Elle gémit ,

elle se chagrine de l'aveuglement des hommes qui se ruinent le corps & l'ame à la poursuite d'une nuée éclatante , qui leur échappe quand ils l'ont atteinte , & qui ne leur laisse que les regrets de l'avoir embrassée vainement. On y rencontre de l'amertume , mais elle est présentée au cœur pénétré de la charité , par les mains de l'ingratitude qui méconnaît & les bienfaits continuels de la divinité même qu'ils outragent par leurs discours & par leur mauvaise conduite. Elle reçoit cette amertume de la part de l'égoïsme qui se regarde comme le centre où il voudrait que tout aboutit & se confondit , & comme l'unique Dieu qu'il doit aimer & servir.

Il y a donc trois amours qui , tout bien considéré , n'en font que deux : car l'amour de Dieu & la charité ne diffèrent que par l'objet , & ils ont le même principe & la même fin ; mais l'amour de soi-même , j'entends l'amour de soi-même mal-entendu , a une source impure & diffère des deux autres par sa cause & par ses effets absolument opposés aux effets des deux autres. Les deux premiers mènent à la véritable gloire & au vrai bonheur ; l'amour de soi-même mal entendu ne trouve pour lui , le long de sa carrière , que le mépris des honnêtes gens , l'infamie & l'exécration qui lui sont dûs , & au bout un abyme de maux qui se renouvellent à jamais.

Mais , qu'on ne s'y trompe pas , l'amour de Dieu & l'amour du prochain ont un même prin-

cipe & une même fin. Pour que ce dernier soit vrai , nous devons aimer nos semblables pour Dieu , qui est notre pere commun , & pour eux-mêmes. S'il se terminait à notre utilité , à notre avantage temporel , & se rapportait uniquement à notre propre satisfaction , nous en aurions par-là même reçu notre récompense. Il ne sera donc vrai & digne d'une récompense céleste qu'autant que nous aimerons Dieu dans notre prochain , & celui-ci en vue de Dieu. Il faut encore que l'amour du prochain ait son salut pour objet & qu'il ne soit pas accompagné d'une condescendance pour ses vices ; elle lui serait fatale , au lieu de lui rendre service. N'oublions pas que ceux qui ont le malheur d'être nos ennemis n'en sont pas moins nos freres , & comme tels , dignes de notre amour. C'est la morale sublime qui caractérise la sainte Religion Chrétienne , fondée sur l'amour du Fils de Dieu pour les hommes. Pour justifier son précepte il le pratiqua en pardonnant à ceux qui l'avaient crucifié , & en priant son pere de leur pardonner & leur ingratitude & le crime qu'ils avaient commis en le clouant ignominieusement sur la Croix. Il auroit de même pardonné au traître Judas , s'il fût revenu sincèrement à résipiscence.

Personne , après Jesus-Christ , ne pratiqua la vertu de la charité avec plus de perfection que son auguste Mere. C'est elle qui nous a enseigné par toutes ses actions à bien connaître cet amour.

Ses hautes connaissances qu'elle acquit , par l'abondance des dons que le Saint Esprit lui infusa , lui procurèrent celle de la charité incréée , qu'elle puisa dans sa source. Là elle apprit combien Dieu est aimable , qu'il faut donc l'aimer pour lui-même , & les créatures pour lui ; aussi en pratiqua-t-elle le précepte avec l'amour le plus ardent. Il ne lui eût pas été possible d'en agir autrement , puisque Dieu ne l'a créée que pour le bonheur du genre humain , comme un canal , ou un moyen d'unir l'humanité à la divinité , & de manifester à l'homme la grandeur de son amour pour lui. D'ailleurs elle connut parfaitement les dispositions de son Fils Homme-Dieu , qu'elle s'était proposé pour modèle. Elle aima conséquemment Dieu , parce qu'il doit être aimé comme souverain bien ; parce qu'il est infiniment bon , infiniment parfait. Aimant Dieu pour ce qu'il est , elle aimait nécessairement tout ce qui est de Dieu , & qui participe , en quelque manière que ce soit , à sa bonté. La charité de Marie regardait le prochain comme un ouvrage de Dieu , avec lequel il a une véritable participation , puisque le Créateur a fait l'homme à son image & à sa ressemblance ; que c'est de lui qu'il a reçu l'être , la vie & le mouvement. La Mere de Dieu , à l'imitation de son fils , ne mit pas de différence entre l'ami & l'ennemi , parce qu'elle n'avait égard qu'à ce qu'ils avaient reçu de Dieu , qui fait luire son soleil sur les méchants comme sur les bons. Toute

la distinction qu'elle croyait pouvoir mettre entre eux , consistait à considérer , plus ou moins , ceux qui participaient , plus ou moins , aux faveurs & à la bonté de l'Être-suprême ; mais elle les aima tous en lui & pour lui. Assise auprès de son fils sur le trône de sa gloire , où il a doué sa mere de sa toute-puissance , elle a tourné en clémence le pouvoir qu'elle a reçu , & n'en use que pour faire des heureux. Elle fait très-bien que Dieu n'a créé l'homme que pour le rendre participant de sa gloire & de sa félicité. Puisqu'elle est toujours disposée à nous combler de ses bienfaits ; aimons donc cette Vierge incomparable ; rendons lui amour pour amour , honorons-la , implorons sa bonté ; jamais elle n'a refusé sa médiation toute-puissante ; elle nous y invite même , & nous comble tous les jours de ses bienfaits ; ne pas l'aimer serait la plus exécrationnable ingratitude.

### *Des autres vertus de Marie.*

Les vertus , dont nous venons de parler , ont proprement Dieu pour objet ; c'est pourquoi on les nomme *vertus théologiques* ; d'autres sont absolument nécessaires pour la pratique de celles-là. Elles sont comme le pivot , sur lequel & autour duquel roulent les vertus théologiques ; de-là leur qualification de *vertus cardinales*. De ce nombre sont *la prudence , la justice & la force* ; toutes les autres sont proprement filles de celles-ci. La

prudence les dirige & les conduit , comme une bonne mere éclairée , qui a toujours les yeux ouverts sur ses enfans. La justice leur fait voir ce qu'ils doivent à Dieu , au prochain , & ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Elle dirige la volonté , & la détermine à rendre à chacun ce qui lui appartient. La force élève l'ame & lui fait vaincre & surmonter tous les obstacles que les passions humaines & l'ennemi irréconciliable du genre humain opposent à la pratique de la vertu.

L'auguste Reine de l'univers posséda toutes les vertus au suprême degré. L'Église l'a déclarée la Vierge prudente par excellence , parce qu'elle montra la plus haute prudence dans toutes les actions de sa vie. Par la prudence , Marie comprit la préférence qu'elle devait donner à Dieu sur la créature. Elle s'éleva , en conséquence au-dessus des choses terrestres ; elle dépouilla son cœur des affections & de l'attachement purement humain aux objets sensibles , afin de mettre son ame en liberté , & de lui faciliter le moyen de s'élever sur les ailes de l'amour jusqu'à la contemplation de la divinité , & de toutes les choses célestes. Les connaissances que cette contemplation lui procura , la mirent en état de distinguer le souverain bien des faux biens que le monde promet comme principe du bonheur , & la prudence lui fit préférer la réalité à celui qui n'en a que l'apparence. Cette connaissance réveillait aussi son affection pour le bien réel préféré , & faisait

naitre le desir de s'y unir , de s'y reposer uniquement , ne connaissant rien qui lui soit préférable ; & comme son trésor était dans le ciel , son cœur y était toujours.

Par une suite de cette grande prudence dont Marie fut douée , elle faisait un usage admirable de sa mémoire à laquelle rien n'échappait. La profonde intelligence qu'elle avait du présent & du passé formait en elle une prévoyance si certaine , qu'aucun événement ne lui causait la moindre surprise. Aussi avait - elle prévu , considéré toutes choses au poids du sanctuaire , & sa prudence , dirigée par la lumière céleste infuse , la guidait dans toutes ses actions relatives à l'avenir.

Elle attendait ainsi tous les événemens , sans être exposée , comme le sont les autres hommes , au doute & à l'incertitude ; elle disposait les choses , de façon que chacune se trouvait à sa place , faite dans son tems , & dans la conjoncture convenable pour l'effet qui devait en résulter. La justesse de son raisonnement , la vivacité & la clarté de sa pénétration , la mettait en état de juger sainement de tout & d'éclairer sa prudence pour prendre toujours le parti le meilleur & le plus assuré , sans y trouver la moindre difficulté. Cette même prudence la rendait aussi d'une circonspection sans égale par rapport aux circonstances dans la pratique des vertus. Elle s'armait en conséquence de la précaution la plus exacte

pour éviter les pièges & surmonter les obstacles prévus qui en séduiraient d'autres par les apparences du bien, & qui pourraient tromper & surprendre ceux qui ne se tiendraient pas toujours sur leurs gardes. Entr'autres preuves, que Marie nous en a laissées dans toutes les circonstances de sa vie, il suffit de se rappeler celle de l'annonciation où l'Ange Gabriel lui dit, que l'Éternel l'avait choisie entre toutes les femmes pour devenir Mère du Sauveur des hommes. L'Ange la trouva en prières, parce que la prière est la meilleure précaution, & l'arme la plus sûre pour combattre l'ennemi juré des hommes. C'est un Ange du Seigneur qui la salue, *pleine de graces & bénie entre toutes les femmes*; mais elle craint la séduction de l'orgueil & de l'amour-propre; elle a recours à l'humilité, elle se défie d'elle-même, &, par prudence, elle exige d'être instruite sur le comment elle pourra devenir mère, sans donner atteinte à sa virginité, qu'elle a vouée à l'Être-suprême, & dont elle ne veut jamais se départir. Elle ne donne enfin son consentement qu'à condition que, toujours fidèle à son Dieu, elle lui obéit comme sa servante docile à sa volonté, dès que l'Ange l'assure qu'elle ne deviendra mère que par l'opération du Saint-Esprit.

Marie allait ainsi au-devant des pièges de Satan, qui cherchait toujours à la détourner de la vertu. Elle surmonta tous les obstacles qu'il lui opposa, par cette sagesse & cette prudence qui  
 faisaient

faisaient l'admiration des Anges mêmes , & le désespoir du dragon antique , dont elle devait écraser la tête. Il ne concevait pas comment une créature humaine éludait & rendait vaines toutes ses ruses ; comment elle sortait toujours victorieuse de tous les assauts que l'enfer réuni lui livrait. Satan & tous ses adhérens étaient outrés de rage , & se retiraient confus dans l'abyme , voyant qu'ils échouaient dans toutes leurs attaques , & que plus ils redoublaient d'efforts , plus ils augmentaient son triomphe & sa gloire , & en relevaient l'éclat.

L'Être-suprême avait caché à Lucifer , & aux autres esprits rebelles , que Marie , sous le voile corporel de l'humanité , était cette même Marie céleste qu'il leur avait ordonné de reconnaître pour la Reine du ciel & de toutes les créatures ; ordre auquel leur orgueil les avait déterminés à ne pas se soumettre. Satan pouvait donc au plus soupçonner que celle qui causait leur étonnement & leur admiration , en même-tems que sa prudence & ses vertus , animaient leur rage , en les couvrant de confusion , pouvait être cette Vierge , qui , sans cesser de l'être , deviendrait mere du fils unique de Dieu ; mais ce soupçon seul était bien capable d'armer tout l'enfer contre l'auguste mere du Sauveur , pour empêcher , s'il eût été possible , l'incarnation du fils de Dieu qui devait arracher tant de victimes à Satan , & détruire l'empire de l'iniquité que Lucifer avait établi.

Dès sa conception Marie fut sanctifiée , douée d'une surabondance de graces & des dons du Saint-Esprit , de toutes les vertus & de toutes les perfections qui devaient l'embellir & l'élever au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu. Le Très-Haut la constitua dépositaire & dispensatrice de ses bienfaits ; il la forma pour faire éclater sa puissance , sa grandeur , sa bonté , son amour & sa miséricorde. Les dons que sa fille bien-aimée avait reçus de lui , pour devenir le modèle de toutes les vertus , ne furent pas ensevelis dans l'inertie ; Marie les pratiqua toutes dans la plus grande perfection.

Ces dons se manifestèrent dans cette auguste Reine , mere de Dieu , pendant tout le cours de sa vie mortelle , & dans toutes les circonstances où elle put se montrer digne d'un si éminent titre. Elle enseigna les nouveaux fidèles après l'ascension de son divin fils ; elle donna des conseils aux Apôtres & aux Disciples pour établir la primitive Église , pour la gouverner & l'affermir ; elle montra , par son exemple , ses exhortations , & par la prudence de ses conseils , le courage héroïque & les moyens assurés de vaincre , en combattant , le Prince des ténèbres. Elle en connaissait toutes les ruses & tous les stratagèmes , ainsi que toute son animosité contre la postérité d'Adam , dont les enfans étaient destinés à occuper , dans la gloire & la félicité du ciel , les places dont la désobéissance l'avait privé , ainsi

que les autres esprits rebelles ses adhérens maudits.

*De la justice de Marie.*

La justice consiste à rendre à chacun ce qui lui appartient dans tous les cas & dans toutes les circonstances. Il faut rendre à Dieu ce qui lui est dû , & aux hommes ce qu'on leur doit , suivant leur état , leur rang , les usages , &c. &c. Personne ne connut mieux que Marie , les devoirs auxquels la vertu de la justice oblige les hommes. Personne ne les remplit avec plus de perfection. Elle observa la loi dans toute son étendue , quoiqu'elle fût naturellement privilégiée , ayant été conçue sans tache , & comme telle , exempté de l'observation de quelques points obligatoires pour les autres femmes de la postérité d'Adam , marquées de l'empreinte du péché originel. Mais Marie savait que , quoique privilégiée ; comme son fils , elle n'était pas venue sur la terre pour enfreindre la loi ; mais pour donner , comme lui , au monde le modèle le plus parfait de l'accomplissement de cette loi.

Persuadée & bien convaincue de l'amour extrême que l'Être des êtres a pour les hommes , dont l'incarnation de son fils était la plus grande preuve. Cette auguste Reine de l'univers fut toujours , & est encore sans cesse , occupée du bien général & particulier des mortels. Sa bonté , son amour & sa clémence , sollicitent continuellement

la toute-puissance bienfaitrice qu'elle a reçue de Dieu en faveur des hommes. Elle connaît combien est grande la miséricorde de Dieu ; & , s'il est un moyen de l'exercer envers quelque coupable , elle l'emploie toujours efficacement.

Le premier devoir que la justice impose aux hommes , à l'égard de Dieu , est de le reconnaître comme l'Être des êtres , le Créateur , le Conservateur & le Souverain Maître de tout ce qui existe ; de lui rendre en conséquence l'honneur & le culte qui lui sont dûs à tous les titres. Mais , comme à ces titres sont unis inséparablement ceux de pere commun des hommes , & de meilleur des peres , il a droit d'exiger notre amour , & que notre amour soit l'ame du culte que nous lui devons. Serait-il , en effet , agréable à Dieu que , tandis que l'homme l'honore par des prières vocales , son cœur ne fût rempli que d'affections terrestres ou contraires à la loi de ce Dieu de bonté ? Il est au-dessus de tout ce que nous pouvons lui rendre ; il n'a besoin ni de nos louanges , ni de notre reconnaissance ; mais nous ne pouvons approcher de lui qu'avec l'encensoir , rempli du feu de l'amour , exhalant la bonne odeur du parfum de l'humilité , de la soumission de notre esprit , & de la suavité de la reconnaissance de notre cœur.

On peut témoigner son respect à Dieu en différentes manières. Le culte de *Latrie* , ou d'adoration , qui n'est dû qu'à lui seul , parce qu'il

est seul l'unique Dieu , est la manière principale de l'honorer ; mais , de quelque manière qu'on le fasse l'amour doit en être la base ; puisque Dieu est amour. Nous pouvons juger à quel degré éminent , Marie rendit à l'Éternel le culte qui lui est dû. Si nous considérons qu'elle connaissait toute l'étendue de ce devoir , ainsi que les manières de le remplir ; que , comme fille bien-aimée du Pere , Mere de son fils unique , & de plus , épouse du Saint-Esprit , son cœur brûlait sans cesse de l'amour le plus ardent. Qui pourra concevoir l'honneur , le respect , la vénération & le culte que cette Reine du ciel & de la terre rendit à Dieu incarné dans son sein , comme au Créateur , Restaurateur & Glorificateur du genre humain ; comme au Souverain infini en son essence , en son amour , en sa bonté , en sa miséricorde & en tous ses attributs ? Elle eut une connaissance entière de ses grandeurs , & mesura sur cette connaissance le culte qu'elle lui rendit d'une manière à exciter l'admiration des Anges ainsi que leur respect.

L'Évangile nous a conservé , pour exemple , le respect , la vénération & les autres devoirs que la justice exigeait de Marie à l'égard de ses parens ; son obéissance aux ordres de Joachim & d'Anne , ses pere & mere , & les bons offices qu'elle rendit à sa cousine Élisabeth , remplissent d'admiration. Quelle soumission ! quel respect envers le Grand-prêtre & Anne , directrice des filles

consacrées & élevées avec cette Vierge des vierges , dans le temple du Dieu vivant ! Elle connut toute la dignité des oints du Seigneur, & montra, plus par son exemple que par ses discours, le juste respect que l'on doit avoir pour eux. Dans le tems même qu'elle gouvernait, pour ainsi dire, l'Église naissante de Jesus-Christ son fils, par les sages conseils qu'elle donnait aux Apôtres. Ils la consultaient ; elle les consultait à son tour, & se soumettait aux décisions de Pierre & de Jean, auquel l'Homme-Dieu, près d'expirer sur la croix l'avait laissée pour mere. Elle avait obéi, avec toute l'humilité possible, à Joseph, le gardien & le défenseur de sa virginité, sous le titre d'époux. Celle enfin qui, en qualité de Reine des cieux & de la terre, pouvait commander à toutes les créatures, rendait à chacun ce qui lui était dû, suivant la loi & les règle établies par la vertu que nous appellons justice distributive. Que n'aurait pas fait Marie, en faveur même des Juifs persécuteurs, obstinés de son fils, si elle n'eût écouté que sa charité ? A l'exemple de ce fils, elle demanda grace pour ces meurtriers, au pere de miséricorde ; elle les eût comblé de bienfaits, malgré leur ingratitude, si la justice de l'Être-suprême ne l'eût contraint à les punir, en abandonnant, pour un tems déterminé, par sa sagesse & par son amour, les individus de cette génération ingrate & perverse, à l'aveuglement indocile de leur esprit, & à l'endurcissement opiniâtre de leur cœur,

Une telle conduite de la part de la Mere de l'amour & de la charité eût été, en quelque façon, opposée à la justice de Dieu ; mais en priant pour les Juifs, elle remplit éminemment, comme le fit Jesus-Christ, le précepte qu'il nous a laissé, d'aimer ses ennemis même. D'ailleurs que n'auraient-ils pas eu lieu d'attendre d'un cœur aussi bon, aussi compatissant que le fut & le sera celui de Marie ? Elle est le refuge des pécheurs contrits, & leur médiatrice auprès du Dieu, qui sauve, sans exception, tous les hommes qui ne s'obstinent pas à vouloir s'éloigner de lui, & se précipiter volontairement dans l'abyme de la perdition. Elle se porte sans cesse pour avocate de ceux qui l'invoquent auprès de l'Éternel, dont la clémence & la miséricorde accueillent toujours favorablement les regrets du pécheur, & ne refuse jamais le pardon au repentir sincère. Son amour va jusqu'à oublier la révolte, & à donner part au triomphe & à la gloire qu'il prépare à ses élus, & qu'il présente à tous les hommes.

L'auguste Mere de Dieu ayant été douée de toutes les vertus, même sociales, elle les pratiqua plus parfaitement que qui que ce puisse être des anges & des hommes. L'oraison & la contemplation occupaient la plus grande partie de son tems. Elle priait seule & retirée dans sa chambre, lorsque l'archange Gabriel vint lui annoncer que l'Éternel l'avait choisie pour être la

Mere du Sauveur des hommes. Elle contemplant dans l'amour de Dieu ce sublime mystère , & lui en demandait l'accomplissement , avec la plus grande ferveur , par amour pour le genre humain. Elle manifesta au Seigneur la gratitude de son cœur , par des actions de graces toujours renouvelées & dictées par l'amour le plus actif & le plus ardent. Les bienfaits qu'elle recevait du Très-Haut , étaient proportionnés à la dignité de mere de Dieu , & la reconnaissance de la très-pure Marie répondait à la grandeur des bienfaits. A voir la gratitude qu'elle témoignait à ceux & celles qui l'obligeaient dans les plus petites choses , on eût dit qu'elle s'en croyait absolument indigne. C'était toujours à ses yeux des graces , des faveurs. On fait que les injures & les calomnies que cette Vierge incomparable essuya de la part des autres filles , renfermées avec elle dans le temple du Très-Haut , ne furent repoussées que par la plus grande douceur dans ses procédés , à l'égard de ses persécuteurs , & qu'elle pria même pour elles. Les offenses lui paraissaient des bienfaits , parce quelles lui fournissaient des sujets d'humiliation , & d'exercer la vertu du pardon des injures.

L'amour qu'elle avait pour la vérité , lui faisait regarder comme contraire à la vertu de la justice requise dans le commerce de la société , tout ce qui participait au mensonge. En conséquence elle avait banni de sa pensée même , la dissimulation

Et le déguisement dans les paroles & dans les actions , comme des fourberies , filles du pere du mensonge , qui les inventa pour tromper & séduire nos premiers parens dans le paradis terrestre. Comment , sur ce principe conforme à la vérité , devons-nous donc qualifier cette *politique* si fort en usage dans le monde , décorée du beau nom de prudence ?

Quand à la libéralité , le cœur de Marie était vraiment le cœur de la Reine des cieus & de la terre. Elle pensait que le peu qu'elle avait des biens de la fortune , appartenait à son prochain. Elle ne refusa jamais personne de celles qu'elle put secourir ; elle allait même au-devant des demandes pour en épargner jusqu'à la démarche , lorsqu'elle put anticiper ses dons. On ne saurait se former une idée précise du bien , des actes de bonté , de charité & de miséricorde que Marie exerça relativement au temporel & au spirituel. Son affabilité était même si grande , qu'elle gagnait tous les cœurs. Cette Mere du Sauveur , dont le joug est si doux à qui fait le porter , eût attiré tout le monde après elle , par les charmes de sa douceur & de ses manières , si la prudence & les contemplations fréquentes de la divinité ne l'eussent tenue dans la solitude. En effet , tous ceux qui avaient le bonheur de la voir & de converser avec cette fille bien-aimée du Très-Haut , trouvaient dans ses discours les expressions de la sagesse par essence , & dans son air

noble & majestueux , quelque chose de plus qu'humain.

Quelle différence immense , entre Marie & les chrétiennes d'aujourd'hui dans la pratique de la vertu de la justice ! On croirait que nous en connaissons à peine le nom. Nous savons ce que nous devons à Dieu & au prochain , & nous offensois continuellement la Majesté suprême , non-seulement en oubliant l'adoration & le respect qui lui sont dûs , mais nous nous croyons quittes envers lui dès que , par habitude , ou par crainte de ses jugemens , nous lui avons donné quelques légers témoignages d'un tiède souvenir , ou que nous lui avons rendu précipitamment quelques actions de grâces. Nous n'ignorons cependant pas , que nous tenons de ce Roi des rois l'être , la vie , le mouvement , qu'il nous les conserve ; qu'il nous a élevés à la dignité de ses enfans ; qu'il nous présente sa gloire , & lui-même qui est le souverain bien , pour héritage , à la seule condition de lui rendre amour pour amour. Oui , nous sommes assez insensés que de ne pas accepter ses offres , dans le tems même que , pour nous engager à devenir plus raisonnables , il nous comble de ses bienfaits. Est-ce donc ainsi qu'on doit en agir avec le Souverain Monarque des monarches ? Les irrévérences dont on se rend coupable dans les temples consacrés à son culte , ne méritent-elles pas des châtimens plutôt que des récompenses ? Est-ce ainsi qu'on se com-

porte avec les puissances de la terre , qui ne dif-  
 fèrent des autres hommes que par le rang  
 qu'elles occupent. Elles ne peuvent nous donner  
 que des biens périssables , & qui souvent nous  
 échappent presque au moment qui nous en ont  
 favorisés ? On honore , on adore , j'ose le dire ,  
 avec le plus profond respect , ce Dieu de la terre ;  
 on ambitionne ses faveurs ; on les sollicite avec  
 le plus grand empressement , souvent avec des  
 bassesses honteuses. Les a-t-on reçues ? Qu'elles  
 actions de grâces , qu'elles protestations de plutôt  
 cesser de vivre , que de cesser d'être reconnaissant !  
 Mortels insensés ! Espérez-vous donc moins du  
 Seigneur des seigneurs , source de tous les biens ,  
 devant lequel les potentats ne sont pas plus que  
 l'homme le plus vil à vos yeux ? Devant lequel  
 ils doivent trembler comme vous. Il vous offre  
 des biens infinis , que ces puissances terrestres ,  
 avec tout leur pouvoir , ne peuvent vous ôter.  
 Pour vous en mettre en possession , il ne demande  
 que votre cœur ; & vous avez la folie de le lui  
 refuser ! Dès ce monde , il vous rend heureux ,  
 par l'unique voie qui conduit au honneur ; il  
 le veut si sincèrement qu'il vous y force , pour  
 ainsi dire , en vous faisant un précepte de l'amour  
 & de la pratique de la justice envers le prochain,  
 Qu'elle folie ! vous préférez de courir à la per-  
 dition , en foulant aux pieds les roses du sentier  
 de la félicité. Vous les écarterez de vous pour  
 marcher à travers les ronces & les épines infé-

parables de la route qui conduit dans les abymes du malheur. Car enfin, n'y a-t-il pas plus de satisfaction à imiter Marie, cette Reine des vertus, en se montrant pitoyable, compatissant, doux, affable, sincère, véritable, obligeant envers tous les hommes, que de tenir continuellement son esprit à la torture pour dissimuler sa pensée, pour ruser afin de tromper; pour employer la fourberie & le mensonge avec adresse? Ose-t-on calomnier, ou médire sans qu'il en coûte infiniment à un cœur bien né? Ah! si l'on avait quelquefois éprouvé, avec réflexion, la douceur attachée à la pratique de la vertu, de la justice, on ne s'en départirait jamais. Suivons donc, avec ardeur & avec zèle, la route du bonheur que l'auguste Mere de Dieu nous a tracée en imitant son divin Fils. Il s'est livré volontairement à la mort pour satisfaire à la justice de son pere, & nous ouvrir la porte de la félicité sans terme; il la présente à tous ceux qui voudront militer sous l'étendart de la vertu; c'est celui de l'amour & de la justice.

### *De la force de Marie.*

Le don de la force est une influence que l'Esprit-Saint communique à la volonté créée. Animée par ce souffle divin, la volonté s'élève au-dessus de ce que la faiblesse de la créature peut craindre dans les tentations, dans les tribulations, les

adversités & dans les souffrances. Elle se montre dans les obstacles que l'on éprouve de la part des hommes , ou du démon , ou de ses propres passions , quand on veut faire le bien. La force fait surmonter courageusement tout cela. Elle se perfectionne , & fait parvenir au sublime des vertus. C'est un aimant qui attire les graces & les consolations intérieures , qui ravissent l'ame , & lui fait éprouver toutes les douceurs qui accompagnent l'amour envers celui qui les départit. Elle élève enfin la créature , par un effet divin , jusqu'à la parfaite union au souverain bien , après laquelle elle soupire pendant toute la durée de cette vie mortelle.

Favorisée du don de la force , en fille bien aimée du Très-Haut , Marie resta toujours victorieuse dans tous les combats qu'elle eut à soutenir de la part des hommes & de l'enfer. Lucifer & tous ses adhérens , voyant l'excellence & la sublimité des vertus de cette Vierge incomparable , la soupçonnèrent toujours d'être cette femme que Dieu avait promis d'envoyer sur la terre pour réparer le mal qu'Eve , séduite par le serpent , y avait introduit , & pour écraser la tête de ce dragon antique.

Cette Reine de toutes les créatures employa , toujours avec le plus grand succès , la vertu de la force contre les assauts multipliés que la jalousie , l'orgueil , l'aveuglement & la méchanceté des hommes de la nation lui livrèrent à l'occasion de

son cher fils, notre Sauveur. Marie savait parfaitement allier la vertu de la douceur, à celle de la force. Elle semblait ne vaincre que pour déplorer l'aveuglement des Juifs ingrats, qui persécutaient le fils du père de famille dont ils avaient reçu de si grands bienfaits. L'auguste Mère de Dieu fut la seule, à l'imitation de son fils, qui se conforma toujours aux opérations du père de bonté & de justice, où l'on voit briller la douceur unie à la force & à la justice.

La sagesse présidoit à toute la conduite de notre Reine. La générosité de son cœur ne se démentit jamais; elle en bannit toute crainte, parce qu'elle s'élevait au-dessus de toutes les viles passions humaines, & que sa fermeté ne s'éloignait jamais de la modération qui donne à la vertu tout son éclat.

Personne n'a jamais montré plus de force & de fermeté d'ame que Marie. Dans les persécutions & les injures, elle traita ses ennemis comme des amis, parce qu'elle ne voulait déroger en rien à la beauté du modèle qu'elle s'était proposé de suivre Jesus-Christ, qui pria, même en mourant, pour ceux qui le crucifiaient. Notre douce Colombe supporta, avec une générosité plus qu'humaine, les plus rudes tribulations. Son silence dans ces occasions, & sa patience étaient inébranlables; elles faisaient l'admiration des Anges même.

Elue du Très-Haut, il aurait bien pu éloi-

gner de sa bien-aimée , toute tribulation ; mais alors il n'aurait pas fait briller la vertu de sa mere ; & il l'aurait privée de la douceur que le sage trouve à aimer même ses ennemis & ses persécuteurs. Ah ! que nous entendons bien mal nos intérêts , quand nous prenons le parti contraire !

C'est celui que prennent les ennemis de la sagesse , les enfans de perdition ; aveuglés par le ressentiment. Enfans de l'orgueil , ils ne voient pas le trésor de plaisir , de liesse & de satisfaction caché dans le pardon des injures & de ce qu'il a plu à l'amour-propre de nommer offense. Par une suite du même aveuglement , ils ne voient pas qu'ils reconnaissent une supériorité dans leur ennemi qui leur fait ombre , qui mortifie leur vanité. En s'avouant ainsi , son inférieur c'est relever sa gloire au lieu de l'abaisser pour se mettre à son niveau au moyen de la vengeance , dont le succès même ne peut tourner qu'au désavantage du vainqueur. C'est cesser d'être homme , & s'avilir à l'état d'une bête féroce que de rendre le mal pour le mal ; à plus forte raison , quand pour une injure , qui n'existe souvent que dans l'imagination , celui-ci cherche à punir , d'une peine capitale , une faute qui ne mérite pour l'ordinaire que l'indifférence , ou tout au plus le mépris. C'est donc très-à tort qu'on se fait gloire de satisfaire une passion désavouée , non-seulement par la Religion , mais par les loix humaines , par la nature & par le bon sens , qui

nous inspirent de concert de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'il nous fit. La vengeance ne peut donc se loger que dans un cœur dur , féroce , & qui n'a pas la force d'être homme ; mais homme supérieur à un ressentiment indigne d'une ame noble & généreuse. Un chrétien qui se croit offensé devrait au moins considérer que la vengeance d'une prétendu honneur , n'est autre chose que l'effet d'un ressentiment de l'amour-propre & de la vanité , mais non d'un véritable point d'honneur inconnu à ceux qui font si peu de cas des loix de la religion , de la nature & du prince : loix qui ont été faites pour le bonheur de l'homme. Ajoutons à cela , que la vengeance ne s'exerçant jamais de sang-froid , celui qui s'y livre ne peut être regardé , que comme étant dans un accès de délire , & conséquemment réputé fou : or , quelle gloire y a-t-il à être estimé tel ? & si un tel homme a le moindre sentiment de religion , le plus simple retour sur lui-même , ne lui fera-t-il pas voir clairement combien la folle passion de la vengeance est en opposition avec la noblesse , & la générosité du pardon des injures ? combien elle est horrible & odieuse , aux yeux du Sauveur du monde , qui , étant Dieu , ne se fit homme possible , ne souffrit les injures , les calomnies , les affronts , les outrages de toutes sortes , & le supplice de la Croix , que pour nous apprendre à pardonner à ceux que nous réputons nos ennemis !

mis ! N'est-ce pas en pardonnant qu'il a obtenu ; de son Pere , le pardon des offenses commises contre lui par Adam , & par toute sa postérité ? Pardon que la bonté de l'Être-suprême ne refuse jamais à un cœur vraiment repentant de ses crimes.

L'auguste Mere de Jesus-Christ , connaissait parfaitement combien il était avantageux d'imiter son divin Fils dans la pratique du pardon des injures , & combien cette vertu est agréable aux yeux du Dieu des miséricordes. Elle concevait , elle sentait la satisfaction qu'il y a à pouvoir devenir en cela une parfaite image du Pere céleste de tous les humains. Elle souffrait tout avec la plus grande douceur ; elle s'humiliait devant ceux qui la persécutaient , elle priait pour eux de tout son cœur. Quelqu'un s'emportait-il contre elle ? loin d'en concevoir la moindre indignation , son cœur en secret lui en rendait des actions de grâces , pendant que sa bouche ne distillait pour lui que le miel le plus doux & le plus aromatisé. De telles personnes n'étaient à ses yeux que des instrumens , dont la Providence divine se servait pour augmenter ses mérites , en lui procurant des occasions d'imiter une vertu si chère à son cher fils. Elle considérait aussi , que tous les hommes sont des enfans de Dieu , susceptibles de ses grâces & capables de repentir. Elle les aimait , en conséquence , d'un amour semblable , aussi ardent & aussi sincère que celui qui avait dé-

terminé son fils à s'incarner dans son sein pur & virginal pour le salut du genre humain.

La charité de Marie, étant portée à un degré si éminent, comment n'aurait-elle pas pratiqué au suprême degré la vertu de la patience, fille aînée de la charité, suivant l'Apôtre St. Paul. En effet plus l'amour pour le prochain est grand, plus il est caractérisé par la patience; & plus nous aimons le bien éternel, plus nous sommes disposés à supporter tout ce qui peut exercer la patience dans la vue de nous procurer ce bien suprême.

Notre Reine, admirable dans la pratique des vertus dont nous avons parlé, ne le fut pas moins dans celle de la patience. Quoique sans péché, comme son fils, ils furent l'un & l'autre en bute aux tribulations & aux souffrances de la part des pécheurs, mais uniquement pour leur donner l'exemple de la conduite généreuse qu'ils devaient tenir les uns envers les autres, pour parvenir à la félicité & à la véritable gloire, pour lesquels l'homme a été créé. Toute la vie de cette Vierge sans tache ne fut qu'une suite de travaux & de peines, qui ne fut interrompue que par les consolations que lui procurait son divin Fils & par les extases, les contemplations, les visions béatifiques de la gloire céleste, & par celle des Anges commis à sa garde. Jésus-Christ s'était fait homme pour racheter les hommes par ses souffrances; il y fut exposé, & il voulut, les

éprouver tant qu'il vécut passible sur la terre. Comment son auguste Mere , qui brûlait de l'amour le plus ardent pour lui, en tant que Dieu , & en tant qu'homme , conçu dans ses chastes entrailles , n'aurait-elle pas été sensible aux calomnies , aux persécutions & aux mauvais traitemens qu'il essuya de la part des Juifs qui avaient conjuré sa mort ? Est-il de patience au monde qui puisse , je ne dis pas éгалer , mais être seulement comparée à celle de notre Reine la plus tendre des mères ? Non , & notre Sauveur est seul capable d'en connaître toute l'étendue & le mérite.

Jamais , non jamais , la Reine des Anges ne laissa échapper le moindre indice de cette faiblesse si naturelle aux individus de son sexe , aucune marque d'un cœur susceptible du plus petit ressentiment , quoique nullement exempte de cette émotion , & de la douleur qui affectent une ame sensible , qui essuie des injures & des tribulations. Mais Marie , douée de la lumière divine , prévoyait tout ce qui devait lui arriver , & le conduisait toujours à la splendeur du flambeau de la véritable sagesse , qui réglait toutes ses actions. Jamais elle ne montra de sensibilité que dans les occasions où les offenses avaient l'Être-suprême , ou sa divine loi pour objet , parce qu'elle en connaissait l'énormité mieux que personne ; mais , ni les outrages , ni les persécutions opiniâtres des Scribes & des Pharisiens , ni la

méchanceté de Judas , poussée jusqu'à la trahison ; à l'égard du Sauveur , ne jetèrent le trouble dans le cœur de Marie. Ils n'y excitèrent qu'une tendre compassion sur leur aveuglement. A la mort de son divin Fils , toute la nature inanimée sembla devenir sensible & perdre la patience , pour reprocher aux Juifs leur ingratitude exécrationnelle envers le Créateur. Il les avait privilégiés au point d'en faire son peuple chéri ; il l'avait rassasié de ses bienfaits. Marie , alors invincible & inébranlable dans ses principes de sagesse & de charité , resta toujours disposée comme son Fils , à rendre les bras de la miséricorde aux Prêtres Juifs & aux Pharisiens , si , avec un cœur pénétré d'un repentir sincère , ils avaient imploré la bonté de la Mere , & du Fils qu'ils venaient de crucifier.

La justice de Dieu exigeait la punition des Juifs meurtriers de son fils ; mais il ne voulait pas que celle qu'il avait choisie pour être l'avocate & la médiatrice des pécheurs auprès de lui , devint leur accusatrice , parce qu'elle devait être aussi le canal & la dispensatrice des graces qu'il daignerait accorder à la postérité d'Adam. Enfin , si cette très-sainte Vierge ressentit & se permit quelques mouvemens d'indignation , ce ne fut que contre Satan & les autres esprits rebelles , ennemis irréconciliables de Dieu & des hommes.

*De la magnanimité de Marie.*

La vertu de la magnanimité est un effet de la force de l'ame. Elle demande une fermeté héroïque pour entreprendre & pour exécuter de grandes choses. Un cœur magnanime méprise la flatterie & abhorre l'hypocrisie, qui sont le partage & l'apanage des ames basses & frauduleuses. Il sacrifie ses propres intérêts au plus grand bien qui doit résulter de ses sacrifices. Ce qu'il y a de remarquable dans cette vertu, c'est que digne des plus grands éloges & des honneurs les plus relevés & les plus brillans, elle a l'humilité pour compagne, qui l'empêche de se livrer à d'autre ambition qu'à celle de faire le bien pour le bien. Elle lui apprend à reconnaître ce qu'elle doit à Dieu, au prochain & à soi-même ; à rapporter à la source de tous les biens ce que l'on tient d'elle ; à ne s'estimer qu'au-dessous des grandes choses, que l'on ne se trouve capable d'opérer qu'au moyen des secours qu'on tient de la pure & gratuite libéralité de l'Être-suprême. En effet, il faut de grandes forces pour opérer de grandes actions, & ces forces n'étant pas inhérentes essentiellement à la faiblesse de la constitution humaine, il faut donc nécessairement qu'elles lui viennent de celui qui fait tirer le fort du faible, & qui roidit, quand il lui plait le bras du sexe

faible & celui de tous les âges. Les actes héroïques demandent une fermeté singulière dans celui qui les pratique. Elles excluent toute pusillanimité, mais elles doivent exclure aussi toute présomption de soi-même. Celui qui pense pouvoir opérer par ses propres forces, & marcher seul dans les voies de la sagesse se traîne dans la boue du mensonge, & tombe dans l'abyme, en s'appuyant sur l'orgueil de son cœur. La vraie magnanimité méprise la vaine gloire & tout ce qui appartient à l'orgueilleuse ambition.

Marie ne vit jamais de difficulté à entreprendre ni à exécuter les plus grandes choses, parce qu'elle était persuadée qu'elle pouvait tout, par celui dont la puissance n'a point de bornes, & qui ne lui refusait rien. Les plus petites choses prenaient, dans sa manière de les faire, un caractère de grandeur marqué au coin de la plus grande perfection. Elle fut donc toujours magnanime dans ses œuvres & magnifique dans ses bienfaits, comme le Très-Haut l'est dans ses dons. Digne des plus grands honneurs & de la plus grande gloire par son titre de Fille bien-aimée du Roi des rois, & par celui d'auguste Mère du fils unique de Dieu, elle fut encore plus relevée par la vertu sublime de l'humilité qui la rendit supérieure à toutes les créatures. Marie sut distinguer parfaitement le faux éclat de la gloire du monde, après laquelle courent les ambitieux, guidés par l'orgueil & par la présomption. Ces

passions aveugles les engagent follement dans des actions téméraires auxquelles il a plu aux hommes de donner les beaux noms de courage & de bravoure ; mais Marie n'envisageait que la gloire de Dieu dans toutes ses actions : sa constance dans sa conduite à cet égard , est la preuve la plus convaincante de la force , & de la véritable magnanimité qui animèrent toujours la Reine des Anges,

Les mortels sont si persuadés que l'honneur & la gloire doivent être la récompense, & même l'apanage de la vertu seule , que pour se concilier l'estime & le respect des autres hommes , ils se parent des dehors de la magnanimité , comme les hypocrites en fait de piété en affichent le masque. Tous les hommes qui n'ont pas l'ambition louable de devenir grands aux yeux du Créateur , desirent ardemment de passer pour de grands personnages dans l'esprit des créatures. Aveuglés par cette ambition défordonnée , ils oublient de rapporter cette gloire au Seigneur de toutes choses à qui elle est dûe. Ils se trompent dans les moyens qu'ils emploient ; & lorsqu'il se présente quelque occasion de faire une œuvre de magnanimité réelle , où ils l'évitent , parce qu'ils ont l'ame basse & le cœur pusillanime , où ils n'agissent que par ostentation ; s'ils veulent paraître grands & dignes de vénération , au lieu de suivre l'impulsion d'un courage vertueux & subordonné à la volonté divine , ils se

laissent emporter à la fougue de la colère, de l'orgueil & de la fureur ; d'où il arrive qu'ils n'acquiescent que le mépris & le blâme des sages.

Quelquefois l'amour-propre se cache sous l'apparence d'un saint zèle ; alors il trompe aisément celui qui en est épris ; alors , pour sa propre sûreté , il est à propos d'avoir recours à la patience , qui caractérise la véritable charité , toujours accompagnée de la magnanimité & du désintéressement. Celui qui aime le souverain bien par-dessus tout , n'hésite jamais à lui donner la préférence sur la vanité d'un honneur mal entendu , & sur une gloire chimérique qui ne trompe que les fous.

### *De la tempérance de Marie.*

Il n'est pas question ici de la pratique de la tempérance dans le boire & dans le manger. On fait que toute personne qui se livre au vice contraire à la sobriété , se ravale au rang des brutes , & devient semblable à elles. Nous entendons la vertu qui modère , qui règle les desirs , les mouvemens de l'ame & du cœur , pour éviter de tomber dans les extrêmes de quelque genre que ce soit. Il y a un milieu en tout , & si l'on s'en écarte , on prend la route du vice & l'on y tombe nécessairement , au lieu de suivre le chemin de la vertu..

Marie connut parfaitement ce milieu & ne

s'en écarta jamais. Cette Reine des Anges se distingua, de tout ce qui n'est pas Dieu, par la pratique la plus exacte de ce qui pouvait la faire ressembler le plus éminemment à l'Être-suprême, par l'imitation des vertus de son divin Fils. Elle se régla toujours sur le compas de la sagesse divine, dont elle avait été pourvue aussi abondamment qu'elle pouvait l'être en qualité de Mere de Dieu. Les graces, dont l'Archange la déclara remplie, étaient proportionnées avec celles de son fils; & celles de l'humanité du fils du Très-Haut l'étaient avec toutes les perfections divines. On peut donc dire, que tous les Saints réunis ne sont pas comparables à l'excellence de la Reine des Cieux. La justice originelle de cette Vierge des vierges soumit tous ses appétits naturels à la grace; & les habitudes infuses de la pratique du bien dans tous les genres, augmentèrent continuellement ses graces & ses vertus, pour donner à toutes ses actions la perfection la plus sublime & l'éclat de leur origine.

Notre corps est une enveloppe grossière qui appésantit l'ame, & l'incline sans cesse vers la terre & les objets terrestres, parce qu'ils sont analogues à la nature de nos sens extérieurs, par lequel notre ame en reçoit les impressions. Plus ces impressions que les objets sensibles font sur les sens de cette enveloppe sont fortes, plus l'ame en est affectée, & plus elle est exposée à en être séduite. Les mouvemens désor-

donnés , qui en sont l'effet , sont sans cesse en opposition avec ceux de l'influence céleste. Alors le libre-arbitre de l'homme fait pencher la balance du côté qu'il lui plaît ; malheur à qui donne la préférence aux objets terrestres.

Cette contradiction ne se trouvait point en la très-sainte Vierge. Toujours occupée de Dieu , elle était sur sa terre comme n'y étant pas. Ses appétits étaient tous subordonnés à l'amour qu'elle avait pour son Dieu , & tout ce passait en elle dans la plus grande harmonie. Les perfections divines était le modèle qu'elle ne perdait jamais de vue. Les objets terrestres ne trouvaient dans son cœur aucune place pour s'y loger. Leur brillant , leurs faux appas étaient nuls pour son ame remplie des graces de son pere céleste : ces objets étaient vils à ses yeux toujours fixés , sur la grandeur de l'Être-suprême & sur ses perfections. Les opérations de Marie étaient modélées sur cet exemplaire divin ; elle le regardait sans interruption comme l'unique règle qui pouvait les rendre parfaites , & comme l'unique fin à laquelle elle devaient être rapportées.

Quand à la pureté de l'auguste Mere de la pureté même , quel est l'homme , quel est l'Ange même qui puisse en parler dignement ? Il n'est pas possible de s'en former une juste idée. On peut tout au plus , mesurer la pureté virginale de Marie , sur la dignité à laquelle cette pureté l'éleva. Elle se proposa cette vertu dès son im-

maculée conception ; elle la voua à Dieu dès sa naissance , & la pratiqua toute sa vie , de manière que rien au monde ne fut capable d'y donner atteinte.

La douceur & la clémence furent aussi , & sont encore, des attribus favoris de Marie. Si elle fut susceptible de quelques mouvemens d'indignation , ce ne put être que contre l'ingratitude, l'orgueil & la méchanceté de Lucifer , & des esprits obstinément révoltés , ses maudits adhérens. Cette auguste Mere du Dieu des miséricordes n'en eut jamais contre les hommes , quelques sujets qu'ils lui en aient donné. L'égalité de son intérieur, & sa douceur, furent inaltérables & fort au-dessus de notre imitation. Elles tenaient de l'immutabilité de celles de son fils qui , persécuté par les Juifs , calomnié par eux , tourmenté par ses bourreaux , ne laissa pas échapper la moindre parole de plainte , mais priaie pour leur obtenir le pardon de son pere.

Cette douceur & cette clémence de son auguste Mere, sont des canaux que le Seigneur a employés & emploie encore pour communiquer aux hommes ses faveurs & les effets de sa miséricorde. Il était donc nécessaire pour cela que la clémence de Marie fût proportionnée à celle que son divin Fils a pour le genre humain. Si l'on considère avec attention , les œuvres de la clémence divine envers les pécheurs , & qu'il se sert de son auguste Mere pour les exécuter ,

on pourra se former une idée de la clémence de la Reine des cieux.

Il faudrait l'intelligence & la langue des anges , pour parler dignement des vertus de la Fille bien-aimée du Pere-Éternel , devenue mere de son Fils , & en cette qualité , Reine des cieux & de tous le monde. Son humilité, sur-tout, éclata dans toutes ses actions. Cette humilité n'a jamais eu d'exemple : car , quoique Marie fût l'aurore de la grace , le commencement & la perfection de tout le bien dont toutes les créatures soient capables , la plus relevée de toutes , le prodige de toutes les perfections créées , le réceptacle le plus favorisé de l'amour de Dieu , le théâtre de sa toute-puissance , & qu'elle seule soit en droit d'appeller son Fils , le Fils unique du Pere-Éternel , & d'en être appelée la Mere ; elle ne s'estima pas seulement indigne de cet auguste titre , supérieur à tous les autres , & des faveurs dûes à cette dignité ; mais elle s'humilia plus qu'aucune créature. Elle ne désira aucun honneur , aucune déférence , & s'annéantit aux yeux de Dieu , au point de mériter d'être élevée à l'empire & à la souveraineté sur le ciel & sur tout l'univers.

Toutes les autres vertus de Marie tiraient leur éclat de sa modestie & de son humilité. En désobéissant à l'ordre de Dieu , Adam se priva de la clarté d'intelligence qui , avant sa chute , lui faisait connaître l'usage de la raison dont il

avait été doué pour lui servir de règle dans toutes ses actions. Nous avons malheureusement hérité des funestes effets de cette privation , & nous ne pouvons , sans le secours de cette lumière céleste , dissiper les ténèbres de notre intelligence. Nous ne pouvons voir précisément le milieu entre les deux extrêmes. Ce milieu , où se repose la vertu , nous échappe ; ce milieu , hors duquel nous ne saurions la trouver , ce milieu enfin , auquel la lumière céleste nous ramène , & auquel la grace & la miséricorde de Dieu nous attachent , & nous y fait persévérer. Mais il faut pour cela que nous ne fermions pas la porte de notre cœur à son amour & à la sagesse qu'il veut , sans interruption , y introduire. Sans cet amour & cette sagesse , nous ne rentrerions jamais dans les droits que nous avons au bonheur éternel. Ce même amour l'a engagé à envoyer son Fils unique sur la terre pour s'y incarner dans le sein de la mère des vertus , afin de nous ouvrir , par la mort de ce divin Fils , fait homme , la porte de sa gloire & de notre félicité. Il faut donc rendre amour pour amour à celui qui nous a tant aimés , & qui nous aime encore , malgré notre ingratitude.

Marie , conçue sans tache , & d'ailleurs toujours pleine de graces , n'éprouva pas comme nous , dans son intelligence , cette privation de lumière. Sa raison toujours éclairée lui faisait , sans interruption , prendre le parti de la vérité ,

parce qu'elle en connaissait parfaitement tout le mérite & toute la beauté. Quand à nous , notre raison abandonnée à elle-même , & presque aveugle , nous conduirait à tâtons dans les ténèbres où l'orgueil , la présomption & les autres enfans de notre amour-propre nous ont précipités. Nous y errerions toujours , nous y ferions des chûtes redoublées , si Dieu , par sa bonté , ne venait à notre secours , & ne nous présentait le flambeau de la grace pour nous empêcher de prendre l'apparence pour la réalité , & pour nous conduire au chemin de la vie. O Mortels ! Connaîtrez la faiblesse de votre raison , le besoin de la lumière céleste.

*Des dons du Saint-Esprit dans Marie.*

Il n'est point de bienfaits du Seigneur qui ne soient des dons ou présent gratuit de sa main libérale. Les talens que nous appellons naturels , & ce que nous regardons comme des perfections relatives au corps humain , telles que la beauté , la bonne constitution , la force , l'adresse , &c. la délicatesse du goût , la finesse de l'ouïe , du tact , de l'odorat , ainsi que la subtilité & la pénétration de la vue , partent tous de la même main. Mais ce qu'on appelle proprement *dons du Saint-Esprit* , ne se rapporte qu'à l'homme intérieur. L'on en compte ordinairement sept , savoir : *l'esprit de sagesse , l'esprit d'intelligen-*

ce, l'esprit de science, l'esprit de conseil, l'esprit de force, l'esprit de piété, & la crainte de Dieu, qui est le commencement de la sagesse.

Saint Paul, dans sa première Epître aux Corinthiens, chap. 21, en ajoute d'autres à ceux-ci, dont il fait l'énumération en ces termes :

» Or, il y a diversité de dons, mais il n'y a  
 » qu'un même esprit qui en est le distributeur.  
 » Il y a aussi diversité de ministères, mais il n'y  
 » à qu'un même Seigneur. Il y a encore diversité  
 » d'opérations, mais il n'y a qu'un Dieu, qui  
 » opère toutes choses en tous. L'esprit qui se  
 » manifeste dans chacun, lui est donné pour  
 » l'utilité commune : car la parole de sagesse est  
 » donnée à l'un par l'esprit, la parole de science  
 » à l'autre par ce même esprit. Un autre reçoit  
 » la foi par ce même esprit ; un autre reçoit  
 » de ce même esprit le don de guérir les mala-  
 » dies ; un autre les opérations des miracles ;  
 » un autre le don de prophétie ; un autre le  
 » discernement des esprits ; un autre la diversité  
 » des langues ; un autre le don de les interpréter.  
 » Mais c'est un seul & même esprit qui opère  
 » toutes ces choses, les distribuant à chacun  
 » comme il lui plait. » Mais Saint Paul remar-  
 que qu'il y a des dons plus excellens que ces  
 dons miraculeux ; savoir : celui de la *vrai foi*,  
 & celui de la *charité*. Ce sont ceux que nous  
 devons demander avec le plus d'instance, & avec  
 toute l'ardeur dont nous sommes capables. Nous

devons en outre appliquer aux dons ordinaires de l'esprit de Dieu , ce que Saint Paul dit des dons miraculeux , & nous persuader que toutes les graces spirituelles viennent du St. Esprit ; que Dieu les accorde aux hommes dans un degré différent , tant pour leur propre salut , que pour le bien de leurs freres ; qui , comme nous ne composons ensemble qu'un même corps , loin de jalouser ceux qui sont les plus favorisés de ces dons , nous devons nous en réjouir , puisqu'ils doivent tourner à l'utilité commune ; que chacun en particulier doit rapporter , les dons qu'il a reçus , au même but , c'est-à-dire , à l'avantage & à l'édification des fidèles , & vivre entre nous dans une même unions de foi , d'esprit & de cœur , nous contentant chacun de la mesure de la grace qu'il a plu à Dieu de nous départir , & la posséder en toute humilité.

Les dons , communément appelés les sept dons du St. Esprit , répondent aux vertus , en sont comme le complément , ou la perfection , quand aux moyens de les pratiquer. Ces dons communiquent à l'ame de celui qui en est doué , une force & une puissance qui la mettent en état d'agir plus héroïquement & plus parfaitement dans la pratique des vertus. Ces dons sont une impulsion très-forte du St. Esprit , qui fait surmonter tous les obstacles , en excitant très-efficacement la volonté par l'attrait de la vertu. Elle opère avec douceur & incline , par cette  
 espèce

espèce de douce violence , le libre-arbitre à ce décider pour la vertu préférablement au vice , même paré des frivoles & faux appas de la volupté , desquels le don de la sagesse manifeste le néant.

Le don de la sagesse donne une connaissance claire à l'ame, au moyen de laquelle elle voit les choses divines & les choses humaines telles qu'elles sont en effet ; & cette connaissance les fait estimer ce qu'elles valent , sans s'arrêter aux apparences. Le don de l'entendement est une lumière vive & sans nuage , qui éclaire notre ame & dissipe les ténèbres de notre esprit , pour les guider & les conduire dans le sentier de la vertu , en écartant les épines , pour n'y faire voir que les roses dont il est jonché. Le don de la science lève les difficultés les plus obscures & les plus difficiles à résoudre ; que l'ignorance a enfantés : ce don est relatif à la foi. Celui de conseil est , à-peu-près , celui de la sagesse qui éclaire dans le parti qu'on a à prendre , lors qu'on est dans le doute : il redresse & bride la précipitation humaine & l'imprudence dans les démarches. Le don de la force anime la faiblesse & chasse la crainte & la pusillanimité dans l'exercice de la vertu. Celui de la piété , ayant l'amour pour principe , ôte l'insensibilité du cœur , l'attendrit , le rend compatissant , doux & charitable , & détruit l'orgueil de l'impiété. Le don enfin de la crainte de Dieu , fait reconnaître à

l'homme, son néant; qu'il y a un Dieu juste; qui punit le crime, & récompense la vertu; parce qu'étant la sagesse, l'ordre & l'harmonie par essence, il ne lui est pas possible d'approuver ce qui y est contraire. Mais cette même crainte est filiale; elle nous fait reconnaître Dieu pour le pere commun de tous les humains & le meilleur des peres; puisqu'il a poussé les effets de son amour pour eux, au point d'envoyer son fils unique sur la terre pour s'y incarner dans le sein de la plus pure des Vierges, afin d'instruire les enfans de la route qu'ils doivent tenir pour parvenir à la félicité éternelle. Cette crainte est un véritable amour de retour envers ce bon pere, qui présente cette félicité à tous, sans distinction. Il n'en prive que ceux qui forcent sa justice à punir leur persévérance obstinée à s'éloigner de la route qui mène à ce bonheur sans fin. Il résulte delà, qu'étant tous enfans d'un si bon pere, il n'en est pas un qui ne doive l'aimer de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces; que, si on doit le craindre, ce n'est pas parce qu'il prive de son héritage ceux qui s'obstinent à s'éloigner de lui; mais parce qu'un fils, dont le pere s'empresse constamment de faire le bonheur, ne peut raisonnablement lui refuser l'amour qui lui est si justement dû; qu'on doit avoir toujours présente à son esprit une crainte vraiment filiale de lui déplaire, & une bien plus grande encore, de pousser l'ingratitude jusqu'à l'offense.

Marie, cette fille bien-aimée du Très-Haut ; nous offre dans ses sentimens pour Dieu, & dans toute sa conduite, l'exemplaire le plus parfait à imiter par ceux qui desirent lui montrer que leur cœur est vraiment épris d'une crainte filiale animée par l'amour. Quand le St. Esprit favorise de ses dons pour récompense de la vertu, qui travaille à vaincre les vices qui y sont contraires, la crainte filiale de Dieu tient le premier rang, parce qu'elle est le commencement de la sagesse. En notre Seigneur Jesus-Christ, Isaïe met la sagesse pour le premier de ces dons, parce qu'il les reçut en tant qu'homme, en qualité de chef, & de premier né entre toutes les créatures.

Nous devons les considérer dans le même ordre en sa très-auguste Mere, parce qu'elle fut plus semblable à son très-saint Fils, dans l'abondance de ces dons, que les autres créatures ne l'ont été & ne le seront. Elle avait, en effet, un rapport immédiat avec lui, & une espèce de droit à ces dons en qualité de Mere du Verbe-Éternel, dont le St. Esprit procède, & auquel on les attribue. Notre Sauveur en était la source, & son auguste Mere le ruisseau qui les distribuait & les distribuait encore, parce que, de sa plénitude surabondante, elle les répand sur toute l'Église. Salomon l'avait dit figurativement, en ces termes ( Proverb. chap. 9 ) : *La Sagesse s'est bâti une maison, & l'a ornée de sept colonnes. Elle a préparé un festin,*

**E** a envoyé ses servantes sur la citadelle & sur la ville, pour inviter les convives, en disant : Que ceux qui ont la simplicité des enfans viennent à moi ; &c. On voit clairement que cet édifice magnifique, bâti pour servir de demeure à la Sagesse Suprême, ne peut être entendu que de la très-pure Marie, dans le sein de laquelle le Fils unique de Dieu, qui est la Sagesse même, s'est incarné ; que cette auguste Mere du Sauveur fut décorée des sept dons du St. Esprit, comme des sept colonnes, tant pour la beauté, que pour la solidité.

Cette Reine des cieux reçut de la vertu de l'Être-suprême l'écoulement, ou émanation de son amour, qui la rendit digne de devenir le Tabernacle du Très-Haut, *ecce Tabernaculum Dei cum hominibus, habitabit cum eis.* ( Apoc. ) Elle en fut enrichie de l'esprit d'intelligence qui forme la sagesse ; qui est saint, unique en son genre ; multiplié, subtil, pénétrant & disert ; prompt, éclairé, net, doux, amateur du bien, surmontant tous les obstacles. Il est bienfaisant, benin, constant & ferme ; pénètre tout, & atteint le commencement & la fin de tout. Toutes ces qualités se manifestèrent dans la Mere de Dieu, & les effets de ces dons furent l'exercice parfait de toutes ses vertus.

Marie fut remplie de l'esprit de Dieu, dont la volonté est sa patole, sa parole est sa vertu toute puissante, & sa vertu puissante est la lumière

du monde. Le souffle du Verbe Divin fut sur les lèvres de son auguste Mère, sa parole fut dans sa bouche, & sa force fut dans le cœur de cette Vierge des vierges. La voix de *l'urim* fut son langage, & celle de la perfection devint le flambeau de son cœur, dont elle avait fait un temple à l'Éternel. Elle demeura toujours submergée dans l'amour de son Dieu, qui lui avait ouvert le sanctuaire de ses mystères. Le ruisseau du ciel coula pour elle sur la terre; elle se désaltéra à la source de la vie, & manifesta les grandeurs du Très-Haut. L'esprit de lumière descendit sur son front, & son esprit de puissance fut toujours avec elle. En conservant, sans interruption, le nom de son Dieu dans son sein, elle y conservait aussi cette simplicité dans laquelle l'Être-suprême se plaît à confondre sa sagesse. Il l'abreuvait du breuvage des Anges & de la rosée de la vie, en l'engraissant de la manne céleste & de la moëlle de la nature. Combien de fois le ciel s'ouvrit-il devant elle, pour que cette très-pure fille bien aimée du Très-Haut pût y contempler les grandeurs de ce Dieu terrible, de ce Dieu fort; la puissance, la magnificence & la gloire de celui qui dispose des empires de tous les mondes, & qui peut créer, détruire, écraser, anéantir & reproduire comme il lui plaît? Quand Dieu frappait la terre elle désarmait sa justice; & l'amour, que cette médiatrice du genre humain porte aux hommes, l'engage encore au-

Jourd'hui à en continuer les fonctions. Son œil est toujours ouvert sur ceux qui l'implorent , pour éteindre dans leur sein le souffle empoisonné de l'enfer & du monde. Marie en connaissait tout le danger ; quoique jamais elle ne fût en proie à des desirs étrangers à l'obéissance qu'elle devait à Dieu , parce que l'amour de l'Éternel entraînait seul dans le conseil de son cœur. L'enfant de l'homme pense à l'homme ; mais la Fille bien-aimée de Dieu ne pensait qu'à son Dieu , & oubliait tout le reste , excepté dans les circonstances où il s'agissait de rendre service à son prochain.

Ce que nous venons de dire de l'auguste Mère du Fils de Dieu , n'approche presque en rien des perfections dont elle fut douée ; l'on trouvera toujours beaucoup à y ajouter , puisque les Anges même ne peuvent nous en donner une idée complète ; Dieu seul connaissant tout ce qu'il a fait pour rendre son auguste Mère digne de ce titre.

Nous avons parlé de la force , comme vertu ; mais , comme don du St. Esprit , elle dit quelque chose de plus. Considérée en tant que don , elle est une influence divine , communiquée à la volonté créée qui , en étant animée & soutenue , s'élève au-dessus de tout ce que la faiblesse humaine craint de ne pouvoir surmonter. L'homme l'éprouve dans les tentations , dans les tribulations , les angoisses de l'esprit , les adver-

vérités , & dans les souffrances. Après s'être mise au-dessus de tout cela , par le secours du don de la force, l'ame acquiert & conserve ce que les vertus ont de plus sublime. Alors laissant , pour ainsi dire , derrière elle les vertus , les consolations spirituelles, les révolutions même , elle semble oublier tout cela pour s'élever , par un effort divin , jusqu'à ce qu'elle ait obtenu son union parfaite avec le souverain bien , après lequel elle avait tant soupiré.

Par le don de la science on connaît sûrement ce qu'on doit croire & la manière d'opérer dans la pratique des vertus. Il se distingue de celui de l'entendement, en ce que celui-ci , par le secours de la lumière divine , dont il est le réceptacle , pénètre les vérités de la foi & des vertus ; mais , par le don de la science , après avoir conçu ces vérités , on les approfondit & l'on découvre ce que l'on peut en inférer pour se régler dans la pratique. Qui , mieux que notre auguste Reine , put les connaître & les exercer , elle qui en puisa la connaissance dans l'Auteur de toutes les vérités , qu'elle s'était proposé pour exemplaire ? Marie devint elle-même un modèle parfait de piété ; aussi fut-elle sans cesse pénétrée de cette influence divine par laquelle le Saint-Esprit attendrit le cœur , amollit & liquéfie , pour ainsi dire , la volonté humaine , la meut & l'incline vers tout ce qui concerne le culte de l'amour pour Dieu , & l'avantage du prochain. Par cette ten-

dresse & par cette douceur , la volonté de Marie était toujours prompte & disposée à louer , à rendre graces & honneur au souverain bien , & à porter une tendre compassion aux créatures , sans laisser échapper aucune occasion de leur rendre service.

La folle envie , ni la haine des hommes ne trouvèrent point accès dans son cœur. En effet , qu'aurait-elle envié , elle qui fut comblée de tous les dons de la main libérale de celui qui est le principe de tous les biens ? Elle devait être un jour , elle fut , elle est encore , & sera toujours l'auguste Mere du Seigneur de tout ce qui existe ? Que pouvait-elle haïr dans le monde , sinon le péché , & Satan qui l'avait introduit sur la terre ? Elle était la fille de l'amour de Dieu pour les hommes ; il l'avait créée pour coopérer à leur salut , en devenant la Mere de Jesus-Christ , fils unique de Dieu , qui devait les sauver. Marie , toujours animée de l'amour le plus ardent , obéissait à cette vive , mais douce inclination qui l'entraînait vers la pratique des œuvres de l'amour de Dieu & du prochain. Honnête , douce , officieuse & toujours obligeante , empressée , elle présentait aux hommes un Dieu résident parmi eux.

Quand à la crainte de Dieu , si hautement louée , si souvent recommandée dans l'Écriture-Sainte , & par ceux que nous appelons les Peres de l'Église , elle est regardée comme le

Fondement de la perfection chrétienne ; & le commencement de la véritable sagesse. En effet , ce don nous apprend à reconnaître notre bassesse en comparaison de la grandeur & de la Majesté suprême. Elle nous fait sentir tout ce que Dieu a fait pour nous, & fait sans cesse comme Créateur, Conservateur & comme Pere. Cette crainte commence par éloigner du péché , comme contraire au souverain bien. On aime ensuite Dieu, on le respecte comme le meilleur des Peres que l'on craindrait , que l'on se reprocherait, avec raison d'avoir offensé.

La très-sainte Vierge , ayant été privilégiée sur tous les Anges & les hommes , aucun d'eux n'a été favorisé des dons du Saint-Esprit , à un degré aussi sublime qu'elle. Notre conception ne saurait même le comprendre ; comment donc pouvoir le décrire ? Contentons-nous d'admirer , de louer , de bénir , d'aimer cette Vierge incomparable , cette Reine des cieux & de la terre. Je le répète donc , & peut-on trop le dire ! puisque les Anges même ne se lassent pas de le faire.

Vive Marie ! cette étoile resplendissante que le grand Dieu a remplie de graces ; qu'il a choisie seule , comme la plus belle entre toutes les femmes , & laquelle , par le vouloir suprême , est née semblable à l'Homme Dieu. Par un privilège spécial elle fut exempte de péché , & celui qui a la toute-puissance a pu lui faire cette faveur ; afin

qu'elle fût, comme lui, sans tache, & qu'on la reconnut pour telle; mais cette grace ne pouvait être que pour elle. De toute éternité Dieu la fit descendre d'un ayeul illustre, qui remplit le monde de l'éclat de sa gloire. Elle fut un jardin parfaitement odoriférant; & c'est l'éloge le plus beau que l'on puisse faire d'un Être créé; il est dû à celle qui a reçu plus de bénédictions que tous les plus favorisés & les plus distingués. Aucune femme ne pouvait être plus élevée qu'elle; aucune ne l'a été, aucune ne le fera, & ne pourra jamais l'être.

Que l'esprit de l'homme ne cherche donc pas à la représenter: car il s'épuiserait en tentatives inutiles. Marie a été cette Reine si grande, dont le Ciel chante la gloire dans tous les siècles. Elle déchira le voile placé entre le ciel & le monde; puisque ce fut par elle que Dieu se manifesta à la terre. Que toutes les créatures chantent donc à jamais ses louanges!

Dès sa plus tendre enfance elle fut consacrée à Dieu, & dans le cours de sa vie, elle a toujours été escortée des mêmes légions d'Anges, qui l'adorent actuellement dans le Ciel, qui à l'adorèrent sur la terre, & qui l'adoreront perpétuellement.

Elle a été le sein que Dieu a préservé, & qu'il a habité pendant neuf mois. Le Fils est descendu des Cieux pour s'incarner en elle; & cette vérité est une preuve suffisante pour

établir & manifester sa grandeur. Ah ! Marie ; Marie ! Si les hommes vous connaissaient comme les Anges vous connaissent , si votre cœur leur était bien connu ! à l'admirer , ô mortels ! à chanter ses louanges vos esprits sans cesse occupés , ne se nourriraient plus de spéculations frivoles & de questions futiles , qui le détournent au lieu d'avancer dans la clarté simple & céleste dont l'amour de Marie cherche à vous éclairer.

Je vous salue , ô grande Reine & Mere de tout l'univers. Vous fûtes une femme divine , le pinceau de la poésie même , essayerait en vain de tracer l'esquisse de vos perfections. Dire que vous fûtes l'auguste Mere du grand Dieu , & que vous fûtes choisie pour le donner au monde , c'est tout dire , & je ne puis rien ajouter à cette vérité. Sur terre vous fûtes & vous êtes encore Mere ; vous le ferez à jamais dans le Ciel. Vous êtes la médiatrice & la protectrice des pécheurs contrits & humiliés ; & au fatal moment de leur mort , vous leur tendez une main secourable.

Oui , Mere de pitié , les hommes ne vous implorent jamais en vain ; leur confiance est assurée de votre grace , & les couvrant du manteau de votre bienfaisance , vous êtes leur bouclier , & la mort même ne peut plus atteindre leurs âmes.

O grande Mere ! ô grande Reine ! tournez

vos regards sur les mortels , & rendez les vainqueurs du superbe ennemi. Faites que chacun d'eux prévale , par la pratique du bien , & conciliez leur l'amour de votre divin Fils.

O véritable Mere ! secourez , je vous prie , vos enfans , dans cette vallée de misère & de larmes. Étendez , soir & matin sur eux , le manteau de votre grace , & qu'une faveur aussi grande soit pour leurs ames un témoignage de vos bienfaits. Soutenez-les de votre main protectrice au milieu des tribulations qu'ils éprouvent , afin qu'ils ne tombent pas dans votre disgrâce. Soutenez-les , parce qu'il est permis à vous seule de le faire ; & obtenez pour eux les graces de votre divin Fils.

O véritable Mere ! secourez vos enfans. Non ; ils n'oublieront jamais vos faveurs ; ô soleil unique de clémence , & toujours de plus en plus ils chanteront les louanges de vos trésors. Que votre bienfaisance ne leur manque jamais. Laissez tomber vos regards sur leur misère , & quoiqu'ils aient oublié vos bontés ; oui , soyez-leur propice ; consolez-les ; & obtenez-leur le pardon de leurs iniquités.

Je vois le soleil brillant dans le Ciel ; pourquoi donc , ô monde , es-tu dans l'épouvante ? Quel en est le motif , quand tu as pour toi la Mere toute-puissante de la clémence ? Que Dieu en soit toujours loué , ainsi que la grande mere Marie ! Que chacun , en tout tems & par-tout

( 189 )

faite retentir leurs louanges & leurs actions de  
graces , & que tous bénissent à jamais leurs  
saints noms.

**Ainsi-soit-il.**

*Fin de la première partie.*



## SECONDE PARTIE.

**D**ANS la première partie nous avons parlé des vertus sublimes que l'auguste Mere de Dieu a pratiquées sur la terre pour en laisser aux hommes l'exemplaire le plus parfait à imiter ; afin de commencer à s'unir , dès ce monde , à l'Auteur de notre être , autant qu'il est possible de le faire , & de suivre par-là le chemin que Jesus-Christ & sa sainte Mere nous ont tracé , pour arriver à la félicité éternelle , qui consiste à jouir pour jamais de la gloire du Seigneur & du bonheur qui en est inséparable.

Nous ne pouvons marcher dans ce chemin à la lueur de nos propres lumières : car l'homme , depuis la chute de notre premier Pere , est errant dans des ténèbres épaisses , & ferait continuellement des chûtes , s'il croyait avancer en s'appuyant sur ses propres forces. Celui qui pense pouvoir marcher seul dans les voies de la sagesse , se traîne dans la boue du mensonge & tombe dans l'abyme , en s'appuyant sur l'orgueil de son cœur. Trop de confiance en soi aveugle , comme l'orgueil égare & précipite , parce que la vérité fuit devant lui. On croit comprendre & l'on s'abuse , parce qu'un rayon de lumière n'est pas la clarté entière. C'est à la simplicité du

cœur que l'Éternel accorde la sagesse de l'esprit ; & Jesus-Christ nous a dit : « si vous ne revenez » à la simplicité des enfans , vous n'entrerez pas » dans le royaume des cieus. » Et dans un autre endroit : « Je vous rends graces , ô mon Pere , » de ce que vous avez caché ces choses aux » sages du monde , & les avez révélées aux hum- » bles qui ont la simplicité des enfans ».

Il n'y a , en effet , de vrai sage aux yeux de Dieu , que celui qui se laisse conduire par l'esprit du Pere commun des hommes , & dans le cœur duquel l'amour & le zèle brûlent sans interruption. Le premier trésor est la sagesse ; mais l'orgueil de l'homme ne le croit pas. Celui qui pense savoir se ment à lui-même , se trompe , s'égare & ne fait rien. C'est en Dieu que l'esprit réside , & la science des hommes est pure vanité. Marchons donc dans la droiture , marchons dans la simplicité , nous avancerons dans la véritable science , & nous marcherons dans la sagesse. Dieu a soumis tout à l'empire de l'homme ; mais l'orgueil de l'homme voudrait se soumettre les plans même de l'Éternel. Il veut les examiner , les fonder , il subtilise dans ses réflexions , & il se perd dans les ténèbres de sa faible raison. Que ne reste-t-il dans la simplicité ! La parole de Dieu n'est qu'une , parce qu'il est simple lui-même ; & il ne serait plus de mystères pour l'homme sans la vanité de son cœur , & la folie de son esprit.

C'est par la candeur de l'ame , la simplicité & la docilité & l'humilité de l'esprit que la Vierge Marie , devint le fondement sur lequel l'amour de l'Être des êtres éleva l'édifice de la rédemption du genre humain. Par les vertus qu'elle exerça au suprême degré , l'Éternel en fit le tabernacle de la sagesse par essence , en l'élevant à la sublime dignité de Mere de son Fils unique , fait Homme pour le salut de l'homme. C'est par-là qu'ayant été enfin placée au plus haut degré où une pure créature puisse monter , elle y est devenue participante de la toute-puissance dont son Fils est revêtu. Elle peut dire , comme lui : « Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel & » sur la terre » , puisqu'elle est & sera à jamais la seule d'entre tous les êtres qui ne sont pas Dieu , qui ait le privilège de pouvoir dire à Dieu : *Je veux.*

Après avoir tiré de ses trésors les graces , les bénédictions , & tout ce qui était capable d'orner le Tabernacle , qu'il s'était choisi de toute éternité , pour se manifester sous la forme humaine , Dieu donna à Marie , qui devait contribuer à ce grand mystère , toutes les connaissances relatives au ciel & à l'univers , sur lesquels il devait lui donner tout pouvoir. Elle connut , dans la sagesse infinie de Dieu , toutes les créatures avec l'harmonie ; leur connexion , leurs rapports , leur dépendance mutuelle , leur soumission à la volonté divine qui leur a donné l'être , qui les gouverne

gouverne & les conserve. La place qui lui était destinée dans le Ciel, étant la plus éminente, après celle de l'humanité du Verbe; la science, qui lui fut infusée, fut aussi la plus parfaite, parce que ne devant être inférieure qu'à Dieu seul & à son fils, Homme-Dieu, elle devait être supérieure en tout à tout autre être créé.

Dieu n'avait fait les choses sensibles, & il ne les conserve dans une si agréable variété, que par amour pour l'homme; mais sur-tout, pour les soumettre à son Fils unique fait homme & à son auguste Mere, qu'il destinait à être la Reine & la Souveraine du ciel & de l'univers; afin qu'étant maîtresse d'en disposer, elle pût dispenser toutes les graces & les autres bienfaits dont l'amour du Créateur se proposait de combler ses créatures.

Dieu a donc fait tout pour l'homme; mais il a créé l'homme, & tout le reste, pour Jesus-Christ & pour son auguste Mere. Il fit l'homme à l'image de son Fils unique, qui devait se faire homme, afin qu'il eût des freres, mais des freres bien inférieurs à lui, & dont il serait le Souverain; & Marie, sa fille bien-aimée, la Souveraine. C'est par ce Fils unique du Pere, & par sa Mere, que toutes les créatures capables d'intelligence devaient connaître celui qui, seul peut dire: *Je suis celui qui est*. C'est par son fils qu'il a daigné communiquer sa divinité, & c'est, par ce seul Fils, fait homme, qui a pris

sa pure subsistance humaine de la pure & immaculée substance de sa très-sainte Mere, qu'on peut connaître le Pere, & parvenir à lui. Le Fils était en Dieu, le Fils était Dieu; il était la possession, la richesse, le trésor de son Pere, sans pouvoir en être séparé, étant une même essence & une même divinité avec lui & avec le St. Esprit. Le Verbe était dans Dieu, quant à son humanité par la plénitude de graces, de gloire & de puissance dont il jouissait dans son union hypostatique, & cette union devant se faire par le St. Esprit & par Marie, elle seule, par cette union, a acquis le droit d'appeler le Verbe incarné son fils, d'avoir un Dieu pour fils. Comme ce titre de *Mere de Dieu* surpasse en dignité tous les autres titres, le pouvoir qu'elle tient de son fils est supérieur à tout autre pouvoir que celui de Dieu.

On ne doit pas s'étonner de ce que les Évangélistes & les premiers Historiens sacrés n'ont pas fait mention de la grande puissance de Marie sur toutes les créatures; il n'en était pas encore tems. Il fallait établir la foi en Jesus-Christ, qui était le Messie promis; prouver sa mission divine par le détail de sa doctrine céleste & le récit de ses miracles. Il convenait dans les desseins de Dieu, de ne pas distraire l'attention par des éloges de son auguste Mere, & par le narré de ses vertus sublimes & de ses opérations miraculeuses multipliées à l'infini. Le secret & l'humili-

lité les ensevelissaient le plus souvent dans l'obscurité de sa retraite ; elles n'étaient connues que des disciples de son fils, & de peu de personnes. Combien de fois tout l'enfer déchaîné a-t-il frémé au seul nom de Marie ! Combien de fois a-t-elle fait fuir au fond de l'abyme, par une seule parole, Lucifer & tous ses adhérens ! Qui pourrait nous raconter les conversions miraculeuses, le nombre des estropiés guéris, ainsi que le nombre des malades, par celle qui fut la Mere de la vie & la coajutrice de la plus grande œuvre, que le Verbe du Pere-Éternel soit venu opérer sur la terre, en s'y revêtant de chair humaine pour manifester Dieu aux hommes.

Le Pere-Éternel ouvrit pour eux, le trésor de sa toute-puissance & de sa bonté infinie, pour les manifester par le Verbe incarné & par son auguste Mere. Il était de la gloire du Fils, que sa Mere participât au pouvoir qu'il avait reçu, & qu'elle parvint au plus haut degré de toutes les graces, de tous les dons & de tous les mérites qui répondaient à sa sublime dignité, & à la récompense qui lui était destinée. Elle opérant ces merveilles en secret, pour que toute la gloire en rejaillît sur notre Sauveur, au nom & par la vertu duquel elle les opérant. Son humilité exigea, des Evangélistes, un silence que la sagesse de Dieu se réservait de rompre, dans le tems fixé par sa sagesse, auquel tout ce qui a été caché sera révélé.

Il ne sera pas difficile de s'en convaincre, si l'on considère que le souffle divin était sur les lèvres de Marie, l'efficacité de la parole divine dans sa bouche, & le feu de l'amour tout-puissant dans son cœur & dans sa volonté. Elle joignait à cela les prières d'un cœur humilié, embrasé du feu divin, & rempli de confiance en la puissance & en la bonté du Très-Haut, qui tient les cœurs des hommes & des rois même dans sa main. Elle y ajoutait la douceur de la charité dans ses discours, la force & la supériorité du raisonnement de la véritable sagesse ; & rien, de ce qu'elle demandait à Dieu, ne lui était refusé : il serait donc étonnant qu'avec de tels moyens, elle n'eût pas opéré ces merveilles.

C'était pour son fils & pour Marie que Dieu devait donner l'être à tous les êtres ; ainsi Dieu créa ces deux puissances merveilleusement semblables à son éternelle pensée & à son adorable essence, & les constitua supérieures aux Anges qui devaient, dans le tems, annoncer ses volontés au monde. C'est pourquoi les esprits célestes, qui demeurèrent fidèles & obéissans aux ordres du Très-Haut, reconnurent ces puissances pour leur Roi & leur Reine, & demeurèrent victorieux & triomphans dans le ciel ; tandis que l'orgueilleux Lucifer & les esprits obstinés dans leur rébellion furent maudits & précipités, par ordre de la justice divine, dans les abîmes de l'enfer, auxquels les hommes qui les imitent, sont également condamnés.

Marie est cette femme forte & puissante qui devait écraser , & qui a écrasé , en effet , la tête de ce dragon antique , toujours occupé à blasphémer contre Dieu , & à séduire les hommes pour augmenter le nombre de ses adhérens & compagnons de son malheur. Satan & ses complices , dans leur fureur & leur rage impuissante contre l'Être-suprême , ne pouvant l'insulter en lui-même , ne perdent ni tems , ni occasion de nuire aux créatures de l'auteur de tous les êtres. Ils attaquent vigoureusement l'homme , fait à l'image de Dieu , & font tous leurs efforts pour enlever de l'empire du Seigneur , le plus qu'il leur est possible , des individus du genre humain , pour en peupler le leur. Mais , quand on implore sincèrement avec ardeur & confiance le secours de Jesus & de Marie , contre ces ennemis irréconciliables , on éprouve bientôt les effets salutaires de la puissance de ce Roi & de cette Reine des cieus & de l'univers.

La providence du Très-Haut , toujours admirable , dans la dispensation de ses mystères , inconcevables pour tous ceux auxquels ils ne les révèle pas , les avait cachés aux démons , & surtout le tems de la manifestation de celui du Verbe incarné. Ces esprits de ténèbres ignoraient qu'elle était , d'entre toutes les femmes , celle qui devait en être la mere. Lucifer savait que celle qui devait mettre le comble à son malheur ne pouvait être qu'une femme d'une vertu sublime , &

de la postérité de David. En conséquence il avait observé & persécuté toutes les femmes vertueuses & les plus parfaites de la race royales. De cette race devait sortir la femme qui devait lui porter le coup le plus funeste. Ayant persécuté Marie dès le tems qu'elle était dans le temple du Seigneur, & voyant qu'elle était mariée avec Joseph, il ne la trouvait pas telle, à son avis, que devait être la Mere du Messie. Cependant il n'avait jamais pu prendre aucun empire sur elle, puisqu'elle sortit toujours victorieuse des assauts qu'il lui avait livrés. Il fut trompé sur ce qu'Isaïe a dit que celle de laquelle & dans laquelle le Messie s'incarnerait, serait Vierge; & Marie avait épousé un homme ordinaire; mais sa fermeté invincible, & le pouvoir qu'elle avait sur Satan, pouvoir dont il avait tant de fois éprouvé les effets, lui donnèrent pourtant des soupçons. Il pensait que, si Marie ne devenait pas Mere du Sauveur, il pourrait se faire que d'elle naquit la Vierge qui devait le donner au monde. Il se détermina donc à la persécuter avec fureur & à joindre ses efforts à tous ceux des esprits infernaux, pour la perdre. Mais que pouvait l'enfer, réuni contre la sagesse suprême, dont les voies sont impénétrables & les jugemens incompréhensibles? Que pouvait-il contre celle qui était destinée à écraser toutes ses têtes & à détruire son empire? L'humilité profonde Marie, & son état de pauvreté, ne s'accor-

doient pas avec les idées que l'orgueilleux Lucifer , & ses non-moins superbes adhérens , se formaient de la haute & sublime dignité de Mere de Dieu. Ils s'aveuglaient de plus en plus par leur présomption & par leur orgueil démesuré ; Ils ne pouvaient croire qu'une si rare humilité fût compatible avec la grandeur de la Majesté Divine, & l'état de Reine des cieux & de la terre. Leurs pensées étoient beaucoup plus éloignées des jugemens du Très-Haut, que la terre ne l'est du ciel.

Cette grande humilité étoit précisément l'arme dont l'enfer soupçonnait le moins les effets redoutables pour lui , & c'étoit celle dont l'Éternel avait armé le bras de Marie & celui de son Fils , pour faire éprouver leur toute-puissance aux ennemis irréconciliables du genre humain. Satan s'étoit imaginé que , dans ce premier événement , le Fils de Dieu descendrait , dans le monde , glorieux , triomphant , avec un grand appareil & un éclat capable d'humilier les puissances de la terre , que ces esprits des ténèbres ont enivrés des vapeurs noires de l'orgueil dont eux-mêmes sont infectés. L'enfer pensait que le Fils unique de Dieu viendrait armé de son tonnerre redoutable aux incrédules & aux impies , & dans la plus grande magnificence pour détruire l'injustice , l'iniquité & la discorde ; pour rétablir , sur la terre , le règne de la paix , de l'union , de l'amour & de la vérité méconnue par les humains , qui

ont été séduits & trompés par le pere du mensonge & de l'erreur. Satan avait insinué ces idées dans l'esprit des Juifs , & des Apôtres même. C'est pourquoi ceux-ci demandèrent à Jesus-Christ , si c'était dans leur tems qu'il rétablirait le royaume d'Israël. Les Juifs verront leur idée réalisée au tems du triomphe de Jesus-Christ , de son auguste Mere , car un tel appareil est réservé pour leur second avènement sur la terre.

La sagesse infinie fit donc tout le contraire de ce que Lucifer pensait ; Jesus-Christ descendit dans le monde avec sa toute-puissance ; mais il la cacha sous le voile de la faiblesse humaine. Lui & son auguste Mere employèrent , contre l'orgueil de Satan , l'humilité si convenable à l'homme , la douceur , l'obéissance aux ordres du Très Haut , & la pauvreté , qui sont les véritables armes pour combattre & pour vaincre la présomption & la vanité. Ces deux passions furent le principe sur lequel Lucifer & les autres esprits rebelles , ses maudits complices , fondèrent leur désobéissance & leur rébellion obstinée. Jesus & Marie vinrent enseigner la science de la vie & du salut par leur doctrine & par leur exemple ; & ils reviendront pour manifester leur gloire & leur toute-puissance à tous ceux qui avaient refusé de les reconnaître.

Mortels insensés , mortels aveugles qui , abusés par les erreurs de vos sens , & par les fausses &

trompeuses lueurs de votre faible raison , errez dans les ténèbres , où les ruses du Père du mensonge vous ont plongés , pour vous perdre avec lui , ouvrez les yeux à la lumière , que vous présente celui qui seul en est la source & le principe ! Prêtez l'oreille à sa voix & à celle de son auguste Mère , qui sans cesse vous y invitent , vous pressent d'avoir recours à eux pour combattre avec avantage l'ennemi irréconciliable de votre bonheur. Eux seuls peuvent vous secourir , parce qu'eux seuls en ont le pouvoir. Ce pouvoir est tout puissant , puisqu'il a précipité Satan & toutes les légions rebelles dans les abîmes ténébreux de l'enfer ; puisqu'il a tiré du néant tout ce qui existe ; qu'il dispose des empires de tous les mondes ; qu'il peut détruire , écraser , anéantir & reproduire tout comme il lui plaît. Dans les mains de Jésus & de Marie , son auguste Mère , ce pouvoir est déterminé & dirigé par l'amour qu'ils portent au genre humain , & par la clémence. L'amour & la clémence firent en effet descendre le Fils du Très-Haut pour s'incarner dans le sein de Marie , pour vaincre , par sa mort , la mort même , & par sa résurrection glorieuse , ouvrir à l'homme pécheur & contrit la porte de la vie éternelle.

Marie placée aujourd'hui auprès de son Fils dans sa gloire ineffable , & animée des mêmes sentiments , n'use de la toute-puissance qu'il lui a communiquée , que pour secourir les hommes

Et les combler de bienfaits. Livré à ses sens l'homme s'abandonne à ses passions & à ses plaisirs. Il s'y oublie & s'endort sur le bord du précipice où il est sur le point de tomber, sans penser qu'il a à combattre son ennemi le plus redoutable, qui ne dort jamais. Les assauts de cet ennemi sont d'autant plus à craindre qu'il est invisible, & que les coups qu'il porte sont plus cachés & dirigés par la méchanceté la plus rusée. Mais Jésus & Marie veillent sans cesse; assurés du pouvoir qu'ils ont sur cet ennemi, ils offrent leurs secours, sollicitent de le demander, & ne le résultent jamais à ceux qui l'implorent avec amour & confiance.

Tant que Jésus-Christ vécut sur la terre l'Enfer, ignorant qu'il était Dieu & Homme, essaya de le tenter comme homme; & le soupçonnant cependant quelque chose de plus, le Démon voulut s'en éclaircir, lorsqu'il lui dit, dans le désert : *Si tu es le Fils de Dieu, commande, & qu'à ta parole ces cailloux deviennent des pains.* Satan ne doutait donc pas que le Fils unique de Dieu ne dût s'incarner sur la terre, & que, sous la figure humaine, il ne conservât la toute-puissance qu'il avait comme Fils unique de Dieu. Le soupçon du Prince des ténèbres eut bien d'autres occasions de s'y fortifier, lorsque, dans tant de circonstances rapportées par les Évangélistes, Jésus-Christ fit éprouver aux esprits immondes l'empire & le pouvoir qu'il avait sur eux,

en les contraignant , par sa seule parole , de faire tout ce qu'il leur commandait.

Lucifer ne fut pas moins téméraire dans les combats multipliés qu'il livra à la très-sainte Mere du Sauveur des hommes. Il attaqua, dans tout le cours de sa vie, cette Fille bien-aimée du Très-Haut , pour effacer , s'il était possible , le nom de l'Éternel de la mémoire des vivans ; mais Dieu daigna confier sa propre cause à Marie , & voulut qu'elle combattit , en son nom , cet ennemi terrible qui sentait que la rédemption des hommes approchait. Il eût voulu les faire périr tous avant qu'elle arrivât , ou du moins en prévenir les effets , en sacrifiant à sa rage ceux & celles qui pouvaient y avoir quelque part. Mais que peut la malice des hommes & la méchanceté furieuse de l'Enfer, même contre un souffle de l'Éternel ! Marie combattait au nom tout-puissant de son Fils , devant lequel le ciel , la terre & l'enfer sont obligés de fléchir les genoux. Elle abattit toujours l'orgueil du dragon infernal , & dans toutes les circonstances , elle demeura victorieuse & triomphante de l'ennemi irréconciliable de Dieu & des hommes.

Dieu fut toujours avec Marie , parce qu'elle était particulièrement l'objet de ses complaisances , sur-tout , pendant le tems que son Fils unique était enfermé dans le sein immaculé de cette Vierge par excellence. Il y était tout aussi puissant que dans son Pere , parce qu'il n'avait pas

cessé d'être Dieu. Il y combattait lui-même pour son auguste Mère. Secourue par la vertu divine, elle confondait Lucifer & toutes ses légions réunies contre elle. La connaissance des mystères cachés aux démons, & l'assurance du pouvoir qu'elle avait sur eux, enflammaient ardemment son cœur, & lui donnaient une force invincible : son amour pour Dieu, & son zèle pour la gloire du Seigneur, auraient seuls suffi pour terrasser & confondre autant d'enfers réunis qu'il y avait de démons. Enfants d'Adam, mortels ingrats, vous étiez alors, & vous êtes encore les objets de sa bonté, de son amour, de sa clémence & de son cœur compatissant. C'est pour vous qu'elle combattait, c'est pour vous qu'elle remportait des victoires ! Elle plaide encore votre cause ; elle vous soutient, elle vous offre la force & la puissance dont elle est revêtue, & vous dédaignez d'implorer son secours !

Mais, vous tous qui reconnaissez sa puissance & le besoin pressant que vous avez de son secours, apprenez que, pour être plus sûrement exaucés, vous devez commencer par la prier, d'obtenir pour vous, de son divin Fils, les grâces qui vous sont nécessaires, pour acquérir & pratiquer les vertus qui faisaient les délices de Marie, comme elles ont fait sa gloire & son triomphe. Son fils, notre Dieu, l'a faite dépositaire de sa toute-puissance. Il veut bien permettre qu'elle suive l'impulsion du feu de son ardente

Et toujours active charité pour les hommes. Il est charmé qu'elle prenne leur défense, qu'elle soit leur avocate & leur médiatrice auprès de lui, qui n'est qu'un avec son Pere. Il applaudit aux combats qu'elle soutient pour nous, mais que ce soit avec nous, & à condition que nous fassions usage des mêmes armes qui l'ont toujours rendue victorieuse de l'ennemi de Dieu & du genre humain. Elle nous a donné l'exemple, elle marche à notre tête. Qui de nous serait assez ingrat, assez lâche pour ne pas suivre son étendard, pour ne pas combattre avec elle ? Elle nous mène à la victoire, & le fruit des victoires, que son secours tout-puissant nous fera remporter, sera une félicité dont elle nous procurera des échantillons dans ce monde, avant de nous la procurer entière, parfaite & à jamais inaltérable dans l'autre. N'oublions jamais qu'avec le secours de Marie, le refuge, l'espoir & la force du pécheur contrit & humilié, nous pouvons tout, parce qu'elle peut tout. Elle veut tout ce qu'elle peut, dès qu'on l'implore avec amour & confiance. Eh ! quel est l'homme assez dépourvu de bon sens, quel est le monstre d'ingratitude, le cœur de diamant & de glace, qui ne se fonde pas au feu de l'amour dont Marie brûle pour lui ? Ah ! si le cœur de cette Reine des cieux & de la terre était bien connu, l'univers entier s'ambraferait au seul nom de Marie, & toutes les voix se réuniraient à celles des

Anges , pour exalter ses vertus , son pouvoir , sa clémence , sa gloire , & pour lui rendre des actions de graces des bienfaits dont son Fils , notre Sauveur , l'a faite dispensatrice !

Animés de cet amour , vous tous , qui que vous soyez , juste ou pécheur , Dieu est votre Pere , & Marie , son auguste Mere , sera toujours la vôtre , quand vous le voudrez bien sincèrement. Quel motif pour vous d'amour & de confiance ! Ils s'intéressent à votre bonheur , mais de chacun la volonté bien ou mal ordonnée , fait de chacun , ou le bien ou le mal : car le Très-Haut n'a jamais donné l'être que pour faire des êtres heureux ; & quand on aime Marie , pourrait-on soupçonner qu'on en soit délaissé ! Le doute seul à cet égard serait un blasphème. Souvenons-nous donc , pour ne plus l'oublier , que les enfers dans leurs sombres demeures , n'ont jamais vu & ne verront jamais aucun de ceux que l'amour & la confiance ont dirigé vers elle.

Mais , pour acquérir le souverain bien , il faut combattre avec Marie , & vaincre avec les mêmes armes , c'est-à-dire , par l'exercice des vertus dont elle nous a laissé de si beaux exemples. Il faut s'armer , comme elle , d'une humilité profonde , & d'une soumission parfaite à la volonté suprême de l'Éternel , notre Dieu & notre Pere. Nous tenons tout de lui , & se suffisant à lui-même , il ne s'intéresse à nous , ainsi que Marie ,

qu'en vue de faire notre bonheur. Par la soumission à la volonté de ce bon Pere, nous reconnaissons sa souveraineté & son domaine sur tous les êtres. Il les a tirés du néant ; il est le maître de les y replonger ; sa puissance n'a donc point des bornes ; mais il n'en use à notre égard, qu'en bon Pere. Il aime ses enfans, les protège contre leurs ennemis ; &, s'ils sont obéissans & fidèles à exécuter ses ordres, qui tous, sans exception, tendent à leur bonheur présent & à venir, il leur donne pour héritage une gloire & une félicité inaltérable à jamais. Par cette soumission nous combattons, sous la protection du meilleur des Peres, la défobéissance ingrate & la révolte monstrueuse des esprits infernaux, & par l'humilité nous abaissons, nous terrassons l'orgueil, qui a précipité dans les abymes ténébreux des enfers, Lucifer & tous les ingrats qui ont suivi ses traces.

Pour nous apprendre à pratiquer l'humilité, Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, est descendu du ciel, & s'est fait homme dans le sein de Marie, la plus humble des créatures, & la plus soumise à la volonté du Pere commun, créateur de tout ce qui existe. Dieu, dit cette Vierge des vierges, cette Fille bien-aimée de l'Éternel, *Dieu a eu égard à l'humilité de sa servante.* Sa soumission à l'ordre de son Pere pourrait-elle être mieux exprimée que par ce consentement donné à l'envoyé de Dieu, pour l'incarnation du

Verbe dans son sein virginal : *Je suis la servante du Seigneur , que sa parole s'exécute en moi de la manière que vous venez de me le dire.* La soumission très-humble de Jesus - Christ , comme homme , n'est pas moins marquée dans la prière qu'il fit à son Pere , au moment qu'il allait être exposé à la fureur aveugle & ingrate de la nation qu'il avait le plus favorisée de ses bienfaits , & à la mort ingnomineuse qu'il était sur le point de subir pour sauver le genre humain , & lui ouvrir , par elle , la porte de la gloire que son amour lui destinait. Ce Jesus que je vous prêche , dit Saint Paul , a été obéissant aux ordres de son Pere ( Dieu Éternel ) jusqu'à se livrer à sa mort pour nous sauver ; & à qu'elle mort ? A la mort la plus humiliante , parce qu'elle est la plus ignominieuse , la mort de la croix ; c'est pourquoi Dieu l'a exalté & élevé au-dessus de toutes les créatures , & lui a donné un nom supérieur à tous les noms ; puisque le ciel , la terre & les enfers fléchissent le genou devant lui.

Oui , mortels humains , l'humilité & la soumission ont élevé l'humanité glorifiée du Sauveur sur le trône de l'Éternel , son pere , & y ont placé Marie , son auguste Mere , pour y jouir à jamais des prérogatives de ce titre supérieur à tous les titres ; d'une gloire & d'une toute-puissance , dont la clémence de cette tendre mere n'use que pour faire des heureux. Elle veille sur nous , elle nous tend les bras de son amour ,

pour accueillir favorablement l'hommage de nos cœurs. Prions donc, aimons, implorons celle que Dieu choisit pour sa Mere, puisqu'elle veut bien être la nôtre. Heureux enfans, si nous voulions comprendre; bien plus heureux si nous sentions la valeur de cette adoption, si nous en connaissions tout le prix; car, dans les mains de Marie, l'Éternel a remis sa puissance, sa gloire, sa grace & ses bienfaits.

Eh! si l'on connaissait sa bonté, sa tendresse!... Sois à jamais, Marie, au fond de notre cœur; & que chacun de nous brûle pour toi sans cesse, du feu dont tu brûlais pour le Christ, notre Sauveur. Il partage avec toi son trône & sa puissance; & pour le genre humain quels en sont les effets? Dans tes mains, tendre Mere elle devient clémence, & toujours tu t'en fers à combler de bienfaits.

D'amour & de sagesse, ô Tabernacle unique, toi seule à l'Éternel, peux dire: *Je le veux.* Dis-le pour tes enfans, ce mot tant énergique, & tu les rendras tous parfaitement heureux.

Marie jouit de ce pouvoir dès sa conception; Elle l'apporta du Ciel, où les Anges la reconnurent pour leur Souveraine. Un grand nombre de leurs légions, ayant été commises à sa garde par le fils de Dieu, qui devait s'incarner en elle, elle avait droit de leur commander: elle leur commandait en effet. Après la naissance de cette Vierge incomparable, ce pou-

voir éclatait sur sa figure même. Sa physionomie ravissait les hommes & les esprits célestes; Elle leur imprimait le respect & la vénération, tandis que pour l'enfer elle était un supplice; car elle était pleine de grace & revêtue de lumière, *Amicla lumine*, de la véritable lumière de l'innocence & de la pureté virginale, & plus qu'angélique, dont son corps, aujourd'hui glorifié dans le ciel, ne laissait échapper que quelques rayons pendant que Marie vivait sur la terre.

Le nom même de cette auguste Reine des cieux, porte encore aujourd'hui, & portera toujours l'empreinte du pouvoir qu'elle a sur toutes les créatures. Après celui de Jesus, fils de Marie, devant lequel le ciel & l'enfer se prosternent, celui de Marie est le plus excellent, le plus puissant & le plus consolant. Il opère, comme celui de Jesus, sur le Pere-Eternel même; puisque, dès qu'on l'implore, l'Être-suprême ouvre le trésor de sa miséricorde, de ses graces & de ses bienfaits, dont sa Fille bien-aimée, auguste Mere de son Fils, est la dispensatrice. Ce nom est si cher aux Anges & à tous les esprits célestes que, dès qu'on le prononce de cœur & d'affection, une joie générale se répand dans tous les habitans du céleste séjour; & Satan, ainsi que tous les esprits de ténèbres épouvantés s'enfuient dans leurs sombres demeures.

Est-il étonnant que le nom de Marie ait tant

de pouvoit & soit si respectable à tous les êtres créés ? Il fut imposé de toute éternité par la Majesté divine ; & la très sainte Trinité manifesta aux esprits angéliques qu'avant tous les siècles , elle avait décrété que le très-doux & puissant nom Jesus serait celui du Fils unique de Dieu fait homme , & Marie celui de son auguste Mere ; que ces noms merveilleux annonçaient le pouvoit & la majesté du Roi & de la Reine de toutes les créatures ; que celles qui les invoqueraient avec un cœur sincère & pénitent d'amour , recevraient des graces & des bénédictions en abondance ; que celles qui les prononceraient avec la vénération , le respect & la confiance qui leur sont dûs , seraient consolées , vivifiées , & y trouveraient le remède à leurs maux , la lumière pour éclairer leur intelligence , & pour les conduire à la véritable sagesse & à la félicité. Ces noms sont la devise gravée sur les boucliers des Anges qui combattent Lucifer & les autres esprits rebelles , ses maudits adhérens. Ils furent le signe & le gage de la victoire pour les Anges obéissans aux ordres du Très-Haut , & le sont pour tous les hommes qui les emploieront dans les assauts qu'ils ont à soutenir contre Satan & contre les légions infernales. De même qu'un petit peloton de troupes disposées à combattre , fuit devant une grande armée rangée en bataille ; de même l'enfer réuni disparaît au seul nom de Marie ; les

esprits de ténèbres se dissipent devant lui comme les ombres obscures de la nuit à l'aspect de l'aurore du jour. Ils se dispersent comme la poussière légère au souffle d'un vent impétueux.

Saint Jérôme, dans son interprétation des noms hébreux, dit que Marie veut dire *Maîtresse & Souveraine*. En effet, son pouvoir ne connaît point de bornes, puisqu'elle règne dans le ciel, & que tout l'univers lui est soumis : car le Seigneur fut & sera à jamais avec elle. Dans le ciel, elle est sur le trône de son Fils, qui ne lui refuse rien de ce qu'elle demande. Elle y est adorée, avec lui, par tous les esprit célestes. Elle commande aux Enfers, pour brider la rage furieuse des Démons ; Elle est sur la terre pour garantir de leurs traits, de leurs ruses & de leurs embûches, les mortels qui implorent son secours ; Elle est sur mer pour calmer les tempêtes, & donner aide à ceux qui l'invoquent ; enfin, il n'est point d'être qui n'éprouve les salutaires effets de son pouvoir.

L'auteur du Cantique des cantiques, demandoit, *chap. 6, vers. 9*, quelle est celle qui s'avance majestueusement comme l'aurore ? Elle est belle comme la lune, pure & resplendissante comme le soleil, puissante & faisant la même impression qu'une armée bien ordonnée & rangée en bataille. St. Jean a répondu à cette question, dans le chapitre 12 de son Apocalipse, lorsqu'il a dit, verset 1 : « Un signe magnifique s'est

» montré au Ciel; une Femme revêue du soleil ;  
 » ayant la lune sous ses pieds , & couronnée de  
 » douze étoiles..... verset 5 : cette Femme a mis  
 » au monde un Fils qui doit gouverner toutes  
 » les nations , auxquelles il fera éprouver son  
 » pouvoir & sa justice rigoureuse ; & ce Fils  
 » a été enlevé au ciel pour y être placé sur le  
 » trône de Dieu. »

Cet Apôtre , disciple bien-aimé de Jesus-Christ, Fils unique du Pere-Éternel, & assis à sa droite, pouvait-il désigner plus sensiblement Marie, qui a mis au monde ce même fils de Dieu, soleil de justice dont les rayons bienfaisans vivifient les Anges & régénèrent les hommes qui ouvrent leurs cœurs à son amour. Cet amour est la vie de l'ame, & la clarté de sa flamme porte dans leur entendement la lumière ineffable avec la sagesse ; tandis qu'en juge équitable, il appesantit le bras de sa justice sur ceux qui s'opiniâtrent à s'éloigner de lui, & s'obstinent à demeurer ensevelis dans les ténèbres de l'erreur & dans la puanteur de l'iniquité, d'où sa miséricorde leur offre sans cesse, & les moyens pour en sortir, & la lumière pure pour se conduire dans la route qui mène à lui.

Marie est donc cette femme plus brillante que le soleil ordinaire qui nous éclaire, supérieure à l'éclat & à la beauté de notre lune, qu'elle tient sous ses pieds, plus forte & plus puissante que la plus belle & la plus nombreuse

armée, puisqu'elle est en même-tems, & la Fille bien-aimée du Pere, & l'auguste Mere du Fils tout-puissant du tout-puissant Dieu des armées; mais elle n'use de son pouvoir que pour solliciter les effets de la clémence de son Fils, & pour obtenir de lui les rayons bienfaisans de ses graces, de ses bénédictions & de ses bienfaits pour les répandre sur les hommes.

Cette Vierge compatissante en a donné des preuves dans tout le cours de sa vie, & n'est occupée, dans la gloire où elle est élevée, qu'à nous faire éprouver les effets de sa bonté maternelle. La conception de Marie fut, pour le genre humain, un gage assuré, donné par Dieu, & une garantie de l'accomplissement de la promesse qu'il avait faite de l'incarnation de son Fils pour la glorification de l'humanité, & de la rédemption des hommes. C'est pourquoi, dès cette conception, elle participa tellement de la divinité, qu'elle eût toute la pureté & toutes les vertus infuses convenables à celle qui était prédestinée à devenir Mere du Verbe incarné. Elle fut, dès ce moment, Reine des cieux & de l'univers; elle reçut les clefs du cœur, de la volonté de Dieu & du trésor inépuisable de ses graces & de ses bienfaits, avec la puissance absolue sur le Dragon antique, & sur toute sa séquelle. La conception de Marie répandit la joie dans tout le ciel, & sur-tout, parmi les Anges députés à sa garde, sous la protection de la Divinité.

Cette joie éclata au moment de la naissance de cette Vierge incomparable, par les Cantiques de louanges des esprits célestes, & de tous les justes qui en furent avertis dans le sein d'Abraham, où ils reposaient, en attendant que le divin Fils de Marie leur eut ouvert la porte de la félicité éternelle. Dès ce moment ils la reconnurent pour la Reine des cieux. Marie pouvait commander aux Anges commis à sa garde; mais ils prévenaient ses ordres dans tous ses besoins; elle ne les employait que dans le commerce qu'elle avait avec la Divinité. Il n'y avait en elle, pour ainsi dire, que l'image de l'homme terrestre; la force de la grace divine, & de l'amour, en faisait une créature céleste, dont la conversation était toujours avec l'auteur de la sagesse, qui est la source des lumières & de tout bien. La très-pure & plus qu'angélique Vierge, en qualité de Mere future du Verbe incarné, était maîtresse de tout ce qui est créé; mais, comme le fit Jesus-Christ, elle n'en usa précisément que pour le service du Très-Haut, & pour les besoins indispensables de l'humanité.

J'ai dit que cette Reine des cieux eut sur la terre le pouvoir de commander aux Anges même députés à sa garde. On demandera comment Marie, douée des sens corporels, comme le sont les enfans d'Adam, pouvait converser habituellement avec les Anges invisibles & im-

palpables aux hommes qui sont d'une nature bien différente de celle des esprits célestes. Mais ignore-t-on que l'Écriture-Sainte nous fournit beaucoup d'exemples d'apparitions des Anges, sous la forme humaine, à Abraham, à Loth son neveu, à Jacob & à d'autres ? On fait que l'Archange Gabriel se montra sous cette forme à Marie même, quand il lui annonça l'incarnation du Verbe ; que Jésus-Christ, après sa résurrection, conversa sous sa forme humaine avec ses disciples, & rendit palpable son corps glorifié ? Marie fut en tout privilégiée sur les Patriarches de l'ancien testament, & sur tous les autres hommes. Elle le fut aussi dans toutes les occasions où les Ministres du Très-Haut exercèrent les fonctions de leur Ministère auprès de leur Reine. Ils se distinguaient le plus en amour, en respect, en vénération & en soumission, sous la forme humaine de la plus grande beauté. Leurs corps, d'une substance pure & semblable à un cristal merveilleusement animé, rayonnaient de la lumière empirée, de manière que ces Esprits célestes ressembloient à des corps brillans de tout l'éclat de la gloire céleste. Après la résurrection du Fils de Dieu, ils se montrèrent vêtus de blanc aux femmes qui se rendirent à son tombeau. L'Angé qui fit sortir Pierre de la prison, où Hérodes l'avait fait enfermer, semplit de la lumière de sa splendeur toute cette sombre demeure. De quel éclat, de quelle ma-

gnificence devaient donc être les vêtemens de ceux qui composaient la cour de celle qu'ils reconnoissaient pour Reine des cieux & de tous les mondes !

Marie communiquait encore avec les Anges de sa garde de la même manière qu'ils communiquent entre eux ; elle les connaissait tous , & la hiérarchie à laquelle ils appartenaient , parce que Dieu l'avait privilégiée à cet égard , en la créant supérieure à tous les ordres angéliques. Ces communications présentaient sans cesse à cette Reine des Anges, le séjour de la gloire du ciel qui lui était réservé , & dont elle jouissait d'avance, quoique revêtue d'un corps passible, mais qui dans la suite devait être glorifié , comme celui de son Fils, qui devait la mettre en possession de sa toute-puissance.

L'Être - suprême peut accorder à des ames choisies, épurées par le feu de son amour, la grace insigne de la communication des Anges ; mais elle exige une grande pureté en l'ame, une singulière netteté de conscience, & un amour bien ardent de la Divinité. Ce bienfait ne peut sympathiser avec les affections terrestres, encore moins avec la souillure du péché : car les semblables s'unissent avec les semblables , & ne peuvent s'allier avec leurs contraires ; il faut donc que l'ame mène une vie plus angélique qu'humaine, si elle veut communiquer avec les Anges. Quoique revêtue d'une enveloppe terrestre & cor-

ruptible ; la créature , aidée de la grace divine , peut surmonter ses passions , renoncer à ses affections terrestres , mourir au monde , & n'user de tout ce qu'il présente , que comme n'en usant pas , pour ne s'attacher qu'à Dieu , qui est le souverain bien , qui seul mérite d'être l'objet de nos desirs , ainsi que celui de nos affections. Parvenue à ce point , elle acquiert la véritable paix , la tranquillité , le repos de l'esprit , la joie & la satisfaction du cœur , une sérénité douce & amoureuse envers l'auteur de la félicité , dont elle jouit déjà par anticipation , elle se trouve dans la disposition requise pour que Dieu ouvre les yeux de son ame , & l'élève à la vision des esprits angéliques , pour recevoir , par leur communication , des révélations célestes , même divines , & éprouver les effets admirables qui en sont le résultat.

L'esprit humain ne saurait comprendre combien ceux que la Reine des Anges recevait de cette communication étaient sublimes , & répondaient à la supériorité de son amour & de sa pureté. La lumière divine se manifestait à elle dans la splendeur des Seraphins , parce que l'image de la divinité éclatait en eux comme dans un miroir pur & fidèle où elle pouvait la contempler avec ses attributs & avec la perfection qu'elle lui connaissait d'ailleurs. Alors , toute embrasée des flammes de son amour , elle s'élevait , avec elles , jusq'au trône de l'Être-suprême où elle se re-

posait pour y jouir de la joie ineffable, réservée à la Fille bien aimée du Dieu d'amour & de sagesse, qui l'en a faite la dispensatrice, ainsi que de ses autres bienfaits. La charité pour le genre humain, de laquelle Marie était pénétrée, lui faisait, pour ainsi dire, employer dès-lors sa puissante médiation auprès de l'Éternel, afin de l'engager à remplir, le plutôt possible, la promesse d'envoyer sur la terre le tant désiré des nations, son Fils unique leur Rédempteur. Cette charité fit de cette Vierge incomparable une Mère de clémence & de miséricorde, & ne lui fit envisager la médiation dont elle était revêtue pendant son séjour sur la terre, que comme un moyen assuré de rendre service à l'humanité. Ah ! combien de preuves en aurions-nous, si elle & son Fils n'avaient pas jugé à propos de les tenir cachés aux enfans de l'Église Militante, pour les révéler à ceux du nouveau règne, qui sera celui de la paix & du triomphe de Jesus-Christ & de son auguste Mère.

Entre tous les élus, Marie a reçu une grace suréminente en vertu de laquelle elle peut intercéder pour nous au près de Dieu; &, par une conséquence nécessaire, il est certain que nous pouvons saintement & utilement recourir à elle, & implorer, dans le besoin, le secours de sa protection. C'est une vérité qui nous a été plus que suffisamment révélée de Dieu, & dont la tradition nous fournit le témoignage le plus authen-

tique. Elle est d'ailleurs si conforme à tous les principes du bon sens, & de la raison, que cela suffirait pour confondre l'obstination de ceux qui la combattent & la rejettent.

Les Anges, ces esprits bienheureux, qui se tiennent debout devant le trône de l'Éternel, toujours prêts à exécuter ses ordres, présentent continuellement nos prières à ce Pere de bonté, d'amour & de miséricorde, comme nous l'apprend le texte sacré; pourquoi Marie, la Reine des Anges, serait-elle privée de cette protection si avantageuse pour nous auprès de celui qui la créa pour être la Mere du Sauveur du genre humain? Avec plus de dignité que les Anges, son Fils ne pouvant rien lui refuser, elle est bien plus en état de nous rendre ce bon office. Et si Marie, étant sur la terre, a pu être invoquée, c'est-à-dire, si l'on a pu s'adresser à elle & employer sa médiation auprès de Jesus-Christ, & la prier de demander des graces & des miracles à cet Homme-Dieu, maintenant qu'elle est assise sur le même trône que lui, aurait-elle moins de pouvoir & serions-nous privés de cette ressource? Dira-t-on qu'elle ne veut plus s'intéresser pour nous! Qu'à la vérité, lorsqu'elle était sur la terre avec son Fils, ce Fils Homme-Dieu, & comme tel tout-puissant, voulait bien néanmoins, lui être soumis comme nous l'apprend l'Évangile; mais qu'aujourd'hui glorifié & assis à la droite de son Pere, elle ne le regarde

plus comme son Fils , mais comme son Seigneur & son Dieu , & n'est à présent que son humble servante ? Opinions enfantées par l'orgueil infernal qui , jaloux de la gloire & du pouvoir de l'auguste Mere de Dieu , voudrait faire perdre aux hommes toute idée de recourir , dans leurs besoins , à cette tendre Mere de Dieu & des hommes , qui l'a toujours été & qui le sera toujours. En effet , les Anges la reconnaissent pour telle ; quel droit auraient les hommes de la priver de ce glorieux titre ? Quoi ! Marie , si ardente sur la terre pour le salut des hommes , dans l'état de sa gloire , où sa charité est plus parfaite , conséquemment plus vive , se ferait-elle donc refroidie ? Une telle idée ne peut se former que dans une tête dérangée. Une Vierge créée par l'amour de Dieu pour les hommes , en conséquence devenue Mere du Verbe incarné , fait homme pour les sauver ; une Vierge uniquement occupée de leur bonheur , y serait devenue insensible , ou impuissante à cet égard , depuis , si j'ose le dire , que transformée en Dieu & unie à l'essence de la Divinité , elle voit encore plus clairement , combien le salut du genre humain est précieux à son Créateur. Non , non , elle n'a jamais eu tant de zèle qu'elle en a aujourd'hui pour nous. Autant elle est assurée de son propre bonheur , autant desire-t-elle notre salut.

Que Marie , malgré toute sa charité , n'eût plus le pouvoir de nous secourir , autre senti-

ment encore aussi ridicule & non moins insoutenable. Pourquoi ferait-elle moins puissante dans le royaume céleste, où elle tient, après Dieu, un si haut rang, que lorsqu'elle vivoit parmi nous dans ce lieu d'exil ? Elle pouvait alors engager son Fils à faire des miracles. Depuis qu'elle a reçu la couronne de gloire, qu'elle règne dans le ciel & sur tout l'univers, ferait-elle déchuë de son crédit, le pouvoir dont elle usait aurait-il cessé ?

Mais, ont osé dire des insensés, elle n'entend plus nos prières ; elle ne fait plus ni quand, ni pourquoi nous l'invoquons. Eh ! pourquoi cette Reine des Anges ignorerait-elle ce qu'ils connaissent si parfaitement, & bien mieux que nous-mêmes ? Dieu, qui leur a confié le soin de nos personnes, ne leur découvre-t-il pas ce qui se passe dans le secret de nos cœurs ? Jesus-Christ nous a certifié qu'il se rejouissent de notre conversion ; qu'il se fait une fête dans le ciel quand un pécheur, touché de Dieu & revenu à lui, fait pénitence sur la terre. Marie, si portée à ramener les âmes au souverain bien, plus élevée que tous les bienheureux dans le séjour de la gloire, ferait-elle donc la seule qui l'ignorerait ? Pourquoi ne verrait-elle pas en Dieu ce que les esprits célestes y voyent ? Le pouvoir dont son Fils, Fils unique de Dieu, l'a revêue, n'aurait-il donc point d'objet ? Il n'y a que des esprits aveugles & obstinés dans leur aveuglement, qui puis-

sent enfanter de telles absurdités. Oui , Marie nous entend , nous voit ; elle est notre médiatrice auprès de son Fils , comme il est notre médiateur auprès de son Pere ; elle peut tout quand elle le veut , elle le veut quand on l'implore. Obtenez-nous , Vierge sainte , une victoire entière sur les appas trompeurs du monde , & sur les ennemis irréconciliables de notre salut. Tout ce que nous vous demandons , nous vous le demandons , comme à la Reine des cieux & de la terre ; mais à Dieu ne plaise qu'en reconnaissant tout votre pouvoir , nous présumions entrer dans le séjour de votre gloire par une autre voie que par celle de vos vertus.

Si les prétendus Savans voulaient se donner la peine de considérer la grandeur & l'excellence de Marie , comme Mere du Fils unique de Dieu , fait Homme , auquel , avant son incarnation , il a suffi de vouloir & de dire ce grand & si puissant mot *Fiat* , que tout soit fait , pour que tout ce qui existe reçût l'être ; si ensuite considérant Marie prédestinée de toute éternité à recréer , pour ainsi dire un nouveau ciel & une nouvelle terre , en concourant à la régénération du genre humain par un semblable mot *Fiat* , que la toute-puissance créatrice attendait de la bouche de sa Fille bien-aimée pour donner à l'humanité dégradée la preuve la plus complète de son amour. Ces misérables vers de terre , si absurdement enivrés de leur prétendue science , oseraient-ils disputer à

Marie un pouvoir dont elle fut & se trouve encore si manifestement revêtue ?

A ce mot *Fiat* , prononcé par cette Vierge incomparable , les cieux & la terre s'émurent ; tout sembla reprendre une nouvelle existence , & Dieu même daigna s'abaisser jusqu'à nous ; & de vils & ingrats mortels s'obstineraient à ne pas reconnaître un pouvoir auquel tout est soumis ; un pouvoir dont Marie ne fait usage que pour leur bonheur , un pouvoir qu'elle n'emploie encore aujourd'hui que pour leur ouvrir la porte d'une félicité qui n'aura point de fin ! Insensés ! monstres d'ingratitude ! ouvrez enfin les yeux à la lumière que vous présente le Fils tout-puissant de Marie , pour vous faire reconnoître le pouvoir dont il a revêtu son auguste Mere ; ouvrez vos cœurs à leur amour , & , pénétrés d'un amour réciproque & de la plus vive reconnaissance , écrivez-vous dans les plus grands transports : vive le Dieu de l'univers dans la trinité des personnes ; vive le Fils qui s'est incarné dans le sein de Marie pour nous sauver , vive cette auguste Mere dont l'Esprit-Saint devint son époux ; & qu'elle soit honorée , bénie & glorifiée à jamais.

Il fallait , pour mettre au monde un Dieu fait Homme , une créature pure & sans tache , prédestinée en qualité de Mere de Dieu selon la chair ; pour faire alliance de la chair avec le Verbe dans la personne de Marie ; alliance que  
les

les vrais & fidèles chrétiens ont hautement & constamment reconnue. Nestorius, ex Patriarche de Constantinople, emporté & bouffi d'orgueil, osa dans son délire, disputer à Marie sa qualité de Mere de Dieu, & il a trouvé des insensés imitateurs. Il n'est point d'artifices qu'ils n'aient employés, point de sophismes dont ils n'aient fait usage pour couvrir ou étayer leur erreur. Mais l'Église, inspirée par le Seigneur, a rejeté tous ces raisonnemens captieux, toutes ces vaines subtilités suggérées par l'esprit de ténèbres, & a toujours maintenu à Marie, le glorieux titre de Mere de Dieu. L'Église prit anciennement la défense de ce titre avec toute la force & toute l'ardeur de son zèle. Elle assembla des conciles, elle fulmina des anathèmes; eh! pourquoi? Parce que dans ce seul titre de Mere de Dieu, était renfermé tout le mystère de l'incarnation du Verbe. On voulut que cette croyance, aussi ancienne que l'Église, fût désormais comme un symbole de foi, & l'on décréta dans le Concile d'Ephèse, que le titre de Mere de Dieu serait une expression consacrée à jamais contre l'erreur de Nestorius; comme celui de consubstantiel l'avait été pour Jesus-Christ, dans le Concile de Nicée contre l'hérésie Arienne.

C'est sur ce dogme établi aussi solidement que sont fondés tous les honneurs que nous rendons à Marie; c'est sur sa maternité divine, que dans l'ordre des décrets de Dieu, l'a élevée au-dessus

de tout ce qui n'est pas Dieu; mais gardons-nous, en lui rendant nos hommages, de le confondre avec Dieu. Reine des cieux, comme des mondes, elle fut, elle est encore cette Arche du divin amour, sous lequel, en ces tems, il plait à Dieu d'assembler les élus de son nouveau règne. Croyons, croyons qu'il ne sera jamais d'autre sentier pour nous, que cette Arche indébranlable de l'amour divin, si nous voulons arriver au séjour du bonheur. Hâtons-nous de nous ranger sous elle, & bientôt nous verrons qu'elle est toute-puissante, & que son Fils lui faisait partager son empire. Bénissons Dieu des lumières qu'il nous a données à cet égard, & qu'à jamais nos cœurs bénissent aussi Marie.

Elle est digne, en effet, de tous nos hommages, cette Vierge incomparable, qui conçoit dans le tems, le même fils que Dieu avant tous les siècles a produit de toute éternité; cette Mere, dit Saint Augustin, devenue Mere par la seule obéissance de son esprit, de même que le Pere dans l'adorable Trinité est Pere par la seule connaissance de ses infinies perfections. Qui jamais, avant Marie, entendit rien de pareil? Et, si la foi ne nous l'apprenait pas, qui jamais l'eût cru, qu'une créature dût un jour donner, en quelque manière, l'être à son créateur, & que le créateur pût devenir, en quelque sorte, l'ouvrage & la production de la créature? Qui l'eût cru que Marie dût donner à un Dieu ce qu'il

n'avoit pas auparavant, & qu'un Dieu en dût recevoir une vie toute nouvelle ? Qui l'eût cru que le Verbe, par qui tout a été fait, dût être formé lui-même par une Vierge ; & que par-là, cette Vierge s'acquît, pour ainsi dire, envers lui, du bienfait de la création ?

Ce qui paraît plus surprenant, c'est que le Verbe divin, qui dans le ciel ne dépend point du pere dont il est produit, ait voulu dépendre sur la terre de la Mere dont il s'est incarné. Le Verbe dépendant ; cela peut-il s'accorder avec la majesté, avec la souveraineté éternelle de Dieu ? Il faut bien le dire, puisque c'est une suite de la maternité de Marie. Dès que je la reconnais pour Mere de Dieu, non-seulement je puis, mais je dois reconnaître que ce Dieu-Homme a voulu dépendre d'elle, qu'il lui a rendu des honneurs & une obéissance légitime, qu'il s'est soumis à son pouvoir ; & c'est aussi ce que l'Évangéliste nous a expressément déclaré dans ces courtes paroles : *Et il leur était soumis*. Est-ce Dieu, est-ce l'homme qui obéissait à Marie, dit Saint Bernard, de qui a parlé l'Évangéliste ? Dieu & l'Homme tout ensemble, répond ce Perc. Or, lequel des deux est plus digne de notre admiration, ou la soumission du Fils, ou l'empire de la Mere.

Ne nous étonnons plus que l'Ange de Dieu soit descendu du ciel pour saluer Marie, qu'il se soit humilié en sa présence, qu'il l'ait appelée

plaine de grace , qu'il l'élève au-dessus de toutes les femmes ; & disons avec Saint Augustin , que rien après Dieu n'est égal à Marie , & n'est comparable à Elle. Mais , sur-tout , ne doutons aucunement du pouvoir de Marie , ni de sa tendre affection pour nous.

Devenue Mere de Dieu , Marie parlà même ; est devenue la Mere des hommes , la Protectrice des hommes , la Coopératrice toute-puissante du salut des hommes ; puisque tous les hommes sont non-seulement les freres , mais les membres de ce Dieu-Homme qu'elle a porté dans son sein. Protectrice des hommes , puisque s'est en faveur des hommes qu'elle a été choisie , & qu'en ce sens elle doit aux hommes son élévation ; Coopératrice du salut des hommes , puisqu'elle a servi à former le Sauveur qui est venu pour racheter les hommes , qu'elle a fourni le sang pur qui a été le prix de cette rédemption & de ce salut. Ajoutons , Mere toute-puissante , Protectrice toute-puissante , Coopératrice toute-puissante ; parce qu'en sa qualité de Mere de Dieu , elle a singulièrement trouvé grace auprès de Dieu , & que , comme je l'ai dit , son Fils partage avec elle l'empire & la puissance qu'il a sur toutes les créatures.

Ce n'est pas une vérité nouvelle , une opinion de nos jours , que de croire & de dire , Marie Mere de Dieu ; elle est aussi ancienne que celle de la résurrection du Sauveur. Si quelques insensés

ont osé la combattre , la punition qu'ils en ont éprouvé de la part du Ciel devrait bien guérir de cette folle ceux qui en auraient la moindre idée. La triste fin de Nestorius , & le genre de maladie par laquelle un auteur célèbre de notre tems , qui avait renouvelé l'erreur de Nestorius , a terminé sa carrière méritent toute notre attention.

Marie nous tend les bras , imitons donc au contraire le zèle & la piété que témoignèrent les chrétiens d'Éphèse , lorsqu'on leur déclara le jugement de l'Église universelle à la gloire de cette Vierge, en laquelle ils avaient mis leur confiance. Le fait est bien capable de faire ouvrir les yeux aux détracteurs de l'auguste Mere de Dieu , & de confondre tous leurs faux raisonnemens. L'histoire nous apprend que le jour où le Concile devait conclure sur la divine maternité de Marie , tout le peuple de cette grande ville parut dans les rues , remplit les places publiques , se tint autour de ce fameux temple dédié au culte de la Vierge par excellence , & où les Peres du Concile étaient assemblés ; qu'au moment qu'on entendit proclamer que Marie était reconnue pour Mere de Dieu , toutes les bouches retentirent d'acclamations & de cris de joie ; que les Peres , sortant pour se séparer , furent comblés de bénédictions & conduits en triomphe ; que les illuminations brillèrent de toutes parts , & que rien ne manqua à l'éclat de la glorieuse victoire que Marie avait remportée.

Ce peuple comptait sur le pouvoir de l'auguste Mère de notre Sauveur , & il savait les secours qu'il devait en attendre. Pénétrés des mêmes sentimens , rendons à cette incomparable Reine des cieux & de l'univers, les hommages qui lui sont dûs à si juste titre ; justifions ce qu'elle a dit prophétiquement dans son Cantique Magnificat , &c. Chez sa cousine Elisabeth : *Toutes les nations me déclareront bienheureuse , toutes me béniront , parce que le Seigneur qui est tout-puissant , m'a élevée à la plus haute dignité & m'a revêtue d'un grand pouvoir.* Eh ! puisque nous avons une ressource aussi puissante , quel est l'homme sensé qui n'en profitera pas , puisqu'en qualité de Mère de Dieu elle est devenue la Mère des hommes , spécialement engagée à veiller sur les hommes , à s'intéresser pour les hommes , à les aider de tout son pouvoir & à leur servir d'Avocate & d'asyle.

Pour engager Marie , la plus tendre des Mères , à nous faire éprouver les salutaires effets de sa puissante médiation , représentons-lui tout ce que son Fils a souffert par amour pour nous ; rappelons-lui l'étroite alliance qui l'unit à nous , & qui nous unit à elle. Disons-lui : oui Vierge sainte , vous êtes l'ornement de la nouvelle Jérusalem , le bonheur du peuple d'Israël & sa gloire , parce que vous étiez pure dans un degré de perfection , qui surpassait la pureté des Anges , & que vous avez eu la force d'attirer du ciel le Verbe divin , & de l'incorporer à notre chair.

**Vous en ferez bénie à jamais. Non , ô glorieuse Mere de Dieu , nous ne craignons pas de le dire ; car nous savons que , si le Pere commun de tous les hommes vous a distinguée entre toutes les femmes , que s'il vous a honorée de la plus éclatante dignité , & vous a revêtu du pouvoir le plus puissant , c'est en notre faveur ; c'est pour cela que dans tous les états , dans toutes les circonstances nous aurons recours à vous. Nous vous exposerons nos besoins , nous implorerons votre intercession & vous écouterez nos vœux , & vous les présenterez à votre Fils adorable , & vous y joindrez les vôtres , & vous ferez descendre sur nous les graces divines : car il vous a fait la dispensatrice de ses bienfaits.**

**Du haut du trône , où Jesus-Christ est assis à la droite de son Pere , il fait encore aujourd'hui , par proportion & pour nous , ce qu'il fit sur la Croix pour son Disciple bien-aimé. L'amour qui l'y avait élevé , pour nous sauver , est encore le même , & les bras de sa miséricorde ne se sont jamais raccourcis. Voilà votre Mere , dit-il à Jean , en fixant ses regards sur Marie ; nous devons la regarder comme la nôtre ; heureux qu'elle daigne nous recevoir au nombre de ses enfans !**

**Oui Jesus a daigné , par sa pure clémence , la nommer notre Mere & nous tous ses enfans. Contre nos ennemis elle est notre défense , son bras de leurs assauts nous rendra triomphans.**

**Pour ses rares bienfaits pleins de reconnaif-**

sance. Que notre cœur s'embrase ; & consumé d'amour , chantons , tous , la splendeur & la toute-puissance de cet astre bénin du céleste séjour.

*Clémence de Marie*

Non-seulement Marie a le pouvoir de nous secourir , mais elle le veut , & tous les hommes en éprouvent les effets salutaires , puisqu'elle est le canal des graces & des bénédictions que la bonté paternelle du Pere commun de tous les hommes répand sur ses enfans. Le Seigneur se rend toujours aux sollicitations puissantes de la douceur , de la clémence & de la charité complaisante de son auguste Mere : car la clémence de cette Reine des cieux est parfaitement analogue à celle que ce divin Fils a pour ses créatures. Jesus-Christ fut le modèle que Marie se proposa d'imiter ; il donna au monde les preuves les plus complètes de ses éternelles & anciennes miséricordes ; celles qu'il donne sans cesse de sa clémence envers les pécheurs , qui retournent sincèrement à lui , ne s'épuiseront jamais. Jugeons de celle de son auguste Mere , placée auprès de lui dans sa gloire , toujours attentive aux besoins des humains , pour venir à leur secours , & toute occupée de leur bonheur , parce qu'elle y contemple avec complaisance la bonté de ce Fils dont la clémence , le porta à mourir sur une Croix pour les sauver.

Pendant tout le cours de sa vie , Marie fit éclater sa clémence. Persécutée par les filles élevées dans le temple avec elle , cette douce Colombe ne repoussait leurs calomnies qu'en les excusant , en les traitant avec la plus grande affabilité , & en priant Dieu & les supérieurs de leur pardonner. Marie n'écoutait que les cris de son cœur tendre & compatissant ; elle sentait déjà que l'ancien serpent avait infecté tout le monde du venin de son souffle infernal ; que l'erreur , la malice l'ignorance & l'oubli du vrai Dieu , s'étaient comme naturalisés chez les hommes. En gémissant sur cet aveuglement du genre humain , Marie dans sa retraite élevait ses bras vers l'Être-suprême , & le priait sans cesse de faire pencher le bras de sa justice du côté de sa clémence ; elle le sommait , pour ainsi dire , de se laisser fléchir aux cris des Patriarches & des justes qui le priaient d'accomplir les Prophéties & les promesses qu'il leur avait faites , de faire descendre sur la terre le Désiré des nations pour rétablir toutes choses , de dissiper les ténèbres où elles étaient plongées en leur montrant le chemin de la vie ; en faisant marcher devant elles le flambeau de sa doctrine céleste pour les conduire à la félicité éternelle , dont il devait leur ouvrir la porte , en mourant pour les y introduire.

Marie avait le cœur pénétré d'une clémence semblable à celle de son cher Fils ; elle pleurait amèrement pour tous les hommes ; & son cœur

toujours dans l'amertume , quand elle considérait leur aveuglement , ne cessait de solliciter le Pere des miséricordes de leur pardonner leurs écarts & leurs offenses , & de répandre dans leurs esprits , quelques rayons de sa divine splendeur , tant pour les éclairer sur leurs égaremens que pour les remettre dans la bonne route & les conduire dans la voie du salut. L'Église a toujours été si persuadée des dispositions du cœur de cette auguste Mere du Dieu de la clémence qu'elle l'a nommée *la Mere de la miséricorde*.

Quand nous n'aurions pas d'autres preuves de la clémence de Marie , que la joie ineffable qu'elle éprouva au moment qu'elle se vit Mere du Messie , cette impression serait suffisante à tout homme qui considère l'état actuel où il se trouve au moment de la possession de l'objet le plus intéressant pour sa félicité. Après l'avoir désiré long-tems avec toute l'ardeur dont elle était capable , Marie , avant l'incarnation du Verbe dans ses chastes entrailles , n'aspirait sans interruption qu'au moment de voir l'accomplissement de cette promesse du Dieu de clémence & d'amour. Son cœur était navré de douleur à l'aspect de l'état pitoyable du genre humain , livré à la servitude du démon. Elle le considérait dans la voie d'une perte inévitable pour ceux qui , dans l'oubli du Dieu des miséricordes , suivaient l'impulsion de leurs penchans déréglés. Pouvait-elle donc vivre un instant sans en être vivement affectée ,

& sans desirer le plus ardemment le remède qui seul pouvait efficacement guérir l'homme des maux dont il était incapable de se guérir par lui-même ? Elle voyait plus clairement & sentait d'autant plus vivement cet état misérable de l'humanité, qu'ayant été exempte de la tache du péché originel, son ame & son intelligence n'étaient point plongées dans les ténèbres épaisses, qui en sont une suite; mais son corps était susceptible, comme ceux des autres hommes, des impressions, des élémens & des alternatives des saisons, de leurs dérangemens, & de leurs effets destructeurs que la désobéissance du premier des humains a introduit dans le monde. Le vif intérêt que Marie prenait au bonheur des hommes excitait sa compassion; la connaissance qu'elle avait de la clémence de Dieu, toujours présente à son cœur, animait la sienne. Quels puissans motifs pour solliciter celle de l'Être-suprême à laisser à son amour pour le genre humain la direction du bras de sa justice, à n'écouter que sa clémence & à faire descendre sur la terre le salut des nations ! Quelle dût donc être la joie de Marie, quand elle vit les vœux de son cœur comparissant exaucés. Jugez, mortels, de son allégresse par le Cantique qu'elle entonna, lors de la visite qu'elle fit à sa cousine Elisabeth, après l'incarnation du Fils de Dieu notre Sauveur, dans son chaste sein. Ce Cantique que St. Luc nous a conservé exprime & les sentimens de clémence de

Marie, & le desir ardent dont son cœur étoit animé pour le salut des hommes, & la joie qu'elle éprouva, de voir que les vœux qu'elle avoit présentés au Dieu de bonté étoient exaucés & la reconnaissance que tous les hommes lui en témoigneraient.

Entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussi-tôt que celle-ci eût entendu la salutation de Marie, le petit enfant tressaillit de joie dans son sein, & Elisabeth inspirée fortement par le Saint-Esprit s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes ainsi que le fruit de vos entrailles ? Et d'où me vient ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur soit venue me visiter ? Aux premières paroles de votre salutation, l'enfant dont je suis enceinte à tressailli de joie. Que vous êtes heureuse d'avoir cru ( aux paroles de l'Ange ) puisque tout ce qu'il vous a annoncé de la part du Seigneur s'accomplira.

Et Marie lui répondit : Mon ame magnifie le Seigneur ; elle est toute transportée d'une joie ineffable dans Dieu, mon Sauveur.

Car, il a daigné jeter un regard favorable sur son humble servante, & pour cela même toutes les générations futures me déclareront bienheureuse.

Parce qu'il est tout-puissant, & que par la vertu de son saint nom, il a opéré en moi de grandes choses ; le plus grand de ses prodiges.

Et sa miséricorde s'étendra de génération en

génération sur tous ceux qui le craignent.

Il a signalé la puissance de son bras , en réduisant en poussière les superbes par le seul acte de sa volonté,

Il a renversé de leurs trônes les potentats orgueilleux ; il y a placé les humbles.

Il a comblé de bien ceux qui manquaient de tout ; & a réduit les riches à l'indigence.

Il a reçu en grace son serviteur Israël , parce qu'il s'est souvenu de sa miséricorde.

Selon la parole qu'il a donnée à nos Peres Abraham , & à sa postérité pour jamais.

On peut croire que le cœur compatissant de Marie ne resta pas dans l'indifférence sur l'état de Zacharie son cousin , devenu muet par punition de Dieu , parce qu'il avait douté qu'Élisabeth , son épouse , pût concevoir dans l'âge où elle était ; doute injurieux à la puissance de l'Être-suprême. Marie s'empressa donc d'adresser de fervantes prières à Dieu , pour qu'il rendit la parole au pere du précurseur de son Fils , dont la clémence l'avait engagé à descendre du trône de son Pere pour se faire Homme dans son sein virginal. On peut donc croire aussi que la voix de Marie ayant servi d'istrument pour faire tressaillir de joie le petit Jean-Baptiste dans les entrailles d'Élisabeth ; la prière qu'elle fit en secret , devint l'instrument par lequel la langue de Zacharie fut déliée ; & qu'animé des mêmes sentimens de son auguste cousine , & pénétré de l'inspiration du St.

Esprit, il chanta ce beau Cantique que l'Évangéliste St. Luc nous a aussi conservé, en ces termes :

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël ; de ce qu'il a daigné visiter & racheter son peuple.

Et de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David.

Ainsi qu'il l'avait promis par la bouche de ses saints Prophètes, du tems passé ;

Pour nous délivrer de nos ennemis & de tous ceux qui nous haïssent.

Afin d'exercer sa miséricorde envers nos peres ( & nous ) & de se souvenir de sa sainte alliance.

Selon le serment qu'il avait fait à notre pere Abraham, de se donner à nous ;

Et qu'étant délivrés de nos ennemis, nous le serions sans crainte ;

Dans la sainteté & dans la justice, en sa présence, tous les jours de notre vie.

Et toi, petit enfant, tu seras appelé le Prophète du Très-Haut ; car tu devanceras la face du Seigneur, pour lui préparer les voies ;

En donnant la connaissance de celle du salut à son peuple, pour la rémission de ses péchés.

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui ont porté le Soleil levant d'enhaut à nous visiter.

Pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres

**& dans les ombres de la mort , & pour guider nos pas dans le chemin de la paix.**

**Joseph , après avoir découvert la grossesse de Marie , sa fiancée , à laquelle il savait bien certainement n'avoir point eu de part , se trouva livré aux inquiétudes & aux angoisses inséparables des soupçons que cette découverte avait fait naître dans le cœur de cet homme juste , parfaitement instruit du vœu de virginité que Marie avait fait. Convaincu de la régularité des mœurs de cette Vierge sainte , ces inquiétudes ne produisirent pas dans Joseph , cette passion jalouse dont les effets sont si funestes à celui qui en est atteint & à l'objet qui en est la cause , ou du moins l'occasion. Cet époux choisi par le Ciel , pour être le protecteur de Marie , était cependant en proie à de violentes agitations d'esprit. Dans le commun des hommes , elles obscurcissent l'entendement , bannissent la prudence & bouleversent la raison : ils desirent & ne veulent pas ; ils se repentent & puis s'applaudissent , ils aiment & haïssent en même-tems , & se livrent aux extrémités les plus déplorables. Joseph n'éprouva pas ces défordres de l'ame. Il était juste & d'une éminente sainteté , & il était persuadé de celle de Marie ; il ne connaissait rien en elle qui fût capable d'exciter la moindre indignation , mais le doute même fut d'abord pour lui le plus rude des tourmens , que la certitude sur l'état de sa future & chaste épouse ne pouvait qu'augmenter**

Il suffisait que le grand & chaste amour de cet homme juste & non-moins chéri, eût la plus petite idée d'infidélité commise, ou même soupçonnée sur le compte de cette Vierge incomparable, pour craindre de perdre le plus beau, le plus précieux & le plus parfait objets des desirs de son cœur. En occupant son entendement, il y faisait, sans interruption, incliner sa volonté. Quoiqu'il fut parfaitement disposé à se soumettre à la volonté du Seigneur, & que ce sentiment fit la règle de sa conduite, la douleur n'en pénétrait pas moins son ame. Elle devint d'autant plus vive, qu'il la conservait toute entière dans son cœur, sans en laisser rien échapper au-dehors.

Marie n'ignorait pas l'état de l'ame de Joseph; à quel excès de douleur ne fut elle pas livrée elle-même! Elle l'oublia pour ne s'occuper que de celle de Joseph; & combien sa magnanimité ne dût-elle pas souffrir de se voir obligée de ne pas révéler la vérité du mystère à ce cher Époux, par la raison qu'elle n'avait pas ordre de le lui découvrir! Elle eût pu, par cette révélation, délivrer Joseph de la peine très-cuisante où il était; mais il fallait honorer, par le silence le plus scrupuleux, le secret du Roi des rois. Dans des circonstances si critiques le cœur compatissant de cette Reine des cieux & de la terre se répandit en prières ferventes devant l'Être-suprême pour qu'il daignât consoler le juste Joseph

Joseph par les moyens que sa divine Majesté jugerait les plus propres. Ses effusions de cœur redoublèrent, pour ainsi dire, quand elle fut instruite du parti que la prudence de Joseph lui avait dicté de prendre, de la renvoyer dans le plus grand secret, sans lui faire aucuns reproches, & même sans lui en donner avis. Il était bien juste qu'elle n'abandonnât pas dans cet état l'époux qu'elle tenait de Dieu même, & de solliciter ce Père de consolations de venir au secours de celui qu'il avait daigné choisir pour concourir à l'accomplissement de ses décrets impénétrables à l'esprit humain.

Dieu exauça les prières de Marie, & celles de Joseph, qui s'était soumis aux soins paternels du meilleur des Pères, dans le tems même de sa plus grande perplexité. Il était à la veille cependant d'exécuter le projet qu'il avait enfanté, de se séparer de celle qu'il regardait néanmoins comme incapable de la moindre infidélité; mais il ne lui paraissait pas possible de pénétrer le mystère, & il croyait le parti, qu'il avait pris, le plus conforme à la volonté de celui qui dispose de tous les événemens. Il continua de prier le Seigneur d'éclairer son esprit, & de porter le calme dans son cœur & la paix dans son ame. De son côté, l'auguste Mère de Dieu faisait des instances auprès de son Fils, dans la même intention. Elle en attendait les effets avec la confiance la plus vive, bien persuadée d'après

la bonté de cet Enfant-Dieu, que les peines de son cher Époux étant arrivées au plus haut degré, le tems de cette épreuve était à sa fin, & que celui du soulagement ne pouvait pas tarder.

Les desirs de Marie & de son Époux furent satisfaits. L'Ange du Très-Haut apparut à Joseph, & lui révéla le mystère de l'incarnation du Verbe par l'opération seule du Saint-Esprit, en lui dévoilant le mystère de la grossesse de Marie, sa chaste épouse. Il n'en fallait pas davantage pour persuader cette vérité à cet homme juste. Il savait très-bien que rien n'est impossible à l'Être-suprême, que ses voies sont incompréhensibles; qu'il avait promis un Libérateur, Sauveur & Rédempteur des hommes, sous le nom de Messie; qu'un Dieu seul pouvait opérer cette rédemption; enfin, que ce mystère devait avoir lieu dans le sein de la plus pure & la plus sainte des Vierges. Joseph, pénétré de la lumière divine, reconnut que le tems de la venue du Desiré des nations était arrivé; que s'il existait dans le monde une femme qui, par sa pureté virginale, par la pratique des vertus & par la sainteté la plus éminente, put être digne du choix de l'Éternel, pour en faire l'auguste Mère de son Fils unique, fait Homme, Marie l'emporterait certainement sur toutes les Vierges de l'univers; que c'était assurément en vue de l'accomplissement de ce mystère, aussi étonnant que glorieux & salutaire pour le genre humain,

que l'Être-suprême lui avait inspiré, ainsi qu'à Marie, de faire vœu de virginité perpétuelle contre l'opinion reçue & accréditée chez leur nation; il savait que le Messie devant sortir de la race de David, tous les garçons & toutes les filles de cette race devaient s'unir par les liens du mariage, afin que le Sauveur dans le tems fixé par Dieu, pour donner aux hommes cette preuve de son amour & de sa miséricorde, put venir au monde le premier né d'un de ces mariages. Joseph dut alors reconnaître l'erreur des Juifs, qui n'avaient pas compris que la Vierge, qui, selon la Prophétie d'Isaïe, ch. 7, vers. 14, concevrait & enfanterait un Fils qui serait nommé Emmanuel (ou Dieu avec lui, comme s'il avait dit Homme-Dieu, ou, Dieu uni à l'humanité), cette même Vierge n'en ferait pas moins Vierge après l'enfantement; que pour que cela fût, & que le fils qui naîtrait de cette Vierge pût être vraiment homme & Dieu tout ensemble, il fallait nécessairement que ce Mystère s'opérât par le concours de Dieu, comme Pere, & d'une Vierge conséquemment sans tache, & la plus pure de ses créatures, comme Mere; que cela ne pouvait avoir lieu par l'union d'un homme & d'une Vierge, tels saints qu'ils pussent être. C'est pourquoi L'Archange Gabriel, en annonçant l'incarnation du Verbe à Marie, lui dit : Je vous salue, vous qui êtes pleine de graces, le Seigneur est

avec vous, & vous êtes bénie entre toutes les femmes..... Ne craignez rien, vous trouverez grâce devant Dieu, vous êtes l'objet de ses complaisances; vous concevrez & mettrez au monde un Fils que vous nommerez Jésus; il sera puissant & on l'appellera *le Fils du Très-Haut*..... Comment cela pourra-t-il se faire? Le voici; le St. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est par cette raison que l'enfant dont vous serez Mère, sera saint comme son Père, & appelé *le Fils de Dieu*.

Joseph, très-instruit par la lecture des Prophètes & par l'explication que l'Ange lui avait donnée du mystère, vit disparaître ses doutes & ses projets, & se les reprocha amèrement. Il ne doutoit pas en effet que Marie, étant remplie de lumière & de grace, & renfermant dans son sein le soleil de justice auquel rien n'est caché, même les pensées les plus secrètes des hommes, il ne doutoit pas que cette Vierge incomparable n'eût la connaissance de tout ce qui s'étoit passé dans l'esprit de son futur époux : mais il connoissoit lui-même les dispositions du cœur de Marie à la clémence & au pardon. En effet, si cette Mère de miséricorde eût eu quelque sujet de plainte contre Joseph, ce fut de le voir s'humilier continuellement devant elle, de ce qu'il la traita toujours non comme un époux qui a droit de commander dans sa maison, mais comme

un serviteur fidèle , respectueux , & avec toute la vénération qu'il reconnaissait devoir à l'auguste Mere du Sauveur des hommes. Il en était d'autant plus persuadé que l'élévation de Marie , à la plus haute dignité où puisse être élevée une créature , ne lui avait rien fait perdre de cette profonde humilité , qui faisait qu'elle se regardait encore comme la servante de celui que Dieu lui avait donné pour protecteur & pour époux. Marie s'attristait de voir Joseph exercer envers elle des actes de subordination & de soumission qu'elle pensait ne convenir qu'à elle.

Par une suite de cette humilité , de la candeur de son ame & de la clémence de son cœur , Marie pardonna bien sincèrement à Joseph les soupçons injurieux à sa virginité , dont l'esprit de ce futur époux avait été tourmenté avant que l'Ange du Seigneur lui en eût montré l'injustice. Elle les oublia pour se livrer à la joie & à la satisfaction sur ce qu'il a plu à l'Être-suprême de dévoiler à ce futur époux le mystère de l'incarnation du Verbe Divin ; & de ce que Joseph le reconnaissait & le révérait avec une si grande foi & avec tant d'humilité. La clémence de Marie était si parfaite que , dans le fond de son cœur , elle demandait pardon à Joseph des peines & des amertumes qu'il avait éprouvées à son occasion. Elle cherchait à lui donner quelque consolation par les ferventes prières qu'elle adressait à Dieu , pour qu'il suppléât lui-même au

silence qu'elle se croyait obligée de garder sur le mystère incoui de sa grossesse. Le simple récit qu'elle en eût fait , vu les saintes dispositions de l'esprit de ce futur époux , aurait fait évanouir toutes les angoisses & les perplexités auxquelles il était en proie. L'ardent desir qu'elle en avait , ne lui parut pas suffisant pour déclarer le mystère renfermé en son sein , & dont elle seule avait la connaissance. Comme humble servante du Très-Haut , elle crut devoir attendre , à cet égard , les ordres de la volonté suprême , toujours juste , toujours sainte , quoiqu'incompréhensible dans les voies qu'il prend pour son accomplissement. Le silence que Marie garda sur cet article fut donc un vrai martyre pour son cœur toujours compatissant ; tandis qu'elle avait tout lieu de se féliciter de ce qu'elle gardait scrupuleusement le secret du Roi des rois.

Joseph , de son côté , après l'éclaircissement qu'il avait reçu de Dieu même , par le ministère de l'Ange , que Marie était cette Vierge bénie entre toutes les femmes , & lui , l'homme béni parmi toutes les nations , glorifia le Seigneur de ce que du plus haut de son trône , il venait de faire éclater son amour & sa clémence , en établissant Marie pour l'arche de la nouvelle alliance qu'il avait promis de faire avec le genre humain. Quelle satisfaction pour Joseph , de se voir choisi pour le gardien & le protecteur du saint Tabernacle de l'amour & de la sagesse de

la Divinité toute-puissante ! Quelle dût être , en effet, la joie & le ravissement de ce futur époux quand il eut reconnu l'intégrité & la pureté virginale de l'auguste Mere de Dieu ? Quand il eut appris que le Fils unique de l'Éternel venait d'unir inséparablement la nature Divine avec la nature humaine en la personne du Verbe , dans le sein de celle à laquelle sa suprême bonté l'avait destiné pour protecteur & serviteur , sous le nom & la réalité d'époux ! Il invita toutes les générations à bénir , à louer & à glorifier avec lui le Seigneur , d'avoir départi aux hommes le plus grand de ses bienfaits.

Marie & Joseph conservèrent la connaissance de ce mystère au fond de leurs cœurs. Si les Évangélistes , quoiqu'ils en aient été instruits , ont passé sous silence la plus grande partie des différentes actions de l'auguste Mere de Dieu , & de Joseph son époux , en rapportant les merveilles de la vie de notre Seigneur Jesus-Christ , c'est que ces faits n'étaient pas nécessaires pour établir la foi de la nouvelle Église & la loi de grace , que le Seigneur les avait chargés de répandre dans l'univers. Il s'agissait seulement de montrer aux Juifs , & aux autres nations , que la doctrine que les Disciples de Jesus-Christ prêchaient était véritablement divine ; & que ce même Jesus-Christ , dont ils racontaient l'origine divine , en était l'auteur. Les Patriarches & les Prophètes avaient annoncé , aux descendants

d'Abraham , la venue du Messie ; que ce Messie ; comme Dieu , viendrait du ciel ; & comme Dieu incarné dans le sein d'une Vierge immaculée de la race d'Abraham & de la postérité royale de David , se montrerait Dieu & Homme sur la terre ; qu'il y mourrait comme homme pour expier le péché de l'homme , le racheter & lui ouvrir la porte de la gloire & de la félicité éternelle pour lesquelles il avait créé le genre humain ; qu'ainsi s'accomplirait enfin la promesse que Dieu avait faite à Abraham , qu'en lui toutes les nations seraient bénies. Mais les Gentils n'en avaient pas , ou n'étaient pas censés en avoir connaissance ; il fallait donc les en instruire & par paroles & par écrits , afin que l'origine de Jésus-Christ & les faits miraculeux qu'il avait opérés pendant sa vie , en témoignage de sa divinité & de sa doctrine céleste fussent consignés dans ces écrits , nommés par cette raison le Nouveau Testament , afin d'en conserver la mémoire en faveur des générations futures.

Dans les premiers tems de l'Eglise , les Gentils comme les Juifs , furent appelés par la miséricorde de Dieu , pour entrer dans ce divin bercail , pour y être gouvernés & conduits aux pâturages de sa doctrine & aux eaux vives de sa grace & de son amour , qui donnent la vie éternelle. Mais les Gentils étaient remplis des idées de leurs fausses divinités. En s'en déquillant , ils auraient pu conserver encore quelques restes

de disposition d'esprit à l'idolâtrie, si on leur eût prêché; alors Marie, revêtue de la sublime dignité de Mere de Dieu, de Vierge, même après l'enfantement, assise ensuite sur le trône de son Fils, Dieu tout-puissant, & partageant avec lui sa puissance. Les Gentils auraient pu la regarder comme une Déesse, lui en attribuer le titre & la qualité, & lui adresser en conséquence un culte qui n'est dû qu'à Dieu, & qui doit être réservé pour lui seul.

La Providence, toujours admirable dans les décrets de sa sagesse, ainsi que dans ses voies, réserva la manifestation des grandeurs, de l'excellence de la puissance de Marie, pour le tems où l'Église déjà fondée fut bien affermie sur sa base inébranlable & pierre angulaire, qui est Jesus-Christ. Les fidèles purent alors avoir recours à Marie & s'appuyer sur la protection de cette Vierge, Reine des cieux & de l'univers. Après avoir reconnu combien cette tendre & la meilleure des Mères est puissante auprès de son Fils, ils ont imploré son aide dans leurs besoins, comme le refuge le plus assuré des hommes pécheurs. Ils l'ont fait avec succès jusqu'à présent, & nos besoins sont aujourd'hui plus pressans que jamais; puisque l'Église est dans le tems infortuné prédit par Jesus-Christ même, où la foi sera presque entièrement éteinte, & la charité refroidie. Les larmes & les afflictions de l'Église Militante actuelle, nous l'indiquent assez. Jamais

elle n'a eu de plus grands sujets de gémir , puisque ses propres enfans nourris dans son sein , se joignent à ses ennemis pour la déchirer & pour l'anéantir , s'il était possible. N'a-t-on pas vu des faux savans , prétendus philosophes , mais bien plutôt chrétiens impies , citer au tribunal de leur aveugle raison le Dieu qui leur a donné l'être ? Ne lui ont-ils pas contesté son existence ; blasphémé le Verbe incarné , ainsi que son auguste Mere , dans des écrits multipliés & publiés à dessein de pervertir ceux qui , dans leur simplicité , plus sages & plus clairvoyans qu'eux , se font un devoir de reconnaître Jesus-Christ pour Créateur & Sauveur du ciel & de l'univers ? Ne voit-on pas encore dans les mains de la plupart de ceux , qui cherchent de bonne foi la vérité , nombre d'ouvrages mis au jour par un auteur , d'abord gratifié du ciel des plus grandes faveurs , puis séduit par les suggestions infernales , glisser pieusement dans ses écrits des erreurs présentées affirmativement pour des vérités qui lui avait été révélées. Sous ce masque , ces erreurs séduisent les esprits , & opposent un des plus grands obstacles à la manifestation & à la propagation de la vérité.

Nous sommes donc dans ce tems où la justice de Dieu exige qu'il fasse sentir aux hommes le poids de son bras & sa puissance , pour les ramener à lui , & leur faire ensuite éprouver les effets de sa clémence & de son amour.

La clémence de Marie n'est jamais dans l'inaction ; assise sur le trône de son Fils , elle lui représente sans cesse les souffrances auxquelles sa bonté paternelle l'a exposé pour sauver ses enfans. Elle les met en parallèle avec ce que sa justice exige ; elle fait toujours pencher la balance du côté de la clémence & de la miséricorde dont elle-même est pénétrée. Eh ! Que ne devons-nous pas espérer de la médiation d'une si puissante avocate à laquelle Dieu n'a jamais rien refusé.

Pourquoi donc , faibles humains , misérables pécheurs , n'avons-nous pas recours à la protection puissante de Marie , cette tendre Mère de tous les hommes ? Comme un beau Soleil elle répand sa lumière par-tout ; elle invite ceux qui sont dans les ténèbres de l'erreur , à profiter des rayons qu'elle présente librement pour les en tirer. Les bénignes influences qu'ils portent avec eux , dans le cœur , qui s'ouvre pour les recevoir , y introduit des étincelles du feu de l'amour divin , qui donne la vie à l'ame ; car ces rayons émanent des trésors de la bonté & de la gloire du père des lumières , qui est la vérité même. Les pécheurs trouvent dans Marie un refuge assuré , parce que , comme Mère de notre Rédempteur , elle connaît parfaitement l'amour de son Fils par ceux que la clémence est venu racheter , parce qu'elle s'intéresse comme lui au salut du genre humain , & qu'elle n'ignore pas que , si le pécheur reçoit quelque grace du ciel ,

c'est toujours à sa sollicitation , ou parce qu'elle est la dispensatrice des dons & des faveurs du Pere commun de tous les hommes.

Il serait absurde de ne pas regarder Marie comme le canal des graces du Très-Haut, puisqu'il l'a créée pour nous donner , par elle , la plus grande preuve de son amour , en la faisant Mere de son propre Fils unique , que l'amour fit descendre du sein de son Pere , sans cependant s'en séparer , pour nous reconcilier avec lui , & pour nous ouvrir la porte de la gloire. Ainsi Jesus , notre Sauveur , & Marie , son auguste Mere , sont tellement liés ensemble , qu'on ne peut guère considérer l'auteur des graces , sans envisager celle par laquelle nous l'avons reçu. Jesus est conçu de la substance même de Marie , & Marie a été créée & conçue pure & sans tache pour Jesus , la pureté par essence. Jesus n'a voulu être pour nous que par Marie , & Marie n'a pu être que pour Jesus. Qui dit Jesus , dit le Fils de Marie , & qui dit Marie , dit celle qui fut , est & sera toujours la Mere du Rédempteur des hommes , Fils unique du Dieu de clémence , de miséricorde & de gloire. Jesus en tant que Dieu-Homme , & assis à la droite de son Pere , & Marie glorifiée est assise à la gauche ; son Fils partage avec elle son trône , sa puissance , sa clémence & son amour pour nous.

Pour des enfans il n'est point de qualité plus consolante , ni de titre plus doux & plus satisf-

faisant que celui de Mere ; parce qu'ils savent , par expérience , que de cette qualité dérivent la douceur , l'amour , la bonté , la bienfaisance , la clémence & la tendresse. Or , en qualité de Mere du Sauveur , Marie est devenue la Mere de tous les hommes ; puisque Jesus-Christ , en s'incarnant dans le sein de Marie , s'est fait leur frere , & qu'en devenant sa Mere , elle est aussi celle des enfans régénérés par son Fils. En nous rachetant , il est notre Rédempteur , en nous régénérant , il nous a rappelés de la mort à la vie , & par-là il est devenu notre Pere ; il est donc le vrai Pere des vivans , puisqu'il nous a régénérés pour la vie éternelle. En donnant son consentement à être la Mere de tous les enfans de son Fils : elle doit donc être réputée la Mere des vivans. Elle a remporté , par cela même , une gloire qui surpasse celle de tous les triomphes des héros du monde ; puisqu'en mettant son Fils au jour , elle a donné l'être & la naissance à tout le peuple chrétien , & que de ses freres par nature elle les a faits ses enfans , & ceux du Fils unique de Dieu. O jour mille & mille fois heureux qui nous a faits enfans d'une telle Mere , & nous a procuré le bonheur d'appartenir à un tel Pere ! Que ce nom de Mere est doux , & qu'il convient bien à Marie , cette Mere si tendre , exemplaire incomparable des sentimens & de la tendresse maternels , pour les enfans , sur-tout , qui sont fidèles ! Ah ! si l'on connaissait le cœur de cette Mere

d'amour, de bonté, de clémence, quel est l'homme censé qui ne renoncerait pas à tout pour s'enroller sous l'étendart de Marie !

Figurons-nous la meilleure Mere du monde, ou imaginons-en une qui ait le cœurs & les tendres affections de toutes les meres de l'univers, elle ne serait pas encore comparable à la Mere de Dieu : car, si, comme nous ne pouvons en douter, Dieu le Pere est amour, selon que nous l'assure St. Jean, le Disciple bien-aimé du Fils unique de Dieu, qui oserait douter qu'il n'en ait abondamment pourvue Marie, qu'il destinait pour Mere à son Fils unique ? Il a donné au monde ce Fils unique parfaitement aimé ; par amour il l'a uni à notre nature. Quel doit donc être l'amour de Marie sa Mere ? Elle a puisé très-abondamment cet amour dans son principe, pour le départir à ses chers enfans, & les unir, comme elle l'est, à ce principe, à cette source inépuisable de douceur & de clémence. Le Fils de Dieu s'étant fait Homme, pour donner une preuve de son amour, & pour en établir la loi, son auguste Mere en reçut certainement la première leçon, & il lui en découvrit plus qu'aux plus ardens Séraphins : car aucune créature n'y eut plus de droit que Marie. Or, qu'en résulte-il pour nous, qui sommes ses enfans par adoption ? Le voici : son cœur compatissant gémit de nous voir plongés dans les ténèbres épaisses dont le péché originel nous a environnés, & sa clé-

mence, qui ne se rebute jamais de notre opiniâtre aveuglement, heurte sans cesse à la porte de notre entendement pour y introduire les rayons de la lumière dont elle fut si abondamment pourvue. Elle nous fait voir pourquoi nous avons été mis au monde, & quelle est la fin à laquelle nous devons tendre. De-là elle va à notre cœur, elle s'efforce de l'animer par le feu de l'amour divin, qui donne la vie à notre ame, & l'unit, dès ce monde, avec Dieu, principe de cet amour; afin de nous disposer à l'union perpétuelle qui se fera dans la vie future par ce même amour. A cet effet elle verse dans notre ame le doux lait de la sagesse, qui fut la règle de ses actions, & le flambeau qui nous éclaire dans la pratique de toutes les vertus qui formèrent la couronne de cette Vierge, Reine des cieux & de tout l'univers.

Cette tendre Mere se plie à notre faiblesse, elle se met à notre portée, elle y proportionne ses instructions, elle éloigne de nous le mensonge & l'erreur en nous protégeant contre l'Ange des ténèbres, qui en est le Pere. Que nous découvririons de prodigieux effets de la tendresse maternelle de cette Reine des Anges & des hommes, si nous voulions un peu réfléchir sur ce qui se passe en nous!

Par des douceurs intérieures elle nous invite à faire le bien, en augmentant dans nos cœurs la confiance qu'elle veut que nous ayons en elle,

elle y fait croître l'amour que le sien y a produit. Il est vrai que tout cela nous vient de son Fils, source des graces & de tout bien, & sans lequel nous ne pouvons rien faire, comme il nous l'a dit lui-même ; mais, en partageant avec son auguste Mere son trône & sa puissance, il l'a faite dispensatrice de ses graces, de ses faveurs & de ses bénédictions. O Mere, la meilleure des Mères ! Vous êtes celle de tous les hommes ; mais quelle satisfaction n'éprouvez-vous pas quand, dans cette multitude d'enfans, vous en trouvez qui répondent à vos soins maternels ; qui vous rendent, autant qu'il est en eux, amour pour amour ; qui reconnaissent vos bienfaits, & qui, abymés dans les douceurs que vous leur prodiguez, ne voudraient vivre que pour votre Fils & pour vous !

Non, il n'y a point de rigueur en vous : car vous avez puisé votre clémence dans celle de votre Fils, qui pria pour ceux mêmes qui l'avaient crucifié : Pour imiter en tout un si parfait exemple, vous vous plaisez à retirer des portes de l'abyme infernal ceux qui ont recours à vous, avec amour & confiance.

Vous fûtes, ô modèle parfait d'amour, de charité, de clémence & de bonté, la première Disciple de votre Fils très-miséricordieux vous fîtes l'unique élue entre toutes les créatures pour être l'image parfaite en laquelle la loi d'amour & de grace fut imprimée, pour servir dans son Église de seul exemplaire sur lequel tous ceux  
qui

qui aspirent sincèrement à s'unir à l'unique & souverain bien , pussent se former. Le Verbe incarné fit à votre égard , ce que fait un peintre excellent ; Il met toute sa science à perfectionner un tableau qu'il destine à mettre au jour , pour se faire une réputation au-dessus de celle des plus habiles dans son art ; afin de se concilier une gloire immortelle , & que son tableau puisse enfin servir de modèle à tous ceux qui feront leurs efforts pour imiter un si parfait ouvrage. La sainteté de tous les bienheureux qui jouissent de la félicité promise à ceux qui ont marché sur vos traces , fut chez tous un ouvrage des mains de votre Fils ; mais comparée avec votre perfection on peut les regarder comme des esquisses. Tous les Saints ont eu quelques défauts qu'il a fallu corriger en eux ; mais vous fûtes toujours une véritable image vivante de votre Fils ; parce que vous seule avez été exempte de tous défauts. Vous êtes donc l'exemplaire achevé & parfait de la sainteté qui ait le plus approché de celui du Saint des saints.

Pour former les Apôtres , & fonder son Église , par la prédication de sa nouvelle Loi , Jésus-Christ employa trois ans ; mais dès la conception de son auguste Mere , il opéra continuellement en elle , par la force de son amour & de sa puissance divine , ajoutant graces sur graces , dons sur dons , pour la rendre aussi parfaite que le devait être la Mere d'un Dieu.

Ce n'était pas assez pour cette très-sainte Vierge ; le plus parfait modèle de toutes les vertus , Jésus-Christ lui fit aussi connaître les trésors inestimables , cachés dans les œuvres mystérieuses qu'il opérait pour la rédemption des hommes & dans la doctrine de la loi évangélique , qui fait la base inébranlable de l'Église , qu'il voulait établir. Il ne la lui présentait pas sous le voile des allégories & des paraboles , comme il en agissait à l'égard du peuple , parce qu'elle était plus particulièrement même que ses Apôtres , la personne à laquelle il appartenait d'être instruite clairement de tout ce qu'il y avait de plus caché dans les mystères du royaume des cieux ; elle en était la Reine ; cette connaissance devait animer son courage pour soutenir généreusement & avec une confiance invincible , tous les travaux & les afflictions qu'elle devait éprouver avant d'aller partager avec lui le trône qui lui était destiné dans le Ciel.

Est-il étonnant qu'avec les connaissances dont elle fut ainsi favorisée , Marie ait été pénétrée des mêmes sentimens d'amour & de clémence que son divin Fils a pour les hommes ? Elle en a connu toute la force , toute l'énergie , & se les est appropriées pour nous en faire éprouver les effets , depuis que la toute-puissance , qu'elle tient de son Fils est devenue clémence dans les mains de cette Mere des miséricordes. Que nous sommes heureux de ce que cet amour est un feu

**Inextinguible, qui consume tout, & de ce que cette clémence est immuable ! Nos froideurs, nos tiédeurs, notre oubli, nos offenses mêmes, sont impuissantes pour y causer la moindre altération. En effet, ils sont divins dans leur origine & dureront à jamais pour ceux qui auront répondu aux bienfaits dont elle les aura comblés, pendant le cours laborieux de cette vie, pour les transmettre dans cette félicité qui n'aura point de fin. Là ils boiront à longs traits, & sans satiété, les douceurs inexprimables que sa clémentie charité leur aura procurées. Alors elle renforcera son amour pour eux, & le leur prendra de nouveaux accroissemens pour elle ; parce qu'ils connaîtront plus parfaitement ce que cette tendre Mere aura fait pour les enfans, même ingrats, & ils l'en béniront à jamais. Alors elle sera tout à eux, comme ils seront tout à elle, & les uns & les autres tout au Dieu qui les a créés pour les rendre heureux, en les rendant participans de sa gloire éternelle.**

**Le cœur de la Reine des Anges a été moulé sur celui du Verbe de Dieu qui devait s'incarner en elle, & il n'est point de cœur, au-dessous de l'Être-suprême, qui puisse égaler celui de la Mere du bel amour ; aussi n'est-il point de clémence ni de bonté pareilles à celle de la fille bien-aimée du Pere-Éternel. Toujours occupée du bonheur des mortels, sa main libérale suit les mouvemens que lui donne son cœur généreux &**

compatissant. Elle distribue avec profusion , les graces & les bienfaits du trésor immense dont son Fils miséricordieux l'a faite la dispensatrice. Lui témoigne-t-on la reconnaissance qui lui est due à tant de titres ? De débiteur que l'on était on devient son créancier. Elle justifie parfaitement la parole de son Fils , *je donnerai beaucoup , & j'ajouterai à mes dons envers celui qui les fait valoir ; afin qu'il en ait en grande abondance.* Dieu a la bonté de mettre un prix même à la moindre effusion d'amour qui monte de notre cœur après qu'il l'a inspirée lui-même ; & son auguste & tendre Mere , par l'organe de laquelle il y a infinué le feu de cet amour , regarde cette effusion comme un service qu'on lui a rendu : à l'exemple de son Fils ; elle le paye toujours avec usure. Quel est donc l'aveugle , l'insensé qui ne voit pas , qui ne découvre pas , qui ne sent pas dans Marie les marques palpables de la participation du cœur de cette auguste Mere , avec celui de son divin Fils ?

Les vertus de la très-sainte Vierge ne sont la plupart pour nous que des modèles parfaits à imiter , mais celles qui ont un rapport immédiat avec nous , par la raison qu'elle se terminent à nous , comme à leur objet & à leur fin , semblent nous intéresser davantage ; elles ont quelque chose de plus doux & de plus attrayant. Notre état de misère , une fois bien senti , nous recourons avec satisfaction , avec une pleine confiance à un mé-

decin doux, bon, compatissant & capable de connaître le mal qui nous afflige, & d'y appliquer le remède efficace pour notre guérison.

Marie sera, quand nous le voudrons, le médecin de notre ame & de notre corps; elle n'attend même pas que nous l'appellions à cet effet; sa bonté prévient dans nous le desir même de le faire. Elle le réveille; & si nous avons le bonheur de ne pas fermer l'oreille à sa voix, elle excite, j'ose le dire, elle sollicite, elle supplie, pour ainsi dire, la volonté d'avoir recours à elle. Quelle joie, quelle satisfaction, pour cette tendre Mere, quand elle réussit? Son cœur, ce cœur si peu connu, nage dans la joie de pouvoir manifester sa tendresse pour ses enfans. Elle oublie tous les écarts auxquels ils se sont livrés; elle n'envisage plus que leurs besoins; ils sont revenus à elle, ils implorent sa clémence, & cette clémence ouvre sa main toujours généreuse & libérale, pour leur départir les bienfaits de la clémence paternelle du Dieu des miséricordes. L'Église en était bien convaincue quand elle a dit que *Marie est le refuge assuré des pécheurs.*

Quelle différence entre le cœur de cette tendre Mere du Dieu de clémence & le cœur du zélé, mais trop austère Prophète Élie! cet homme de feu & de foudre, considérant d'un côté l'obstination du peuple Juif à se livrer à toutes sortes de vices, & à croupir dans la puanteur de la débauche & de l'iniquité, comme las de lui avoir

représenté vainement ses tors envers Dieu , qui voulait ramener à lui cette nation ingrate , & considérant la clémence infinie de ce même Dieu & l'inclination que ce bon Pere montrait à faire miséricorde à ce peuple choisi ; ce Prophète sévère , pensant que cette facilité à pardonner ne conduirait qu'à l'entretenir dans ses désordres , osa solliciter Dieu de lui promettre de ne verser une seule goutte de pluie sur la terre d'Israël , que lui , Élie , ne la lui demandât avec instance ; & cet homme sévère savait que le moindre soupir d'un cœur repentant , ou la plus petite larme coulée des yeux d'un homme contrit & humilié , était capable d'émouvoir la tendresse du Pere de la clémence.

Il fallait punir ce peuple endurci dans son iniquité , mais par des châtimens émanés de cette même clémence , & non par une destruction entière , à laquelle ce Dieu de miséricorde n'aurait pu se résoudre. Le soleil fut l'instrument de cette correction. Les rayons brûlans dardèrent sans relache , pendant long-tems , sur les campagnes , & en consumèrent toutes les productions. La famine en fut une suite , & les autres fléaux qui l'accompagnent toujours , forcèrent le peuple à reconnaître la justice de Dieu. Ils se couvrirent de sac & de cendre , & chargèrent les autels de victimes , pour appaiser la colère de ce Dieu toujours offensé & néanmoins toujours disposé à pardonner ceux qui reviennent sincèrement à

lui. Mais il avait promis de ne pas avoir égard aux prières d'Israël, jusqu'au tems fixé par sa justice ; tems auquel Élie s'attendrait sur l'extrême misère à laquelle le peuple de son Dieu était réduit, & unirait sa voix à celle de ce même peuple pour émouvoir la tendresse de ce Pere de la clémence & de la miséricorde. Combien en dût-il coûter à ce Dieu de bonté pour ne pas démentir son Prophète, dont il voulait justifier la mission ? Par le même motif, il lui fournit une occasion de manifester sa foi, en se rendant à la prière qu'il lui fit de multiplier la farine & l'huile de la veuve de Sarepta, en faisant éclater sa puissance par la résurrection du fils de cette veuve, qui avait retiré le Prophète chez elle.

La facilité avec laquelle il obtint ces deux miracles du Tout-Puissant, lui prouva bien clairement qu'il était aussi impossible à ce Pere toujours bon, de ne pas être miséricordieux envers ses enfans, que de n'être pas Dieu. Il prit donc Élie par la voie de la douceur, même pour parvenir à l'engager à livrer son cœur à la compassion, & à faire la démarche d'aller trouver Achab, & de lui promettre de la pluie, pour faire cesser les maux qui affligeaient son peuple.

D'après une telle conduite de la part de Dieu à l'égard d'Élie, ne serait-on pas autorisé à penser que l'Éternel tint au moins intérieurement ce discours-ci à son Prophète ? Les hommes ont

corrompu leur nature par un effet de la désobéissance de leur premier Pere à mes ordres ; cette corruption les porte à la dépravation des mœurs , & , comme il ne leur est presque pas possible de s'abstenir entièrement de m'offenser , j'ai eu égard à leur faiblesse , & mon amour & ma clémence m'engagent à leur pardonner , dès qu'ils écoutent ma voix , & qu'un repentir sincère se loge dans leurs cœurs. Imitiez-moi , adoucissez la sévérité & l'austérité de votre cœur à l'égard de mon peuple. Voudriez-vous que je fisse une continuelle violence à la bonté du mien , & que sur les plaintes que vous porteriez sans cesse à ma justice, elle arrêtât toujours, le bras de ma miséricorde , ou suspendit absolument les effets de ma clémence ? Que , parce qu'ils ont fermé leurs oreilles à ma voix , je me rendisse sourd à celle de leurs cœurs humiliés & contrits de m'avoir offensé ? Voudriez-vous donc que , n'écoutant que la rigueur de ma justice , je remplisse l'enfer des créatures que *je n'ai faites & n'ai pu faire* que pour les rendre heureuses ? Non , je n'aurai pas , & il m'est impossible d'avoir , de tels sentimens ; ayez-en , vous-même , de plus humains ; je prendrai le parti de vous mettre à portée de n'avoir plus de commerce qu'avec les Bienheureux ; quand à Moi , j'irai demeurer avec les hommes , & pour me rendre plus accessible à eux , je me ferai homme moi-même. J'aurai la satisfaction de chercher les brebis éga-

rées de mon troupeau. Quand elles auront entendu ma voix , je les chargerai sur mes épaules ; je les logerai dans mon sein ; je les réchaufferai du feu de mon amour , & je leur ferai éprouver les salutaires effets de ma miséricordes.

Tel est ce meilleur des Peres , & telle est celle qu'il a choisie pour Mere , dans le dessein de s'incarner, pour nous rendre participans de sa gloire. Pouvait-il en élire une dans laquelle il n'aurait pas infusé les mêmes sentimens dont il était pénétré ? Non, il lui eut été impossible d'en agir autrement envers Marie, avec laquelle il se proposait de partager son trône , pour en faire la dispensatrice de ses bienfaits, la joie des justes , le refuge des pécheurs. La clémence augmenta dans le cœur de cette Mere compatissante , à mesure qu'elle connut mieux la faiblesse & la misère des hommes , & la bonté de Dieu. Il n'est pas possible de dire à quel degré de perfection monta la clémence de Marie , lors de son union avec le Verbe , dont les miséricordes sont infinies. Elle devint un abyme de clémence & de bonté , dont les Anges même ne sauraient sonder la profondeur , ni l'étendue , puisque son Fils s'est comme identifié avec son auguste Mere.

Nous pouvons donc dire d'elle , ce que ce Pere miséricordieux dit de lui-même dans la sainte Écriture , qui est le dépôt de sa parole sacrée. Pour s'accommoder à notre faiblesse , il est obligé

d'user de symboles & de similitudes à la portée de notre entendement & conformes à ce que l'expérience nous apprend. Nous n'aurons pas de peine à en faire l'application à Marie, qui règne avec lui & par lui sur toutes les créatures.

Ce Dieu de nos cœurs, pour les attirer à soi, nous déclare positivement que son amour pour les hommes ne s'épuisera jamais ; qu'il nous servira d'appui & de défense contre nos ennemis, de renfort contre notre propre faiblesse, d'abri contre les injures du tems, de parasol contre les ardeurs du midi, de bâton & de soutien dans les mauvais pas, qu'il sera notre bouclier, la tour qui nous garantira ; qu'il nous protégera à l'ombre de ses ailes ; qu'il nous portera sur ses épaules ; qu'il nous gardera comme la prunelle de ses yeux ; qu'il sera notre bouclier pour passer les traits de nos ennemis irréconciliables, & une forteresse imprenable contre leurs attaques ; qu'il sera pour nous un flambeau pour nous éclairer dans les ténèbres que le pere du mensonge répand sur nos pas, pour nous faire trébucher, pour nous égarer & nous éloigner du chemin qui mène à la vie ; enfin tant d'autres symboles qui représentent également les soins tendres, affectueux & persévérans de Marie pour ses enfans.

En devenant la Mere du Dieu de la clémence, elle est devenue l'Arche de l'aliénce qu'il a faite avec les hommes, le Tabernacle de son amour

pour nous , le Propitiatoire de ses miséricordes , & la tendre Mere de ses enfans égarés , quand ils veulent revenir à lui. Lorsque ce bon Pere , pour les y ramener , se voit forcé par leur obstination , à recourir aux châtimens , elle les console , elle les excuse auprès de lui , elle le sollicite d'en diminuer la rigueur , d'en abrégier la durée ; car sa douceur & sa clémence ne sont jamais oisives.

Mais combien son cœur compatissant doit-il être ému , quand cette tendre Mere considère que la perversité du cœur des hommes n'est pas toujours la cause des offenses qu'ils commettent contre leur Pere commun ; & que souvent ils ne deviennent coupables que parce qu'ils sont faibles , & exposés sans cesse aux instigations pernicieuses , & aux assauts continuels de Satan & de ses suppôts , ennemis implacables & irréconciliables du genre humain. Car qu'est-ce que l'homme ? Un vase fragile de terre exposé sans cesse , par l'aveuglement que lui causent ses passions , à se heurter contre le rocher superbe de l'orgueil & la dureté des cailloux de son cœur , enfans de son amour-propre mal entendu , & d'un égoïsme inexorable qui se sacrifie tout , parce qu'il se regarde comme un abyme insatiable dans lequel tout doit se confondre , ou un centre auquel tout doit aboutir.

Encore une fois , qu'est-ce que l'homme ? Un navire de carton exposé aux vagues agitées de

ses fougueuses passions , poussées par les vents impétueux qui sortent sans interruption des gouffres ténébreux & empoisonnés du séjour de Satan , & de ses complices acharnés à notre perte. Grand Dieu , que deviendrions-nous si , assaillis continuellement par ces ennemis cruels & d'autant plus dangereux qu'ils sont invisibles pour nous , vous ne considériez que nos écarts , nos chûtes & nos offenses ! Mais votre bonté , votre amour , votre clémence nous assurent des secours puissans. Non-seulement vous veillez sur nous , vous avez commis des Anges , vos Ministres à notre garde ; mais votre auguste Mere oppose à nos ennemis un Égide impénétrable contre lequel tous leurs traits viennent s'éteindre & se briser , dès que nous implorons sa clémence & sa protection. Elle connaît le besoin urgent que nous en avons ; elle va même au-devant de nos demandes comme une tendre Mere , qui prévient les besoins de ses enfans , & les prémunit contre les dangers qui les menacent , contre les ruses de ceux qui cherchent à leur nuire , & contre les pièges qu'on leur tend.

Quelles actions de grâces , quel retour d'amour ne devons-nous pas à ce Dieu de bonté & à Marie son auguste & si tendre Mere ! Puisque nous avons tant à craindre des ennemis , si redoutables que nous succomberions infailliblement sous leurs coups redoublés , si nous n'avions une Égide aussi impénétrable pour nous en garantir.

L'Apôtre saint Paul connaissait mieux que nous la nature de ces ennemis & les dangers auxquels nous sommes exposés , quand il a dit , dans son Épître aux Éphésiens , chap. 6 , vers. 12 & suivans : « Revêtez-vous des armes que Dieu » vous présente , afin que vous puissiez résister » aux attaques du Démon : car vous avez à com- » battre , non contre des hommes faibles , com- » posés de chair & de sang , mais contre des » puissances qui règnent sur les hommes , livrés » aux vains appas de ce monde , contre les » Princes des ténèbres , contre des esprits rusés » & méchans , & non pour des choses caduques » & périssables , mais pour des biens célestes » dont ils voudraient nous priver ». St. Paul les appelle des puissances , non qu'ils soient en effet puissans , ou qu'ils aient aucun pouvoir ; mais par la raison que , quoique les plus misérables de tous les êtres , ils bouleverseraient le monde & feraient périr tous les hommes dont ils conspireraient la perte , si Dieu & son auguste Mere n'en prenaient la défense. Quoique faibles par eux-mêmes , ces esprits malins , par leurs ruses , & au moyen des pièges & des embûches , qui sont la ressource de la faiblesse , viennent à bout de remporter des victoires sur les hommes qui s'appuient sur leur propre orgueil , & sur eux-mêmes seulement. Envain croient-ils pouvoir les combattre de front ; sans le secours du Ciel , ils ne peuvent sortir de la boue du mensonge , &

de la puanteur de l'iniquité , où leurs défaites & la vanité de leur cœur , ainsi que la folie de leur esprit les ensevelissent tous les jours , sans qu'ils s'en apperçoivent. Ces esprits malins sont , en effet , des Princes des ténèbres , tant à cause qu'ils ont été condamnés au séjour ténébreux de l'aby-me , où la lumière céleste ne pénètre jamais que pour leur malheur , qu'à cause des souplesses , des surprises , des menées sourdes & des stratagèmes invisibles & cachés qu'ils emploient pour séduire les hommes. Ce sont des esprits malins , puisque la haine , la rage , la fureur dirigent toutes leurs démarches contre le genre humain. Qui pourrait décrire tous les artifices que l'enfer déploie pour nous surprendre , pour nous séduire & pour nous abattre ? Il n'y a que Dieu , ou Marie , ou les Anges commis à notre garde , qui puisse les éventer , les découvrir , & nous en garantir. Ils nous attaquent par les appas trompeurs de la volupté , de la gloire , de la fortune mondaines , par des terreurs , par des illusions même , dont ils enivrent notre faible raison , & obscurcissent la lumière de notre entendement. Quelle apparence y a-t-il donc que , faibles roseaux que nous sommes , nous puissions faire face aux vents impétueux de nos passions irritées ? & embrasées par le souffle brûlant de l'enfer ? Que , faibles & sans défense à nous , j'ose même dire imbécilles , nous puissions nous garantir par nous-mêmes des griffes de ces Non

rigissans & cruels ? Qu'un Être enfin aveuglé par sa vanité , sans force & sans adresse , puisse échapper aux ruses , aux pièges que lui tendent les plus expérimentés chasseurs ? Non , malgré les salutaires conseils , malgré les bons avis que nous a donnés le meilleur des Peres , nous serions perdus infailliblement , si sa bonté ne nous prêtait sa main , & si Marie , la meilleure des Meres , n'était toujours prête à user en notre faveur de la toute-puissance qu'elle tient de son Fils. Je l'ai dit , & je ne saurais trop le répéter : Marie peut tout quand elle le veut & elle le veut quand on l'implore.

Pour la félicité Dieu , par amour fit l'homme ,  
 Et par haine Satan le rendit malheureux.  
 O Vierge tu détruis , de la funeste pomme ,  
 Par l'Homme-Dieu , ton Fils , les effets dangereux.  
 Il partage avec toi son trône & sa puissance ;  
 Et pour nous , tous pécheurs , quels en sont les effets ?  
 Dans tes mains , tendre Mere , elle devient clémence ,  
 Et toujours tu t'en fers à combler de bienfaits.  
 Près du Pere & du Fils , à tous nos vœux propice ,  
 Tu supplies pour nous , & tu brises nos fers ;  
 Tu désarmes leur bras , tu retiens leur justice ;  
 Au Ciel tu nous conduis des portes des enfers.  
 O Mere incomparable ! ô clémente Marie !  
 Tu montre ta bonté dans tout ce que tu fais.  
 Ta voix nous rappella de la mort à la vie ;  
 Sois en glorifiée & bénie à jamais.

Il est certain que , sans le secours du Ciel , nous ne pouvons rien faire de bien ; Jesus-Christ

lui-même nous l'a dit, & *Jésus-Christ* est la vérité par essence. Son auguste Mère, qui partage son amour & sa clémence pour nous, s'empresse de combattre, avec nous le vieux serpent dont elle a écrasé la tête orgueilleuse par sa profonde humilité. Un libre accès nous est toujours ouvert auprès d'elle ; elle nous invite même d'avoir recours à sa protection. Il faudrait avoir perdu le bon sens pour ne pas implorer son aide contre des ennemis si redoutables. Eh ! que ne devons-nous pas espérer du secours de la Mère d'un Dieu ; puisque leurs seuls noms de *Jésus* & de *Marie*, prononcés avec confiance, contraignent le Prince des ténèbres lui-même de fuir dans l'abyme.

Les ténèbres furent jadis une des plus rudes plaies dont Dieu affligea les Égyptiens pour obliger Pharaon, leur Roi, à permettre aux Hébreux d'aller sacrifier à l'Être-suprême dans le désert ; mais elle n'est rien auprès des ténèbres de l'intelligence humaine, aveuglée par l'ignorance orgueilleuse de l'esprit ; depuis que par punition de la désobéissance de notre premier Père aux ordres de son Créateur, Adam & sa postérité en éprouvent les funestes effets. Loin de reconnaître cet aveuglement, dont l'expérience journalière devrait bien nous avoir convaincus, la présomption, fille aînée de cette ignorance, voudrait nous persuader que nous avons raison même dans les écarts les plus sensibles de notre esprit ;

que

que nous sommes fermes sur nos pieds , lorsqu'ayant heurté le bon sens , nous sommes renversés dans le précipice de la folie. Qu'est-ce donc que l'homme ! & que deviendrait-il , ô mon Dieu , si vous ne lui tendiez une main secourable , pour le relever de ses chûtes ? elles deviendraient bien plus fréquentes , si votre bonté ne le soutenait. Combien d'objets capables d'exciter la pitié de votre auguste Mere ? Son cœur infiniment compatissant ne cesse de solliciter votre clémence & votre miséricorde , de pardonner des chûtes à des aveugles , & de leur rendre au moins quelques rayons de lumière pour reconnaître leur état de misère , & pour se conduire dans les ténèbres où ils sont plongés : elle leur donne quelque appui pour les garantir de nouvelles chûtes. Elle fait plus , cette tendre Mere des hommes , vous l'avez faite dispensatrice de vos graces ; elle en use conformément à la bonté & à la clémence infinies qu'elle vous connaît , parce que vous ne sauriez lui rien refuser , & qu'à votre exemple , elle ne peut rien refuser à qui l'implore.

Marie fait plus encore , elle prévient nos desirs ; elle les fait naître , en nous instruisant elle-même sur les perfections de l'objet , qui seul est digne de notre amour. Ce qu'elle nous enseigne est tiré du Livre de Vie & du Testament du Très-Haut , source de la vérité , puisque cette tendre Mere a été instruite par la vérité même.

Marie ne se contente pas de nous faire envisager l'objet qu'elle présente à notre cœur, comme seul capable d'en remplir tous les desirs, elle nous montre le chemin qui mène au souverain bien; elle l'applanit par son exemple; & par sa libéralité inépuisable, elle fournit les moyens dont elle est dépositaire, pour nous en mettre en possession. O Marie, ô Marie ! est-il une Mère qui puisse vous être comparée !

Pour de si grands bienfaits pleins de reconnaissance,  
Que notre cœur s'embrase, & consumés d'amour,  
Chantons & célébrons la splendeur, la clémence  
De cet astre bénin du céleste séjour.

Toutes les influences de cet Astre divin, sont des rayons vivifiants de la lumière incréée, dont Marie fut pourvue avec une abondance inexprimable, non-seulement parce qu'elle devait être le Tabernacle du Dieu vivant, mais afin qu'on pût dire de Marie, avec plus de raison que le Roi David ne l'a dit du soleil astral, que l'Être-suprême a placé son Tabernacle dans elle; & que, comme le soleil naturel éclaire toute la nature corporelle, de même Marie répand les rayons bienfaisans de la lumière divine sur tous les êtres spirituels qui ont besoin d'en être échauffés & vivifiés pour la vie éternelle. Jésus-Christ, en effet, a choisi le sein virginal de Marie pour son Tabernacle, lorsqu'il a daigné s'incarner en elle. Il nous a déclaré

positivement qu'il est la lumière du monde ; c'est donc lui qui dissipe les ténèbres de nos âmes que le péché y a introduites. Il a fait son auguste Mère la dispensatrice des rayons qui émanent de lui. C'est par elle qu'il fait fuir devant nous les ténèbres de la nuit du mensonge & de l'erreur, puisque l'Église nous enseigne que cet astre, plus brillant que le soleil, a détruit par sa lumière toutes les hérésies. C'est lui qui réveille notre intelligence du sommeil léthargique dont le souffle enpesté de l'enfer l'avait infectée. C'est enfin lui qui, après avoir chassé tous les nuages du doute, qui, en interceptant les rayons, répandaient les ombres d'une nuit funeste dans notre âme, y ramène le beau jour, en y faisant resplendir la lumière vive & pure de la vérité, en même-tems qu'il embrase nos cœurs du feu vivifiant de l'amour pour celui qui est la vérité même.

Oui, Marie est véritablement le soleil de nos âmes. L'aurore même qui nous annonce son lever, ranime les cœurs les plus engourdis & les pénètre d'une joie dont ceux qui l'éprouvent ne sauraient exprimer la douceur. Les rayons du soleil astral semblent augmenter en lumière & en ardeur, à mesure qu'il monte au méridien, ceux de Marie augmentent également, mais la différence essentielle qui se trouve entre eux, est que ceux de notre soleil ont ce méridien pour terme, & diminuent successivement à proportion

de sa distance de point vers son couchant. Ceux que darde Marie n'ont d'autre terme que les obstacles plus ou moins grands que notre volonté y oppose avec persévérance dans son obstination. Bien plus, elle nous sollicite de lever cet obstacle, elle heurte constamment à la porte de nos cœurs à cet effet; elle nous en fait voir la nécessité indispensable, par la raison que la possession du bonheur seul véritable, pour lequel nous sommes faits, en dépend. Elle nous offre aussi les moyens d'y parvenir, & sa main toujours libérale les départit avec profusion, parce qu'elle les proportionne à son amour pour nous. Il est infini, cet amour, comme l'est celui de son Fils, auquel elle veut toujours conformer le sien. Il en est de même de sa clémence : car si quelqu'un de ses enfans, même des plus favorisés, a eu le malheur de s'écarter de la bonne route où elle l'avait mis, & qu'en enfant prodigue, il ait dissipé les trésors des graces de la miséricorde du Seigneur, qu'elle lui avait prodigués comme une tendre Mere, elle gémit sur les égaremens de ce fils malheureux; elle ne cesse de le rappeler à elle. Donne-t-il le moindre signe de repentir? Elle le reçoit en grace, le caresse, le console, & continue à le combler de bienfaits. Pourrait-elle en agir autrement, après avoir vu son Fils, Homme-Dieu, mourir pour le salut des hommes, pardonner à ses persécuteurs, implorer pour eux la clémence de son Pere, &

Introduire avec lui dans le ciel , un homme qui , reconnaissant la justice de la punition de ses crimes , lui en demande pardon comme au Fils de Dieu , qui seul peut le lui donner. O prodige de clémence & de bonté qui aurait engagé & le Fils fait Homme pour sauver les pécheurs , & la Mere si ardente pour leur salut , à pardonner à Judas même , le crime de son infame & scélérate trahison , s'il eût été capable de recourir à leur miséricorde.

Quel est donc le pécheur qui osera désespérer de son salut , dès qu'il a un refuge assuré dans cette toute-puissante & si miséricordieuse protectrice auprès d'un Dieu ? Il a toujours les bras ouverts pour embrasser en Pere tendre , un fils égaré qui revient à lui , présenté par une Mere à laquelle il n'a jamais rien refusé ? Que doit-on penser de ces ennemis de Dieu , de son auguste Mere , & du genre humain , qui ont été ou assez téméraires , ou assez dépourvus de bon sens , ou enfin , assez méchans pour vouloir faire descendre l'auguste Marie du trône qu'elle partage avec son Fils ? La priver du pouvoir qu'elle en a reçu , lui enlever la douce satisfaction de manifester aux hommes les effets de la tendresse qu'elle a pour eux , & son desir ardent de faire leur bonheur ? Si ces insensés avaient consulté la Cour céleste , s'ils en avaient écouté la voix ! Mais non , ils ont préféré de prêter l'oreille au bourdonnement d'un essaim d'Ange de ténèbres ,

plutôt que de l'ouvrir aux accens mélodieux des Anges de lumière qui exaltent la grandeur de la Reine des cieux & de l'univers , & qui célèbrent dans leurs Cantiques , sa gloire , son pouvoir , sa bonté , son amour , ainsi que sa clémence.

A leur imitation , & comme des échos fidèles , tous le héros du Christianisme ont exhorté , dans les termes les plus forts & les plus énergiques , à réclamer sans cesse la bonté , la clémence & la protection de la Mere de Dieu. Que ne puis-je les faire tous parler , ou plutôt rapporter ici , dans un recueil abrégé , tout ce qu'ils ont dit de l'invocation de Marie , & des avantages sans nombre qui y sont attachés ! Que ne puis-je faire entendre la voix de ces grands maîtres , & , selon l'expression de St. Paul , convaincre de folie les insensés ennemis de la Reine des cieux , par une nuée de témoins. Ne ferait-ce pas en effet le comble du délire , & l'obstination la plus outrée , de vouloir tenir , contre l'autorité de tout ce qu'il y a eu depuis tant de siècles , d'Oracles & de Docteurs dans l'Eglise de Jesus-Christ ? On les verra à la fin de cet Ouvrage.

Il est donc incontestablement vrai , que nous pouvons invoquer la Mere de Dieu ; je dis plus ; c'est un devoir indispensable pour nous , puisque le besoin que nous avons d'une si puissante protection , n'est pas moins pressant que réel , & que nous sommes assurés de n'être pas refusés ; mais il faut que notre cœur parle , & que

l'objet de notre supplication ne soit pas contraire aux vues de Dieu, qui ne veut que notre salut, ni aux intentions de Marie, qui ne desire rien tant que de nous procurer les moyens d'y parvenir. Nous en avons besoin pour nous attirer les graces de Jesus-Christ, sans le secours duquel nous ne pouvons rien faire de bien, ni qui nous soit véritablement utile. Nous en avons besoin contre les dangers qui nous menacent à chaque pas, tant de la part du monde & de ses appas séduisans, mais trompeurs, que de la part des ennemis irréconciliables de notre salut. Ils ne dorment jamais, & ils ont juré notre perte; ces ennemis, infiniment plus rusés que nous, profitent de notre faiblesse & de nos passions pour nous séduire en les flattant. Ils savent tirer avantage de *notre amour-propre*, pour nous faire perdre le mérite de nos bonnes actions, en y glissant une petite dose d'orgueil, ou de vanité, ou d'ostentation. Comment résister à tant d'assauts sans le secours de Jesus-Christ, qui est l'Auteur des graces, & de son auguste Mere, qu'il en a établie la dispensatrice ?

L'Église, cette véritable & unique Épouse sur la terre du Fils unique de Dieu, nous donne l'exemple. Elle sent le besoin indispensable qu'elle a de ce secours puissant de Marie, pour rester toujours victorieuse dans les combats continuels qu'elle soutient contre les ennemis du Sauveur & de son auguste Mere; combats qui lui ont

fait donner le nom d'*Église militante*. Par cette qualité elle est distinguée de l'*Église triomphante*, qui doit lui succéder, lorsque Dieu aura nettoyé l'aire de la terre de tous les mauvais grains du mensonge, de l'erreur, de l'impiété & de l'incrédulité que l'ennemi y a semés, & qui seront jetés au feu, afin que le bon grain reste seul dépouillé de toutes les ordures qui l'avaient infecté & corrompu.

Or, combien de prières solennelles n'adresse-t-elle pas tous les jours à la Mere de Dieu pour implorer son assistance, & ne serait-ce pas une espèce d'infidélité à ses enfans de ne pas se conformer à leur Mere dans une pratique si salutaire, & dont elle sent tout le besoin ? Pourquoi ne pas demander ce qu'elle demande, & par qui elle le demande ?

Ne pouvant rien faire de bien par nos propres forces, nous ne pouvons ignorer combien il est important pour nous, sur-tout dans certaines conjonctures, d'avoir des graces du Ciel pour aider notre faiblesse. Ne serions-nous pas insensés si nous négligions un des plus surs moyens de les obtenir ? Or, ce moyen est dans les mains de Marie, toujours disposée à nous en favoriser. C'est par elle, je ne saurais trop le répéter, c'est par elle que Dieu dispense ses bienfaits. C'est par les mains de cette Vierge qu'il les fait passer. De tout ce que nous pouvons mettre en œuvre pour nous les procurer, rien de plus efficace, rien de

plus présent que la médiation de l'auguste Mère de son Fils. Eh ! puisque le salut est notre affaire, & , par toutes sortes de raisons, notre grande affaire, j'ose même dire, notre affaire unique, serions-nous pardonnable de ne pas y employer le moyen le plus assuré de nous en procurer le succès ?

Marie est la Coadjutrice de Dieu dans l'accomplissement de notre salut ; sa clémence, moulée, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sa clémence moulée sur la clémence infinie de notre Père céleste, l'engage à devenir le *refuge des pécheurs*. Notre salut a commencé par elle, dans son consentement à la parole de l'Ange ; c'est par sa coopération qu'il doit être consommé.

Mais, ne nous y trompons pas ; quelque ardent que soit le desir de cette tendre Mère pour le salut de ses enfans ; quelque bien fondée que soit notre confiance en son pouvoir & en sa clémence, pour en obtenir le succès désiré, nous devons implorer son aide de telle sorte que nos prières soient agréables à ses yeux, & qu'elle puisse les exaucer : car, selon l'Oracle de la bouche même de son Fils, notre Sauveur, *tous ceux qui crient à son Père : Seigneur, Seigneur ; ne seront pas écoutés, ni n'entreront pas pour cela seul dans le Royaume de Dieu*. Il en sera de même de ceux qui invoqueront son auguste Mère. Eh ! pourquoi cela ? Parce qu'ils ne le font pas dans un esprit chrétien, ni avec un cœur pénétré des

sentimens convenables. Les uns en comptant sur la projection de Marie, écoutent leurs desirs & se livrent au gré de leurs passions ; voilà l'erreur des chrétiens présomptueux, qui croient pouvoir allier les deux contraires, savoir, l'amour de Dieu avec l'amour du monde, le Ciel avec l'enfer.

C'est donc abuser de la confiance que l'on doit avoir en Marie, que de lui adresser des prières qu'elle ne doit, ni ne peut écouter ; puisque ce sont des prières injurieuses à Dieu, & au moins indignes de son auguste Mere. Elles deviendraient pernicieuses pour nous-mêmes : car elles seraient contraires à l'ordre de la Providence, & tendraient au renversement de l'économie de notre salut. Il faut donc que le cœur prie, & que ce cœur soit dégagé de ces affections terrestres, qui y occupent une place réservée par tant de titres aux affections célestes. Ne ferait-il pas de la plus grande absurdité que, sans égard aux vues bienfaisantes, sages & toujours justes de Dieu, nous prétendissions que, sous la protection de son auguste Mere, le salut ne doit plus rien coûter ; que pour avoir satisfait à certaines pratiques de piésé, nous pouvons nous livrer à nos passions corrompues sans en craindre les funestes suites ; que, sous la livrée usurpée de Marie, nous pouvons braver les tentations de la vie, les surprises de la mort, les foudres du ciel offensé, les arrêts de la justice

diviné , & que nous n'aurons rien à craindre en nous exposant aux occasions de pécher , en persistant dans nos habitudes vicieuses , en renvoyant notre pénitence. Dieu ne l'entendra jamais de la sorte ; s'il le faisait , il se démentirait lui-même , il ne serait pas Dieu. De telles prières ne conviendraient pas plus à la Reine du ciel , puisque ce serait lui demander qu'elle nous autorise contre Dieu même ; qu'elle nous rassure contre sa justice , au point de ne plus craindre la punition dûe à nos iniquités ; qu'elle nous serve de prétexte pour persévérer dans nos désordres , & pour mourir dans l'impénitence. Ne serait-il donc pas de la plus grande folie de s'imaginer que de telles prières peuvent être assez efficaces pour toucher le cœur de la plus sainte des Vierges , de la plus fidèle à la loi de Dieu , de la plus soumise aux desseins & aux volontés du Très-Haut , de la plus zélée pour la gloire du Tout-Puissant & pour la sanctification du peuple de Dieu ? Ce serait donc jeter un pécheur dans l'illusion que de lui dire que , sans pénitence effective , ou sans propos vrai & sincère de la faire , il peut être réconcilié & sauvé par la seule invocation de Marie. Mais il doit savoir que , par l'intercession de cette Mere de clémence , il peut devenir pénitent ; il obtiendra les grâces & le courage de s'arracher au monde , & à ses honteux attachemens. Du fond de l'abyme , où il est plongé , il peut lever les mains vers cette

**Vierge compatissante , & s'écrier en implorant son secours : Reine du ciel , toute-puissante Médiatrice des hommes , ne m'abandonnez pas , moi pécheur , moi aveugle , faible & affaibli sous le poids de mes iniquités , incapable par moi-même de me tirer du borbier où je me suis jeté , & ne pouvant pas avoir de meilleure Avocate que vous , pour prendre mes intérêts auprès de mon juge , votre divin Fils : engagez-le à me pardonner & à me secourir de ses divines graces. Quel est le pécheur contrit que la clémence Marie ait jamais refusé ? Sans l'amour , il est vrai , Dieu ne recevra personne au nombre des héritiers du Royaume qu'il donne à ses véritables & fidèles enfans ; mais Jesus-Christ nous a appris lui-même , dans sa parabole de l'enfant prodigue , ce que tous les pécheurs doivent espérer de sa clémence paternelle , quand ils retournent sincèrement à lui. Combien leur espérance doit-elle être affermie lorsqu'elle est appuyée sur la toute-puissante médiation de l'auguste Mere de Dieu , qui ne lui a jamais rien refusé ! Former dans son cœur une telle espérance , c'est avoir un commencement d'amour , puisque l'espérance est fille de la confiance , & celle-ci naît de l'amour. Animé de ce sentiment , que le pécheur expose sa misère à la plus clémence , à la plus compatissante des Mères , il réveillera toute la tendresse de cette Vierge admirable , de cette Reine des cieux. Elle est déjà si favorablement prévenue**

pour nous ; qu'elle voudrait rendre tous les hommes participans de sa gloire ; car elle n'est occupée que de leur bonheur. Elle n'ignore pas que , sans amour de Dieu , on ne peut être ami de Dieu ; mais on obtient cet amour , par la médiation , dès qu'elle nous a remis en grace avec lui. Eh ! Quel est l'homme qui ne payera pas d'amour un si grand bienfait ?

Oui , dans quelques déréglemens qu'un homme ait vécu , il sera écouté favorablement de Marie , s'il s'adresse à elle avec une confiance humble & filiale : car , loin de nous rejeter , sa bonté , sa clémence , modelées sur celle de son Fils , nous tendent les bras ; elle nous ouvre son sein , elle nous invite , elle nous offre son secours. Serions-nous assez dépourvus de bon sens que de ne pas vouloir être admis au nombre des enfans chéris d'une si bonne & si puissante Mere !

Marie est le refuge des pécheurs ; sa clémence & sa douceur , ainsi que son cœur compatissant , la rendent sensible aux tribulations qu'éprouvent ses enfans de la part de leurs ennemis , tant visibles qu'invisibles ; c'est pourquoi l'Église lui donne le titre de *Consolatrice des affligés*. Les tribulations jettent dans la tristesse ; la tristesse réduit l'ame dans un état d'abattement & de langueur qui lui ôte toute affection pour le bien. Elle obscurcit l'entendement , & lui peint tous les objets en noir. La raison interdite ne fait plus faire usage de son flambeau , enfin l'ame s'abandonne

au gré de la fougue de ses passions , comme un pilote qui a perdu toute espérance de salut , abandonne au gré des vents & des flots agités , le vaisseau dont il a la conduite.

Dans un état si déplorable il reste une ressource assurée à l'homme , celle d'implorer le secours de la Mere de consolation ; Marie , cette tendre Mere , toujours attentive , toujours prête à tendre un bras secourable à ceux qui l'implorent. C'est dans cet état de tribulation que la Mere de bonté nous fait connaître qu'elle est véritablement Mere ; c'est dans ces circonstances qu'elle fait éprouver plus sensiblement les effets salutaires de sa tendresse & de sa miséricorde. Il est étonnant de voir avec quel soin elle ferme les avenues par lesquelles nos ennemis invisibles pourraient se glisser à la fourdine jusqu'à notre esprit , ou dans notre cœur ; afin qu'ils ne se prévalent pas des dispositions que notre faiblesse leur présente , ou qui nous rendent plus susceptibles de leurs mauvaises impressions. Sa puissance & son amour combattent leur furie & émoussent leurs traits ; elle débrouille dans le cahos de notre mémoire les préceptes de Dieu & les principes de religion qui y avaient été gravés dès l'enfance. Elle jette dans l'entendement des rayons de lumière , pour nous faire connaître ce qu'il y a de faux dans l'éclat trompeur des appas mondains , capables de séduire. Elle excite la volonté à se soumettre à celle de Dieu , qui ne nous châtie

que pour nous ramener à lui. Elle réveille notre courage abattu par les revers. Elle bride l'imagination pour prévenir ses écarts, & en détourne les objets capables de la jeter dans l'erreur & dans les pièges que le dragon infernal tend sur ses pas pour nous séduire. Elle oppose la lumière de la raison à la fougue des passions tumultueuses, qui nous aveuglent & nous empêchent de voir la chimère & le néant des objets qui les excitent & les animent. Elle sème de l'amertume sur les choses sensibles & terrestres, dont la jouissance est capable de nous faire perdre le goût pour les choses spirituelles; elle assaisonne celles-ci d'une douceur attrayante qui, loin de produire le dégoût, excite de plus en plus l'appétit pour elles, & réveille le desir de s'y livrer davantage.

Telle était cette douceur inexprimable dont le cœur du Roi David, était pénétré, lorsqu'il a dit (*Pseaume 30, vers. 20*) : O combien est grande, Seigneur, la douceur que vous répandez dans l'ame de vos serviteurs, elle est ineffable; vous la cachez dans le fond du cœur de ceux qui vous craignent, *comme un enfant chéri craint d'offenser le meilleur des Peres*; & vous réservez cette douceur pour eux. Si ceux qui l'éprouvent pouvaient publier hautement cette satisfaction intérieure que leur procure la bonté & la tendresse de la Mere de Dieu, Auteur de toute consolation; si nous avions les yeux assez perçans pour

voir & bien considérer ce qu'il se passe à cet égard , dans l'ame de ceux qui reçoivent ces bienfaits de la dispensatrice des graces de son divin Fils , de quel amour ne serions-nous pas épris & pour celui qui en est l'auteur , & pour celle qui les dispense ! Si nous avons le témoignage de tous ceux au secours desquels Marie est venue dans leurs afflictions , & des moyens admirables qu'elle a employés pour les consoler , quel est l'homme qui n'implorerait pas les effets de sa tendresse & de sa protection !

Marie ne se contente pas d'être la consolatrice des affligés , elle vole au secours des personnes qui , mal instruites sur la clémence & la miséricorde du Seigneur , perdent toute espérance d'obtenir de ce bon Pere le pardon de leurs péchés. Presque tous les Prédicateurs emploient tout leur esprit & toute leur éloquence à représenter Dieu à leurs auditeurs , comme un juge sévère & inexorable. Ils semblent prendre à tâche d'éloigner de lui tous les pécheurs , au lieu de faire tous leurs efforts , comme ils le devraient , pour réveiller dans eux la confiance & l'amour qu'un fils doit avoir dans la bonté , la clémence & la miséricorde du meilleur des Peres. Pourquoi ce travers d'esprit ? Puisqu'on n'ignore pas que Dieu est toujours disposé à recevoir en grace ceux qui , pénétrés de repentir de l'avoir offensé , retournent à lui dans la sincérité de leur cœur avec une ferme résolution de ne plus l'offenser.

Il est de certaines ames faibles qui négligent de se corriger des petits écarts , & qui de chûtes en chûtes , viennent enfin à se précipiter dans des crimes ; les suites de ces égaremens se présentent en foule à leur esprit avec les couleurs les plus noires , & de manière à y jeter le trouble & la confusion. Qu'un Prédicateur vienne , dans ces circonstances , armé des éclairs , des tonnères & de la foudre d'un Dieu irrité , qui punit le crime sans rémission ; un morne sentiment de tristesse s'emparera de cette ame craintive ; son entendement s'obscurcira ; de sombres nuages éclipsent la lumière de sa raison ; chaque idée sera , pour cette ame devenue pusillanime , un tonnerre qui gronde , une foudre qui éclate , prête à l'écraser. L'esprit de ténèbres , qui veille toujours pour nous surprendre , saisit le moment , profite de notre faiblesse , grossit les objets à nos yeux , & fait tous les efforts pour faire oublier que nous avons à faire à un Dieu , qui est en même-tems notre Pere. Il nous montre le précipice , & tâche d'éloigner de nous toute idée du secours qui peut nous empêcher de nous y précipiter. Il assiège , & nous ferme , autant qu'il peut , toutes les avenues de ce secours , qui peut nous conduire au salut.

Est-il étonnant qu'une ame foible , dans cet état critique , devienne la proie du désespoir ? Il faut une main toute-puissante pour empêcher que le remède , présenté par un tel prédicateur ,

ne produise sur cette ame faible, tous les effets du poison. Cette main est la grace divine, dont notre Sauveur a fait son auguste Mere la dispensatrice. La toute-puissance qu'il lui a communiquée, devient clémence dans les mains de cette tendre Mere des hommes. L'amour qu'elle a pour eux n'attend même pas qu'on l'invoque. Que ne fera-t-elle pas quand on implorera son secours ! Que le cœur de l'homme sente donc une bonne fois, & n'oublie jamais, la sublime vertu, l'élévation, la gloire de Marie, qui peut tout au sein de l'Éternel : qu'il sache que sa clémence égale celle de son Fils, & que, dès qu'un pécheur contrit & humilié a recours à elle, il ne manquera jamais d'éprouver les salutaires effets de cette clémence, de son amour & de sa toute-puissance. Combien d'exemples l'histoire ne nous en a-t-elle pas conservés ! Interrogeons le Ciel, que nous répondra-t-il ? Qu'on publie par-tout les miséricordes de la Mere du Dieu de bonté, qu'on fasse retentir l'univers des merveilles de sa douceur & de sa clémence ; que chacun s'empresse de célébrer sa gloire, la grandeur de sa bonté & l'étendue de son affection pour tous les hommes, sur-tout envers ceux qui l'honorent, & qui mettent leur confiance en elle. On aurait plutôt épuisé les eaux de l'Océan que l'on n'aurait rapporté les salutaires effets de son amour & de sa tendresse pour le salut du genre humain : car ils surpas-

sent en nombre celui des grains de sable qui couvrent les rivages des fleuves & des mers. C'est un abyme qui se perd dans l'immensité des desseins incompréhensibles du Dieu de miséricorde, auquel soit gloire ; & , pour l'amour de ce Dieu de bonté , soit honneur à celle qu'il a élevée au glorieux titre de son auguste Mère : & à nous, soit amour & confiance pour implorer son secours dans tous nos besoins.

Quel sera donc l'homme plongé dans des ténèbres assez profondes pour ne pas reconnaître que , dans la création de Marie , le Pere-Éternel s'était proposé d'en faire la Mère de son Fils unique , fait Homme pour le salut du genre humain ? Marie est devenue par cette auguste qualité , la Coopératrice de son Fils. Animée du même amour qui a déterminé son Fils à se livrer à la mort pour la rémission des péchés des hommes ; elle est pénétrée de la même clémence , & portée à les faire participer aux mérites de la vie & de la passion de notre Sauveur. La gloire ineffable à laquelle son Fils l'a élevée , loin d'avoir éteint dans elle l'ardeur de son zèle pour le salut des hommes , cette ardeur a dû s'accroître en proportion de ce qu'elle se trouve placée plus près du Dieu d'amour , de bonté & de miséricorde. Ce Dieu bon , influe sans interruption dans elle , les effets de ces sentimens , pour en faire la dispensatrice de ses graces & augmenter , s'il est possible , la félicité de cette

auguste Reine des cieux & de la terre : car la satisfaction que trouve son cœur bienfaisant à employer sa médiation en faveur des hommes, & à répandre sur eux, avec profusion, les graces & les bénédictions de l'Auteur unique de tous biens, est pour elle une vraie félicité.

Que le pécheur ne dise donc plus, avec l'infortuné Caïn : *Dieu m'a banni de sa face, il a détourné les yeux de sa miséricorde* ; puisque, dans Marie, il lui a donné un asyle, une Mere tendre, & sensible à son misérable état ; une Mere qui sera sa médiatrice auprès de Dieu, pour réconcilier le pécheur avec lui, & obtenir le pardon de ses fautes, dès qu'il se sera présenté à elle avec un cœur sincèrement contrit & humilié. Qu'il sache, & se rappelle dans les circonstances où il se serait malheureusement engagé sous l'empire cruel & ténébreux du pere du mensonge & de l'erreur ; qu'il n'oublie pas que quand même il aurait ratifié cet engagement par des crimes & des scélératesses, il lui reste toujours une ressource dans la clémence de Jesus-Christ, & dans la médiation de son auguste Mere, dont le nom seul est l'enseigne & le gage du pardon pour ceux qui, dans les larmes d'un vrai repentir, implorent son secours.

Marie, au nom du pécheur, dira à son Fils juste, mais toujours miséricordieux juge des vivans & des morts : Grand Dieu, le meilleur des Peres ! Ce séjour d'horreur & de confusion

où votre justice a allumé, & où votre souffie entretien des feux éternels pour la punition des crimes; ce lieu serait devenu le partage de ce pécheur, s'il eût persévéré dans ses égaremens; mais votre clémence a jeté un regard sur lui; permettez-lui donc d'implorer votre miséricorde, malgré l'énormité de ses crimes, n'écoutez plus que votre bonté paternelle qui vous a fait répandre votre sang pour la rémission des péchés des hommes. Éloignez ses forfaits des yeux de votre justice; soyez-lui favorable; épargnez-lui les coups de votre sévérité. Vos traits sont suspendus sur sa tête coupable, il adore, il bénit la main qui les lance. Que ce châtiment, ô mon Dieu, auquel il se soumet, dans l'esprit d'une sainte pénitence; désarme votre justice & lui épargne une punition plus terrible, & plus accablante.

Mais pour obtenir la faveur de la médiation de la plus tendre des Mères, le pécheur, dans l'amertume du repentir, doit l'exprimer en reconnaissant sa faiblesse, son aveuglement & sa misère extrême. Qu'il s'écrie ensuite: ô Marie! ô Marie! refuge assuré des pécheurs, quel état était plus déplorable que le mien, lorsque la grâce de mon Sauveur, votre Fils, a fait tomber le voile funeste qui causait mon aveuglement, & a dissipé les ténèbres dont mon orgueil couvrait mes yeux en séduisant mon cœur! Je vois, je sens maintenant que rien n'approche de ma

misère extrême , sa pesanteur excède mes forces. Hélas ! faut-il que , triste victime du péché , mon ame n'en ait senti les blessures que lorsqu'elles ont été mortelles ! Au lieu de recourir à vous , ma tendre Avocate, toute-puissante auprès du Médecin tout-puissant des ames , je me plaisais dans mes maux , & je croupissais dans la puanteur de l'iniquité où mon aveuglement m'avait fait tomber ! sensible aujourd'hui à l'état affreux où je me vois réduit , aiguillonné par les rémords qui rendent mes larmes plus amères , si quelque chose peut calmer l'inquiétude qui me dévore , c'est la ressource que me présente votre clémence & votre tendresse maternelle. Vous êtes la force des faibles , vous connaissez mieux que moi toute l'étendue de mon desir , les gémissemens de mon cœur , touché de l'amour de la justice , ne vous sont point cachés. Eh ! puisqu'au milieu de la tempête dont mon ame est agitée , vous avez la bonté de lui offrir le secours infailible de votre protection , c'est elle que j'implore. Daignez , Mere de clémence , daignez répondre pour moi au Seigneur ; ma cause peut-elle être plus assurée qu'entre vos mains ? Montrez-vous ma protectrice & ma Mere ; obtenez de votre divin Fils qu'il ne me tienne plus éloigné de sa face , que le feu de son amour purifie mon cœur des souillures de l'iniquité qui l'avaient infecté ; & qu'il daigne pardonner toutes mes offenses. Ah ! tendez-moi une main secourable ,

Ô Marie, Mere compatissante, mettez-moi à couvert sous l'ombre de vos ailes. Votre nom sera mon bouclier contre lequel s'ébranleront tous les traits de l'Enfer, ligué contre la ferme résolution que j'ai prise de ne plus vivre que pour vous honorer & vous aimer. Volez donc à mon secours ; faites éclater en ma faveur votre bonté & votre pouvoir. C'est sur vous, Mere de consolation, c'est sur vous que je fonde mon espérance ; montrez que votre cœur se complait à protéger & défendre ceux qui mettent leur confiance en vous ; que votre bonté fait des miracles pour arracher des griffes de Satan le chef-d'œuvre des ouvrages de votre divin Fils.

Dans tous les tems, l'Église Chrétienne a regardé la Mere de Dieu, comme le *refuga assuré des pécheurs*, & tous les Saints nous l'ont présentée pour telle, parce qu'ils savaient très-bien, que Dieu l'a constituée notre protectrice & notre médiatrice auprès de lui ; & qu'à cet effet, il lui a communiqué sa toute-puissance, & a déposé, dans les mains de cette auguste Reine, les trésors de ses graces & de ses anciennes miséricordes. Ce serait lui faire injure, ce serait un blasphème de dire que Marie pût enfouir ces trésors & les refuser à ceux qui implorent sa médiation & son secours ; elle ne peut ignorer que tout le ciel est dans la joie & l'allégresse quand un pécheur vient à récipiscence. Marie saisit toutes les occasions d'assister les misérables ;

elle fait naître, elle inspire celles de recourir à elle afin d'augmenter la joie des Anges, & d'avoir elle-même la satisfaction de verser abondamment sur les hommes les grâces & les faveurs dont son Fils l'a faite dépositaire pour le bonheur du genre humain. Sa gloire semble prendre de nouveaux accroissemens à mesure que le nombre des pécheurs qui obtiennent leur pardon, par sa médiation, augmente. Ce sont de nouveaux sujets dont cette Reine des Anges peuple le royaume des cieux ; Dieu semble en être plus honoré, & la sainte Sion se remplit de ses élus. Elle aime, elle desire qu'on lui présente des requêtes ; elle les admet toujours, parce qu'elle affectionne le salut des hommes infiniment plus qu'eux-mêmes. Accourons donc à elle à toute heure, sans crainte de devenir importuns ; c'est flatter l'affection qu'elle nous porte, & tel est le bon plaisir du Dieu de clémence & de miséricorde, qui l'a constituée l'asyle & la médiatrice des pécheurs.

Tout, dans l'ancienne Loi, était symbole & figure de la nouvelle. L'arche d'Alliance fut proprement celle de Marie, devenue véritablement le Tabernacle & le propitiatoire du Dieu des miséricordes. & l'Arche inébranlable de son amour, lorsqu'il a daigné s'incarner dans son chaste sein pour le salut des hommes. Le St. Esprit, fécond à nous représenter une même chose sous différens emblèmes, en a tracé une au 35me.

chap. des nombres , au 4me. du Deutéronome & au 20me. de Josué , qui indique , plus clairement que tout autre , l'asyle assuré que les pécheurs trouvent dans l'auguste & clémento Mere de Dieu. Ce sont les villes de refuge , ordonnées par Dieu même pour servir d'asyle & de retraite à ceux qui auraient commis quelque meurtre involontaire. Les saints Peres , & l'Église même , ont interprété cette figure dans le sens auquel nous en faisons ici l'application. En effet , dans tout le monde vraiment chrétien , dans la primitive Église , & successivement jusqu'à nous , les fidèles ont imploré le secours de la Mere de Dieu dans leurs faiblesses ; & les pécheurs se sont retirés sous sa médiation , pour obtenir leur grace & leur pardon de son Fils. Jamais Cité de refuge ne fut si fréquentée , jamais requêtes ne furent plus promptement entérinées ; dès que le coupable reconnaît son crime , & se présente à Marie avec un cœur contrit & humilié , il est assuré d'obtenir son pardon par l'entremise de la plus tendre des Meres.

De toutes les qualités de la Mere de Dieu les plus avantageuses pour nous , sont celles de refuge des pécheurs & de médiatrice auprès de l'Être-suprême ; puisque notre salut en dépend , & qu'il n'y a point de pardon si elle ne l'obtient. Il serait presque impossible d'exprimer le lustre que le titre de *refuge des pécheurs* , donne aux autres qualités de cette Vierge incomparable. Nous l'ap-

pellons la *Mere de la grace divine*, & pourquoi ? N'est-ce pas parce qu'elle coopère, par sa médiation, à la faire renaitre dans l'ame de ceux qui, par leurs péchés, l'avaient bannie de leurs cœurs ? Quand nous la nommons *Mere aimable*, c'est à raison de la tendresse qu'elle montre pour les pécheurs qui ont recours à elle, & des changemens admirables qu'elle opère dans leurs cœurs. C'est sa douceur & la bonté avec laquelle elle accueille le pécheur pénitent, qui lui ont fait donner les noms de *Mere débonnaire*, de *Mere clémente*. La dénomination de *Tour de David*, lui est venue de la sûreté que la protection donne contre les attaques de l'ennemi irréconciliable du genre humain. Elle est *l'Arche d'Aliance*, puisque c'est par elle que Dieu a fait une alliance plus particulière avec les hommes dans le sein de cette Vierge des vierges, & que sa médiation réconcilie le pécheur avec lui. La même raison l'a fait nommer *la Porte du Ciel*.

Les actions de grâces que les hommes rendent à la Mere de Dieu, en conséquence des services qu'ils en retirent, ne sont rien en comparaison de celles des Anges & des autres esprits bienheureux qui doivent leur félicité à la médiation de cette Reine du ciel & de la terre. Là se célèbrent, dans la plus grande allégresse, les conversions les plus extraordinaires opérées par Marie, la dispensatrice des grâces & du pardon.

Là se publient ses conquêtes sur l'empire ténébreux du Dragon antique ; & combien d'esclaves dégagés par elle de la servitude de l'enfer, suivent avec des transports de joie le char de triomphe de cette Reine.

*Obligations d'aimer, d'honorer & de servir Marie,  
Mère de Dieu.*

Les grandeurs de ce monde fournissent, à ceux qui en sont revêtus, mille & mille occasions de rendre des services essentiels à beaucoup de personnes. Les grandeurs du Ciel sont de toute autre nature relativement à leur réalité intrinsèque, & par rapport à ceux qui les possèdent. Quand on s'adresse à celles du monde on est si souvent trompé dans ses espérances qu'on n'est jamais assuré du succès des sollicitations, des démarches multipliées, ni des promesses les plus positives que l'on reçoit. Il en est tout autrement des grandeurs du Ciel ; quand on s'y présente en qualité de suppliant, on y est accueilli à titre d'ami, on prévient même vos desirs, on vous sollicite de demander, & pourvu que vous le fassiez avec les dispositions requises, vous êtes assuré de voir vos vœux accomplis. Et quelles sont ces dispositions ? Un cœur droit & sincère, & une confiance pleine & entière, animée par l'amour ; un desir de bien faire & une résolution ferme d'employer tous les secours qu'on

recevra pour parvenir au bonheur que l'on desire, & pour lequel on est assuré que ceux que l'on sollicite seront toujours empressés d'en faire jouir.

Peut-on en dire autant des grandeurs de ce monde; elles pensent devoir se dédommager des humiliations auxquelles elles se soumettent pour satisfaire leur ambition, par des humiliations sans nombre qu'elles font essuyer à ceux même que le besoin contraint de recourir à leur protection : souvent leurs égaux n'en sont pas exempts. Cette morgue leur attire le mépris & l'indignation de tous ceux qui les abordent; parce qu'elle révolte l'humanité qui, en respectant les rangs & les conditions supérieures, parce qu'elles ont été établies par l'Être-suprême, ne doit s'humilier qu'en présence du souverain Seigneur des rois & des puissances de la terre, qui, à ses yeux, rentrent dans la classe des hommes ordinaires.

Ce Dieu fait Homme, par la conduite qu'il a tenue sur la terre, & par celle qu'il tient dans sa gloire envers les hommes, nous donne un exemple très-sensible de celle que nous devrions tenir les uns envers les autres; il nous en a fait un précepte, pour nous faire sentir que notre bonheur temporel même dépend de son observance. L'accueil favorable & engageant qu'il fait au pécheur, qui retourne sincèrement à lui, réveille les sentimens d'amour qui lui sont dûs à si juste titre, sans affaiblir ceux du respect. L'a-

amour & le respect sont inséparables envers le meilleur des Peres, quand on est aussi persuadé que nous devons l'être, que, n'ayant nul besoin de nous, il ne peut se proposer que notre bonheur dans tout ce qui nous arrive de sa main paternelle.

Il en est de même de l'auguste Mere du Créateur & Rédempteur des hommes; elle suit en tout les errémens de son Fils. Son cœur, toujours disposé à la clémence, invite tous les hommes, soit justes, soit pécheurs, à s'adresser à elle; les premiers pour obtenir du trésor des graces dont son Fils l'a faite dispensatrice, les secours pour persévérer dans les voies de la justice, & pour s'y perfectionner; les pécheurs, pour rentrer dans ces voies, dont ils se sont éloignés par leurs égaremens; & pour les réconcilier avec Dieu, qu'ils ont offensé, en désobéissant aux préceptes que son amour seul leur avait donnés, en vue de les rendre participans au bonheur pour lequel le même amour les a tous créés.

C'est donc ce défaut de réciprocity d'amour de la part des hommes qui constitue l'offense faite à Dieu. C'est la plus noire des ingratitude des envers un pere toujours occupé de nous procurer les moyens de faire nous-mêmes notre félicité. Nous ne pouvons y parvenir sans les secours que son auguste Mere nous départit, avec l'amour & la tendresse de la meilleure des Meres. N'est-il pas étonnant qu'il soit encore

nécessaire d'exhorter & de solliciter les hommes à la reconnaissance & à l'amour envers ce Dieu d'amour & de clémence , & envers son auguste Mere ! Marie donne la vie , & de sa puissance elle montrera la grandeur. Chacun reconnaitra qu'elle est la voix qui força le Très-Haut d'enlever à la mort , d'arracher aux abîmes les plus aveugles & les plus endurcis. Exaltons sa bonté , son pouvoir , sa puissance ; c'est par elle que nos jours reprennent une nouvelle vie ; c'est par elle que notre Dieu , dont elle fut Épouse & Mere , en exauçant nos vœux , nous a rapproché de lui.

Quel jugement doit-on donc porter de ceux qui n'aiment pas la Mere de Dieu , ou ne l'aiment que foiblement , ou enfin lui refusent ce doux sentiment d'un cœur bien né ? L'amour est la vie de l'ame , qui communique & conserve la vie au corps par le cœur , auquel elle donne le mouvement , pour faciliter la distribution du principe vital par la circulation du sang qu'il opère.

C'est le cœur qui reçoit les impressions des sentimens de l'ame , voilà pourquoi on les lui attribue. L'ame ne pouvant vivre sans amour , l'objet de l'amour dont elle est éprise détermine la qualité bonne ou mauvaise de la vie , conséquemment la qualité actuelle de l'ame. Si l'objet est bon en lui-même , & que la fin que l'homme se propose tende au bien , en donnant à cet ob-

jet la préférence sur tous les autres ; cet amour imprime à la vie de l'ame une qualité louable, qui fait son bonheur présent, & devient un gage pour le bonheur de la vie future, promise à tous ceux qui, dans ce monde, auront persévéré jusqu'à la mort à suivre les impressions de cet amour.

L'objet de l'amour est mauvais en lui-même, ou le devient par les circonstances qui peuvent rendre son usage nuisible à celui qui se laisse entraîner par son impulsion : la vie de l'ame en reçoit une qualité blamable qui infecte l'ame. Ce poison y porte le désordre, ennemi du bonheur auquel elle doit aspirer sans cesse, & pour lequel elle a été créée. Il est donc constant que l'homme, qui, dans son amour, donne la préférence à des objets de cette espèce, s'éloigne de la route qui mène au bonheur, & se jette dans celle, du malheur. Il s'ensuit encore, que s'il ne reconnaît pas son erreur, & ne porte pas son affection par préférence vers les objets déterminés bons, il court infailliblement à sa perte.

La bonté de notre Pere céleste, qui connaît la faiblesse humaine, & les ténèbres que le péché de notre premier Pere a répandues dans son intelligence & dans celle de sa postérité, est venue à notre secours. Il a jeté dans notre esprit un rayon de sa divine lumière, en gravant dans nos cœurs la loi qui nous indique les objets dignes de notre amour ; il nous fait connaître ceux qui

nous perdraient , si nous nous y attachions de préférence à ceux qui doivent seuls faire notre félicité.

Le bon sens ( si la lumière n'est pas éteinte dans nous ) doit donc nous déterminer à prendre le meilleur parti ; malheur à qui se laisse séduire par l'éclat trompeur des objets qui frappent nos sens , & qui font oublier les objets célestes. Ceux-ci seraient les seuls dignes de notre amour , si celui , qui nous est ordonné par le pere commun de tous les hommes , pour le bonheur de chacun des membres de la société , ne se trouvait également gravé dans le fond de nos cœurs par ce bon Pere qui aime & ne peut cesser d'aimer tous ses enfans , même ceux qui ont le malheur de ne pas répondre à son amour.

C'est particulièrement à l'égard de ceux-ci que Marie , notre Mere céleste , manifeste la bonté de son cœur & sa tendresse , ainsi que sa clémence qui est égale au pouvoir qu'elle a reçu de son Fils , pour les réconcilier avec lui. Elle gémit sur leur aveuglement ; elle les appelle ; elle les cherche avec la même inquiétude que montre la plus tendre des Meres , pour retrouver & ramener un enfant chéri , qui s'est égaré. L'a-t-elle trouvé , elle le porte sur ses bras , l'excuse auprès de son Pere , & ne manque jamais d'obtenir leur pardon , dès qu'elle est assurée de la sincérité de leur retour.

Est-il de bienfaits comparables à celui-là ?

Est-il

Est-il de titre supérieur, est-il de motif plus capable d'allumer un brasier d'amour, même dans le cœur le plus dénaturé ? La seule idée, la moindre réflexion qui nous fera envisager Marie, comme cause active de notre bonheur éternel, n'est-elle pas suffisante pour faire aimer cette tendre Mère du genre humain d'un amour qui n'ait point de fin.

Si nous considérons Marie relativement à ses enfans fidèles, nous sera-t-il possible de concevoir à quel degré elle porte sa tendresse à leur égard ? C'est bien alors qu'on n'hésitera pas de la nommer la *Mère du bel amour*, *Mater pulchrae dilectionis & Sanctæ Spei*. Quelle honte pour ces âmes ingrates, pour ces êtres à figure humaine, qui loin de sentir pour Marie le feu de la moindre étincelle d'amour, ont eu la folie de vouloir éteindre dans le cœur humain l'affection, & conséquemment la confiance que tout homme raisonnable doit avoir pour cette auguste Mère de Dieu, & de la postérité d'Adam. La tendresse de cette Mère du bel amour, l'appui de notre espérance est-elle donc si peu de chose, qu'une vile créature doive la mépriser ? De tels êtres méritent toute l'exécration des hommes ; mais la bonté & la clémence de Marie sont si grandes qu'elle le leur pardonnera toujours, sitôt que, pénétrés de regrets de l'avoir méconnue, ils reviendront à elle, le cœur lavé dans les larmes du repentir.

Et vous , qui avez le bonheur de reconnaître son amour , sa clémence & son pouvoir , & qui vous faites gloire de combattre les ennemis de votre salut , armés de son Égide , & sous la protection de son bras invincible , croiriez-vous vous acquitter envers elle avec des sentimens ordinaires ? Considérez les soins admirables qu'elle prend de vous ; votre cœur fût-il embrasé d'amour , & vos yeux noyés dans les larmes de la tendresse , vous n'approcherez jamais du moindre prix de ses bienfaits. Ses libéralités surpassent infiniment tous les sentimens de votre reconnaissance , & celle qu'elle daigne avoir pour les petits hommages que vous lui rendez , excède incomparablement tout ce que vous pouvez lui offrir. Elle n'a pas besoin de vous , mais son cœur ! mais son cœur compatissant ne saurait être indifférent sur les vôtres. Ah ! Si vous deveniez insensibles , ou même froids à l'ardeur de sa tendresse , vous mériteriez d'être frappés de la foudre de l'anathème que l'Apôtre St. Paul lance contre les ingrats , qui n'aiment pas Jesus-Christ : car ce serait une véritable absurdité de croire que celui qui manque d'amour pour la Mere , puisse en avoir pour le Fils.

Mais Marie a de vrais & fidèles serviteurs ; elle les a choisis , & pour ainsi dire conçus dans son sein ; elle les a nourris du lait de son amour & de la sagesse ; elle les a élevés par sa charité , & comblés de ses bienfaits ; parce qu'elle les a

adoptés pour les enfans , & s'est déclarée leur Mere. Répondent-ils à sa tendresse & aux soins qu'elle prend d'eux ? Elle fait pleuvoir largement sur eux les graces du Seigneur. Elle les a faits ce qu'ils sont ; ils lui doivent tout , & ils la reconnaissent pour une bonne Mere qui mérite les sentimens les plus vifs de leur amour , & ceux de leur reconnaissance , ainsi que de leur zèle pour sa gloire. Les bienfaits reconnus comme provenus de Marie , ont enraciné dans leurs cœurs l'amour qu'elle y avait semé ; la rosée abondante de ses graces l'a fait croître , & son accroissement a produit de nouveaux dons. Cet agréable combat d'amour les conduit au point que les bienfaits de Marie ne sont plus ce qui les engage à l'aimer , & qu'ils ne veulent plus l'aimer que pour elle-même , indépendamment de tout motif d'intérêt quelconque. Il n'y a pas de satisfaction au monde plus douce & plus sensible pour eux que celle qu'ils éprouvent à aimer la plus aimable des créatures ; à s'entretenir avec elle ; à en parler & à lui rendre de tendres hommages. Soyez donc loués , nourrissons chéris de la Mere d'amour , votre bonheur est inappréciable. Eh ! Pourquoi les hommes n'ambitionnent-ils pas d'en jouir ! Puisse votre exemple , enfans d'amour , puisse votre exemple faire la plus vive impression sur l'esprit & sur le cœur de ceux qui ignorent le pouvoir , la bonté , la clémence & la gloire de la Reine des cieux , de la terre & des cœurs ;

puisse-t-il les déterminer à l'aimer, & à l'aimer ! s'il était possible, autant qu'elle est aimable. Poussez au moins l'accroissement de cet amour jusqu'au point qu'elle desire de vous. Pussions-nous, attirés par l'odeur de vos parfums célestes, ô divine Marie, en sentir tout le prix, marcher sur vos traces, & vous aimer dans cette vie passagère pour vous aimer dans toute celle qui n'aura point de terme !

Enfans chéris de Marie, vous connaissez les motifs que vous avez d'aimer cette Vierge des vierges, dans laquelle Dieu même se complait ; mais tous les hommes, malheureusement pour eux, n'ont pas ce précieux avantage. Pour y parvenir il suffirait de réfléchir & de consulter leur cœur ; de lui donner toute liberté de choisir entre tous les objets, qui ne sont pas Dieu, celui qu'il trouvera le plus digne de son amour, & de remplir à cet égard tous ses desirs relatifs à son bonheur & au souverain bien, auquel toute ame bien née aspire sans cesse : sa jouissance est l'unique capable de faire notre félicité. Faut-il tant de réflexions pour se déterminer à donner la préférence à l'objet qui approche le plus de la perfection de l'Être-suprême ? Eh ! qui oserait disputer cette prérogative à celle que Dieu lui-même a préférée de toute éternité, comme étant la plus belle, la plus pure, la plus parfaite & la plus aimable de toutes les créatures, pour devenir & rester à jamais l'auguste Mere de son Fils uni-

que , fait homme pour le salut du genre humain ?  
 Quelle serait donc la folie de notre esprit si nous  
 ne réglions pas notre choix sur celui de la sa-  
 gesse suprême , & quelle serait l'énormité du vuide  
 de notre cœur , si l'objet des complaisances d'un  
 Dieu ne pouvait le remplir !

### *Gloire de Marie.*

Nous devons juger de la gloire de Marie par  
 celle de son Fils, puisqu'elle est élevée sur le  
 même trône & qu'elle y brille du même éclat  
 que lui. Il est le Roi des cieux & de tous les  
 mondes , elle en est la Reine , puisqu'il partage  
 avec elle sa puissance & sa gloire. Quelle sont  
 cette puissance & cette gloire ? Jesus-Christ nous  
 l'apprend lui-même , lorsqu'à la droite de son  
 Pere , il déclare à ses Disciples , que tout pouvoir  
 lui avait été donné , tant sur les cieux que sur  
 la terre. Il a été glorieux de la gloire suprême ,  
 dont il jouit avant la naissance des siècles , c'est-  
 à-dire , de la gloire de son Pere-Éternel. Pour  
 que ses Disciples n'en doutassent pas , il avait  
 commencé , dès avant sa mort , à leur donner  
 des preuves de sa puissance & de sa gloire. De  
 sa puissance sur les élémens lorsqu'il commen-  
 dait aux vens & aux flots de se calmer ; aux  
 végétaux , quand à sa voix le figuier dans sa  
 plus grande vigueur se dessécha dès l'instant ;  
 les animaux & les démons , lorsqu'il commanda

aux pores & aux démons qui les possédaient ; aux poissons qui à son ordre se rassemblèrent dans le filet de St. Pierre ; à la vie & à la mort , quand il ressuscita le fils de la veuve de Nain , la fille de Jaire & Lazare , frère de Marie & de Marthe ; aux choses inanimées , lorsqu'il changea l'eau en vin aux noces de Cann , & qu'il multiplia cinq pains & quelques petits poissons , si prodigieusement , qu'ils suffirent non-seulement à la nourriture de plusieurs milliers de personnes , mais qu'il en resta encore de quoi *plénifier* douze corbeilles. Enfin , lorsque toute la Judée étonnée de voir , à la parole de Jesus , la vue revenir à ceux qui l'avaient perdue , les aveugles , même de naissance , jouir du bienfait de la lumière ; les sourds de celui de l'ouïe , les muets articuler les mots , les boiteux redressés , enfin , le Ciel , toute la nature , & l'Enfer même , obéir à sa voix , & les hommes s'écrier : *Quel est donc cet homme à qui tout obéit ?*

Ce même Jesus , Fils de Marie , ne démontra pas seulement son pouvoir suprême aux hommes , il manifesta un échantillon de sa gloire à ses Disciples , dans sa transfiguration sur le Mont-Thabor , & le jour de son ascension , lorsqu'il monta avec la pompe angélique & tout l'éclat du souverain des cieux & de la terre , pour aller se placer à la droite de son Pere sur le trône éternel de sa gloire.

C'est sur ce même trône que cet Homme-

Dieu, Fils unique du Très-Haut, & Fils unique de Marie, a appelé & placé son auguste Mère, à la gauche de son Père, pour lui communiquer sa puissance & sa gloire, après qu'elle eut participé, par ses sentimens maternels, aux souffrances de son Fils, comme elle avait aussi participé à son amour pour le genre humain, & à la rédemption des individus qui le composent. Il a déjà glorifié dans lui-même & dans elle cette humanité, laquelle, au prix de sa propre mort, il a rétabli dans son droit à la gloire du ciel & à la félicité sans terme, pour lesquelles il l'avait créée.

Eh ! Qui mieux que les Princes du ciel, qui se tiennent continuellement debout devant le trône de la Majesté suprême, pour exécuter ses ordres, connaît l'étendue du pouvoir & la grandeur de la gloire de Marie dont ils sont les ministres. Ils l'ont reconnue & adorée comme Mère du Fils de Dieu, comme Reine des cieux & de la terre, il l'a reconnu encore pour telle, & l'adoreront à jamais, comme étant d'un ordre supérieur à toutes les créatures, & celle qui approche le plus de la divinité.

Quelle créature est en effet plus approchée de Dieu que celle qui a eu le Saint-Esprit pour époux ? Que celle qui, selon les plus grands docteurs de l'Église, a été représentée dans le chap. 12 de l'Apocalypse, sous l'emblème d'une femme vêtue de la splendeur du soleil ? Ce n'est pas sans raison, puisque, pénétrée des rayons du soleil de justice,

Marie a dû briller de la splendeur de la divinité inaccessible à toute autre creature qu'à celle qui est devenue la Mere du Fils unique de Dieu. Ayant été l'épouse de l'Esprit-Saint, elle a dû également pénétrer jusques dans le plus profond de l'abyssme de la sagesse divine, puisque Saint Paul, nous assure que ceux qui ont le bonheur d'être éclairés, comme lui, de l'Esprit de Dieu, scrutent la profondeur des mystères de l'Être-suprême. Quelle est d'ailleurs la creature qui ait, & qui aura jamais, le privilège d'approcher de Dieu aussi près que Marie, puisqu'il s'est uni personnellement à elle ?

Marie fut pour le genre humain l'aurore du beau jour qui dissipa les ténèbres du monde ; puisque le soleil de justice, qui devait naître d'elle, prévenant son lever par la première clarté qui déchira le voile qui nous cachait la Divinité ; Marie l'annonça & la manifesta à la terre. O Marie ! ô Marie ! Comment se fait-il que l'aurore de l'astre, qui préside au jour naturel, réveille toutes les creatures, même les insensibles ; qu'elle répande la joie dans tous les êtres vivans ; & que des êtres qui se croient & se disent raisonnables, ne veuillent pas vous reconnaître ; vous qui futes l'aurore du soleil de justice manifestée sur la terre, pour l'aurore qui répand la rosée salutaire des grâces de l'Être-suprême ? Vous en étiez déjà remplie, lorsque le soleil s'incarna dans vos chastes entrailles. Il vous embellit de sa splen-

deur vivifiante ; vous avec laquelle l'auteur de tout bien & de toutes les graces s'était uni personnellement, & vous ayant glorifiée, a dû naturellement vous en faire la dispensatrice, afin que par vous s'achevât notre bonheur. Vous en aviez fait le glorieux commencement par ces paroles à jamais consolantes & mémorables : *Qu'il me soit fait conformément à ce que vous me dites.* Elles rendirent le Saint-Esprit votre époux, & commencèrent en effet le salut du genre humain. Non, de tels êtres ne sont pas hommes : ce sont des émissaires du prince des ténèbres, qui étant le pere du mensonge & de l'erreur, ennemi de tout ce qui participe des rayons de la lumière divine, voudraient, s'il était possible, enrôler sous leur rebelle étandard les Anges même de lumière. O Marie ! Mere de miséricorde & de clémence, écoutez votre amour pour les faibles humains ; ayez pitié de ceux qui se sont laissés séduire par les sophismes spécieux de ces suppôts de l'enfer. Répandez dans leur esprit quelques rayons de cette lumière qui vous sert de vêtement, afin qu'ils communiquent à leur cœur cette douce, mais très-ardente chaleur de l'amour qui vous anime pour le salut des humains. Il est le principede la vie de l'ame, & le sceau de l'immortalité bienheureuse qui caractérise vos enfans chéris, que Jesus-Christ, votre divin Fils, rendra participans à la gloire dont vous jouissez dans le ciel.

A quel titre plus grand, plus assuré, plus noble,

plus consolant pour nous , Marie peut-elle exiger notre amour & notre vénération , que celui qu'elle reçut de l'Ange Gabriel , messager de Dieu , pour annoncer les effets de l'amour qu'il porte à l'homme , les effets de sa miséricorde & de sa réconciliation avec la postérité d'Adam ? *Vous êtes pleine de graces* , lui dit Gabriel , *& le Seigneur est avec vous.* Qu'y a-t-il de plus aimable que Dieu ? Et si Dieu a aimé Marie , au point d'en faire l'auguste Mere de son Fils unique fait Homme , comment de viles créatures oseront-elles refuser à cette Vierge déclarée pleine de graces par celui qui en est l'auteur ; comment oseront-elles seulement avoir l'idée de croire que nous pouvons nous dispenser d'aimer & d'honorer celle qui fut , & qui sera à jamais , l'objet des complaisances des trois personnes de la très-sainte Trinité !

*Le Seigneur est avec vous.* Quelle étroite liaison ! Marie est la Fille bien aimée du Très-Haut , l'épouse du Saint-Esprit , & la Mere du Fils unique du Dieu vivant , & ce Fils est Dieu comme son Pere sans distinction d'essence , ni de puissance. Marie devient Mere , & pourquoi ? Pour nous procurer le bonheur pour lequel Dieu a créé l'homme. Les favorables effets de cette liaison ne peuvent être sentis que par ceux qui jouissent de ce bonheur ineffable. Ceux qui sont encore dans cette vallée de misère , où les insensés cherchent vainement une félicité qui ne se trouve

que dans la gloire céleste , ceux-là , dis-je , ne les comprendront qu'autant qu'ils consulteront les sentimens de leur cœur épris de l'amour de Marie , toujours empressée d'en mettre ses enfans en possession , afin qu'ils comprennent bien & qu'ils éprouvent ce que c'est que *d'avoir le Seigneur avec soi.*

O liaison étroite de Dieu avec la plus pure des créatures , sorties des ses mains ! *Le Seigneur est avec vous* , par une communication plus particulière ; puisque , de Fille bien aimée , il vous prend pour épouse & vous fait Mere de son Fils unique fait Homme , & vous rend par-là le principe & la dépositaire de la source de toutes les bénédictions , que son amour répand sur toutes les créatures raisonnables , & de laquelle émane tout le bonheur dont elles jouissent.

*Le Seigneur est avec vous* , ô glorieuse Vierge ! puisque c'est par vous que la gloire par essence de la Divinité s'est manifestée aux hommes , & que par-là , vous leur avez ouvert le chemin qui y mène.

Le Seigneur tout-puissant *est avec vous* , puisqu'il vous a communiqué tout pouvoir , avec lui & près de lui. Le Seigneur , en qui réside la sagesse même , est avec vous , & vous en a communiqué par-là même tous les trésors. Ceux de sa bonté , les richesses de sa miséricorde , de sa clémence & de ses graces , sont à vous & vous les distribuez très-libéralement. Le Seigneur

*très-juste est avec vous*, puisque c'est par vous qu'il a déraciné la tête du dragon antique, son ennemi, le votre, & celui du genre humain.

*Le Seigneur très-fidèle est avec vous*, puisque c'est par vous qu'il a mis le sceau à l'alliance qu'il avait promis de contracter plus particulièrement avec la terre, & qu'il lui en a donné le gage par l'assurance du salut de ses habitans. *Le Seigneur est avec vous*, comme le soleil avec son aurore & sa lumière; comme la tige avec la fleur, comme le Roi avec la Reine son épouse. Oui, nous devons le répéter avec St. Augustin, d'après l'Archange Gabriel, *le Seigneur est avec vous*, & il y est plus excellentement & plus éminemment qu'avec aucune des créatures, puisqu'il est dans votre cœur, dans votre sein, qu'il vous anime de son esprit, qu'il vous a élevée au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, pour vous mettre au-dessus de tout ce qu'il y a de plus élevé dans l'Église même triomphante, pour être la dispensatrice des graces & des bénédictions que son amour, sa clémence & sa bonté daignent répandre sur les individus qui composent son Église militante. C'est aussi par vous qu'ils deviendront les enfans de son nouveau peuple & de son nouveau règne, au tems de son triomphe & du votre sur vos ennemis communs & les nôtres. Oui, c'est vous, auguste, glorieuse & bienfaisante Mere de Dieu, que le Pere-Éternel avait en vue, quant il dit

à Abraham , que dans la postérité toutes les nations seraient bénies ; puisque c'est de votre propre & très-pure substance , ô Marie ! descendue d'Abraham , que le Fils unique de Dieu a pris chair pour nous sauver.

Au seul Roi des siècles immortel , invisible ; honneur & gloire à jamais , a dit St. Paul ; mais la Majesté suprême , comme un soleil de justice & de gloire , darde les rayons glorieux de sa splendeur éternelle , & répand de tous côtés , sur les créatures , ceux de ses infinies perfections. Plus une créature en reçoit , plus elle est digne de participer à l'honneur & à la gloire qui sont dûs en total à la Divinité seule , qui les communique selon son bon plaisir. Les Rois , les Princes méritent l'honneur & le respect de la part de leurs sujets ; parce que les rayons de la puissance de Dieu , dont ils sont les images sur la terre , les en met en possession ; les Magistrats , parce qu'ils sont constitués pour rendre la justice , qui doit rétablir & conserver l'ordre que la sagesse de l'Être-suprême a mis dans le monde pour le bonheur des sociétés humaines. On doit honorer les sages humbles , parce que Dieu les a favorisés d'une plus grande abondance de connaissances & de lumières ; afin qu'ils les répandent sur ceux qui en ont moins reçus. Les personnes vertueuses sont respectables & honorables , parce qu'ils approchent le plus de la sainteté de Dieu , qui seul est le saint de toute sainteté. On doit

**Honorer les vieillards , sur-tout s'ils sont vertueux ; parce que leur ancienneté tient en quelque chose de l'éternité de l'Être-suprême , appelé dans l'Écriture-Sainte *l'ancien des jours*. On honore , on respecte les peres & meres , parce que nous tenons l'existence d'eux , & à cause du rapport qu'ils ont sur la terre avec notre Pere céleste , dont la bonté nous a donné & nous conserve l'être & la vie. Ainsi plus la créature approche de ce divin soleil par communication , plus elle participe à ses perfections plus elle devient digne d'honneur , de respect & de gloire.**

**Eh ! Quelle est la créature que Dieu ait favorisée de plus de graces , de plus de perfections & de plus de titres , dignes de nos respects & de notre vénération que Marie ? Les Anges mêmes reconnaissent qu'il l'a créa impeccable , & que , par ce privilège , il l'a rendu semblable à lui. Celui qui a la toute-puissance , a pu lui faire cette faveur ; afin qu'elle fut sans tache , comme le Verbe éternel , qui devait s'incarner en elle ; comme le Saint-Esprit , qui devait être son époux , & comme le Pere éternel qui , égal en essence & en tout à son Fils unique & au Saint-Esprit , voulut , de toute éternité , créer Marie telle , & l'associer à lui , pour glorifier l'homme en Jesus-Christ son Fils , & opérer le grand mystère de la rédemption du genre humain.**

**Puisque Dieu , l'éternelle sagesse , infallible dans ses jugemens , comme Tout-puissant dans**

les actes de sa volonté , a donné à Marie la réalité de Mere du Verbe incarné , & par-là le titre & la qualité de Mere de Dieu , qui l'élève , après son fils Homme-Dieu , au-dessus de toutes les créatures , qui osera ne pas la reconnaître digne de tout honneur , & lui refuser toute la vénération qui lui est dûe ?

Oui , Dieu l'a honorée lui même au point de lui décerner , de toute éternité , la place la plus honorable , & la condition la plus relevée entre ses pures créatures. Il l'a élevée à son alliance même ; n'est-ce pas le degré de grandeur le plus haut qui puisse être imaginé ? Il a partagé avec elle la gloire d'avoir pour Fils , un Dieu consubstantiel & en tout égal à lui. Dans cette vue , il a versé sur elle , sans mesure , le trésor entier de ses graces , de ses faveurs , & de ses bénédictions , qu'il a départies seulement aux autres créatures selon la mesure de sa sagesse & de sa bonté. Par l'association de Marie avec lui-même , Dieu a mis sur la tête de l'auguste Mere de son Fils , la couronne de sa propre souveraineté sur tous les ouvrages de ses mains , & le pouvoir de disposer de tout. Il l'a faite la dispensatrice de ses graces , & avec son Fils l'unique voie par laquelle on arrive jusqu'à lui.

Elle devint , par l'incarnation du Verbe en elle , la véritable *Arche d'alliance* entre Dieu & le genre humain ; elle est aujourd'hui le Tabernacle & l'*Arche inébranlable* de son amour pour

nous en faire éprouver les effets salutaires. Considérons de bonne foi que c'est Dieu même qui a ainsi honoré Marie ; que les Princes du Ciel l'ont reconnue pour leur Reine , & , en cette qualité , tous les esprits célestes lui ont marqué leur respect & leur soumission dans toutes les circonstances ; que les légions des Anges commis par l'Éternel à la garde de cette Vierge incomparable , l'ont adorée sur la terre , & l'adoreront à jamais dans les cieux. D'après cela quel sera l'homme assez dépourvu de bon sens pour refuser d'imiter de tels exemples. L'orgueil fanatique, ou un aveuglement obstiné sont seuls capables d'une telle folie.

Ouvrons donc enfin les yeux à cette divine lumière , qui nous a montré jusqu'à présent Marie pour la fille bien aimée du Père-Éternel , la Mère du Fils , l'épouse du Saint-Esprit , le chef d'œuvre de la Divinité , le prodige de la grace , la dispensatrice des faveurs , & des bienfaits de l'Être-suprême , la meilleure des Mères , le sanctuaire qu'il s'était choisi de toute éternité , le centre de ses merveilles , l'image de ses perfections , & un abyme de gloire & de grandeur qu'il s'est réservé de manifester à la terre , lorsqu'il fera  *dans peu*  , éclater sur la terre celle de Jésus-Christ.

A vous donc , Seigneur des cieux & de tous les Mondes , à vous honneur , salut & bénédiction ; à vous gloire & louanges , ô Dieu de souveraine

souveraine Majesté, qui nous avez appris par votre exemple à honorer votre auguste Mere ; quoiqu'elle eût pour son premier titre d'honneur, celui de votre très-humble servante, vous avez néanmoins daigné vous abaisser jusqu'à vous unir intimement à elle, & à lui rendre les services, l'honneur & les hommages dûs à sa qualité de votre Mere. Pouvons-nous mieux faire que de vous imiter ? Ne sommes-nous pas assurés que nous ne pouvons nous égarer en suivant vos traces.

« Je vous salue donc, ô grande Reine, au-  
 » guste Mere du Roi des rois, Reine des cieux  
 » & de la terre, Mere & femme divine. Il nous  
 » est impossible de tracer l'esquisse de vos per-  
 » fections. Dire que vous fûtes la Mere du Dieu  
 » seul & unique, qu'il vous choisit pour se ma-  
 » nifester au monde, c'est tout dire. Sur la terre  
 » vous fûtes, & vous êtes encore, Mere du Fils  
 » du Très-Haut; vous le serez à jamais dans le  
 » Ciel.

» Je vous salue donc, ô véritable Mere, ô  
 » Mere de pitié, que les hommes n'implorent  
 » jamais envain, & dont la confiance est assurée  
 » de votre grace. Vous les couvrez du manteau  
 » de votre bienfaisance; vous êtes leur bouclier  
 » contre les traits de leur ennemi irréconcilia-  
 » ble, & la mort même ne peut atteindre leur  
 » ame.

» Je vous salue, ô grande Mere, dont le

» pouvoir égale la clémence. Tournez vos re-  
 » gards sur les mortels ; dissipez les ténèbres de  
 » leur esprit , rendez-les vainqueurs du superbe  
 » ennemi de leur bonheur ; faites que chacun  
 » d'eux , en vous rendant les hommages qui vous  
 » sont dûs , prévale , par la pratique du bien , &  
 » concilie leur l'amour de votre divin Fils.

» Je vous salue , ô Mere pleine de graces ;  
 » répandez-les avec profusion sur vos serviteurs ;  
 » secourez-les dans cette vallée de misère & de  
 » larmes ; étendez , soir & matin , sur eux le  
 » manteau de votre grace & de votre protection ;  
 » & qu'une faveur aussi grande , soit pour leurs  
 » ames un témoignage de votre amour & de vos  
 » bienfaits. Soutenez-les d'une main protectrice  
 » au milieu des tribulations qu'ils éprouvent , afin  
 » qu'ils ne tombent pas dans votre disgrâce ; sou-  
 » tenez-les ; car à vous seule il appartient de le  
 » faire , & obtenez pour eux les graces de votre  
 » divin Fils.

» Je vous salue , ô la plus tendre des Meres !  
 » Accourez au secours de vos enfans. Non , ils  
 » n'oublieront jamais vos faveurs , ô Soleil uni-  
 » que de bonté & de clémence ; toujours de  
 » plus en plus ils chanteront les louanges de  
 » votre tendresse. Que votre bienfaisance ne  
 » leur manque jamais ; laissez tomber vos re-  
 » gards sur leurs besoins ; & , quoiqu'ils aient  
 » quelquefois négligé de reconnaître vos bontés ,  
 » oui , foyez-leur propice , consolez-les , &

» obtenez-leur le pardon de leurs infidélités ;  
 » Enfin , que Dieu soit toujours loué , ainsi  
 » que la grande & toute-puissante Mere Marie ,  
 » & que chacun , en tout tems , fasse retentir  
 » leurs louanges , & bénisse à jamais leurs  
 » noms. »

Ainsi soit-il.

Marie n'existait pas encore sur la terre , quand Dieu donna à son serviteur Moïse , les tables de la Loi , que son peuple choisi devait observer. Cette Loi lui prescrivit alors de ne rendre un culte d'adoration qu'à Dieu seul ; parce que Jesus-Christ , son Fils unique , qui est un essentiellement & consubstantiellement avec lui , ne s'était pas encore incarné dans le sein de la Fille bien aimée du Pere-Éternel ; en se faisant Homme il prit son enveloppe charnelle , de la propre substance de Marie ; Il est devenu par-là consubstantiel à son auguste Mere , sans cesser d'être un avec son Pere. Dans sa résurrection , œuvre de la toute-puissance , qui lui est commune avec Dieu , son Pere le glorifia de cette gloire divine , de cette clarté ineffable dont il jouissait avant la création du monde. Il est assis à sa droite ; Souverain de tout ce qui tient son être de lui ; enfin , il est Dieu & Homme tout ensemble & sans violer le premier des préceptes de la Loi , nous rendons à Jesus-Christ , notre Sauveur le même hommage que nous rendions à Dieu seul avant

l'ascension de son Fils fait Homme. Jesus-Christ a tellement uni son humanité à sa Divinité qu'elles sont inséparables. Cette humanité ainsi glorifiée de la gloire dont sa divinité était en possession, lorsqu'il donna l'être à toutes les créatures, est devenue l'objet de notre adoration. Elle ne déroge point au premier précepte de la Loi donnée à Moïse ; parce que ce culte de Latrie, décerné à l'humanité divinifiée, réjaillit & retombe sur la divinité essentiellement inhérente au Fils unique, consubstantiel avec son pere, & ne faisant qu'un avec lui. Cette humanité complète en tout, est réellement, par sa nature, distincte de celle de la Divinité, mais unie inséparablement avec elle ; elle est devenue l'objet d'un culte dirigé vers Jesus-Christ, considéré comme Homme-Dieu, & adressé à Jesus-Christ, Dieu & homme tout ensemble : de sorte que ce culte lui est dû en vertu de son essence, en tout semblable à celle du Pere : il est aussi dû à son humanité, mais par droit d'union.

Marie, Fille bien aimée du Pere, fut Mere du Fils, Épouse du Saint-Esprit, & consubstantielle avec l'humanité de Jesus-Christ, par sa maternité associée à la Divinité par l'opération du Saint-Esprit, dans l'incarnation du Verbe éternel. Elle fut créée impeccable pour qu'elle eût quelque ressemblance avec son créateur ; elle fut conçue immaculée par un privilège spécial, pour qu'elle fut absolument distinguée de toute la

postérité d'Adam ; elle fut sanctifiée par l'infusion de tout le trésor des graces du Saint-Esprit, pour qu'elle approchât le plus possible de la sainteté, inhérente essentiellement à la nature divine ; enfin, elle a été glorifiée après sa mort, par son Fils, & placée sur son trône, pour lui faire partager avec lui sa souveraineté sur toutes les créatures, & sa toute-puissance pour le bonheur du genre humain. N'est-ce pas nous présenter dans Marie un objet digne de la vénération, du respect & d'un culte qui lui est dû, non à cause de son essence intrinséquement considérée, mais en vertu de la communication que Marie a reçue des perfections de la Divinité & de la Souveraineté que son Fils Dieu lui a donnée, en la constituant Reine des cieux, & de tous les mondes ; afin qu'elle en reçoive à jamais les hommages.

On ne doit pas regarder ce culte d'adoration comme contraire au précepte, d'adorer le seul & unique Dieu, & de ne servir que lui ; l'adoration que les Anges & les hommes rendent à Marie, Mere de Dieu, consubstantielle à son Fils glorifié, ne se borne, ni ne s'arrête pas uniquement à elle, elle passe d'elle à Dieu en trois personnes distinctes ; & par communication des perfections divines, Marie offre à nos vœux, & à nos hommages, une *Quaternité* qui sera manifestée au tems du triomphe de Jesus-Christ, & de son auguste Mere, lors du rétablissement

de toutes choses, & du nouveau règne; parce que Marie sera à jamais l'objet des complaisances de la Divinité.

Oui, Jesus-Christ doit être reconnu de toutes les nations pour Verbe éternel, Fils unique de Dieu, seconde personne de la Très-Sainte Trinité; incarné dans la personne immaculée de Marie; consubstantiel avec sa Mere, quant à son humanité; descendu du sein du Pere; conçu homme, par l'opération seule du Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité, procédante du Pere & du Fils, en tout égal à eux, & ne faisant qu'un seul & même Dieu avec le Pere & le Fils, qui s'est fait homme sans cesser d'être Dieu; mais pour satisfaire la justice divine l'Homme-Dieu s'est soumis, comme Homme, & Homme innocent, à subir la peine de la mort à laquelle Dieu avait condamné tous les hommes coupables dans leur premier Pere. Enfin, pour satisfaire complètement, en tant que Dieu, à l'offense faite à Dieu; réconcilier parfaitement l'homme avec lui, le faire rentrer dans ses droits relatifs au bonheur pour lequel Dieu l'avait créé; lui en apprendre le chemin; &, pour glorifier enfin l'humanité, en l'unissant à la Divinité dans son incarnation, & à jamais dans la gloire divine dont il était en possession de toute éternité.

Il n'était pas possible d'allier la pureté même & la sainteté par essence directement avec son contraire absolu, c'est-à-dire, avec une substance

souillée de la tache qu'imprime nécessairement le péché. Il fallait que le Fils de Dieu, pour se faire homme, formât son humanité d'une substance pure & sans aucune tache; il était donc indispensable que, devenant par son incarnation consubstantiel à sa Mere, Marie fut non-seulement Vierge, mais que par un privilège réservé & accordé à elle seule, elle fut exempte de toute souillure de péché quelconque, tant dans sa propre conception, que pendant le reste de la vie. Dieu est tout-puissant; il a pu lui faire cette prérogative; il le devait à sa sainteté & à sa suprême sagesse. Marie est donc devenue Mere de Dieu, sans cesser d'être Vierge & pure en tout, comme Jesus-Christ s'est fait Homme en elle, sans cesser d'être Dieu, & sans aucune atteinte à la sainteté essentielle à sa divinité.

Est-il donc étonnant que le *vasse d'élection*, prédestiné de toute éternité à être consubstantiel à l'humanité du Fils de Dieu, qui devait être unie inséparablement à sa Divinité, & par-là glorifié d'une gloire antérieure à la création de tout ce qui n'est pas Dieu. Est-il étonnant que celle par laquelle Dieu s'est manifesté sensiblement aux hommes, ait été privilégiée de ces prérogatives? Il est bien plus surprenant de voir des individus humains assez peu sensés pour ne vouloir pas croire que le tout-puissant ait pu les accorder à Marie son auguste Mere? Est-ce donc à la créature à mettre des bornes à la puissance de son créa-

teur, & à citer au tribunal de la faible & si peu clairvoyante raison humaine, les plans de la sagesse éternelle ? Si cette sagesse infinie a pu décorer Marie de prérogatives que cette même raison humaine éclairée répute indispensables, pour établir l'union de la sainteté par essence avec l'humanité ; il était donc réservé à cette raison, livrée au délire, ou abandonnée à sa propre faiblesse, au-milieu de ces ténèbres épaisses où elle s'égaré, de se plaire dans son égarement, & de s'obstiner à penser que la sagesse suprême aurait été en défaut, au moins dans cette circonstance.

Pour ne pas tomber dans cette coupable absurdité, il me semble qu'il suffirait de considérer l'homme dans l'état d'innocence au sortir des mains du Créateur, de remonter ensuite jusqu'à l'acte de l'entendement de Dieu, qui forma de toute éternité le décret de la création des cieux & des mondes ; de descendre enfin jusqu'à l'acte de la volonté divine, qui a donné l'être & l'existence à toutes les créatures, & considérer, après cela, les changemens survenus dans leur manière d'être.

Je ne me suis pas proposé de faire ici un traité de métaphysique sur l'entendement & sur la volonté de Dieu, ni sur son existence en trois personnes dans l'unité d'une unique & même essence, ni enfin sur ses attributs & sa perfection suprême, mais je crois nécessaire de prévenir

que je m'exprimerai selon notre manière de concevoir les choses , afin de les rendre plus sensibles , sans en affaiblir la vérité par des raisonnemens subtils & captieux , capables de la couvrir d'un voile qui la déroberait à l'œil d'un cœur simple , qui ne doit pas être la dupe de l'orgueil de l'esprit.

Nous considérons en Dieu un ordre , non de tems , mais de nature selon lequel nous concevons que l'acte de son entendement a précédé celui de sa volonté ; & nous supposons en conséquence que Dieu voyait tout en lui-même avant que de leur donner l'existence actuelle , conformément au décret que les trois personnes de la très-sainte Trinité avaient fait de communiquer leurs perfections , à des êtres qu'elles tireraient du néant. De cette communication devait résulter la gloire , la manifestation des grandeurs de l'Éternel , de sa puissance , de ses autres attribut ; la connaissance de ses perfections , son amour pour les êtres , qui tiendraient leur existence de lui , & enfin le bonheur de ces êtres , qu'il ne créerait que pour les rendre participans de la félicité dont leur existence les rendait susceptibles.

La sagesse infinie de Dieu , pour faire par ordre cette communication , & de la manière la plus convenable à sa gloire & à son amour , déterminâ que le Verbe divin , seconde personne de la Trinité , par lequel tout sortirait du néant ,

se rendrait visible , en prenant chair humaine pour glorifier & couronner l'être intelligent , qui devait faire le complément de son ouvrage sous le nom d'homme. Ainsi la perfection & la disposition de la très-sainte humanité du Fils unique & éternel de Dieu le Pere , fut décrétée & la forme en resta dans l'entendement divin.

Comme il était naturel & dans l'ordre , que l'union hypostatique de la divinité avec l'humanité , fût le premier objet , étant le plus immédiat à Dieu , & le premier ouvrage , par lequel l'entendement & la volonté divine devaient se manifester au-dehors. Il semble qu'il était aussi nécessaire que Dieu, voulant donner l'être à d'autres créatures , se proposât d'abord la plus glorieuse & la plus admirable pour qu'elle fût le chef des autres , la plus parfaite , & , autant qu'il serait possible , immédiate & unie à la Divinité.

Mais , comme cette union hypostatique de la nature divine avec la nature humaine , ne devait s'effectuer que dans le tems fixe par la sagesse infinie & dans le sein d'un être revêtu de l'humanité , il a fallu nécessairement que le décret & la prédestination de la création de la femme , qui devait être la Mere du Verbe incarné , fût , pour ainsi dire , un même décret avec celui de l'union hypostatique du Fils de Dieu. Ce décret dut donc précéder celui de la création générale des autres créatures. Ainsi

Marie, qui devint Mere de Dieu, fut conçue dans l'entendement divin avant les autres, & d'une manière convenable à la dignité & à l'excellence de son titre auguste de Mere du Verbe incarné.

On ne doit donc pas considérer Marie comme une créature ordinaire, mais comme un être faisant, avec son Fils, une chose à part & différante des individus de la postérité d'Adam. Pour être consubstantiel à sa Mere, il fallait que le Verbe prît d'elle une substance corporelle, qui fût telle qu'elle pût s'allier & s'unir hypostatiquement avec la pureté parfaite. Le Très-Haut devait ouvrir sa main toute-puissante & libérale, pour enrichir la très-sainte humanité de Jesus-Christ par le trésor de ses dons & de ses graces, dans la plus grande plénitude & au plus haut degré possible, puisque Jesus-Christ, en s'incarnant, devait être Dieu & Homme tout ensemble, & chef de toutes les créatures susceptibles de ses graces & de sa gloire. Conçoit-on qu'avec une telle perfection dans Jesus-Christ l'union hypostatique pût avoir lieu; si Marie au lieu d'être enrichie, des mêmes dons, & à-peu-près à l'égal de celui qui devait s'incarner en elle, avait fourni pour l'humanité du Fils de Dieu un sang impur, une substance corrompue & souillée de quelque tache que ce puisse être, sur-tout de celle du péché, l'opposé direct & absolu de la Divinité? Si une telle union se fut

faite alors , la sagesse de l'Être-suprême non moins infallible qu'infinie & puissante , se fût trouvée en défaut , puisqu'au lieu de résulter de cette union un être parfait , tel qu'il devait l'être , elle eût produit un assemblage , qui , loin d'être avoué par le Pere-Éternel pour son Fils unique , chéri de toute éternité , & pour l'objet dans lequel il se complaisait parfaitement , n'eût été que l'objet de sa haine , & de son inimitié , Dieu ne pouvant chérir le péché ni se complaire dans la tache qu'il imprime.

Marie fut donc prédestinée à être douée de tous les dons , de tous les privilèges & de toutes les prérogatives convenables à la dignité & à l'excellence relatives & analogues à celles du Fils dont elle devait être la Mere. Et , comme les décrets de Dieu sont indépendans en eux-mêmes de la perversité de ses créatures , l'abus , qu'Adam fit de la liberté dont le Créateur l'avoit décoré , ne peut apporter aucun changement dans le décret immuable qui concernait Marie , prédestinée à être la Mere de celui dans lequel & par lequel l'humanité devait être glorifiée à jamais ; décret qui , selon notre façon de concevoir , a précédé ceux de la création & de la réparation de l'homme.

Je le répète ; ne considérons pas Marie comme descendue d'Adam pécheur , mais comme femme privilégiée entre toutes les autres , & telle qu'elle aurait été si elle fût descendue d'Adam , sorti

sans tache des mains du Créateur, & s'il eût conservé sa pureté & son innocence, base sur laquelle le Fils de Dieu, en s'incarnant dans le sein très-pur de Marie, aurait élevé l'édifice inaltérable & inébranlable de la glorification de l'humanité. Représentons-nous Marie comme fille d'Adam & d'Eve, dans leur état d'innocence, Marie aurait été conçue sans tache, le péché d'Adam ne pouvant pas avoir un effet rétroactif; Adam péchant Marie eût resté intacte & conforme à l'état auquel Dieu l'a prédestinée de toute éternité pour être Mere du Dieu de toute sainteté. Considérons donc Jesus-Christ & son auguste Mere, comme deux puissances que l'Être-suprême a créées merveilleusement semblables à son éternelle pensée & à son essence adorable, pour être supérieures aux Anges même qui annoncent ses volontés aux mondes, & pour présenter aux hommes la véritable image de la divinité.

De quelle admiration ne doit pas être pénétrée une ame qui a le bonheur de connaître ce divin prodige, cette merveille du Très-Haut ! Eh ! combien ne déplore-t-elle pas le malheur de ceux qui sont privés de cette connaissance si consolante pour l'humanité !

Le péché d'Adam a dégradé ce premier homme, & dans lui toute sa postérité à l'exception du Verbe incarné & de son auguste Mere. Si Adam eût conservé son innocence & sa pureté primitive, il n'eût pas été nécessaire que

pour être glorifié il passât de la mort à la vie; puisque la mort fut la punition que la justice de Dieu infligea à son péché; un doux sommeil eût suffi. A son réveil il se serait trouvé dans l'état de gloire, où il ne put entrer, après sa chute, que par la porte de la mort; ensuite par celle du ciel que Jésus-Christ nous a ouverte par l'effusion de son sang innocent répandu pour la rémission des péchés d'Adam, coupable, & de ceux de sa postérité.

A cet effet le Verbe éternel créa & mit le sceau, ainsi que le complément, à son ouvrage, en créant & formant l'homme à son image & ressemblance, ou pour le dire en d'autres termes, d'après lui-même; considéré dans le tems fixé par sa sagesse suprême, où il aurait rempli le décret qu'il avait fait de s'incarner dans le sein pur & sans tache de Marie. L'un & l'autre étaient indépendans de l'abus qu'Adam pourrait faire de son libre arbitre & de la dégradation qui en résulterait pour son image & pour cette ressemblance. Ce Fils unique du Père-Éternel devait se revêtir de cette ressemblance; mais lui, Verbe éternel, était le modèle d'Adam dans l'état d'innocence, & Marie, son auguste Mère, l'exemplaire d'Eve, créée & formée dans le Paradis terrestre.

Considérons donc le Verbe incarné & Marie; non comme faisant partie du genre humain après sa dégradation, puisque ni le Fils de Dieu ni

celle qui était prédestinée à être sa Mère, n'ont pu être les modèles d'Adam & d'Eve devenus pécheurs, mais comme les modèles d'après lesquels Adam & Eve furent créés innocens, pour être immortels & pour participer à la gloire & au bonheur des exemplaires à la ressemblance desquels ils avaient été formés & dont ils étaient les images, dans leur état d'innocence.

Observons aussi, que Moïse inspiré, dans le récit qu'il nous a fait de la création, nous a donné à entendre ce que je viens de dire & quelque chose de plus. En effet, si nous réfléchissons sur la formation d'Eve, tirée de la substance d'Adam, formée à son image, sauf la différence du sexe, alors nous verrons clairement la véritable origine de Marie, dont la formation, tirée d'après celle de l'humanité de Jesus-Christ, unie à sa divinité, a été le modèle suivi par Dieu dans celle d'Eve. Ainsi Jesus-Christ a été le premier Adam, & Marie la première Eve, dans l'entendement divin. C'est pourquoi Jesus-Christ dit aux Juifs, qu'il existait avant Abraham & les autres Patriarches. (*Jean chap. 8, vers. 58*). St. Paul (*Coll. chap. premier, vers 15 & suiv.*) nous apprend que Jesus-Christ est l'image visible de Dieu invisible, & le premier né de toutes les créatures. C'est par lui, ajoute cet Apôtre (qui avait été élevé jusqu'au troisième ciel, où il avait vu ce que l'œil de l'homme n'a jamais vu, & que l'oreille n'a jamais entendu, & que son esprit ne

(aurait comprendre). « C'est par lui, Jésus, qu'on  
 » été créées toutes les choses qui sont dans les  
 » cieux & sur la terre, les visibles & les invi-  
 » sibles, soit les trônes, soit les puissances, les  
 » dominations, les principautés, tout a été créé  
 » par lui & pour lui. ( *Jean chap. premier vers.*  
 » *premier & suiv.* ) Il est avant toutes choses &  
 » toutes choses subsistent par lui. C'est lui qui  
 » est le chef du corps de l'Église, & le com-  
 » mencement & le premier né d'entre les morts,  
 » afin qu'il tienne le premier rang en toutes cho-  
 » ses : car il a plu à Dieu que toute plénitude  
 » ( des perfections divines ) habitât en lui : &  
 » de se réconcilier toutes choses, tant celles qui  
 » sont dans les cieux, que celles qui sont sur la  
 » terre, ( les hommes morts & les vivans ) ayant  
 » fait la paix par l'effusion de son sang sur la  
 » Croix. »

Le même Apôtre a dit, dans son Épître aux  
 Hébreux, chap. premier vers. premier & suiv.  
 » Dieu, ayant autrefois parlé à nos Peres, en  
 » divers tems & en diverses manières, par ses  
 » Prophètes, nous a parlé, en ces derniers tems  
 » par son Fils, qu'il a établi & constitué héri-  
 » tier de toutes choses ; par lequel aussi il a fait  
 » le monde, & qui étant la splendeur de sa  
 » gloire ; & l'image empreinte de sa personne,  
 » & soutenant toutes choses & les conservant  
 » par sa parole toute-puissante, après avoir fait  
 » par lui-même la purification de nos péchés,  
 » s'est

» s'est assis à la droite de la Majesté divine , dans  
 » les cieux. Il a été fait d'autant plus grand que  
 » les Anges , qu'il a hérité d'un nom plus ex-  
 » cellent que le leur : car , au quel des Anges Dieu  
 » a-t-il dit : Tu es mon Fils ; je t'ai engendré au-  
 » jourd'hui. Et dans un autre endroit : je serai  
 » son Pere , & il sera mon Fils. Et encore ,  
 » quand il introduit dans le monde son Fils , pre-  
 » mier-né , il dit : que tous les Anges de Dieu  
 » l'adorent , &c. &c. ».

: Tout ce que St. Paul dit de Jesus-Christ ,  
*Premier né d'entre toutes les créatures* , existant  
 conséquemment avant tous les siècles , doit s'ap-  
 pliquer également à Marie , puisqu'on ne peut se  
 former une idée du Fils , sans y joindre celle de  
 la Mere dont il est Fils. Cette Mere est Marie ,  
 conçue dans l'entendement divin , en même-tems  
 que son Fils , & par-là devenue la première née ,  
 comme Jesus-Christ le premier né entre toutes les  
 créatures. Jesus-Christ ayant été le modèle de la  
 nature humaine , Marie a dû être formée la pre-  
 mière sur ce divin modèle ; participer conséquem-  
 ment à ses perfections , comme Eve participa à  
 celles d'Adam , dont elle avait été tirée. Marie  
 fut donc créée au même instant ( suivant notre  
 manière de concevoir ) que le fut son Fils , &  
 avant que ce Fils eût créé les cieux & la terre ,  
 pour en être le Souverain Seigneur , & son au-  
 guste Mere la souveraine. C'est-là sans doute une  
 partie des mystères qui furent révélés à St. Paul

dans le tems de son ravissement au troisieme ciel ; mystères qu'il ne lui fut pas alors permis de révéler , parce que le tems du triomphe de Jesus-Christ , & de son auguste Mere , n'était pas encore venu. Jesus-Christ le donna à entendre à ses Disciples , avant son ascension , lorsqu'il leur dit : *J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire , mais vous ne les comprendriez pas à présent. Sed non potestis portare modo.* ( St. Jean chap. 16 , vers. 12. )

L'Église conduite & inspirée par l'esprit de Dieu a cependant eu la connaissance , sinon du développement de ce qui concerne la préexistence de Marie , sur celle des cieus & de la terre , au moins en a-t-elle eu l'idée ; puisqu'elle applique à cette auguste Mere du Créateur , ce que Salomon a dit de la sagesse , dans le livre des proverbes chap. 8 , depuis le vers. 22 jusqu'au trente unième inclusivement , en ces termes : « L'Éter-  
 » nel m'a possédée dès le commencement de ses  
 » voies ; avant qu'il fit aucune de ses œuvres ;  
 » j'étais dès-lors avec lui. J'ai été constituée sou-  
 » veraine avant le commencement des siècles ,  
 » avant que la terre existât. J'ai été engendrée  
 » lorsqu'il n'y avait point encore d'abymes , ni  
 » de fontaines faillantes. J'étais avant que les  
 » montagnes fussent assises sur leur base , &  
 » avant les côteaux ; lorsqu'il n'avait point en-  
 » core fait la terre , ni les campagnes , ni le  
 » commencement du cahos & de la poussière de

» monde ; quand il agençait les cieux , j'y étais ,  
 » & quand il traçait le cercle & les bornes aux  
 » abymes ; quand il soutenait les nuées en haut ,  
 » & quand il affranchissait la source des abymes.  
 » Quand il donnait des bornes à la mer , afin  
 » que ses eaux n'outre-passassent pas leurs limites ;  
 » & quand il compassait & posait les fondemens  
 » de la terre. Alors j'étais auprès de lui , comme  
 » son nourrisson ; j'étais ses délices , tous les jours ,  
 » & je me réjouissais devant lui. Je me plaisais  
 » dans le monde & sur la terre , ( qu'il se pro-  
 » posait de créer ) & mes plaisirs étaient déjà avec  
 » les enfans des hommes ( futurs. ) »

Que l'homme reconnaisse dans sa propre ex-  
 cellence , quand il aura considéré celle des exem-  
 plaires sur lesquels il a été formé. Qu'il soit dans  
 l'admiration & dans le ravissement , quand il  
 considère Marie , cette sainte & très-pure créa-  
 ture , conçue , formée & prédestinée dans l'en-  
 tendement divin avant le commencement des siè-  
 cles , faisant les délices de la sagesse suprême &  
 se complaisant , elle-même par avance , avec les  
 enfans de ceux qui devaient être formés dans le  
 tems , à sa ressemblance & à son image , d'après  
 son Fils. Ne pourrions-nous pas , dans ce ravis-  
 sement , dire avec saint Denis l'Aréopagiste : »  
 » Si la fol ne m'enseignait que Dieu l'a formée  
 » dans son idée , & que sa toute-puissance seule  
 » pouvait former une telle image de sa divi-  
 » nité ; je serais tenté de douter si cette Vierge

» Mere ( & Mere encore Vierge ) ne serait pas  
 » elle-même une Divinité. » (Épître à Paul.)

Comment se fait-il donc que ce divin prodige ,  
 cette merveille du Très-Haut , ne soit pas encore  
 connue , ni manifestée à tous les mortels ! On  
 en a connu beaucoup ; mais c'est un livre scellé ,  
 de t le contenu ne sera mis au jour que quand  
 il plaira à son auteur de l'ouvrir & de révéler  
 ses perfections , pour le faire triompher de ses en-  
 nemis. La connaissance de ce Tabernacle de Dieu  
 fait reconnaître , celui qui l'a formé , plus ad-  
 mirablement dans sa création , que dans celle des  
 autres créatures. Combien grande, en effet, & com-  
 bien parfaite est celle pour laquelle , ainsi que  
 pour son Fils , Verbe éternel , ont été créés ,  
 le ciel , les astres , la terre , les élémens , tout  
 l'univers & ce qu'ils contiennent , puisque le  
 Fils devait en être le Souverain & son auguste  
 Mere la Souveraine ?

Mais , si l'homme a lieu de reconnaître son  
 excellence relative à l'exemplaire d'après lequel  
 il a été fait , qu'il se replie , sans prévention sur  
 lui-même ; qu'il se considère dans son état ac-  
 tuel de dégradation ; il y verra la cause de son  
 ignorance , les ténèbres de son intelligence , la  
 faiblesse de sa raison & de ses raisonnemens ,  
 la servitude dans laquelle sa désobéissance aux  
 ordres de son Dieu l'a engagé , & la différence  
 qui s'est trouvée après sa chute , entre la per-  
 fection des divins exemplaires sur lesquels il a

été formé & leur image dégradée. Il y reconnoîtra pourquoi il n'est guère possible aux hommes d'être tous d'accord dans leur façon de penser sur le même objet. Tous sont errans dans des ténèbres épaisses, où chacun, conduit par le plus ou moins d'amour-propre & d'orgueil qui le dominent encore. Malgré la malheureuse expérience qu'en fit Adam notre premier pere, chacun croit avoir mangé un plus gros morceau du fruit de la science, & être, en conséquence, pourvu de plus de lumières & de connaissances que son frere. Ceux qui reconnaissent, au contraire, la misère de leur état, moins enivrés de leur prétendue science, & moins offusqués par les sombres vapeurs de la vanité, sont plus disposés à ouvrir la porte de leur entendement aux rayons de la lumière que la sagesse divine leur départit. Ils le reçoivent avec action de grâces; ils en font usage pour sortir des ténèbres qui les environnent, tandis que ceux dont l'amour-propre refuse de prendre ces rayons pour guide, continuent d'errer dans les ténèbres de leur orgueil, & de leur fausse science. Celle-ci n'est qu'une véritable folie aux yeux de Dieu qui, pour éclairer l'homme, a daigné s'humilier jusqu'à se faire homme passible & souffrir la mort, même, pour effacer les ténèbres dont l'orgueil & l'amour-propre ont souillé son image.

Je ne saurais trop le répéter; le chemin de la véritable sagesse est la simplicité, la docilité,

la candeur d'ame & l'humilité du cœur. Il y a une science qui est propre à ceux qui sont doués de ces belles qualités, & cette science les élève fort au-dessus des Sages du monde qui mettent l'orgueil dans la balance, quand Dieu veut peser leur cœur. Il en est un par-dessus tous, qui enseigne & corrige les sages. *Cet un* est la sagesse par essence, qui seule fait, comprend, mesure & pèse toutes choses, sans pouvoir être pesée, mesurée, ni comprise par aucun mortel vivant sur la terre. Envain les hommes épluchent ses voies, ses paroles & ses jugemens, ainsi que les cils de sa volonté toute-puissante, si, étant la source de toute lumière, l'auteur de la sagesse & de toute science, ne les répond, ne les révèle, & n'en donne l'intelligence. Tout homme convaincu de cette vérité, loin d'avoir la téméraire audace de contredire les plans de Dieu, & de contrarier les décrets de sa volonté toute-puissante, reconnaîtra bientôt son propre néant, il courbera humblement la tête, & se déterminera plus aisément à soumettre son esprit à son cœur. C'est en effet le cœur qu'il faut consulter de préférence à l'esprit, parce que celui-ci se laisse souvent éblouir par de fausses lueurs qui, dans les ténèbres où il est plongé, lui paraissent de vrais rayons de la lumière céleste; tandis qu'elles ne sont que des feux follets, échappés des sombres demeures du Serpent antique. On ne saurait en douter quand on con-

fidèle que les ennemis de la gloire de Marie ne peuvent déclamer contre les prérogatives de cette Mère du Verbe incarné, sans donner atteinte à la gloire de son Fils glorifié; puisque son humanité glorifiée est consubstantielle avec celle de Marie; que la puissance de la Mère est celle de son Fils: l'amour l'a remise en ses mains; & dans les mains de cette Reine des cieux & de la terre, elle devient clémence. Adorons donc sa puissance; adressons à Marie l'hommage de nos cœurs. Aimons, aimons & demandons; elle seule à ses enfans peut avancer l'époque de leur gloire & le moment de leur félicité. Aimons, dans celle qui nous aime, *l'image la plus pure du Dieu du ciel, qui prit vie en son sein, pour laver dans son sang l'ordure de nos crimes. Son ame alors fut transpercée des douleurs de son Fils: elle sera au jour du jour exaltée.....* L'univers reconnaîtra son amour, ses bienfaits, sa puissance & sa gloire!

Il est donc vrai que Satan & ses suppôts sont les seuls qui déclarent la guerre à celle dont le Fils a été enlevé de la terre, pour être placé sur le trône de Dieu & demeurer jusqu'au tems fixé par la sagesse suprême, pour redescendre sur la terre & y rétablir toutes choses, comme nous l'apprennent St. Pierre dans le troisième chapitre des actes des Apôtres, & St. Jean, dans l'Apocalypse. O Reine de l'univers, Reine des Anges & des hommes! en qualité de Fille, de

Mere, d'Épouse du Très-Haut, Vous avez un droit assuré sur toutes les créatures; elles vous sont soumises & vous doivent l'hommage que les sujets doivent à leur souverain.

Oui, Vierge sainte, & Mere fortunée tout ensemble, par le privilège le plus glorieux, la grâce la plus ineffable, le prodige le plus inoui, vous êtes Mere de Dieu; vous l'avez porté dans votre sein; vous l'avez nourri de votre lait; vous l'avez tenu dans vos bras; vous avez exercé sur lui l'autorité d'une Mere à l'égard de son Fils; il vous a été soumis, il vous a obéi. Quel bonheur, quelle gloire pour vous! En conséquence de cette Maternité, vous êtes placée auprès de votre divin Fils, élevée au-dessus de toutes les créatures, & digne des hommages & de la vénération que vous rendent les intelligences célestes. Et que ne devons-nous pas espérer, que ne devons-nous pas attendre de la Mere de Dieu, puisqu'elle a tout pouvoir auprès de lui, & qu'elle est par excellence la Mere de grâce & de miséricorde?

Les hommes que l'orgueil, la vanité, l'amour-propre a rendus raisonneurs, & par cette raison toujours disposés à se croire doués de la sagesse suprême, & conséquemment en droit d'examiner, de discuter les plans même de l'Éternel, ont cru pouvoir déterminer, limiter la qualité d'honneur, de respect, de vénération qu'ils doivent aux êtres que le bon sens les force de

reconnaître pour supérieurs à eux. Sans doute que, parce que le Créateur a fait l'homme à son image & à sa ressemblance, les descendans d'Adam se regardent égaux au Verbe incarné, Fils unique du Père-Éternel, & ne faisant qu'un avec lui & avec le Saint-Esprit, troisième personne de la Trinité. Ces hommes, images aujourd'hui si défigurées du Verbe éternel, s'imaginent cependant être au niveau de l'exemplaire sur lequel ils ont été formés, & être avec lui assis à la droite du Père, pour juger de la valeur & du mérite des autres créatures, & pour leur assigner le rang, le degré de gloire, la qualité d'honneur & de vénération qui leur sont dus. Faibles humains, repliez-vous sur vous-mêmes, reconnaissez de bonne foi que votre raison, ce flambeau, qui, dans le principe, fut donné à l'homme, pour l'éclairer dans sa conduite, a perdu presque toute sa splendeur, sa lumière & son éclat dans les ténèbres profondes de l'ignorance où le Créateur l'a plongé, en punition de la désobéissance orgueilleuse de votre premier pere, auquel il avait fait présent de ce précieux don pour lui & pour sa postérité. Écoutez la voix de ce meilleur des Peres, qui n'a donné l'être à ses créatures que pour faire des heureux, & qui ne châtie ses enfans que pour les ramener à lui, & les rappeler à la voie du bonheur qu'il leur destinait. L'Éternel est incompréhensible dans ses voies, dans ses ceu-

vres, comme il l'est dans son essence à tout homme vivant sur la terre, depuis la chute malheureuse d'Adam. Cette chute lui fit perdre, ainsi qu'à sa postérité, cette clarté d'entendement, cette perspicacité, cette pénétration d'esprit, cette intelligence enfin, qui, pénétrée de la lumière de l'Esprit divin, pouvait scruter, comme le dit St. Paul, les profondeurs de Dieu même, (1. Cor. chap. 2, vers. 10.) Que notre raison errante dans les ténèbres de l'ignorance, où, abandonnée à elle-même, elle ne fait enfanter que des doutes, se taise donc, au lieu de s'aviser orgueilleusement d'éplucher les plans de la sagesse suprême, ainsi que sa parole & ses œuvres; qu'elle se contente d'admirer, & qu'elle reçoive avec actions de grâces, les rayons de lumière que l'Esprit-Saint daigne départir à ceux que sa bonté divine veut bien favoriser du flambeau de la révélation. Il leur dispense cette faveur, pour éclairer les autres, en attendant que Jesus-Christ, notre Sauveur, revienne sur la terre pour triompher, ainsi que son auguste Mere, de tous leurs ennemis; pour rétablir toutes choses, après avoir expulsé, de la surface du monde, l'injustice, la discorde, l'erreur & l'iniquité; pour y établir son règne de vérité, de justice, d'amour, de paix & de lumière; puisqu'il veut y être lui-même le Guide & le Pasteur des nations. (Isaïe, Psaume 66, actes des Apôtres, chapitre 33.)

Alors tous les peuples reconnaîtront le pouvoir, la gloire & le rang de Marie, Mere de Dieu ; ils lui rendront les hommages que les Anges & tous les bienheureux lui rendent dans le Ciel, où, assise à la gauche du Pere-Éternel, elle brille d'un éclat égal à celui de son Fils, assis à la droite. Bénie soit à jamais l'immortelle Marie, qui a levé le voile placé entre la Divinité & l'homme, & qui a porté la lumière qui éclaire les ténèbres de notre entendement. Célébrons sa grandeur & son amour, adorons sa puissance, c'est celle de son Fils ; l'amour l'a remise en ses mains, & dans ses mains elle devient clémence. Adressons à Marie l'hommage de nos cœurs ; oserions-nous, refuser à une Mere si tendre, celui que tout le Ciel lui rendit toujours & lui rendra à jamais ! Aimons, aimons, dans celle qui nous aime, l'image la plus pure du Dieu du Ciel qui prit vie en son sein, pour laver dans son sang l'ordure de nos crimes. Son ame alors fut transpercée des douleurs de son Fils. Elle sera au jour, du jour, avec lui exaltée, & l'univers reconnaîtra son amour, ses bienfaits, sa puissance & sa gloire. Déjà, déjà l'Éternel descend des cieux pour terrasser ses ennemis & faire triompher ceux qui l'aiment : il est accompagné de la grande Marie.

Le souverain Architecte de l'univers, conçu de toute éternité l'idée & l'exemplaire de ce temple vivant de cette Arche inébranlable de son divin

amour ; qu'il a placée sur la terre comme une image de sa magnificence , & comme un sanctuaire digne de recevoir toute la gloire & la Majesté de son Fils incarné , pour rétablir l'homme dans le droit qu'il lui avait accordé , en le créant , de participer à sa gloire.

Les Anges à peine éclairés des rayons de la grace , furent favorisés de la vue du plan du mystère de l'incarnation. Ces esprits bienheureux ne furent pas les seuls dépositaires de ce secret , puisque , peu de tems après que le Verbe eut tiré le monde du néant , il eut la bonté de montrer à nos premiers parens un esquisse de son dessein. On le reconnaît dans l'éloge qu'il fit de cette Vierge de leur sang , qui devait un jour être l'instrument de la réconciliation du Ciel avec la terre , & de la grace avec la nature , après avoir écrasé la tête du serpent antique , cause de leur division. Ensuite il daigna communiquer les plus hautes pensées de sa sagesse aux Patriarches , aux Prophètes & aux justes de l'ancienne alliance , par la connaissance qu'il leur donna de ces nouveaux futurs , prodiges qui devaient étonner toute la sagesse humaine. Quel plus grand prodige que de voir une Vierge , sans cesser de l'être , enfanter un homme dans ses flancs immaculés ; que l'ouvrage donnerait l'être à son auteur , que le tems formerait l'éternité & que l'immensité se verrait concentrée dans un lieu !

Dieu ayant voulu fonder un royaume de gloire

& de félicité ne vit rien dans soi-même qui précédât la glorieuse idée de son Verbe incarné, qui devait en être le Roi immortel, pour être adoré par autant de sujets qu'il créerait d'êtres. Il n'était pas possible que le Pere-Eternel, concevant & voulant les grandeurs de son Fils unique incarné, ne conçut & ne voulut, par le même acte de volonté & d'entendement, l'existence glorieuse de la Mere qui devait l'enfanter par l'opération de son esprit, & ne déterminât aussi les grandeurs ineffables de cette auguste Mere, qui devait lui appartenir de si près ! C'est ce qui a été l'heureuse cause de l'élection de Marie & de sa prédestination ; cette proximité est si étroite, & même si intime, qu'elle est au-dessus de notre intelligence. Comment l'imagination la plus subtile, & la sagacité humaine la plus perçante, pourrait-elle se figurer aucun instant où le Pere-Eternel, concevant le mystère de l'incarnation de son Verbe, n'ait conçu l'existence immaculée & glorieuse de celle qui devait l'enfanter, & ne pas la regarder comme l'idée de faire de Marie l'Être le plus parfait de tous ceux qui ne seraient pas Dieu.

Dans l'incarnation, il fallait unir l'être in-créé avec le créé, la nature infinie avec la finie, Dieu avec l'homme ; afin qu'avec ce composé divin, le Pere eût un adorateur qui, sans lui ravir sa gloire, fût aussi puissant & aussi glorieux que lui. Ce fut donc à l'effet de cette admirable alliance, qui se fit en la personne de l'Homme-

Dieu , que son incomparable Mere se trouva comprise avec lui dans le même décret par lequel son Fils se prédestina à la grace de l'union & à la gloire souveraine.

Marie fut donc élue comme un soleil , pour tenir le premier rang entre tous les autres astres. Il était bien convenable , en effet , qu'une personne si glorieuse & à laquelle Dieu préparait de si grandes choses , fût la première dans l'élection divine , où elle ne devait jamais cesser d'être Mere , puisqu'elle était choisie pour concevoir & pour enfanter le Roi des siècles & des tems.

Aux privilèges de cette dignité supérieure à toutes , elle joignit les prérogatives de l'honneur d'être la Fille aînée du Pere-Éternel , le premier objet créé de son amour & de sa puissance entre les pures créatures. C'est en cela qu'elle porte les traits de la ressemblance de son Fils , qui est le Fils unique du Pere , l'ainé des créatures , le chef & le frere des hommes , & le précieux gage de leur réconciliation avec Dieu ; mais il était venu plus pour sa Mere , qu'il devait faire régner avec lui. C'est pourquoi dans la profusion de ses graces & dans la communication de puissance & de titres d'honneur , il l'a privilégiée en les partageant avec elle , il n'a pas voulu se déclarer le chef & le Pere de son Église , sans que Marie en fût , pour ainsi dire , le cœur , & la Mere pour tenir le premier rang &

la première place sur la terre comme dans le ciel ; au-dessus de tous les autres membres qui en forment le corps ; afin que de ce saint principe , & par ce sacré canal , dérivassent & fussent communiquées toutes les graces & les bénédictions.

Toutes les pures créatures ont le glorieux avantage & le bonheur de porter sur leur front les traits les plus éminens de la puissance & de la sagesse divine ; mais le privilège singulier & la gloire incomparable de la Reine des cieux & de la terre , consistent en ce que le Pere-Éternel , ayant fait toutes choses par amour & pour l'amour de lui-même , il les a aussi faites pour l'amour de la Mere de son Fils unique , en l'associant à l'honneur qui lui revient de l'accomplissement de ce grand chef-d'œuvre de ses mains. Il l'a donc fait non-seulement avec elle , mais pour elle , puisqu'elle n'a pas été séparée de lui. *Cum eo cuncta eram componens*. Oui , j'étais avec la sagesse suprême dans l'entendement divin , lorsqu'il donna l'être & l'existence à tout ce qui est sorti de ses mains, aussi bienfaisantes que puissantes , puisque tout est en effet de son amour ; que lui-même est amour ; que l'amour est le principe de la vie de tout bien & de toute félicité , comme la sagesse en est le flambeau. J'étais dans cet entendement divin avec toute la gloire & la puissance dont il a daigné me combler ; & j'y étais déjà plus brillante & plus éclatante de

lumière que les Anges , ces esprits purs , infiniment supérieurs en éclat & en splendeur à l'astro même du jour ; puisque je suis en réalité celle que le Fils unique de l'Éternel , Verbe incarné , a daigné créer pour en faire son Tabernacle vivant.

Je suis cette Femme revêtue du soleil de justice , dont la splendeur éternelle anime tous les êtres intelligens ; cette Arche de l'amour divin dans laquelle il a concentré son immensité pour se rapprocher de l'humanité qu'il vouloit glorifier ; pour former une nouvelle alliance de grace & d'amour , qu'il a scellée de son sang puisé dans le mien.

C'est cette alliance que vous avez violée , ô mortels ingrats , & que sa clémence & sa miséricorde veut bien encore renouveler avec un peuple qu'il s'est choisi , & qu'il distinguera de ces hommes obstinés dans leur aveuglement & dans leur opiniâtre refus de le connaître pour leur Père , leur Sauveur , leur Rédempteur & leur Souverain. Il l'est cependant des cieux & de tout l'univers ; puisque tout ce qui existe a été créé par lui ; que rien n'a été fait sans lui ; parce que le Verbe , qui s'est fait chair , était Dieu & le Créateur de toutes choses avant de s'incarner dans le sein de Marie , qu'il prédestina de toute éternité pour être son auguste Mère , & pour être élevée au suprême degré de gloire qui convient à ce titre.

Accourez

Accourez donc tous , non pas comme lo firent jadis les citoyens de la Palestine , pour voir Bersabée couronnée par Salomon son fils , & assise sur son trône auprès de lui ; mais accourez vous tous , citoyens des cieux & de tous les mondes , accourez & venez rendre vos justes hommages à Marie , que son Fils , Roi des rois , Seigneur des seigneurs , a élevée en corps & en ame sur le trône de la gloire dont il jouissait avant l'existence des siècles ; sur ce trône , assise à la gauche du Pere-Éternel , où elle resplendit d'un éclat semblable à celui de son Fils , assis à la droite. Hâtez-vous , voyez & rendez témoignage , de concert avec tous les esprits célestes , que Marie est décorée de la couronne de beauté , de gloire & de puissance par le Souverain des souverains , le Tout-Puissant , le Dieu fort , le Créateur de tout , par l'Éternel enfin , qui par sa puissance , sa magnificence & sa gloire , dispose des empires de tous les mondes , & peut les créer , écraser , détruire , anéantir & reproduire , comme il lui plait. Confondez ces raisonneurs insensés qui ont l'audace de critiquer les plans & les arrangemens de la sagesse suprême , & qui , du plus profond des ténèbres , où ils sont ensevelis , ont la folie d'assigner le degré de pouvoir , de splendeur & de gloire à la Mere du Pere des lumières , dont ils s'opiniâtrent à rejeter les rayons. Oui , Marie est la Reine des cieux , de ces rois éminemment saints ,

qui se tiennent debout autour du trône de Dieu, elle est la Souveraine de ces Puissances merveilleusement semblables à l'Éternelle & à l'adorable essence du Père universel & unique des mortels & des immortels.

Mais à quel titre ? diront encore ces raisonneurs insensés, séduits & aveuglés par l'orgueil de Satan, qui fut précipité dans l'abyme avec tous ses adhérens, pour n'avoir pas voulu reconnoître la souveraineté du Fils de Dieu, qui devait s'incarner, ni celle de son auguste Mère. C'est précisément à ce dernier titre, dit saint Athanase, qu'elle est Reine des cieux & de la terre. Car, dit ce saint Docteur, (*Discours sur la Vierge, Mère de Dieu,*) celui qui est né de la Vierge est Dieu, Roi & Seigneur de tout ce qui existe. Celle qui l'a conçu & enfanté mérite avec vérité, & en toute propriété, les titres de Reine, de Dame, de Mère de Dieu. St. Jean Damascène (*Livre 4 de la foi orthodoxe*) dit : Marie a été constituée Souveraine de tout ce qui a été créé, parce qu'elle est devenue Mère du Créateur. Nicéas, dans sa profession de foi, s'exprime ainsi : je crois & confesse que la Vierge, qui nous a enfanté un Dieu fait Homme, est proprement & véritablement Mère de Dieu ; je l'honore & l'adore comme telle, & comme celle qui, en conséquence de cette faveur, par une grâce spéciale, a été constituée Reine de tout ce qui a été créé. Comment en effet séparer la

puissance & le domaine du Fils de celui de la Mere? C'est une même chair, un même esprit, une même chair glorifiée; le Seigneur étoit & est avec elle & dans elle, puisque l'Archange Gabriel nous l'a assuré. L'opération du Saint-Esprit dans Marie a justifié le dire de l'Archange que Dieu lui-même avait envoyé à Marie; la promesse a été accomplie; elle est devenue Mere du Verbe incarné, Fils unique de Dieu, & la Souveraineté sur toutes choses lui a été donnée; puisque le Créateur lui-même a été soumis, comme nous le dit St. Luc. Le corps, le sang du Verbe incarné ont été pris du corps & du sang de la Vierge Marie; il a glorifié son humanité, pure & sans tache, comme celle de sa Mere; il était donc conséquent de glorifier aussi celle de la Vierge des vierges, qui n'en faisait qu'une avec la sienne.

Ne nous étonnons pas s'il se trouve des hommes qui refusent de reconnaître ces prérogatives glorieuses de la Mere du Verbe incarné; puisqu'il en est d'assez dépourvus de bon sens pour nier l'existence de Dieu, qui leur a donné l'être, & qui a la bonté de leur conserver l'existence, malgré leur ingratitude. Abandonnés à eux-mêmes ils errent dans le ténébreux dédale de leur étroite & trop faible intelligence, où le défaut de lumière leur fait prendre les ombres chimériques, que leur imagination dérégulée enfante, pour des réalités, même dans l'ordre physique; comment

concevraient-ils les choses les plus claires d'un ordre supérieur, placées hors de l'étroite sphère de leur entendement ? Dans l'obscurité profonde où ils sont plongés, ils ferment les yeux à la vive splendeur des rayons de la lumière céleste, dès qu'elle se présente à eux, parce que son éclat les éblouit & les offusque. Comment donc verraient-ils, comment pourraient-ils considérer & reconnaître les objets éclairés par ces rayons ? Ils ne soupçonnent même pas l'existence de ces objets. Ils préfèrent de ramper à tâton dans les ténèbres de la nuit qui les environne, & de se traîner dans la boue du mensonge & de l'erreur plutôt que d'ouvrir les yeux à la lumière resplendissante du Soleil de justice, qui, en leur donnant le jour, leur manifesterait des vérités qui leur sont inconnues.

Une de ces vérités, par exemple, sur laquelle est établie la gloire de Marie, Mere du Verbe, Fils de Dieu, incarné pour glorifier l'humanité, est que le Verbe, Dieu fait Homme, a été le vrai type sur lequel son auguste Mere a été faite. En effet, Marie, dans les desseins de l'Éternel, & dans l'ordre des créatures n'a existé qu'en qualité de Mere de son Fils unique, puisque la prédestination de Jesus-Christ, dont parle St. Paul, au commencement de son Epître au Romains, renferme tellement la bienheureuse Vierge Marie, sa Mere, que sans elle cette prédestination ne pouvait avoir son accomplissement. Le

Verbe incarné & la Vierge Marie, furent donc unis inséparablement dans leur prédestination éternelle : Marie a donc été Vierge & Mere de Dieu fait Homme, dans le décret immuable de Dieu, comme Jesus y fut en qualité de Fils de l'Homme, c'est-à-dire, Fils de Marie, Vierge avant & après l'enfantement. C'était une merveille qui ne pouvait avoir lieu qu'à l'égard de la Mere du Fils unique du Pere-Éternel, & qui fut annoncée aux hommes par la voix du Ciel & par celle d'Isaïe, lorsqu'il déclara cette prérogative spéciale de Marie, en disant : *Une Vierge concevra & enfantera un Fils, dont le nom Emmanuel, qui signifie Dieu avec nous, désignera aux hommes que ce Fils sera Homme & Dieu tout ensemble.*

Marie n'eût donc jamais existé si le Fils unique de Dieu n'eût déterminé de se faire Homme ; ainsi, pour que ce mystère eût lieu, il fallait pour Mere une créature faite exprès, & d'un ordre supérieur à toutes les autres. Il étoit nécessaire qu'elle eût toutes les prérogatives & les qualités convenables à la Fille bien aimée, à l'objet des complaisances du Pere-Éternel, à la Mere & à l'Épouse de Dieu, à la coopération du Sauveur dans l'œuvre de la rédemption & de la glorification du genre humain ; il étoit nécessaire qu'elle fut dotée de la qualité de Médiatrice, d'Avocate des hommes, de Protectrice de l'Église de son Fils, de Mere commune de tous les élus, enfin

de Souveraine des cieux & de tous les mondes ; puisque, dans le dessein de Dieu, le Fils & la Mere ne pouvaient être que des chefs-d'œuvre de nature, de grace, de grandeur & de gloire. Nous devons donc en conclure que Marie a dû être modelée sur son fils, Dieu fait Homme, & qu'elle a eu la plus étroite conformité avec lui ; c'est pourquoi nous devons le considérer dans sa gloire, comme ne formant, avec les trois personnes de la très-sainte & adorable Trinité, qu'un seul & même lis.

Modelée sur les perfections du Fils que Marie devait enfanter, elle fut l'ainée des pures créatures & le chef-d'œuvre du Créateur, puisqu'elle seule a reçu la plénitude de sainteté, de graces & de grandeur du Perc-Éternel, dont elle est fille bien aimée ; du Verbe incarné, dont elle fut Mere, & du Saint-Esprit dont elle fut l'Épouse. Il n'est donc pas étonnant que d'une telle alliance il résulte une adorable quaternité. La grandeur de Dieu est pour l'entendement humain un abyme d'une profondeur impénétrable ; elle eût été absolument incompréhensible pour l'homme, si son amour ne nous eût donné, dans le Fils de Marie, l'image parfaite de son Pere, comme Jesus-Christ nous l'a dit dans cette réponse à la demande de Philippe, son Disciple : » *Philippe, qui me voit, voit mon Pere* ». Mais, comme cette ressemblance était encore trop relevée pour notre entendement, sa bonté a daigné se prêter à notre fai-

blesse, & nous présenter, dans la Mere de son Fils, la pureté même, la sainteté, l'impeccabilité; enfin un objet plus à notre portée, dans lequel, comme dans un miroir fidèle, nous puissions contempler toutes les perfections d'un être auquel il ne manque que l'essence réelle de la Divinité.

Marie est donc au moins un être si parfait qu'il approche le plus de la perfection suprême; elle est le milieu unissant, ou le point de réunion de la Divinité avec l'humanité; puisque c'est de Marie, & par Marie, que le Verbe éternel s'est fait Homme par l'opération de la troisième personne de l'unité divine; c'est dans elle, & par elle coopérante, que se sont manifestés les deux mystères qui sont l'objet de notre foi & de nos hommages, l'unité trine, ou en trois personnes distinctes, que nous appellons la très-sainte Trinité; & celui de l'incarnation du Verbe, seconde de ces personnes & la seule des trois qui se soit faite homme; quoique les deux autres y aient coopéré, & que dans chacune d'elles soient comprises les deux autres, les trois étant absolument égales en tout, & ne constituant qu'un seul & unique Dieu. Ces deux mystères, il est vrai, sont ineffables & incompréhensibles, mais sur-tout, pour ces hommes orgueilleusement raisonneurs, dont la sagesse humaine, aveugle & ténébreuse, a obscurci l'entendement, & qui néanmoins ont l'audace de citer la sagesse suprême au tribunal de leur folie.

Doit-on s'étonner , après cela , qu'ils osent refuser de reconnaître les privilèges , les prérogatives , les titres de grandeur , le pouvoir & la gloire de l'auguste Mere de Dieu ? Dès qu'ils sont assez aveugles pour méconnaître le Fils , comment reconnaîtraient-ils la Mere ? Pour nous , chrétiens instruits par Jesus-Christ même , de toutes ces vérités ; nous qui savons qu'il a béni son Pere de ce qu'il a caché ces choses aux sages du monde & les a révélées aux humbles , qui ont la candeur d'ame & la droiture d'esprit & de cœur. Gémissons devant Dieu sur l'aveuglement des orgueilleux insensés de la terre , sur laquelle ils rampent , quoiqu'ils s'imaginent s'être élevés jusqu'au sanctuaire de la Divinité. Elle n'est accessible qu'à ceux qui sont éclairés de la lumière de l'Esprit-Saint , au moyen de laquelle , comme l'a dit l'Apôtre St. Paul , l'homme humble peut scruter la profondeur même de Dieu. Prions donc le Pere des lumières de dissiper les ténèbres de l'entendement de ces faux sages du siècle , & de les rappeler au témoignage irréfragable du Verbe incarné , qui nous a assuré que toute puissance lui a été donnée sur le ciel & sur la terre ; qu'il est assis à la droite de son Pere ; que tout , dans l'univers est soumis à son Empire , qu'enfin il est un avec son Pere , Roi des rois ; Seigneur des seigneurs. Étant tout-puissant , & ayant pris son humanité de Marie , inséparable aujourd'hui de sa divinité , il a pu faire de sa

Mere , un Être privilégié & tel qu'il devait être ; pour être glorifié , & placé à la gauche de son Pere , y briller du même éclat dont il brille à la droite , & y jouir du même pouvoir & d'une gloire semblable à la sienne.

Accourez tous , vous Disciples de la véritable sagesse , accourez , citoyens de la Jérusalem éclairée de la lumière du soleil de justice , venez admirer , avec le Disciple bien aimé du Roi des rois , *le prodige inoui qui se montre dans le ciel , une femme revêue du soleil , ayant la lune sous ses pieds & couronnée de douze étoiles* ; venez hommes & femmes , jeunes & vieux de tous les mondes ; venez voir , avec un cœur pur & un esprit droit , le spectacle aussi consolant pour l'humanité que superbe à vos yeux ; la Vierge , qui enfanta votre Sauveur , assise sur le trône royal de son Fils , avec le diadème en tête. Hâtez-vous de venir rendre vos hommages à la Reine des cieux & de l'univers. Tous les héros de l'Église de son Fils , qui vous ont précédés , l'ont reconnue pour telle. Oseriez-vous refuser de marcher sur leurs traces ? Ce titre est dû à celle qui a contribué à la réparation du monde , il est dû à sa qualité de Mere du Souverain de l'univers : il l'a prédestinée de toute éternité à cet effet. *Le Seigneur est avec vous , Marie ; il est plus , car il est en vous ; bien plus encore , puisque , s'il est homme , assis à la droite de son Pere , il y est par vous ; il tient son humanité*

de votre propre substance ; sans vous il ne serait pas Dieu & homme tout ensemble , & comme tel Souverain de tout ce qui n'est pas Dieu. Un Homme-Dieu , qui est tout amour , qui , par amour , sacrifie sa vie pour sauver , pour glorifier l'homme pécheur , qui l'a offensé , pouvait-il ne pas glorifier , ne pas partager sa couronne avec celle qu'il a faite impeccable comme lui , sainte comme lui , semblable à lui-même , & pour laquelle , comme pour lui , il a créé tout ce qui existe ? On ne doit donc pas séparer la puissance , ni le domaine du Fils de celui de la Mere ; puisque c'est pour ainsi dire , une même chair , un même esprit , un même amour.

Je n'avance ici rien de nouveau , car je ne suis que l'écho des sentimens des plus célèbres Docteurs de l'Église chrétienne. St. Augustin a dit , dans son trente-cinquieme sermon sur les saints : pour juger de la gloire de Marie , il doit suffire à l'esprit humain de savoir & de reconnaître véritablement qu'elle est réellement la Reine des cieux , comme elle l'est en effet : car elle a enfanté le Roi des Anges. Ce même saint l'a saluée comme telle dans son discours : sur l'assomption glorieuse de la Vierge des vierges. St. Jean Damascene , ( *Discours sur la mort de la Mere de Dieu* ) demande , si pour la reconnaître en qualité de Reine des cieux , il est besoin à l'homme de consulter les archives du ciel. Hé

bien , dit-il , cette recherche , faite avec respect & humilité , tournera infailliblement à la gloire de celui qui en est le Roi & de celle qui en est la Reine. Si le Verbe incarné fut soumis à l'empire de Marie , qui osera poser des bornes à la domination de cette auguste Mere & déterminer le degré de sa gloire ? Que l'on en juge encore par ceci.

Marie a fait plus que son Fils , s'il est permis de le dire , Marie a produit le chef-d'œuvre des merveilles , la merveille supérieure à tout ce qui existe & qui n'est pas Dieu ; puisqu'elle a engendré & mis au monde un Homme-Dieu. Le chef-d'œuvre du Verbe , c'est son auguste Mere ; & le chef-d'œuvre de Marie , c'est le Fils de Dieu incarné. Quelle œuvre où la divinité ait pu montrer une plus grande étendue de pouvoir absolu , qu'à faire un Homme-Dieu ? Et cependant , comme si son pouvoir eût été borné par la création de Marie , & que pour opérer l'incarnation de son Fils , il eût besoin d'aide , il se soumet à la décision de Marie ; il fait dépendre cette opération de son consentement. Ainsi par le Tout-puissant , *soit fait* de Marie , s'est opéré la merveille de toutes les merveilles , un Dieu fait Homme , & l'homme devenu Dieu. Le *soit fait* , dans la bouche du Créateur , a donné l'être à tout dans l'univers ; un *soit fait* , dans la bouche de Marie , a fait de Dieu un homme. Non , former de nouveaux cieux , créer des Anges ,

un nouvel univers , ne manifesterait pas si glorieusement le pouvoir de Marie , que d'avoir , par un *soit fait* , donné l'être au Roi du ciel & de l'univers.

Que peut-il y avoir de plus merveilleux , de plus admirable & de plus propre à établir la puissance & la gloire de la Vierge Marie ? L'œuvre de notre salut ? La réparation du monde ? Elle a contribué à l'un & à l'autre. N'est-ce pas à la voix de cette Vierge incomparable , que Jean , le plus grand homme , qui , suivant le témoignage de Jésus-Christ même , naquit des femmes , tressallit dans le sein d'Élisabeth , & y fut sanctifié ? N'est-elle pas la dispensatrice des graces de son Fils , qui opèrent la sanctification des Saints ? N'est-ce pas elle dont l'amour , modelé sur celui du Sauveur , pour le salut des hommes , arrête la mort prête à moissonner le pécheur , confond les projets de Satan , suspend la justice de Dieu , & remue le cœur des hommes égarés , pour les faire venir à résipiscence , & les faire rentrer dans la voie du bonheur pour lequel ils furent créés ?

Ce que nous venons de dire montre la puissance de Marie , assise sur le trône de sa gloire ; mais ne manifeste pas le pouvoir qu'elle avait dès le tems même qu'elle était sur la terre. Il s'étendait sur les créatures & sur celui qui les a tirées du néant. Le premier miracle connu de Jésus-Christ en est une preuve bien convaincante.

Ne pensons donc pas que ce fut sans mystère qu'il y parla à son auguste Mere, comme il le fit. Le vin manquait aux noces de Cana en Galilée ; Jesus y avait été invité avec Marie, sa Mere & ses Disciples. On dit à Marie : Nous n'avons plus de vin. Elle en avertit son Fils, dont elle connaissait parfaitement la puissance, & lui parla de maniere que, ne pouvant se refuser à ses instances, & voulant sans doute montrer aux hommes le pouvoir que Marie avait sur un Dieu fait Homme dans ses chastes & sacrées entrailles, il lui dit : *Femme, qu'y a-t-il entre-vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue.* Comme s'il lui avait dit : on ne voit en moi qu'un homme qui est votre Fils, on ignore ma divinité ; le tems n'est pas encore venu de la manifester par un miracle. Vous savez qu'il n'appartient qu'à un Dieu d'en faire, & néanmoins vous voulez que j'en opère un ; qu'y a-t-il entre-vous, comme simple femme aux yeux des hommes & moi comme Dieu ? Mais vous êtes ma Mere, comme Homme-Dieu, je ne puis rien vous refuser. C'est pourquoi Marie, bien instruite des intentions & de la puissance de son Fils, dit à ceux qui lui avaient dit que le vin manquait : *Faites ce que mon Fils vous dira,* & Jesus-Christ opéra le prodige de changer l'eau en vin. Voyez à ce sujet St. Cyrille l. 1, chap. 23 ; St. Ambroise, serm. 6, sur le Pseaume 118, & St. Chrysostome. Hom. 21. Jesus-Christ, en montrant alors le pouvoir dont il avait

doué son auguste Mere sur lui-même , manifestait en même-tems que la puissance des miracles était en la disposition de Marie , & de ceux même qu'il opérerait dans la suite , tant par amour pour le genre humain que pour confirmer la foi de ses Disciples , & prouver qu'il était véritablement le Messie envoyé pour le salut des Nations.

Quelle gloire ne devait pas réjaillir sur la Mere du Fils unique du Pere-Éternel , duquel on ne pouvait plus douter qu'elle n'eût été favorisée de toute la puissance & de toutes les prérogatives convenables à la qualité de Mere d'un tel Fils ? Elle avait un rapport si immédiat avec lui , qu'il ne pouvait pas être plus intime. Elle a en effet participé de si près à l'union de la divinité , qu'on ne peut nier qu'en sa propre substance elle n'ait été personnellement unie avec le Verbe éternel fait homme ; puisque la substance du Fils fait partie de la substance de la Mere : aussi , en glorifiant l'humanité qu'il en a reçue , pouvait-il ne pas glorifier celle de Marie , dont le Saint-Esprit avait fait son épouse ; laquelle par le divin mystère de l'incarnation du Verbe éternel , devenait un seul & même lis avec la très-sainte Trinité , réunie en elle ?

Si nous considérons cette union relativement au moral , qui plus que la Fille bien aimée du Pere-Éternel a pu lui être unie ? Elle que l'Archange Gabriel a saluée , de la part de Dieu ,

pleine de graces , & tellement rapprochée de la divinité , qu'il a déclaré que le Seigneur était avec elle ; que le Saint-Esprit la couvrirait de son ombre ; & que le Fils de Dieu , Pere de tout bien & de toute vertu s'unirait à elle , en se faisant Homme ? Voulons-nous considérer Marie du côté de l'observation des préceptes de Dieu ? Qui mieux qu'elle a pratiqué toutes les vertus ? Et , si , comme l'a dit Jesus-Christ , ceux qui observent ses commandemens demeurent unis à lui par la vraie charité , & sont proprement *sa Mere , ses freres & ses soeurs* , le titre de Mere du Sauveur est dû à la Sainte Vierge avec plus de raison qu'à qui que ce puisse être. Personne en effet , n'a eu plus de foi , plus de soumission , plus d'amour pour Dieu , & pour ses loix , que Marie. Quand le Sauveur dit aux Juifs , que pour être véritablement *sa Mere* , & mériter le titre de ses Freres , il fallait être fidele observateur de la loi de son Pere , c'était tacitement faire l'éloge de son auguste Mere ; c'était la présenter pour un modèle de toutes les vertus les plus héroïques , & déclarer qu'elle n'eût pas été *sa Mere* , si elle ne les eût pas pratiquées jusqu'au degré le plus éminent. Si celui qui a le plus petit degré d'une foi vive peut transporter les montagnes , ressusciter les morts & opérer les merveilles que Jesus-Christ a opérées , comme il nous l'a assuré , ( *Marc , chap. 11 , vers. 22 , & Jean , chap. 14 , vers. 12.* ) quel a dû être le pou-

voir de Marie , dès le tems même qu'elle vivait parmi les hommes ? Jugeons par-là de la puissance dont elle est douée , aujourd'hui qu'elle jouit d'une gloire semblable à celle de son Fils , Homme-Dieu. Regardons donc en pitié ces ames imbécilles , qui , dans les ténèbres de l'aveuglement de leur fausse sagesse , s'exercent à disputer à Dieu le pouvoir d'avoir créé , dans celle qu'il s'est choisie pour Mere , l'Être le plus pur , le plus parfait , le plus approchant en tout de son essence , & de tous les attributs de sa Divinité. Gémissons sur le malheureux sort de ces hommes , si peu hommes , & si ennemis de leur propre bonheur , que de ne vouloir pas reconnaître pour leur Mere celle de Dieu fait Homme , uniquement occupée à exercer , en faveur des humains , la toute-puissance qu'elle a reçue de son Fils , & qu'elle n'emploie que pour leur procurer la félicité pour laquelle ils ont été créés. Ah ! Si son cœur était connu ! ..... Elle brûle d'un amour égal à celui de son Fils , Créateur pour ses créatures ! Il remourrait volontiers pour sauver une ame qui court obstinément à sa perte , s'il y avait lieu d'espérer qu'elle vint à résipiscence & qu'elle y persévérât. Que ne doit-on pas attendre de Marie , la Mere la plus tendre , Mere du Sauveur , & son émule en sentimens pour le salut des hommes ? Si nous voulions nous replier sur nous-mêmes , laisser là nos misérables raisonnemens , descendre , pendant le silence de  
notre

notre esprit orgueilleux dans le profond de notre cœur, que d'opérations merveilleuses des grâces du Saint-Esprit, dont Marie est l'épouse & la dispensatrice, n'y verrions-nous pas ! Si nous pouvions voir à découvert, autour de nous, les dispositions des objets extérieurs que l'amour & la puissance de Marie arrangeait par elle-même, ou par les Anges ses ministres, pour prévenir les dangers qui nous menacent de la part de l'ennemi irréconciliable du genre humain ; pour nous arracher de ses pièges, quand nous avons eu le malheur d'y tomber, quelles actions de grâces ne rendrions-nous pas à cette tendre Mère ? Serions-nous assez ingrats pour refuser de la reconnaître pour l'objet de nos hommages, de notre confiance & de notre amour ? Tous les bienfaits qu'elle nous prodigue, sont gratuits de sa part ; sur le trône de sa gloire, elle n'a nul besoin de nous ; nous ne pouvons rien ajouter à sa félicité ; mais son amour semblerait la lui faire regarder comme incomplète, s'il ne s'exerçait à faire des heureux. O mortels, ô mortels ! vous êtes l'objet de son amour ! Quand Marie sera-t-elle l'objet de votre !

Tout était figure dans l'ancien Testament, tout y annonçait, sous des emblèmes, ce que l'Être-suprême devait opérer dans la suite. La majesté du Roi de gloire, a dit St. Jérôme, sur le ch. 29 d'Isaïe, exigeoit qu'il fût annoncé, & prédit plusieurs siècles avant sa venue ; & les

Oracles prophétiques ainsi que l'autorité de l'ancien Testament lui devalent ce respect & cet honneur. Je dirai, avec Sophronius : (*Sermon sur l'Assomption de Marie*) les plus grands génies se sont fait un devoir de publier les grandeurs de la Mere de Dieu ; y a-t-il lieu de s'en étonner ? Je serais bien plutôt surpris qu'ils ne l'eussent pas fait. Tout ce que les hommes pourraient en dire de mieux, n'équivaudra jamais les louanges que le ciel chante en son honneur. La voix divine a parlé, les voix angéliques se sont fait entendre sur cette vierge incomparable, les prédictions des prophètes, les figures mystérieuses des patriarches nous l'ont fait connaître d'avance. Dieu a envoyé ses Anges en ambassade vers elle ; le St. Esprit l'a couverte de son ombre ; les Évangélistes nous l'ont déclarée Mere du Verbe Éternel incarné ; à son enfantement les Anges ont célébré la gloire de Dieu, & ont annoncé aux hommes la réconciliation que Marie venait de procurer entre le ciel & la terre. Le St. Esprit, a dit St. Ildéonse, (*liv. sur la virginité de Marie*) l'a annoncée par les oracles des prophètes, l'a fait connaître par les figures, l'a promise dès le commencement & dans tout ce qui a précédé son événement sur la terre : tout s'est accompli.

Voici comment St. Andre de l'île de Crète s'est exprimé, dans son discours sur la très-sainte Vierge : tous les prophètes, interprètes du St.

Esprit , ont parlé de vous , ô Souveraine. Moïse vous a annoncée pour celle qui devait écraser la tête du dragon antique. Quand il eut aperçu le buisson miraculeusement ardent , il s'écria : approchons-nous , pour mieux considérer cette vision admirable. C'était vous , ô Mere du Sauveur des hommes , que le roi David , votre aïeul , avait en vue , lorsqu'il a dit : » levez-vous » promptement , Seigneur , vous & l'Arche de » votre sanctification. Toute la gloire de la Fille » du Roi est cachée dans son intérieur. » On vous trouve dans chaque ligne du livre du Cantique des cantiques ; les Anges s'étonnent de vous voir monter du désert comme la fumée du parfum le plus précieux. Le prophète Isaïe vous contemplait lorsqu'il s'écria : écoutez la merveille inouïe que je vous annonce : *une Vierge concevra ; une verge sortira de la racine de Jessé , & d'elle éclora une belle fleur.* Ézéchiel vous a désignée sous l'emblème de la porte orientale , fermée à tout autre qu'au Dieu d'Israël , qui y avait passé. Daniel vous a indiquée sous la figure d'une montagne merveilleuse de laquelle s'est détachée , sans secours humain , cette pierre angulaire de l'Église , qui a écrasé la statue de Nabuchodonosor. Vous êtes le vrai livre vivant dans lequel le St. Esprit a tracé le Verbe divin. Vous êtes la montagne de Sion , montagne féconde de salut que le Seigneur a choisie pour sa demeure. Vous êtes la vraie terre vierge , af-

franche & sans souillure de laquelle a été formé le nouvel Adam. Vous êtes la fleur la plus belle & l'unique qui ne se fanna jamais ; la pourpre impériale & le trône de Dieu. En un mot vous êtes ce qu'on ne peut décrire , ni même comprendre.

St. Grégoire de Néocésarée , dans son discours sur la nativité de la Mere de Dieu , a supposé un dialogue entre Dieu & l'Archange ; après que celui-ci eut reçu l'ordre d'aller annoncer à Marie , que l'Éternel l'avait choisie pour être Mere du Messie. » Comment , dit Gabriel , » sera-t-il possible que la Vierge Marie puisse » subsister dans le feu de la Divinité , sans en » être consumée ? Le trône de votre majesté est » embrasé de feu , de clarté & de splendeur ; » comment une Vierge n'en sera-t-elle pas con- » sumée ? Quoi Gabriel , répondit Dieu , avez- » vous oublié le buisson du désert , où je me » fis entendre à Moïse ? Si alors ce buisson ne » fût pas endommagé , Marie ne le sera pas » de ma présence : car si ce feu , qui figurait » la descente de mon feu divin sur la terre , » rafraichit le buisson au lieu de le consumer , » que devez-vous attendre de ma Divinité ? Elle » sera pour elle un feu bien plutôt rafraichis- » sant , & vivifiant , que dévorant. » Comment cela , dit St. Grégoire de Nisse ? La merveille consiste en ce que le buisson , fait pour être consumé , par la nourriture qu'il fournit au feu ,

n'en fût pas consumé, & que la Vierge conçût & enfantât le feu & la lumière sans en être offensée. Le St. Évêque d'Ancyre, qui défendit si glorieusement la gloire de Marie au concile d'Éphèse, parle de cet emblème de la Merc de Dieu en ces termes : » Au quel des deux donnez-vous la préférence, ou du buisson ardent ou que vit Marie, ou du chaste sein de la Vierge ? » Sachez que celui-là n'était que la figure de celui-ci. Le feu oublia sa nature à l'égard du premier : car, au lieu de le consumer, il l'embellit en l'éclairant, & le purifia, au lieu de le réduire en cendre. » Comprenez le mystère sous l'ombre de cette figure ; elle annonçait Marie, qui devait être Vierge & Mere tout ensemble d'un Dieu fait Homme, sans cesser d'être Dieu. Ce fut dans le buisson ardent que l'Éternel manifesta à Moïse, le dessein que ce Dieu de bonté avait, de délivrer son peuple de la servitude où le tenait Pharaon ; & ce fut dans le sein de la Vierge Marie qu'il montra efficacement l'amour que le Verbe incarné portait au genre humain, en s'incarnant dans les chastes flancs de cette Vierge, pour le racheter de la servitude du démon. C'est en effet au milieu de cette terre Vierge, bénite & sainte, que le Sauveur commença l'œuvre de notre salut : *operatus est salutem in medio terræ* : selon l'expression du roi prophète. Pseaume 71.

Les peres de l'Église ont aussi regardé la verge

miraculeuse d'Aaron comme une figure de l'auguste Mere de Dieu , & cela , par plus d'une raison. La verge d'Aaron fut choisie entre celles des autres tribus ; elle fleurit seule miraculeusement & porta du fruit , pour indiquer celui qui devait être le grand prêtre , ou souverain pontife du Seigneur. Marie fut choisie & bénie entre toutes les femmes ; elle porta les fleurs de la plus éminente sainteté , & mit au monde le Saint des saints ; le Pontife Éternel suivant l'ordre de Melchisédec. La baguette d'Aaron , dit St. Cyrille , patriarche de Jérusalem , ( catéch. 12 ) ne fut qu'une nuit près de l'Arche d'Alliance & y reçut une bénédiction nouvelle , & la Vierge y en reçut des millions de millions. En celle-là , il s'opéra en un instant trois merveilles , une verge sèche reverdit , poussa des fleurs , & produisit des fruits dans leur maturité. Dans Marie trois prodiges célestes s'opérèrent dans le moment , une Vierge conçut sans atteinte à sa virginité , Dieu se fit homme , & homme parfait. Les saints peres ont aussi regardé la toison de Gédéon comme une figure de la Vierge Marie. St. Ambroise & St. Jérôme , entr'autres , le premier dans son discours sur la nativité de cette auguste Mere de Dieu , le second dans l'épithaphe de Ste. Paule. Aussi pouvons-nous dire que de même que le signe de la toison mouillée de la rosée céleste miraculeusement , fut pour Gédéon un signe ou gage assuré de la

délivrance du peuple de Dieu, opprimé par les Madianites, de même la descente du St. Esprit sur Marie & celle du Verbe divin, dans ses chastes entrailles, fut non-seulement le gage de l'affranchissement du genre humain de la tyrannie de Satan, mais la clef du salut & le salut lui-même des hommes.

Un emblème bien plus significatif de la Mere de Dieu, est l'Arche d'Alliance : il n'est personne qui ne le reconnût pour tel aujourd'hui, quand même tous les anciens docteurs de l'Église n'en auraient pas fait mention. Les grands mystères que cette Arche nous présente, & les rapports sensibles qui se trouvent entre elle & la Vierge des vierges, devenue Mere du Sauveur des hommes, sont si frappans qu'on ne peut s'y méprendre.

L'Arche d'Alliance fut fabriquée d'un bois incorruptible, quoiqu'il eût tiré son germe d'une semence corruptible, & d'un bois crû dans une terre maudite après le péché d'Adam; la Vierge Marie, quoique sortie d'une tige souillée, fut conçue immaculée, & préservée, pendant toute sa vie, de la corruption du péché, parce qu'elle avait été élue & choisie pour s'allier avec le Dieu de toute sainteté, & enfanter, sans tache, le Dieu même fait Homme.

St. Jérôme, dans sa lettre à Eustochie, dit que l'Épouse du St. Esprit est la véritable arche d'Alliance du nouveau Testament, vraiment

dorée dedans & dehors , comme celle de l'an-  
 cienne Alliance : car , comme l'a dit ensuite St.  
 Ildéfonse , ( *de pariu virgini* , ) Marie a renfermé  
 dans elle tous les trésors des graces , de la  
 science & de la sagesse de Dieu , & toutes les  
 merveilles de l'ancienne & de la nouvelle loi.  
 Elle a porté dans son sein la loi de Dieu & le  
 Dieu même de la loi , le Roi de gloire & le  
 Sauveur des hommes. L'ancienne Arche ne con-  
 tenait que la loi de Moïse ; la verge d'Aaron  
 & la manne du désert , qui servit de nourriture  
 aux enfans d'Israël ; au lieu que Marie a conçu ,  
 porté & enfanté la vraie manne céleste , le pain  
 des Anges , le pain de vie & de salut des hom-  
 mes. Eh ! qui pouvait mieux figurer l'auguste  
 Mere de Dieu que le Propitiatoire de l'Arche  
 ancienne , puisqu'il était nommé la gloire de  
 Dieu , le siège & le lieu où il reposait. En mille  
 endroits des écrits des Sts. peres de l'Église ,  
 Marie est appelée le trône de la Divinité. C'étoit  
 du propitiatoire que l'Être-suprême rendait ses  
 oracles , & donnait ses ordres , & c'est du sein  
 de Marie qu'est sorti l'Oracle des oracles , celui-  
 là même qui donnait ces ordres , qui inspira les  
 prophètes , qui parlait à Moïse & au souverain  
 Pontife Aaron dans le Propitiatoire.

Les figures de Chérubins à genoux sur le pro-  
 pitiatoire , le couvraient de leurs ailes , & avaient  
 les yeux fixés sur lui , adorant humblement la  
 majesté de l'Être-suprême , qui semblait y résider

plus particulièrement qu'ailleurs. Les Chérubins en réalité , ainsi que les autres Anges furent , sont & seront éternellement occupés à rendre leurs hommages à celle que Dieu avait élu de toute éternité pour résider en elle , pour donner de sa propre substance , un corps à la Divinité , pour être assise éternellement sur le même trône de gloire que son Fils , & y être le refuge des pécheurs & l'oracle du genre humain.

Si nous remontons dans les tems les plus reculés, nous trouverons un emblème non moins significatif de l'auguste Mere du Verbe incarné pour le salut de la postérité d'Adam. Considérez le genre humain & l'état où se trouva toute la nature universelle , lorsque le ciel courroucé , après avoir tonné de toutes parts , eut ouvert aux eaux supérieures les bondes des réservoirs , où elles étaient suspendues , & eut rompu les digues de l'abyme & des rivières qu'aucun obstacle ne peut retenir dans leurs lits. Formez-vous le tableau effroyable des hommes , des volatiles & des animaux marchans & rampans sur la surface de la terre. Considérez-les tous surpris par une inondation imprévue , ne voyant aucune ressource contre une submersion prochaine , manifester par leurs gémissemens , leurs cris , leurs hurlemens , les effets du désespoir qui empoisonne le peu d'instans qui les séparent encore de celui d'une destruction certaine. Voyez ceux dans lesquels il reste encore quelque souffle de vie , chercher à la prolonger en lutant

contre les flots , & pousser leur dernier soupir contre une arche fumageante les vagues écumeuses , & bravant leur fureur , tandis qu'ils en sont engloutis , pour avoir regardé la construction de cette Arche comme une folie. Cette Arche cependant devint l'unique moyen de salut , dans ce déluge universel , qui changea presque entièrement la face du globe terrestre.

Ce vaisseau , surnommé l'Arche de Noë , ne nous présente-t-il pas l'emblème de Marie , véritable arche inébranlable de l'amour divin , laquelle a reçu & porté , non un homme simplement juste , comme le fut Noë , qui sauva , avec lui , le peu de personnes qui devaient , de nouveau , repeupler la terre ; mais le Saint des saints fait Homme pour réparer les torts de toute la postérité d'Adam , & rétablir l'homme , au tems fixé par sa sagesse , dans tous les droits & prérogatives dont il l'avait doté au moment où il lui donna l'être. Considérez donc , dans la Mere du Sauveur , la réalité de la figure qu'il a plu à l'Être-suprême de nous donner , des effets de son amour dans l'Arche de Noë. Si peu que vous y fassiez attention , vous verrez bientôt dans cette Vierge , Filie ainée & bien aimée du Pere-Éternel , l'unique espoir de la terre , au milieu des torrens de l'impiété & des flots agités de la mer des défordres & de crimes , qui inondaient le monde , comme ils font aujourd'hui. Cette chaste colombe apporte la branche d'olivier à l'homme , en présentant à l'univers le Prince de

paix que son amour a fait descendre du ciel pour apprendre à l'homme à le reconnaître pour son créateur & pour le meilleur des Pères, & lui montrer de nouveau le chemin qui conduit au bonheur pour lequel il l'a créé. Voyons avec St. Bernard, (*Sermon 2me. sur la nativité de la Vierge,*) dans l'auguste Mere de Dieu, l'arche de la grace & du salut. Par celle de Noë, dit-il, quelques-uns, seulement, au nombre de huit, ont échappé au déluge universel de l'eau; par Marie tous les hommes ont trouvé un asyle contre le naufrage où précipite le péché. Noë bâtit l'arche pour se garantir de la mort du corps ainsi que sa famille; Marie fut créée pour porter & nous donner Jesus-Christ qui devait sauver les hommes, les enfans, de la mort éternelle de leurs ames.

Noë reçut de Dieu-même les mesures & la forme de l'Arche, & employa cent ans à la construire, peut-être afin que tout le monde eût connaissance & de la bonté de Dieu, qui ne voulait pas détruire entièrement le plus bel ouvrage de ses mains, & que ceux qui défiguraient sa ressemblance par leurs iniquités, retournassent à lui, comme un enfant bien né abandonne ses égaremens pour revenir à un pere de l'amour duquel il ne saurait douter. Ce même Dieu annonça plusieurs siècles auparavant l'Arche de son amour divin, qu'il avait conçue & prédestinée de toute éternité, pour devenir la Mere du Verbe, Fils unique de ce Pere de clémence & de miséricorde, afin que

le monde entier fût instruit , long-tems avant , des preuves & des effets de son amour pour l'homme , qu'il avait créé & à son image & à sa ressemblance ; & que son Fils voulait réintégrer dans tous ses droits à la gloire & à la félicité éternelles desquelles il était déchu par sa désobéissance. Noé prit un soin tout particulier pour empêcher que son arche ne souffrit aucun dommage des eaux du déluge ; & Dieu se complut à former Marie comme un logement digne de celui qui devait l'habiter comme un vase pur & sans tache , incapable d'être endommagé par la moindre souillure des eaux corrompues du mensonge & de l'iniquité.

L'Arche de Noé ne fut pas faite pour subsister éternellement , & en cela la figure différerait de la chose figurée , qui devait être glorifiée en corps & en ame , & demeurer unie à jamais à celui qu'elle avait mis au monde , pour régner avec lui sur les cieux & sur l'univers. Enfin l'Arche de Noé fut d'autant mieux la figure de l'auguste Mere de Dieu , qu'elle garantit le petit reste du genre humain de tous les écueils & de la mort , qui moissonna tous les êtres vivans sur la terre , & que Marie , après nous avoir donné celui qui , par sa mort nous ouvrit la porte de la vie , daigne du haut du trône où elle est assise , veiller sur nous , avec la tendresse inquiète de la meilleure des Meres. Elle veille pour nous garantir des pièges de l'ennemi de notre salut , & présente , à tous ceux qui veulent en user , les

secours nécessaires pour résister aux choses fréquens des vagues de nos passions, & des lames effrayantes qui heurtent continuellement notre frêle nacelle sur la mer orageuse de ce monde. Nous ne pouvons rien faire de bien, ni éviter le mal sans la grace de Dieu ; mais Marie, en recevant de son Fils la couronne de gloire & de la toute-puissance, est devenue la Dispensatrice des graces & des bienfaits de Dieu. Il ne sera plus, pour nous, d'autre sentier pour arriver au bonheur éternel que cette Arche du divin amour, sous laquelle, en ce tems présent, il plaît à son Fils d'assembler les élus de son nouveau règne. Hâtons-nous, hâtons-nous de nous ranger sous elle ; & bientôt nous verrons que Marie est toute-puissante, & que son Fils lui fait partager son empire.

Les saints Peres de l'Église, même les plus anciens, ont reconnu dans l'Écriture sainte beaucoup d'autres emblèmes qui, par des choses inanimées, nous représenteraient assez clairement l'auguste Mere de Dieu, si nous étions mieux au fait de la science des correspondances ; mais celles que je viens de rapporter, étant assez frappantes pour réduire au silence ceux des ennemis de Marie, qui refusent de la reconnaître dans ces emblèmes, passons à quelques-uns de ceux où elle est représentée par des êtres vivans, & commençons par la première femme qui a existé dans le monde,

De même qu'il y a eu des ressemblances & des différences essentielles & bien marquées entre Jésus-Christ & Adam , il y en a eu également entre Marie & la compagne de notre premier Pere. On dirait , en lisant les Éptres de St. Paul , qu'en les écrivant , cet Apôtre n'avait pour objet que de nous présenter deux peres , ou fondateurs de deux Peuples , ou de deux mondes créés tous les deux pour être heureux , mais l'un devenu malheureux par la désobéissance de son pere aux ordres donnés par son Créateur pour le conduire au bonheur ; l'autre venu ensuite pour réparer les torts du premier par son obéissance , & former de la postérité de ce premier , un peuple tout nouveau qui marcherait exactement dans la même voie qui devait le conduire à la félicité pour laquelle l'amour du Créateur , Verbe éternel , les avait créés. C'est pour cette raison , peut-être , que le Prophète Isaïe , l'a nommé *le Pere du siècle à venir* ; & que les saints Peres ont distingué le premier Pere du genre humain du second , en nommant celui-là *le vieil Adam* , & celui-ci *le nouvel Adam* ; le vieux , *Pere des morts* ; & le nouveau , *Pere des vivans*. Le premier , pour avoir engendré des enfans charnels condamnés , comme lui , à la mort , pour punition de son crime ; le second pour s'être immolé , par obéissance , en leur faveur , pour les avoir engendrés spirituellement par sa grace , & avoir nettoyé leurs ames dans son sang , de la souillure mor-

relle qu'ils avalent contractée par la génération charnelle de la postérité du vieil Adam. Celui-ci, par son péché, déchet de son titre & de sa qualité réelle de Roi de toute la nature. Devenue sujette à la malédiction de son Créateur, tout s'y liguait pour le vanger & concourir à la punition de la désobéissance de son Roi devenu criminel de Lèze-Majesté divine au premier chef. La terre, qui devait l'alimenter sans peines & sans travail réel, se révolta, endurcit, resserra son sein & n'accorda ses productions qu'à la culture pénible & aux sueurs abondantes du rébelle, dont elle devait être arrosée : de manière que nous pouvons dire, d'après St. Paul, dans le huitième chapitre de son Épitre aux Romains, que tout ce qui a été créé gémit encore dans la malédiction que le péché d'Adam a attiré sur tous les êtres de la terre, & qu'ils n'enfantent, comme Eve, qu'avec des douleurs bien cuisantes.

Privé de l'héritage dont Dieu avait mis en possession notre premier Pere, proscrit honteusement, & banni ignominieusement du lieu de délices où Dieu l'avait placé, quel pitoyable spectacle présentait à la nature son Seigneur & Roi, dont peu auparavant elle recevait les ordres & obéissait sans la moindre résistance à sa volonté ! Paré du manteau royal de son innocence, tout s'empressait de satisfaire ses desirs. Conversant avec Dieu & les esprits célestes ; vivant dans les délices que les astres, l'air, l'eau

& là terre lui procuraient à l'envi , sans aucune peine ni travail ; destiné à peupler la terre d'une postérité sainte & heureuse comme lui , que pouvait-il désirer de mieux ? Quel état , que celui où il se vit dégradé & déchu de son pouvoir , méconnu de tous ses sujets , assailli par eux sans cesse , & livré à toutes les peines , les inquiétudes continuelles & les soins cuisans qui nous suivent par-tout , pour rechercher les moyens qui soient devant nous , & qui souvent nous échappent au moment de nos plus pressans besoins ? S'il tourne la face vers le lieu de son habitation précédente , tout lui rappelle le contraste affreux de son état actuel avec le passé. Un Chérubim , armé d'un glaive foudroyant de feu & d'une lumière éblouissante , le contraint d'en détourner la vue , & de se replier sur lui-même. Il n'y trouve plus qu'autant de lumière qu'il lui en faut pour reconnaître son erreur & les fers de l'esclavage où sa désobéissance l'a réduit sous l'empire tyrannique de Lucifer rébelle , devenu le pere du mensonge & de l'erreur , & le bourreau des êtres intelligens révoltés contre leur Créateur.

A quoi devait s'attendre Adam dans une situation aussi affreuse ? A une guerre continuelle avec tous les animaux de la terre , avec les éléments , qui , tous conjurés pour lui faire subir la peine de la mort corporelle , à laquelle Dieu l'avait condamné irrévocablement , se porteraient à accélérer le terme d'une vie que la bonté de son

son Dieu ne lui avait laissée que pour lui donner le tems de reconnaître sa faute ; pour l'expié par des peines temporelles , autant qu'il lui était possible , & pour propager le genre humain par une postérité qui tenant d'Adam , son premier Pere , une nature viciée & corrompue , deviendrait sujette aux mêmes travaux & aux mêmes peines que lui , afin de pouvoir partager avec lui après leur mort , le bonheur & la gloire pour lesquels lui Créateur les avait créés. Ils en étaient déchus ; mais son amour les leur promettait encore , si , après les avoir rachetés de l'esclavage de Satan , par la mort de son Fils unique , fait homme à cet effet , ces descendans malheureux de leur pere coupable , se déterminaient sincèrement à pratiquer ce qui leur serait prescrit pour obtenir cette félicité & cette gloire éternelles. Eh ! que leur prescrivit-il pour cela ? Un simple repentir d'avoir offensé le meilleur des Peres , & qui plus est , un repentir animé & inspiré par le sentiment le plus doux de la nature , celui de l'amour pour ce bon Pere & pour ses freres , qui sont appelés au même héritage ; auquel chacun aura part selon qu'il aura plus ou moins aimé celui qui le leur aura ouvert , & sans le secours duquel aucun d'eux ne peut y parvenir. Mais , quel est donc ce Bienfaiteur si bon , si désintéressé ? C'est le Verbe éternel , Fils unique du Dieu offensé , l'objet de ses complaisances , engendré de toute éternité par l'amour que les

Pere se portait à soi-même , Dieu conséquemment comme lui , & envoyé par lui sur la terre pour s'y incarner dans le sein d'une Vierge choisie & privilégiée de toute éternité à cet effet. Quel objet plus digne de notre amour ! & combien doit être aimée & honorée l'auguste Mere d'un Dieu fait Homme pour réparer nos torts , & nous mettre en possession de la gloire & de la félicité sans fin , pour lesquelles il nous avait créés.

Mais ce *Prince de paix* , ce *Pere du siècle à venir de paix* , d'union & de concorde , médiateur entre Dieu son Pere & l'homme , ne pouvait opérer ce prodige d'amour sans y faire coopérer cette Vierge toujours immaculée , promise dès le commencement des siècles pour écraser la tête du dragon antique , qui avait séduit Eve , première Mere du genre humain. Par son consentement donné à ce que l'Ange de ténèbres lui avait suggéré , Eve introduisit la mort dans le monde. Il fallait , pour donner aux hommes coupables ce Médiateur tant désiré , que Marie , cette Vierge sans tache consentit à devenir Mere. Son amour pour le genre humain lui fit donner ce consentement , lorsque l'Ange lui annonça , de la part du Dieu des miséricordes , qu'elle concevrait , par l'opération divine , ce Pacificateur qui devait redonner la vie de l'ame à ceux auxquels Eve avait donné la mort , & abattre le mur qui les séparait de Dieu.

Marie, par ce consentement, devint donc la Mere de l'Auteur de la vie, & , par-là même, la Mere des vivans. Dans cet heureux échange nous avons trouvé la paix qu'Eve fit perdre à toute sa postérité. Marie est devenue le Propriétaire de la terre, & la médiatrice des hommes; sa propre substance a fourni cette source d'eau vive qui a lavé & purifié les iniquités de l'homme rébelle, & le désaltère pour l'éternité bienheureuse. Ainsi la naissance de cette Vierge incomparable, en elle-même, devint néanmoins, comme l'arc-en-ciel, le signe de la paix entre le ciel & la terre. Disons donc, avec St. Cyrille, à Marie, notre tendre Mere, disons-lui, dans toute l'ardeur de notre amour: honneur vous soit rendu, ô très-douce Vierge, puisque par votre moyen, la très-sainte Trinité s'est manifestée au monde, & se trouve glorifiée dans tout l'univers. Les Anges & tous les esprits célestes tressaillent d'allégresse, & les Démons confus se cachent dans leurs sombres demeures; l'homme retrouve sa splendeur & ses droits. Enfin par Eve sont entrées dans le monde toutes les suites funestes de la ma'édiction qu'elle nous attira par sa désobéissance, au lieu que par Marie, toutes les bénédictions du Ciel ont été répandues sur la postérité d'Adam.

Tout ce que je viens de dire tient plus de l'Antithèse que de la ressemblance, & n'établit pas qu'Eve ait été l'emblème de l'auguste Mere

du Verbe incarné ; mais il y a cependant entr'elles des rapports qui n'ont pas échappé aux anciens Docteurs de l'Église. Marie , en effet , a enfanté pour le ciel , ceux qu'Eve a enfantés pour la terre. Eve fut créée pour servir de compagne au premier Adam , Marie le fut pour être la compagne du second & pour coopérer avec lui à peupler le ciel , comme Eve l'avait été pour peupler la terre.

Je passe sous silence beaucoup d'autres emblèmes de la Vierge , Mere de Dieu ; ils sont si fréquens dans l'Écriture-Sainte , que les saints Peres de l'Église nous les indiquent très-souvent dans leurs commentaires sur l'Ancien Testament , ainsi que dans les discours qu'ils ont composés sur l'auguste Mere du Verbe incarné. St. Ambroise , dans son institution des Vierges , chap. 5 , dit : que le nom seul de Marie annonçait ce qu'elle devait être. Marie , dit ce saint Docteur , a reçu un nom qui lui était particulièrement destiné : car il signifie , *Dieu est né de ma race*. Reconnaissons donc qu'après le nom adorable de JESUS , on ne saurait trouver de nom mieux approprié , ni plus significatif que celui de son auguste Mere. De-là , peut-être , St. Bonaventure a pris occasion de s'écrier ( *miroir de la Vierge* ) : ô grande , ô débonnaire , ô Marie , si digne de louanges , il n'est pas possible de prononcer votre nom sans se sentir embrasé du feu de votre amour ; on ne saurait penser à vous sans éprouver une joie &

une consolation inexprimable ; jamais vous ne vous placez dans la mémoire de quelqu'un sans y porter avec vous cette douceur & cette satisfaction qui enchantent. O Marie, oui, la très-sainte Trinité vous a donné un nom par-dessus tous les noms après celui de votre Fils, notre Sauveur. Tout ce qui est au ciel, sur la terre & dans les enfers, doit fléchir le genou, comme tout le fait quand on prononce celui de Jesus.

Que toute langue annonce donc la grace, la vertu & la gloire de votre nom, puisqu'après celui de Jesus, il n'en est pas d'autre par lequel nous devons espérer le salut. Marie, sœur de Moïse, le sauva des eaux du Nil, où il avait été exposé ; en le sauvant, elle procura aux Israélites un Libérateur qui les retira du cruel esclavage ( où les tenait Pharaon ) pour les conduire dans la terre promise. Mais vous, Marie, auguste Mere de mon Dieu, vous avez donné au monde celui qui s'est incarné dans vos chastes entrailles, pour délivrer tous les hommes du plus cruel & du plus funeste esclavage de Satan ; & pour leur ouvrir la porte de la félicité & de la gloire éternelles, auxquelles en les créant, il les a destinés. Marie, sœur de Moïse, fut surnommée la Prophétesse, lorsqu'à la tête des filles & des femmes Israélites, elle entonna ce beau Cantique en actions de grâces à Dieu, après qu'il eut délivré son peuple, des Égyptiens engloutis dans les eaux de la mer rouge. Mais avec com-

blen plus de raison , ô Mere du Sauveur ! entonnâtes-vous , après l'incarnation du Fils unique de Dieu , cet admirable Cantique , qui annonçait le salut du genre humain en annonçant votre gloire.

Rébecca , Judith , Esther & plusieurs autres femmes célèbres ont été aussi regardées comme des figures ou emblèmes de la sainte & glorieuse Mere du Sauveur ; & en effet , on trouve dans leur histoire beaucoup de traits de ressemblance , qui justifient cette idée ; comme on peut y avoir recours , je n'entrerai ici dans aucun détail à cet égard , la gloire de Marie n'ayant pas besoin de cet appui pour être reconnue de tout l'univers. Mais , comme le grand amour , que cette Mere miséricordieuse porte à tout le genre humain , ne lui permet pas d'être indifférente sur l'ingratitude de quelques-uns de ses enfans qui refusent de la reconnaître pour ce qu'elle est en effet , son cœur s'en afflige ; elle gémit sur leur aveuglement , & elle se réjouira , ainsi que tout le ciel , de les voir revenir à elle , & lui rendre les hommages que lui rendent les esprits célestes , & que lui ont toujours rendus les bons chrétiens de tous les tems passés , comme nous allons le prouver par le témoignage irréprochable des Docteurs de l'Église.

*Sentimens des saints Peres & des Docteurs de  
l'Église chrétienne , sur la Ste. Vierge Marie ,  
Mere de Dieu.*

Toute la vie de Marie , ainsi que sa personne sacrée , dans ses actions , dans ses démarches , ne respirent & ne présentent que mystères , accompagnés d'une douceur , d'une clémence , d'une miséricorde qui ravissent les cœurs. Son souvenir , ses images , son nom , portent une impression d'amour dont on ne peut se défendre. D'ailleurs , l'amour qu'on nous porte est un motif de payer de retour ; un bon cœur n'y résiste pas ; sur-tout , quand l'amour qu'on a pour lui est désintéressé , & qu'il part d'une personne fort élevée au-dessus de nous. Celui de Marie , pour nous , est inexprimable , & après celui qui a porté Jesus-Christ à se livrer , pour notre salut , au supplice de la croix , il n'en est point d'égal à celui de Marie : car il n'y eut jamais de cœur plus semblable à celui de notre Sauveur , que celui de son auguste Mere. C'est , sans doute , pour cette raison que Dieu l'a établie Dispensatrice de ses faveurs divines. Et comment ne l'aurait-il pas instituée la Distributrice de ses dons , après nous avoir donné par elle J. C. , le plus précieux de ses trésors ? C'est-elle , en qualité de Médiatrice , qui présente nos vœux & nos prières à son Fils ; qui en obtient le pardon de nos infi-

délités, & les graces pour la persévérance dans le bien, pour nous faire arriver à la félicité éternelle, dont son cœur ambitionne si ardemment de nous mettre en possession. Marie a, de fait pour nous, la tendresse d'une Mere & le pouvoir d'une Reine. Vit-on jamais deux plus beaux titres réunis pour notre bonheur, & plus propres à produire dans nos cœurs l'amour le plus tendre & la vénération la plus haute pour une telle bienfaitrice ! Les âmes à qui la lumière divine découvre les perfections, la tendresse de Marie pour le genre humain, & , sur-tout, pour ceux qui répondent à son amour, pourraient-elles manquer de zèle pour sa gloire ? Une douce joie dilate leurs cœurs, quand on parle seulement des louanges de Marie ; son seul nom prononcé y réveille le feu le plus ardent de l'amour, & y porte une douceur céleste. Écoutons, à cet égard, le serviteur de Marie, St. Bernardin de Sienne. Dieu m'est témoin, s'écrie-t-il, que si quelquefois, par la grace du Ciel, je me trouve dégagé des choses terrestres, & que je puisse m'occuper tout entier des grandeurs de Marie, ne fut-ce que pendant l'intervalle d'une heure, je suis pénétré d'une si grande & si douce joie ; je nage dans de si grandes délices que, foulant aux pieds toutes les vanités du monde, je ne desirerais rien avec plus d'ardeur, s'il m'était permis, que de m'envoler aussi-tôt à Dieu dans ce doux transport. Concevons donc, s'il est pos-

able, quelle doit être la joie, le bonheur de voir Marie dans la céleste Patrie, de la contempler dans sa gloire, environnée des légions d'Anges, qui sont ses ministres, placée sur le trône de son Fils, Roi des cieux & de tout l'univers. Ainsi pensaient, ainsi ont parlé les plus grands hommes du christianisme. Mais voyons comment quelques-uns se sont exprimés sur cette auguste Mere de Dieu; nous y trouverons de quoi animer, augmenter & affermir nos sentimens envers cette divine Mere; & de quoi convaincre ses ennemis de leurs folles erreurs à son égard.

Nestorius, Patriarche de Constantinople, s'étant élevé contre la divinité de Jesus-Christ, crut devoir également contredire la divine Maternité de Marie, que toute l'Église avait reconnue jusques-là. Allarmés de cette impiété, les chefs de l'Église s'assemblèrent à Éphèse, & y tinrent un concile, dont St. Cyrille, Patriarche de Jérusalem, fit l'ouverture par le discours suivant :

Je vois avec plaisir des saints qui, invités par la glorieuse Marie, Mere de Dieu, & toujours Vierge, se sont rendus ici de toutes parts; la joie & la consolation ont succédé dans mon cœur à la tristesse & au chagrin, à la vue de tant de grands personnages. C'est donc aujourd'hui que doit s'accomplir l'oracle du St. Roi David : Qu'y a-t-il de meilleur & de plus doux pour des frères, que de se voir réunis dans le

même lieu ? Nous vous bénissons donc tous de concert , sainte & mystérieuse Trinité , qui nous avez assemblés dans ce temple de la Mere de Dieu ; nous vous bénissons , trésor vénérable de tout l'univers , flambeau dont la lumière ne s'éteint point ; couronne de la Virginité , sceptre de la bonne doctrine , temple indissoluble , demeure de celui que nul lieu ne peut contenir , Mere & Vierge , par qui est nommé béni dans l'Évangile , celui qui est venu au nom du Seigneur. Nous vous bénissons , vous qui dans votre sein toujours pur & toujours virginal , avez renfermé l'immense & l'incompréhensible ; vous par qui la Trinité sainte est glorifiée & adorée ; par qui la précieuse croix du Sauveur est exaltée révérée ; par qui le Ciel triomphe , les Anges se réjouissent , les démons sont chassés , le tentateur est vaincu , la nature fragile s'élève jusqu'au ciel ; la créature raisonnable , que les idoles avaient infatuée , est venue à la connaissance de la vérité ; vous par qui les fidèles obtiennent le saint baptême & sont oints de l'huile de joie ; vous par qui toutes les Églises du monde ont été fondées , & toutes les nations amenées à la pénitence..... Que dirai-je davantage ? vous par qui la lumière du monde , le Fils unique de Dieu , éclaire ceux qui étaient dans les ténèbres , assis à l'ombre de la mort ; vous par qui les Prophètes ont prédit l'avenir , les Apôtres ont annoncé le salut aux nations ; vous par

qui les morts sont ressuscités ; vous par qui les rois règnent. Quel homme peut louer dignement la très-leuable Vierge Marie ?

Ne croyez pas qu'en s'exprimant ainsi, sur la Ste. Vierge, Mere de Dieu, St. Cyrille développât un sentiment nouveau, & inconnu à plus de trois cent soixante Evêques présens & venus de différentes nations pour tenir ce concile. Il parlait conformément à la tradition de toutes les Eglises chrétiennes répandues chez les différens peuples. On peut donc assurer que les louanges qu'il donne à la Ste. Vierge étaient véritablement le langage & le sentiment de l'Eglise universelle, avant la contradiction que ces sentimens éprouvèrent de la part de l'impie Nestorius. Aussi, en conséquence des décrets de ce saint concile, la dévotion à Marie, Mere de Dieu, prit de très-grands accroissemens dans toutes les Eglises chrétiennes. Il est donc étonnant qu'il se soit élevé de nouveaux sectateurs de Nestorius dans la suite des tems. Les témoignages non-interrompus sur cet objet, depuis les Disciples mêmes des Apôtres, auraient bien dû fermer la bouche aux ennemis de Marie, & leur faire avouer, ou qu'ils ne la connaissaient pas pour ce qu'elle est en effet, ou que, séduits par Satan, ils n'ont suivi que l'impulsion de ce pere du Mensonge, ou la perversité de leur cœur & la folie de leur esprit ; en voici la preuve.

Marie a été l'Avocate d'Ève, afin que, comme

les hommes ont été captifs de la mort par Ève ; encore vierge , ils furent affranchis par une autre Vierge , & que la Vierge obéissante devint l'Avocate de la vierge qui avait prévariqué ; & que ceux qui avaient été mis dans les fers ( de Satan ) par l'incrédulité de la vierge Ève , ( aux ordres de Dieu , sur l'inspiration de l'Ange de ténèbres , ) furent délivrés de leurs fers par la foi de la Vierge Marie. ( Aux paroles d'un Ange de lumière , parlant au nom du même Dieu. ) Irénée , liv. 3 , ch. 3 , liv. 5 , ch. 19.

La parole , principe & architecte de la mort , s'était glissée dans Ève ; il était nécessaire d'introduire dans Marie le Verbe , principe vivifiant , afin que ce qu'une femme avait livré à la perdition fût rappelé au salut par un être du même sexe. Eve avait ajouté foi aux paroles séductives du serpent ; Marie crut à la parole de l'Ange Gabriel : la funeste crédulité de l'une avait tout perdu ; la foi salutaire de l'autre a tout réparé. Tertulien , liv. de la chair , ch. 17.

Je vous salue , pleine de grace.... Manière de saluer qui ne se trouve nulle autre part dans l'Écriture Sainte ; elle était réservée à Marie seule ; car si Marie eût su que ces paroles eussent été adressées à qui que ce fût , elles ne lui auraient point paru étrangère au point de la jeter dans le trouble. *Origène , Homélie sur St. Luc.*

Je vous salue , ô Vierge pleine de grace , source de lumière qui éclaire tous ceux qui croient en

elle. Je vous salue pleine de grace, Orient du vrai soleil spirituel, soleil de justice, vous, fleur précieuse & immaculée de la vie. *Grégoire Taumaturge, second Discours sur l'Annonciation à la Vierge Marie.*

Votre gloire & vos louanges, ô très-sainte Vierge, sont tellement au-dessus de toutes expressions, que les plus grands génies sont muets, & l'éloquence la plus sublime est contrainte de se taire, quand il s'agit de parler de vous. Alors le ciel, la terre & les enfers, se contentent de vous rendre le culte, les hommages & la vénération qui vous sont dus. *Le même Evêque de Néocésarée, Homélie 3.*

Saint Épiphane, ayant parlé assez au long sur les perfections de Marie, s'excuse d'avoir osé entreprendre de faire un discours sur une matière si relevée; assurant que la seule pensée de contempler un objet si sublime a rempli son ame d'effroi; qu'il a bien reconnu qu'une telle entreprise surpasse la portée de l'esprit humain. Il s'exprime ensuite par ces paroles : O Marie ! vous avez donné la vie au monde, & par-là vous êtes devenue la Mere de la vie & la Mere des vivans. Secourez-moi, ô Mere de Dieu ! ô Mere de miséricorde, durant le cours présent de ma vie; éloignez de moi les attaques de l'ennemi; au moment de ma mort conservez, soutenez ma pauvre ame, repoussez au loin l'esprit horrible & ténébreux des démons; au jour redoutable de mon jugement,

délivrez-moi de la damnation éternelle ; enfin ; placez-moi au nombre des bienheureux , & faites-moi entrer dans la gloire de votre divin Fils , héritage des vrais & fideles enfans de Dieu. *Epiphane, Hérés. 78.*

O Sainte Mere de Dieu ! protégez-nous sous les ailes de votre tendresse miséricordieuse ; toute notre confiance est en vous. Depuis notre plus tendre enfance nous vous sommes dévoués , & notre Souveraine ! Vous êtes le port où nous nous refugions. O Vierge immaculée , nous sommes entièrement consacrés à votre service , & nous nous mettons pour toujours sous votre protection. *St. Ephrem , discours sur les louanges de la Mere de Dieu.*

La Sainte Vierge Marie est l'épouse de la très-sainte Trinité ; & le trésor caché à plusieurs des graces & des bienfaits dont elle est la dispensatrice. La grace de la Ste. Vierge est immense..... Elle a relevé Eve dans sa chute ; Adam , chassé du paradis terrestre par son péché , a été introduit par Marie dans le céleste.... Vierge Sainte , une paix angélique a été donnée au monde par vous , & les hommes sont devenus des Anges ; ils ont été appelés les serviteurs , les amis , les enfans même de Dieu. Par votre secours la mort a été foulée aux pieds , l'enfer a été privé de ses victimes , les idoles ont été renversées , & par vous , la connaissance du Fils unique de Dieu s'est répandue sur la terre. *St. Epiphane Hérés. 78.*

**St. Ambroise**, dans son traité de *l'Instruction des Vierges*, ch. 16, parle ainsi de Marie, lorsqu'il explique le texte du Cantique des cantiques. **Accourez, filles de Jérusalem, accourez pour voir le roi Salomon avec le diadème dont sa Mere l'a couronné, &c. Heureux sein de Marie ! Elle couronna son Fils le Roi des rois, lorsqu'en le concevant dans ses chastes entrailles, elle le revêtit de notre humanité : car par - là même qu'elle le reçut & l'enfanta pour notre salut, elle lui mit sur la tête la couronne éternelle de bienveillance & de son tendre amour pour les hommes ; afin que par la foi de ceux qui croiraient en lui, le Christ, son Fils, fût reconnu & devint en effet le chef du genre humain.**

**Qui a-t-il de plus noble que la Mere d'un Dieu ? Et qui a plus de splendeur que celle que la splendeur éternelle a choisie. *Idem, lib. de 2 de Virgine.***

**St. Augustin** a rempli de raisons & de preuves la plus grande partie de son admirable Discours sur l'Assomption de la Ste. Vierge, pour nous convaincre qu'elle est montée au ciel *en corps & en ame*, comme l'avait fait Jesus-Christ. Nous ne nions pas, dit ce St. docteur, que Marie n'ait éprouvé la faux tranchante de la mort comme les autres hommes ; ( son Divin Fils, pour nous donner la vie, s'y était soumis, ) mais la prérogative de Marie, d'avoir été le temple vivant de la Divinité, permettait-elle que la mort la retînt dans le tombeau pour y être la pâture des vers, ç'a-

formément à la condition commune à tous les hommes. Nous savons que son Fils, notre Sauveur, n'a point subi cet effet de la condamnation du premier homme ; il ne convenait pas à sa personne Divine. La tradition de l'école chrétienne nous certifie également que Marie a été dotée du même privilège..... Ignorons-nous la sainteté & les graces dont elle a été comblée au point d'avoir été le Tabernacle de Dieu descendu sur la terre ? Ignorons-nous que son Fils a tout pouvoir dans le ciel & sur la terre ? Que s'il lui a plu de sauver l'intégrité de son auguste Mere, lorsqu'elle le conçut, pourquoi ne lui aurait-il pas plu de la soustraire aux suites corruptibles de la mort ? Celui qui a pu conserver intact le sceau de la virginité dans sa conception & après son enfantement, a-t-il manqué de pouvoir, ou de volonté pour la conserver de la corruption, après sa mort ? Il s'agissait de l'honneur du Fils & de la Mere. Jesus avait formé son corps de la substance de Marie, il convenait donc de relever, d'honorer, de glorifier cette substance, non-seulement en sa propre personne, mais en celle de Marie, sa Mere. N'est-il pas raisonnable en effet, que celle qui a été son trône & son lit nuptial, soit où il est lui-même, & qu'un trésor si précieux ne fût pas sujet à la corruption dans le tombeau ; mais qu'il soit conservé glorieux dans le ciel ?

J'excepte toujours Marie : car quand il s'agit du péché, je ne prétends pas qu'il soit question d'elle,

d'elle , à cause de l'honneur & du respect qui est dû à Dieu. *Idem. Lib. de naturâ & gradâ.*

Marie est la Mere de tous les membres de Jesus-Christ , tels que nous sommes : car sa charité a coopéré à donner des enfans fidèles à l'Église chrétienne. *Idem. Lib. de sanctâ Virginitate.*

Après que Marie eut mis au monde son Fils , qui est le Dieu Fort , la malédiction répandue sur le genre humain fut levée ; Eve nous avait donné la mort & Marie nous a donné la vie. *St. Jérôme , de la conservation de la virgin. à Eustachius.*

St. Ignace , patriarche de Constantinople , a nommé Marie l'honneur de la primitive Église. *Epist. ad Joen. Senioreem.*

Si vous demandez , dit Sophronius , ( *Epist. de assumpt.* ) ce que fut la Ste. Vierge après l'ascension de son Divin Fils , je vous réponds avec assurance , qu'elle est demeurée Vierge de corps & desprit.... Le modèle de la discipline chrétienne , le miroir de la perfection , la première entre les premiers héritiers du Roi de gloire , l'exemple de la conversation angélique.

St. Ephrem , disciple de St. Basile , dit avec St. Chrysostôme , qu'il n'est point douteux que Marie , Mere du Sauveur , ne surpasse en gloire tous les bienheureux esprits des armées célestes. Elle est , ajoute-t-il , la merveille la plus miraculeuse du monde , la merveille des merveilles , & la couronne de tous les bienheureux ; mais une

couronne dont la splendeur est si grande, & l'éclat si éblouissant, qu'on ne peut la contempler. *Discours sur les louanges de la Vierge Mere de Dieu.*

Nous pouvons donc dire, avec St. Augustin, & Pierre Damien; celui qui a couvert de gloire Marie, est le seul, avec celle qui en jouit, qui puissent comprendre l'étendue de cette gloire. (*Discours sur l'Assomption.*) Contentons-nous d'être assurés que cette Vierge sans pareille est absolument absorbée dans l'immensité des grandeurs divines; qu'au moyen de la lumière de gloire, dont elle est revêtue, comme dit St. Jérôme, (*Discours sur l'Assomption,*) il n'y a point de clarté, point de splendeur, point de lumière qui ne brille dans Marie. Elle entre avec son Fils dans le sanctuaire de la Divinité inaccessible aux autres créatures, & y contemple le Pere dans le Fils, le Fils dans le Pere, & le St. Esprit dans les deux, pour y reconnaître l'immensité des richesses, la hauteur de la sagesse & la profondeur de la science de Dieu; enfin, pour y découvrir les mystères cachés dès l'éternité, sur-tout, celui de notre Rédemption, accompli en partie dans elle & par elle, & se voir enfin transformée de clarté en clarté par l'esprit de Dieu, pour être entièrement pénétrée du torrent ineffable des délices qui dérivent de cette bienheureuse possession.

Marie est la gloire des vierges, la joie des meres, le soutien des fidèles, la couronne de l'Eglise, le vrai modèle de la foi, le sceau de la

plété, la règle de la vérité, l'ornement de la vertu, le sanctuaire de la très-sainte Trinité. *Saint Proclus, Oraison 6.*

Dieu fait part de ses graces à chacun de nous, mais il en a donné la plénitude à Marie. *Idem. Sermon sur l'Annonciation.*

Je vous salue Marie, pleine de graces, médiatrice entre Dieu & les hommes. *St. Basile de Seleucie, Sermon sur l'Annonciation.*

Je vous salue Marie, ciel plus haut que le ciel même.... Vous êtes sainte & pure, terre de laquelle le nouvel Adam a été formé d'une manière ineffable. Vous êtes le sacré levain de Dieu, dont toute la masse du genre humain a été pénétrée; puisque le sacré corps que Jesus-Christ a tiré de votre substance est donné pour nourriture aux hommes. *St. André de Jérusal. dans l'explicat. de la salutat. Angélique.*

De-là, sans doute, Hefychius, a dit dans son Oraison sur la Mere de Dieu : vous êtes, ô Marie ! la Mere des lumières, l'étoile de vie, le trône de la Divinité, le temple plus spacieux que le ciel, le miracle du monde; car vous avez conçu sans ~~effusion~~, enfanté sans tache & sans corruption; vous êtes Mere, & vous nourrissez un enfant (Homme) qui n'a point eu de pere sur la terre. Qui pourrait expliquer tant de merveilles ? Tout l'univers en est dans l'admiration; la raison ne peut le comprendre; la foi seule le croit, la religion <sup>les saints</sup> adore, les prophètes l'ont prédit;

**l'Ange l'a annoncé, Dieu l'a révélé; ( quel est l'insensé qui refuserait de le croire ? )**

**Souvenez-vous de vos serviteurs, Vierge Ste., soutenez leurs prières & appuyez-les de votre recommandation, confirmez leur foi, rappelez l'Église à l'unité, rendez triomphant ce royaume, faites régner la paix dans le monde, délivrez-nous tous des dangers qui nous menacent, & obtenez-nous un jour la récompense. *St. Germain, patriarche de Constantinople, Oraison sur les bienfaits de la Mere de Dieu.***

**Vous seule êtes très-élevée, ô Mere de Dieu ! Vous êtes au-dessus de cet univers ; nous vous bénissons, ô divine Epouse !.... Personne n'a été sauvé que par votre secours, ô Mere de Dieu ! Personne n'a obtenu miséricorde que par votre médiation. *Idem.***

**Vous avez été élevée sur le trône de votre divin Fils, ô Vierge, trésor de sainteté, fontaine de justice, ciel vivant & animé, abyme & océan de graces ; vous êtes l'espérance des Chrétiens, la Reine & la Souveraine des Anges, & la Maîtresse de toutes les créatures ? *St. Jean Damascène, Oraison première, sur la bienheureuse Vierge Marie.***

**Le même saint Docteur, dans sa seconde Oraison sur la Mere de Dieu, apostrophe le tombeau où elle avait été ensevelie, & s'écrie : Eh bien, tombeau le plus respectable, le plus honorable & le plus saint, après celui du Sauveur,**

où est donc l'or très-pur que les mains des Apôtres vous avaient confié ? Que sont devenues les richesses inépuisables que vous avez reçues ? Quelles nouvelles nous donnez-vous de cette admirable table mystique & animée de proportion ? Qu'est devenu ce livre d'un genre tout nouveau , où le Verbe divin a été inscrit sans-main d'homme , mais d'une manière ineffable ? Quoi de l'abysses des graces du ciel ? Quoi de la source des guérisons merveilleuses ? Quoi de la fontaine de la vie ? Quoi , pour s'exprimer plus clairement • ( vous ne nous donnerez point de nouvelles ) du corps sacré, du corps très-aimable de la bienheureuse Mere de Dieu ? Mais , vous-mêmes , *répond le tombeau* , comment vous avisez-vous de chercher celle qui est vivante dans le séjour de la mort , & pour quoi m'en demandez - vous compte ? Était-il en mon pouvoir de résister à la puissance & à la volonté de l'Être-suprême ? C'est à mon grand regret que je m'en suis défaisi. Au reste , s'il m'a quitté , il a bien acquitté le court séjour qu'il a fait chez moi. Il m'a laissé le très-précieux suaire qui l'enveloppait ; il n'y a pas de trésor au monde qui lui soit comparable ; il m'a embaumé d'une odeur céleste ; il m'a rempli d'une vertu divine ; il m'a érigé en temple digne de toute la vénération des hommes ; & il a posé auprès de moi une garde choisie & tirée des légions célestes. Dès-lors je suis devenu la terreur des démons , le soulagement des affligés , &

l'azile des pécheurs. Venez donc , accourez vous tous qui desirez d'être délivrés de quelque infirmité que ce soit , ou d'obtenir quelque bienfait ; Dieu n'a point mis de bornes à ses largesses , depuis que j'ai possédé la source de satisfaction , & le riche dépôt des célestes trésors.

Il fallait que la Mere eût en sa possession ce que possédait son Fils : car ce divin Fils a mis tout ce qui est créé sous le pouvoir de sa Mere, *Idem. Oration. 3.*

Le même avait dit , *sur l'Annonciation* : Marie est un ciel plus divin que le ciel.

Toute créature gémissait dans les ténèbres..... Marie vient au monde , & se montrant dans ces tems de sombres nuages , elle se présente ( sans tache aucune ) dans tout l'éclat de sa beauté ; elle attire les regards de la divinité & ravit Dieu même. Aussi-tôt le nom de Marie est tiré du sein de la divinité. C'est par elle , dans elle & avec elle que tout le grand ouvrage du salut est déterminé & décrété , & , comme sans le Verbe rien n'avait été créé , rien n'a été réparé sans Marie, *Pierre Damien , Sermon sur l'Annonciation.*

Comme l'aurore annonce la fin de la nuit & le commencement du jour , ainsi Marie a dissipé les ténèbres de la nuit éternelle ( dans lesquelles le genre humain était plongé ) ; elle a répandu sur la terre le jour qui venait de naître du sein de sa virginité. *Le même , Sermon sur l'Assomption.*

Rejouissons-nous dans le grand jour de la naissance

ance de Marie ; elle annonce une joie nouvelle au monde ; elle nous promet , elle est même pour le genre humain, le prémice de son salut : réjouissons-nous donc , & que nos cœurs soient remplis d'allégresse ; comme nous faisons éclater notre joie au jour de la naissance de Jesus-Christ , faisons-la aussi éclater à la naissance de son auguste Mere. En ce jour est née la Reine du monde , celle qui nous ouvre la porte du Ciel , le Tabernacle de Dieu , l'étoile de la mer , ( qui nous dirige sur la mer orageuse de ce monde ) , l'échelle céleste par laquelle le Roi des rois est descendu sur la terre ( pour se manifester aux hommes ) & au moyen de laquelle l'homme monte & s'élève jusque dans les cieux. *Idem. Sermon sur la Nativité.*

Marie est la terreur des démons & les délices amoureux du céleste séjour. *Idem. Discour sur l'Assomption.*

C'est aujourd'hui ce grand jour , où le soleil brille d'une splendeur bien plus éclatante , jour auquel Marie élevée & placée sur le trône même de la Trinité , invite les légions angéliques à contempler ce beau spectacle. Toute la cour céleste s'empresse de voir une Vierge assise à la gauche du Dieu des vertus , ornée d'un vêtement tout éclatant de l'or & parsemé de la multitude variée à l'infini de toutes les vertus célestes. *Idem, ibidem.*

Il convenait que la Vierge incomparable , à laquelle Dieu le Pere avait décrété de toute éternité

nité, de donner son Fils, fût décorée d'une pureté si sublime & si éclatante qu'on ne pût en imaginer une supérieure à elle, après celle de Dieu. *Alfelme, sur la Conception de la Vierge, chap. 18.*

Les paroles me manquent, ô Reine du ciel, parce que mon esprit ne se sent pas capable, ô ma Souveraine ! de vous exprimer ma reconnaissance. Je suis dans une agitation totale des facultés de mon ame, par le desir le plus vif de vous rendre des actions de grâces pour la multitude de vos bienfaits ; mais je ne saurais même imaginer des remerciemens dignes de vous, & j'aurais honte de vous en présenter qui ne soient pas tels. *Idem. Oraison 51.*

Mere sainte, Mere unique, Mere immaculée, Mere de miséricorde, Mere pleine de clémence, ouvrez-moi le sein de votre tendresse, & recevez-y un homme à qui le péché a donné la mort. *Idem. Ora<sup>n</sup> 48.*

Qui aura plus de pouvoir pour appaiser la colère de notre Juge, que vous, qui avez été trouvée digne d'être la Mere de celui qui est en même-tems & notre Rédempteur & notre Juge. *Idem, ibidem.*

Vous êtes bienheureuse, ô Marie, vous avez la plénitude de tous les biens ( comme de toutes les grâces ). *Idem. Oration. 57.*

O Vierge admirable, & très-digne de tous les honneurs ! O femme bénie au-dessus de toutes les

femmes vous avez réparé les torts de nos parens ;  
Et vivifié leur postérité. *Bernard. Homel. 2 , super  
Evangelium Missus est.*

Célébrez Marie ; elle est révéree des Anges ;  
elle a été annoncée aux Patriarches & prédite par  
les Prophètes. Glorifiez-la parce qu'elle est la dé-  
positaire des graces , la médiatrice du salut , la  
restauratrice des siècles ! Voilà ce que l'Église re-  
connait en elle , ce qu'elle célèbre d'elle , & ce  
qu'elle m'apprend à annoncer hautement aux au-  
tres..... Quand à moi , je conserve soigneusement  
ce qu'elle m'enseigne , & je le publie avec assu-  
rance. *Idem. Epistolâ 174.*

Marie a pénétré dans la profondeur de l'aby-  
me de la sagesse divine , au delà de tout ce  
qu'on pourrait imaginer ; en sorte qu'elle a été  
comme plongée dans cette lumière inaccessible ,  
autant que la condition d'une créature le permet.  
*Serm. 12 de prerogat. Mariæ.*

Tous les yeux sont fixés sur elle ( Marie )  
comme sur le grand ouvrage qui intéresse tous les  
siècles. Ceux qui habitent le ciel , ceux qui sont  
dans les enfers , ceux qui nous ont précédés ,  
nous qui vivons à présent , ceux qui viendront  
après nous , tous portent leurs regards vers Marie.  
O Vierge sainte ! dans vous les Anges trouvent  
leur joie , les justes la grace , les pécheurs le  
pardon , & le trouveront à jamais. C'est donc  
avec justice que toutes les créatures tournent les  
yeux vers vous ; parce qu'en vous la main sou-

veraine du Tout-puissant , a comme créé de nouveau ce qu'il avait déjà créé. *Idem. Serm. de Assumptione.*

Avec quelle tendresse de sentiment , de dévotion , Dieu n'a-t-il pas voulu que nous honorions Marie , lui qui a réuni en elle la plénitude de tous les biens ; afin que tout ce qui se trouve en nous d'espérance , de graces & de salut , nous reconnaissons que c'est par elle que nous l'avons reçu. *Idem. Serm. de Nativit.*

Le peu que vous avez à offrir à Dieu , ayez soin de le lui offrir par les mains de Marie , & vous serez assuré de ne pas être rejeté. *Idem. De aquæ ductu.*

Nous avons besoin d'un Médiateur auprès de ce Médiateur lui-même ( Jésus-Christ ) ; en est-il de plus utile pour nous que Marie ? *Idem. De Verb. Apocalypsis.*

O Marie , vous avez reçu de Dieu une grace ! Mais , quelle grace ? Particulière , ou universelle ? L'une & l'autre sans doute ; une grace particulière , puisque vous seule en avez reçu la plénitude ; une grace universelle , puisque cette plénitude se communique à tous. *Idem. De Annonciat.*

Vous n'osiez vous adresser à Dieu le Pere , il vous a donné Jésus pour médiateur ; vous desirez un médiateur auprès de Jésus , ayez recours à Marie. *Idem. De aquæ ductu.*

Demandons la grace & demandons-la par l'in-

( 411 )

recension de Marie ; elle obtient tout ce qu'elle demande ; parce qu'elle ne saurait être frustrée dans ses desirs. *Ibidem.*

La gloire & le privilège spécial de Marie , est que son Fils est un & le même que celui du Père-Éternel. *Serm. de l'Annonciation.*

Le soleil s'éclipse-t-il ? Le monde est plongé dans les ténèbres ; de même , si Marie , l'étoile de la mer disparaît , que nous reste-t-il pour nous guider ? Nous sommes enveloppés de ténèbres affreuses , & nous errons dans les ombres de la mort. *Idem. De aqua ductu.*

Deux grands prodiges ; un Dieu obéit à une femme ! ( le Tout-puissant se rend dépendant du consentement d'une Vierge , sa créature , ) n'est-ce pas une humilité sans exemple ? Une femme devient souveraine sur un Dieu ? N'est-ce pas une élévation sans égale ? *Idem. Serm. super missus est.*

Marie ouvre à tous les fidèles le sein de la miséricorde , afin que tous puissent les biens dans sa plénitude. Le captif y trouve la liberté ; le malade sa guérison ; l'affligé sa consolation ; le pécheur son pardon ; le juste la grace ; les Anges la joie & l'adorable Trinité divine sa gloire. *Idem. Sermon sur l'Apocalypse.*

De quel mérite faut-il que vous soyez douée ; ô Ste. Dame , pour avoir été jugée digne de contracter une alliance si étroite avec Dieu même ! Quelle faveur est la voire ! & quel est

votre bonheur ainsi que votre gloire ! Dieu demeure avec vous , & vous avec lui. Vous lui formez un vêtement de votre propre substance , & il vous revêt de sa propre gloire. Vous couvrez le soleil d'un nuage , & vous êtes parée du même soleil. De même que l'Être-suprême a opéré une merveille en faisant qu'une femme sur la terre concentrât un Dieu fait Homme dans son sein, de même il a opéré une autre merveille dans le ciel , en faisant qu'une femme fût environnée de la splendeur de Dieu-même , qui surpasse, en clarté , tous les soleils possibles. Vous l'avez couronné il vous a rendu le réciproque. Réveillez-vous donc , filles de Jérusalem , accourez saluer votre Reine couronnée du diadème que son Fils lui a mis sur la tête. Admirez la richesse de cette couronne , & dites-nous si ce Chef-royal ne mérite pas d'être couronné d'étoiles , puisque lui seul a plus d'éclat que tous les astres réunis du firmament , & qu'elles reçoivent infiniment plus d'honneur en l'environnant qu'elles ne sauraient jamais lui en faire. *L'abbé Guerrie , Sermon sur ces paroles de l'Apocalypse Signum magnum , ch. 12.*

Marie est la Mere de la vie , parce qu'en donnant naissance à celui qui est la vie même , elle a régénéré , en quelque manière , tous ceux qui doivent vivre de cette vie. *Idem , ibidem.*

Le savant abbé Rupert , après avoir dit , de l'auguste Mere de Dieu , qu'elle fut la maîtresse

des maîtres qui enseignent la doctrine de l'Évangile au monde ; parce qu'enseignée elle-même plus particulièrement par le St. Esprit qui les inspirait , ainsi que par son Fils , notre Sauveur , qui les avait endoctrinés , elle était plus au fait des secrets du ciel , & sur-tout de ceux qui concernent l'économie de notre Rédempteur ; ce savant abbé apostrophe Marie , & lui dit : devons-nous penser que , parce que les apôtres furent enseignés par le St. Esprit , ils n'eurent pas besoin de vos leçons ? Non vraiment : car votre voix fut pour eux celle du St. Esprit ( votre époux qui était toujours dans vous ) & ils apprirent de votre bouche sacrée tout ce qui leur était nécessaire pour servir de témoignage à votre Fils , & pour suppléer à ce que leur divin Maître ne leur avait pas déclaré. Vous étiez appelée aux assemblées des apôtres pour résoudre les difficultés qui pouvait s'élever sur les cérémonies de l'ancienne loi , ainsi que sur ce qui la concernait : car cette troupe choisie de docteurs , qui représentait l'Église de Jesus-Christ , votre divin Fils , n'aurait osé décider aucune question sans consulter le St. Esprit , qui reposait en vous , & qui s'exprimait par votre bouche sacrée. Quoique l'Écriture ne nous le dise pas expressément , au moins nous apprend-elle que dans les assemblées qu'ils tenaient dans le Cénacle , vous étiez à leur tête. Vos paroles étaient pour eux des oracles divins : car ces princes de l'Église n'ignoraient pas que vous seule

deviez ( écraser la tête du serpent antique ) & terrasser tous les montres de l'hérésie dont il est le Pere. *Rupert. Liv. premier sur le Cantique.*

Je ne crois même pas trop m'avancer , quand je dirai que c'est dans cette source divine que St. Luc a puisé les particularités de l'incarnation du Verbe éternel , de son enfance , de son éducation , & beaucoup d'autres choses dont les évangélistes n'ont pas parlé. Il avait eu le bonheur de converser bien de fois avec cette auguste Mere de notre Sauveur , & les traits de la physionomie de cette Reine des cieux & de l'univers , demeurèrent tellement gravés dans sa mémoire , qu'un peintre Grec ( & non lui qui ne fut pas peintre ; mais seulement médecin , comme je l'ai rapporté ci-devant ) peignit le portrait de cette Vierge des vierges sur le signalement que lui en avait donné St. Luc.

Au moment que le Saint-Esprit descendit dans Marie , ( lorsqu'elle reçut l'ambassade de l'Archange Gabriel , ) au moment où la vertu du Très-Haut *obombra* la bienheureuse Vierge , elle fut non-seulement élevée à la perfection de toutes les vertus , mais elle fut à jamais confirmée dans tous les dons & dans les biens dont elle avait été dotée avec surabondance. *Ricard. à St. Victore de Emman. chap. 29.*

Hélas ! faibles mortels que nous sommes ; comment oserons-nous entreprendre de célébrer les louanges de Marie , puisque , si tous nos

membres se changeaient en langues ( & si toutes les facultés de notre ame étaient réunies dans notre entendement ) nous ne serions pas capables de la louer dignement. *Bonaventure , dans son miroir , leçon première.*

Le glorieux privilège de Marie , consiste en tout ce qu'il y a de plus beau , de plus doux & de plus agréable après Dieu , dans la gloire ; tout cela est Marie , tout cela est dans Marie , & tout cela vient par Marie. *Idem. Sect. 6.*

Auguste Reine ! en vertu de votre qualité de Mere de Dieu , où vous avez été élevée , vous pouvez commander aux puissances de l'enfer ; empêchez donc les démons de nous nuire , & ordonnez aux Anges de nous protéger. *Id. Sect. 12.*

Que les yeux ( & les cœurs ) des fidèles soient continuellement tournés vers Marie , afin que par elle nous recevions les graces de Dieu , & que ce soit aussi par elle que nous offrions à Dieu tous nos vœux & tout le bien que nous faisons. *Idem. In Spect. Beata Virg. Sect. 3.*

La grace de Marie est une grace sans bornes..... O Marie vous êtes immense , puisque vous êtes plus étendue que le Ciel ne saurait contenir. O Mere de graces , faites de nous de véritables enfans de la grace. *Idem. Sect. 5.*

O très-célèbre nom de Marie ! comment ne le ferait-il pas , puisqu'on ne peut le prononcer ( de cœur ) sans qu'il n'en revienne quelque avantage. *Idem. Sect. 8.*

Aucune pure créature n'a été comblée de tant de graces & n'a été élevée à un degré si sublime de gloire dans le ciel , que Marie. Elle est non-seulement la Mere de Jesus-Christ en particulier , elle est de plus , & sans exception , la Mere de tous les fidèles. *Ibidem.*

Marie a surpassé d'une manière ineffable toutes les autres créatures , & par la supériorité de ses lumières , & par l'ardeur de son amour. *D. Thomas , Opusc. sur la Charité.*

*Le Seigneur est avec vous.* Dieu est avec Marie , d'une manière bien différente de celle dont il est avec l'Ange ; Il est avec Marie en qualité de Fils ; il est avec l'Ange en qualité de Seigneur & de maître ; c'est pourquoi elle est appelée le temple de Dieu & le sanctuaire du Saint-Esprit. *St. Thomas. Exposition de la Salut. Angélique.*

Marie est benite plus que toutes les femmes , parce que c'est la seule qui nous ait délivrés de la malédiction , qui nous a apporté la bénédiction , & nous a ouvert la porte du Ciel. Par cela même le nom de Marie lui convient parfaitement ; il signifie , étoile de la mer ; & de même que l'étoile ( Polaire ) guide la route des Navigateurs ( sur mer ) pour les faire arriver heureusement au port , de même Marie dirige les chrétiens pour les conduire à la gloire éternelle. Faire l'éloge de Marie , c'est faire celui de son Fils. *Gerson , Sermon sur la Navité de la sainte Vierge.*

Marie est semblable à l'aurore , dans sa naitivité ; dans sa conception elle est belle comme la lune , choisie & plus éclatante que le soleil dans son exaltation , terrible , plus forte & plus puissante qu'une armée rangée en bataille pour la défense du genre humain. *Idem , ibidem.*

Toutes les vertus ont concouru à l'envi pour former Marie ; nous lui donnerons , ont-elles dit , l'innocence d'Abel , la foi d'Abraham , la confiance de Josué , la sagesse de Salomon ; elle sera belle comme Rachel , féconde comme Lia , sage comme Rébecca , noble comme David ; elle surpassera Moïse en douceur , Job en patience , &c. *Idem. De Conceptions.*

Souvenez-vous , auguste Mere de Dieu , disait St. Anselme , *excellence de la Vierge , chap. dernier* , souvenez-vous de grace que le Verbe éternel ne s'est point incarné dans votre sein pour la ruine des pécheurs , mais pour leur salut. Quelle raison pourriez-vous donc avoir de leur refuser votre secours , puisque c'est en leur considération que vous avez été élevée au-dessus de toutes les créatures , & que toutes vous rendent leurs hommages ? Quelqu'un aurait-il la folle pensée de croire que , parce que votre gloire & votre félicité sont hors de toute atteinte , vous pourriez être indifférente sur ce qui nous concerne ? Cette idée pourrait , peut-être se présenter dans l'esprit de quelqu'un qui croirait que vous pourriez avoir été créée uniquement pour être Mere de Dieu ;

mais qu'il sache que vous avez été élevée à cette dignité pour l'avantage de tous vos enfans. C'est pourquoi l'Église, dans une très-ancienne Prose, en s'adressant à Maria, lui disait : *Peccatores non exhoras, sine quibus nunquam fores tanto digna Filio.* Vous êtes Mere du Sauveur des hommes, comment refuseriez-vous de prendre la défense de ceux dont la funeste erreur contribue à vous mettre en possession de cette auguste Dignité ? Dans votre ineffable bonheur, considérez notre misère, & pensez que notre malheur est cause que vous êtes Mere du Dieu, pere de l'univers ; exercez donc cette puissance, qui, dans vos mains devient clémence en faveur des hommes pervers.

O très-digne Vierge Marie ! Vous êtes la Mere de miséricorde, le trésor des graces, la source de la piété ; vous êtes le vrai temple vivant, représenté & figuré dans celui de la clémence..... Marie est appelée notre Avocate, notre médiatrice, notre Reine ; parce que c'est par ses mains que Dieu a décrété de distribuer ses graces & ses bienfaits aux hommes. *Gerson, Serm. sur la Purific.*

O Marie, nous recourons à vous, qui êtes pleine de graces, pleine dans toute l'excellence & la surabondance des graces ! pourriez-vous nous rejeter, vous qui jamais n'avez manqué au besoin d'aucun homme, qui a recours à vous dans toute la sincérité de son cœur. *Idem, ibidem.*

La grandeur de Marie a quelque chose de si divin , que l'Église lui applique tout ce que l'Écriture Sainte dit de la sagesse éternelle. *Idem. Serm. de Nativit. Mariae.*

Marie , Reine & Souveraine du monde , a réconcilié l'Église militante avec la triomphante. Elle a annoncé la paix à ceux qui sont près , & à ceux qui sont éloignés. Elle est certainement cet arche de l'alliance éternelle , qui parait au milieu des airs , pour empêcher la ruine du genre humain. *St. Bern. de Sienne , Serm. sur le nom de Marie.*

Quand l'Esprit-Saint descendit sur Marie , elle reçut une abondance de graces aussi grande qu'en peut recevoir une créature qui n'est pas unie à Dieu en unité de personne. *Idem. Serm. de Conceptione.*

Nulle grace ne vient du ciel sur la terre , sans passer par les mains de Marie. *Idem. Serm. de nom. Mariae.*

La chair de Marie n'est qu'une avec la chair de Jesus-Christ. *Idem. Serm. de Exalt.*

La gloire de Marie est plus supérieure à celle des autres saints , que la lumière du soleil ne surpasse celle de tous les autres astres ; & comme tous les astres reçoivent leur éclat de la splendeur du soleil , aussi toute la cour céleste reçoit un nouvel éclat & une nouvelle joie de la Vierge , Mere de Dieu. *Ibidem.*

Dans son élévation , Marie a été plus glori-

fiée de Dieu ; & par son humilité elle a plus glorifié Dieu que toutes les créatures prises collectivement. *Idem. De Assumptione.*

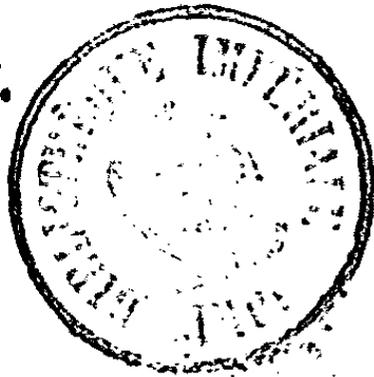
Comme le Fils est le Saint des saints, la Mere qui l'a porté est la Sainte des saintes. *Ibidem.*

O Marie, quelle est donc votre gloire, & comment pourrais-je en donner une idée ? Si je dis que vous êtes le ciel, ce n'est pas assez : car vous êtes plus élevée que le ciel ; si je vous appelle la Mere des nations, vous surpassez cet éloge ; dirai-je que vous êtes la véritable image de Dieu ? Qui, mieux que vous, est digne de ce titre auguste ? puisque vous êtes la Reine des Anges. Tout le monde le fait, & tout le prouve. Que dirai-je donc, qui soit digne de vous ? Marie est la porte du ciel, la gloire du genre humain, la gloire des Anges, le trône de l'Éternel, la Souveraine des cieux & de la terre, la terreur de l'enfer, le refuge des pécheurs, le miroir de la pureté, la source des graces, le trésor des dons célestes & leur dispensatrice, la consolation des pauvres, la joie des humbles, le soutien des Élus, le guide des voyageurs, le port de ceux qui ont fait naufrage, le bouclier des combattans, la Mere des orphelins, l'appui des veuves, les délices des contemplatifs, l'Avocate des pénitens, le médecin des malades, le modèle des justes, l'espérance & l'objet des chrétiens, le sceau & la marque des vrais catholiques, ( & leur tout après votre Fils, notre Sauveur. ) *Idem. Serm. de Conception.*

**O Femme bénite de toutes les générations ; & sur toutes les femmes ! Vous êtes l'unique qui soit digne de l'auguste titre de Mere de Dieu , & , c'est tout dire. Vous êtes la Souveraine de l'univers , la distributrice de toutes les graces , l'ornement de l'Église , en vous se trouve la grandeur incompréhensible de toutes les vertus , de tous les dons. Vous êtes le Temple vivant de la Divinité , le paradis des délices , l'Arche inébranlable de l'amour divin , & celle de la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes , le Tabernacle de la sagesse éternelle , la consolation de vos serviteurs , la racine de notre salut ; enfin les Srs. peres l'ont nommée *l'Arche du nouveau Testament* , la cité mystique de Dieu , la fleur des fleurs du paradis , la fontaine de lumière & de l'immortalité , le jardin fermé , l'arbre de vie , le propitiatoire du monde , le sanctuaire de Dieu , le canal des graces , le santier de la félicité , l'asyle des chrétiens , la Ruine de la mort , la restauratrice des siècles , l'honneur & la gloire des patriarches , la Régente des Apôtres , la force & le courage des martyres , le flambeau des confesseurs , le guide , le modèle & la lumière des vierges. Les docteurs de l'Église ont reconnu tous ces titres , qualités & attributs dans Marié , & les lui ont rendu communs avec Dieu , tant à cause de sa qualité de Mere de Dieu , qu'en égard à la toute-puissance que le Verbe éternel , incarné dans elle , lui a communiquée en la glo-**

risant, après l'avoir placée en corps & en ame sur le propre trône de sa gloire dont il jouissait avant la création du ciel & de l'univers. Les saints peres savaient que le Sauveur, son Fils, voit avec plaisir que l'on rende tous ces honneurs & ces hommages à celle qu'il avait choisie de toute éternité pour en faire sa Mere, & qu'il a toujours, lui-même, honorée comme telle & l'a toujours regardée comme l'objet de ses complaisances. Pouvons-nous mieux faire que d'imiter celui qui est descendu du ciel pour nous servir de modèle ? En célébrant les vertus, le pouvoir, la clémence de Marie, nous ne saurions que bégayer ; au moins rendons-lui les hommages que les Anges & tous les bienheureux lui rendent ; aimons-la comme la meilleure des Meres ; ayons recours à elle dans nos besoins ; son cœur est sensible à nos vœux, comme à notre faiblesse ; attendons que nous la connaissions aussi parfaitement que les Anges, & que nous parlions leur langage pour que nous puissions la louer dignement dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

F I N.



# T A B L E

## D E S L E T T R E S.

<b>D</b> edicace à la très-sainte Trinité.	page 3
Idem, à la très-auguste Mere de Dieu.	7
Introduction.	11
<i>Vertus de Marie.</i>	18
<i>Humilité de Marie.</i>	48
<i>Obéissance de Marie.</i>	62
<i>Foi de Marie.</i>	91
<i>Espérance de Marie.</i>	99
<i>Charité de Marie.</i>	105
<i>Autre vertus de Marie.</i>	141
<i>Force de Marie.</i>	156
<i>Temperance de Marie.</i>	168
<i>Dons du Saint-Esprit dans Marie.</i>	174

---

<i>Seconde partie,</i>	190
<i>Clémence de Marie.</i>	232
<i>Obligation d'aimer, d'honorer &amp; de servir Marie,</i> <i>Mere de Dieu.</i>	299
<i>Gloire de Marie.</i>	309
<i>Emblèmes de Marie dans l'ancien Testament.</i>	369
<i>Textes des saints Peres &amp; des Docteurs de l'Eglise,</i> <i>sur ce qu'on doit penser &amp; croire de Marie,</i> <i>Mere de Dieu.</i>	391

**Fin de la Table.**

## E R R A T A.

- P** Ages 133, ligne 13, prouver, lisez procurer.  
 147, ligne 26, preuve, effacez le point.  
 150, ligne 21, persécutive, lisez persécuteurs.  
 155, ligne 5, qui, lisez qu'elles.  
 156, ligne 19, justice, lisez justice.  
 157, ligne dernière, la, lisez sa.  
 160, ligne 8, d'une, lisez d'un.  
 163, ligne 20, le, lisez se.  
 170, ligne 23, elle, lisez elles.  
 172, ligne 7, le monde, lisez les mondes.  
 176, ligne 21, quand, lisez quant.  
 189, ligne 1, leur, lisez ses.  
 198, ligne 3, royales, lisez royale.  
 Ibid. ligne dernière, Marie, lisez de Marie.  
 202, ligne 13, résultent, lisez refusent.  
 225, ligne 30, des décrets de Dieu, lisez de ses décrets,  
 Dieu l'a.  
 251, ligne 17, librement, lisez libéralement.  
 Ibid. ligne 20, introduit, lisez introduisent.  
 Ibid. ligne 27, par, lisez pour.  
 258, ligne 26, appropriées, lisez appropriés.  
 266, ligne 29, l'allance, lisez l'alliance.  
 276, ligne 1, de point, lisez de ce point.  
 330, ligne 13, substituez une virgule au point.  
 334, ligne 1, il, lisez qu'il.  
 339, ligne 14, dans, lisez donc.  
 341, ligne 5, chacun conduit, lisez est conduit.  
 355, ligne 11, lui-même, lisez même lui.  
 370, ligne 7, surpis, lisez surpris.  
 381, ligne 1, choses, lisez chocs.

---

## CORRECTIONS ET OMISSIONS.

---

Page	4, ligne	18, votre, lisez notre
	5,	11, votre, lisez notre
	22,	2, descendu d'elle, lisez descendue d'elles
	34,	16, subsistance, lis. substance.
	35,	5, beaucoup de, lisez beaucoup plus de
	41,	30, Judas, lisez Juda
	49,	6, après pourquoi, mettez ?
	59,	25, plus que moi, lisez plus grand que moi
	65,	1, que la, lisez dans la
	68,	19, en, lisez en en
	73,	6, effacez de la ville
	81,	9, but, lisez bute
	86,	18, usago, lisez usage
	127,	17, nuture, lisez nature.
	134,	13, precepie, lisez principe
	149,	6, après dũ, substituez une virgule au point
	166,	1, actes, lisez actions
	169,	26, lequel, lisez lesquels,
	170,	8, sa, lisez la
	174,	2, quand, lisez quant
	179,	23, après procede, ajoutez ainsi que du pere
	186,	24, effacez à
	Ibid.	25, mettez à avant perpétuité
	208,	14, sa mort, lisez la mort
	215,	30, invisibles, lisez invisibles
	224,	24, son époux, lisez l'époux

Page 228,	ligne 22, on a, lisez on sa
238,	19, serions, lisez servions
244,	2, vous trouvez, lisez vous avez trouvé
246,	23, parmi, lisez parmi
254,	2, censé, lisez sensé
278,	17, après ennemis, ajoutez du Roi et
297,	11, chétien, lisez chrétiens
309,	15, lorsqu'à la droite, lisez lors- qu'à la veille de monter à la droite
331,	8, chose, lisez classe
344,	24, a rendu, lisez ont rendu
373,	8, Marie, lisez Moïse
376,	3, Virgini, lisez Virginis
413,	7, Rédempteur, lisez rédem- tion
414,	2, monres, lisez monstres

---

NOTE. Je me suis expliqué assez clairement sur la différence du culte d'adoration, qui est dû à Dieu seul, de celui qui est dû à Marie, son auguste mère; mais pour prévenir toute critique, je déclare que par l'adoration due à Marie, j'entends, avec l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine, les hommages que les Anges et les Saints lui ont toujours rendus et lui rendront à jamais dans le Ciel: au reste je soumetts mon ouvrage à cette même Eglise.